

113

LES  
AUTEURS LATINS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES



RPR

BIBLIOTECA CENTRALA

A

UNIVERSITAȚII

DIN

BUCUREȘTI

Cat. 9

No. 65571

Inv. \_\_\_\_\_ No. \_\_\_\_\_

S. \_\_\_\_\_ D. \_\_\_\_\_ R. \_\_\_\_\_

Ces Épîtres ont été expliquées littéralement, traduites en français  
et annotées par M. E. Taillefert, inspecteur d'Académie.

---

Typographie Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.

Inv. A. 46.838

4659

# LES AUTEURS LATINS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT A MOT FRANÇAIS

EN REGARD DES MOTS LATINS CORRESPONDANTS

RE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE LATIN

avec des sommaires et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET DE LATINISTES



HORACE

ÉPÎTRES

63090

*Donatiusca Prof.  
Gn. Rimnicu, Bârlad*

PARIS

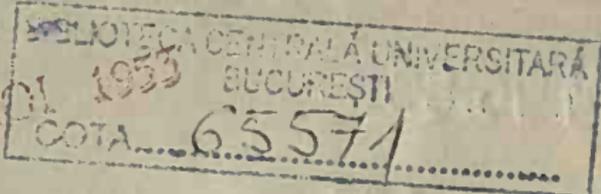
LIBRAIRIE HACHETTE ET C<sup>ie</sup>

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1875

1391

CONTROL



## AVIS

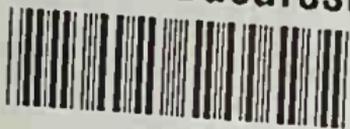
RELATIF À LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE.

On a réuni par des traits les mots français qui traduisent un seul mot latin.

On a imprimé en *italique* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction française, et qui n'ont pas leur équivalent dans le latin.

Enfin, les mots placés entre parenthèses, dans le français, doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

B.C.U. Bucaresti



C63090

# ARGUMENTS ANALYTIQUES.

## LIVRE I.

ÉPIÏRE I. Le poète a dit adieu à la poésie lyrique, pour s'occuper exclusivement de la philosophie. Que les hommes sont insensés de se donner tant de peine pour arriver à la fortune, quand ils s'inquiètent si peu du vrai bonheur! Horace préfère l'indépendance à la richesse. Conclusion : il n'y a d'homme véritablement heureux que le sage.

ÉPIÏRE II. Horace veut donner à son jeune ami quelques conseils salutaires. La richesse, l'ambition, les plaisirs, ne suffisent pas au bonheur : il faut encore la santé. Le désir, la crainte, la volupté, l'avarice, l'envie, la colère, voilà les véritables plaies de l'âme; c'est à la philosophie qu'il faut en demander la guérison. Mais le temps presse : habituons-nous dès la jeunesse à pratiquer la vertu.

ÉPIÏRE III. Il demande des nouvelles de Tibère, envoyé en Arménie pour replacer Tigrane sur le trône. Que deviennent tous leurs amis communs : Titius, Celsus, Munatius ? Il les engage à vivre en bonne intelligence, et fait des vœux pour leur prompt retour.

ÉPIÏRE IV. Il demande à Tibulle s'il s'occupe en ce moment de poésie ou de morale, et lui donne en passant quelques conseils salutaires.

ÉPIÏRE V. Il invite Torquatus à venir souper avec lui sans façon. Qu'il laisse là les affaires, et se donne un jour de plaisir. A quoi bon la fortune, si l'on ne sait pas en profiter ? Bienfaits de l'ivresse. A défaut d'un repas splendide, il promet à son ami une table étincelante de propreté, une liberté complète, et des amis sur qui l'on peut compter.

ÉPIÏRE VI. Celui-là seul est heureux, qui est exempt de désirs et de craintes. Inutilité des richesses, de l'ambition, de la gloire : il faut mourir un jour. En quoi consiste le bonheur ? Est-ce dans la vertu, dans la fortune, dans les honneurs et les vaines satisfactions de l'amour-propre, dans les jouissances de la table et du luxe ? Conclusion inattendue.

ÉPIÏRE VII. Il s'excuse de rester si longtemps à la campagne ; mais il redoute le séjour de Rome, pendant les chaleurs de la Canicule. Il remercie son bienfaiteur, et lui promet une reconnaissance éternelle ; cependant il renonce à ses faveurs, si elles doivent lui coûter la liberté.

ÉPIÏRE VIII. Le poète est dans un moment de découragement ; il est sain de corps, mais non d'esprit, et son humeur inconstante ne trouve le bonheur nulle part. Il demande à Celsus des nouvelles de

sa santé ; il espère que tout va bien , et l'engage à être modéré dans la bonne fortune.

ÉPIÏRE IX. Le poète recommande son ami Septimius à la bienveillance de Tibère. Horace est dans une situation délicate : il craint d'être importun , mais il a peur aussi qu'on ne le soupçonne de réserver pour lui seul les bonnes grâces de Tibère.

ÉPIÏRE X. Éloge de la campagne. La vie des champs est la plus douce , la plus heureuse , la plus naturelle. Elle a de si vifs attraits pour les hommes , qu'ils ont essayé de transporter la verdure et les arbres jusqu'au milieu de leurs villes. Apologue du Cheval et du Cerf , emprunté à Stésichore. Conclusion : il n'y a que l'homme sage et modéré qui soit heureux et libre.

ÉPIÏRE XI. Il s'adresse à un ami , dont l'humeur chagrine et mélancolique a cru trouver en Asie , le bonheur qu'il ne trouvait pas dans son pays natal. Les voyages et le changement ne nous donnent que des distractions impuissantes : la tranquillité d'esprit , la raison , la sagesse , voilà ce qui donne le bonheur.

ÉPIÏRE XII. Éloges ironiques donnés à la modération d'Iccius , qu'il compare malignement à Démocrite. Il lui recommande un de ses amis ; et , sous prétexte de lui donner des nouvelles de Rome , il vante les nouveaux exploits d'Agrippa , de Tibère et d'Auguste.

ÉPIÏRE XIII. Horace envoie à César Auguste un exemplaire de ses poésies. Il raille agréablement Vinus Asella , son ambassadeur ; et , sans en avoir l'air , prépare à ses vers un accueil favorable.

ÉPIÏRE XIV. Éloge de la campagne et du tranquille bonheur qu'on y goûte. Au milieu de cette inconstance universelle des humains , qui passent sans cesse du désir au regret , Horace est resté fidèle à son amour de la vie champêtre. Il préfère le séjour de la campagne à celui de la ville. Pourtant il faut savoir se plaire partout où l'on se trouve.

ÉPIÏRE XV. Il demande quelques détails sur le climat de Vélie et de Salerne , sur les productions des deux pays , et , en général , sur les distractions qu'un étranger peut y trouver. Histoire de Ménius le parasite , à qui Horace fait semblant de se comparer , parce qu'il sait , comme lui , s'arranger de tout , et prendre le temps comme il vient.

ÉPIÏRE XVI. Horace fait à Quintius une description charmante de sa maison de campagne , où il est si heureux ! puis il développe encore une fois sa thèse favorite : que le vrai bonheur ne dépend pas de l'opinion du vulgaire ; qu'il est fondé uniquement sur la conscience , la vertu et la sagesse.

ÉPIÏRE XVII. Conseils sur la manière de vivre avec les grands. Horace met en regard les deux philosophies si différentes d'Aristippe et de Diogène , et il justifie la préférence qu'il accorde au premier. Il est beau , il est honorable de plaire aux grands ; mais il faut les solliciter dignement et sans importunité.

ÉPÎTRE XVIII. Il écrit à Lollius pour la seconde fois ; il lui dit la conduite à tenir avec le prince et les grands, et lui recommande d'éviter également la flatterie et la rudesse. Il faut, auprès des grands, une discrétion à toute épreuve, une complaisance de tous les instants ; il faut veiller sur ses paroles, fuir les indiscrets, les bavards, et ne recommander que les gens dont on est bien sûr.

ÉPÎTRE XIX. Guerre aux imitateurs. Il se vante d'avoir frayé au génie latin une route inconnue et nouvelle. Pourquoi ses vers sont-ils si critiqués *en public* ? Il fait semblant d'avoir peur de ses ennemis, et termine par deux vers d'assez mauvais goût, empruntés sans doute à quelque génie inconnu de son temps.

ÉPÎTRE XX. Il s'adresse à son livre, et lui prédit le sort qui l'attend : après une vogue éphémère, l'abandon, l'oubli et l'exil. Puis, revenant à l'idée du succès, il laisse percevoir un légitime espoir d'arriver à la postérité.

## LIVRE II.

ÉPÎTRE I. Horace félicite l'empereur d'avoir, par une heureuse exception, triomphé de l'envie. Prédilection exclusive du peuple romain pour les anciens poètes. Le public a raison quelquefois, mais il lui arrive aussi de se tromper. Comparaison entre les goûts artistiques de la Grèce, et les habitudes positives des premiers Romains. Changement heureux qui s'est manifesté dans ces habitudes. Noble mission du poète dans la société ; influence de la poésie. Origine de la Comédie chez les Latins. La Grèce, vaincue par les Romains, impose aux vainqueurs sa civilisation. Écueils et difficultés de la Comédie. Le goût exagéré du public pour les pièces à grand effet, est le signe de la décadence théâtrale. Horace expose les raisons qui l'ont tenu éloigné du théâtre. Il engage Auguste à favoriser la poésie et les poètes, s'il veut que ses exploits et ses mérites soient dignement célébrés. S'il ne les chante pas lui-même, c'est qu'il craint de n'être pas à la hauteur du sujet : rien ne fait plus de tort à un grand homme, que le zèle indiscret d'un panégyriste incapable.

ÉPÎTRE II. Il s'excuse de n'avoir pas écrit à Florus : sa paresse en est cause. Détails sur la jeunesse du poète. Il est difficile de contenter les lecteurs. Embarras de Rome. Amour des poètes pour la solitude : leurs prétentions exagérées ; leur soif de louanges. Qualités indispensables pour bien écrire. Horace préfère les illusions de la médiocrité à l'ambition laborieuse. Il renonce à la poésie : la vieillesse qui s'avance, lui inspire des goûts plus sérieux. L'avarice est une folie ridicule. C'est peu de n'être pas avare : il faut se corriger des autres défauts, et laisser aux jeunes gens la folle gaieté qui ne convient qu'à leur âge.

Q. HORATII FLACCI  
EPISTOLARUM

LIBER I.

EPISTOLA I.

AD MÆCENATEM.

Prima dicte mihi, summa dicende Camæna,  
Spectatum satis et donatum jam rude<sup>1</sup>, quæris,  
Mæcenas, iterum antiquo me includere ludo:  
Non eadem est ætas, non mens. Vejanus<sup>2</sup>, armis  
Herculis ad postem fixis, latet abditus agro, 5  
Ne populum extrema toties exoret arena.

Est mihi purgatam crebro qui personet aurem:  
« Solve<sup>3</sup> senescentem, mature sanus, equum, ne  
Peccet ad extremum ridendus, et ilia ducat. »  
Nunc itaque et versus et cetera ludicra pono; 10

ÉPITRE I.

A MÆCÈNE.

Vous que chantaient mes premiers vers, et qui aurez les derniers accents de ma Muse, vous voulez donc, ô Mécène ! ramener dans la lice un vétérân, un athlète émérite ? Hélas ! mes goûts ont changé avec l'âge. Ainsi, depuis qu'il a suspendu ses armes à l'entrée du temple d'Hercule, Véjanus vit dans le silence des champs, pour n'avoir pas, une fois encore, à invoquer, au bout de la carrière, la pitié des spectateurs.

Moi aussi, j'entends une voix qui me dit sans cosse à l'oreille : « Sois sage, il en est temps ; laisse en repos ton cheval qui vieillit, si tu ne veux pas qu'eslanqué, hors d'haleine, il tombe au milieu des huées de la foule. » Adieu donc les vers ! adieu tous les passe-

# HORACE.

## ÉPITRES.

### LIVRE I.

---

#### EPISTOLA I.

#### AD MÆCENATEM.

Mæcenas,  
dicte mihi  
prima Camæna,  
dicende  
summa,  
queris includere iterum  
ludo antiquo  
me spectatum satis  
et jam donatum  
rude :  
eadem ætas non est,  
non mens.  
Vejanius,  
armis fixis  
ad postem Herculis,  
latet abditus agro,  
ne toties  
exoret populum,  
extrema arena.  
Est qui  
personet crebro  
aurem purgatam mihi :  
« Solve, sanus mature,  
equum senescentem,  
ne ridendus  
peccet ad extremum,  
et ducat ilia. »  
Itaque nunc  
pono et versus

#### ÉPITRE I.

#### A MÆCÈNE.

Mécène,  
*toi qui as été chanté par moi  
dans mes premiers vers,  
toi qui dois être chanté par moi  
dans mes derniers vers,*  
tu cherches à renfermer de nouveau  
dans l'école (la carrière) ancienne  
moi éprouvé suffisamment  
et déjà gratifié  
de la baguette (du congé) :  
le même âge n'est plus à moi,  
ni la même pensée.  
Le gladiateur Vejanius,  
ses armes ayant été appendues  
à la porte du temple d'Hercule,  
disparaît caché à la campagne,  
de peur que, tant de fois (une fois encore)  
il n'ait à implorer le peuple,  
poussé à l'extrémité de l'arène.  
Il y a quelqu'un qui  
fait-retentir fréquemment ces mots  
dans l'oreille nette (attentive) à moi :  
« Dételle, étant sage à-temps,  
ton coursier qui vieillit,  
de peur que bon-à-être-raillé  
il ne bronche à la fin,  
et ne tire les flancs (ne devienne poussif).  
Aussi maintenant  
je laisse-de-côté et les vers

Quid verum atque decens, curo et rogo, et omnis in hoc sum:

Condo et compono quæ mox depromere possim.

Ac ne forte roges quo me luce, quo Lare<sup>4</sup> tuler:

Nullius addictus jurare in verba magistri,

Quo me cumque rapit tempestas, deferor hospes.

15

Nunc agilis<sup>3</sup> fio, et mersor civilibus undis,

Virtutis veræ custos rigidusque satelles;

Nunc in Aristippi furtim præcepta relabor,

Et mihi res, non me rebus subjungere conor.

Ut nox longa quibus somni est pars nulla, diesque

20

Lenta videtur opus debentibus; ut piger annus

Pupillis, quos dura premit custodia matrum:

Sic mihi tarda fluunt ingrataque tempora, quæ spem

Consiliumque morantur agendi gnaviter id, quod

Æque pauperibus prodest, locupletibus æque,

25

Æque neglectum pueris senibusque nocebit.

temps frivoles ! Le vrai et le juste : voilà l'objet, l'unique objet de mes pensées, le seul trésor que j'amasse pour les besoins de l'avenir. Et ne me demandez pas sous quel chef, sous quel drapeau je veux combattre. Ma fière indépendance ne fait de serments à personne : je flotte au gré de la tempête, et, n'importe où elle me pousse, je prends terre. Tantôt, nocher intrépide, j'affronte la mer orangeuse des affaires ; et l'austère vertu compte en moi un partisan rigide : tantôt, m'abandonnant à la dérive, j'en reviens à la morale d'Aristippe, et je tâche de dominer les choses, au lieu de leur obéir. Comme la nuit paraît longue à la douleur qui veille, la journée bien lente au mercenaire, l'année interminable au pupille qui se débat sous la surveillance d'une mère attentive : ainsi le temps pèse à mon impatience ; car j'aspire à me livrer sans réserve à la philosophie, également précieuse pour le pauvre et pour le riche, à la philosophie, que jeunes ou vieux se repentiront d'avoir négligée.

et cetera ludicra;  
 curo et rogo  
 quid verum atque decens,  
 et sum omnis in hoc:  
 condo et compono  
 quæ possim mox  
 depromere.  
 Ac ne roges forte  
 quo duce,  
 quo Lare  
 tuter me:  
 addictus jurare  
 in verba nullius magistri,  
 deseror hospes  
 quocumque tempestas  
 rapit me.  
 Nunc fio agilis,  
 et mersor  
 undis civilibus,  
 custos  
 satellesque rigidus  
 veræ virtutis;  
 nunc relabor furtim  
 in præcepta Aristippi,  
 et conor  
 subjungere res mihi,  
 non me rebus.  
 Ut nox videtur longa  
 quibus est nulla pars  
 somni,  
 diesque lenta  
 debentibus opus;  
 ut annus piger  
 pupillis,  
 quos custodia dura matrum  
 premit:  
 sic fluunt  
 tarda ingrataque mihi,  
 tempora quæ morantur  
 spem consiliunique  
 agendi graviter  
 id, quod  
 prodest æque pauperibus,  
 æque locupletibus,  
 neglectum,  
 nocebit æque  
 pueris senibusque.

et toutes les autres frivolités;  
 je m'occupe et je m'informe  
 de ce qui est vrai et convenable,  
 et je suis tout-entier en cela:  
 je serre et je mets-en-ordre  
 des provisions que je puisse bientôt  
 tirer-dehors pour m'en servir.  
 Et pour que tu ne demandes pas par hasard  
 sous quel chef (sous quel maître),  
 sous quelle maison (quelle école),  
 j'abrite moi-même:  
 n'étant astreint à jurer  
 sur les paroles d'aucun maître,  
 j'aborde étranger (voyageur)  
 partout où la tempête  
 entraîne moi (me pousse).  
 Tantôt je deviens actif,  
 et je me plonge  
 dans les flots de-la-vie-politique,  
 gardien (observateur)  
 et satellite (défenseur) sévère  
 de la véritable vertu;  
 tantôt je retombe à-la-dérobee  
 dans les préceptes d'Aristippe,  
 et je m'efforce (je tâche)  
 de subordonner les choses à moi,  
 et non pas moi aux choses.  
 Comme la nuit semble longue  
 à ceux à qui n'est aucun instant  
 de sommeil,  
 et comme le jour semble lent  
 à ceux qui doivent leur travail;  
 comme l'année semble paresseuse  
 aux pupilles (aux jeunes gens),  
 que la surveillance rigide de leurs mères  
 accable (importune):  
 ainsi s'écoulent  
 tardifs et ennuyeux pour moi,  
 les moments qui retardent  
 l'espérance et l'intention que j'ai  
 de pratiquer avec-ardeur  
 cette chose (la morale), qui  
 est-utile également aux pauvres,  
 également aux riches,  
 et qui étant négligée,  
 sera-funeste également  
 aux enfants et aux vieillards.

Restat ut his ego me ipse regam solerque elementis.  
 Non possis oculo<sup>6</sup> quantum contendere Lynceus,  
 Non tamen idcirco contemnas, lippus, inungi;  
 Nec, quia desperes invicti membra Glyconis<sup>7</sup>, 30  
 Nodosa corpus nolis prohibere cheragra.  
 Est quadam prodire tenus, si non datur ultra.  
 Fervet avaritia miseroque<sup>8</sup> cupidine pectus?  
 Sunt verba et voces, quibus hunc lenire dolorem  
 Possis, et magnam morbi deponere partem. 35  
 Laudis amore tumes? sunt certa piacula, quæ te  
 Ter pure lecto poterunt recreare<sup>9</sup> libello.  
 Invidus, iracundus, iners, vinosus, amator,  
 Nemo adeo ferus est, ut non mitescere possit,  
 Si modo culturæ patientem commodet aurem. 40  
 Virtus est, vitium fugere; et sapientia prima,  
 Stultitia caruisse. Vides, quæ maxima credis  
 Esse mala, exiguum censum turpemque repulsam,  
 Quanto devites animi capitisque labore!

En attendant, je règle et embellis ma vie du mieux que je puis. On n'a pas la vue perçante de Lyncée : va-t-on pour cela négliger ses yeux malades? On n'aura jamais les muscles puissants d'un Glycon : est-ce une raison pour laisser venir la goutte homicide? Vous ne pouvez aller loin : essayez, vous ferez bien quelques pas. Votre cœur est-il en proie à l'avarice, au funeste amour de l'or? il y a des recettes morales pour calmer cette fièvre de l'âme, et la soulager puissamment. Est-ce l'ambition qui vous tourmente? lisez trois fois, mais avec recueillement, quelques pages de certain livre : c'est un remède infallible, vous le verrez. Êtes-vous envieux, colère, paresseux, ivrogne, libertin? il n'est point de nature si rebelle qui ne finisse par se rendre, pour peu qu'on prête aux bons avis une oreille attentive. C'est vertu déjà que de fuir le vice; et le commencement de la sagesse, c'est de renoncer à la folie. Voyez que de soucis, que de peines, pour arriver à la fortune et aux honneurs, sans lesquels il n'y a, dites-vous, que misère ici-bas! Marchand infatigable,

Restat  
 ut ego regam me ipse  
 solerque  
 his elementis.  
 Non possis  
 contendere oculo  
 quantum Lynceus,  
 tamen, lippus,  
 non contemnas idcirco  
 inungi;  
 nec, quia  
 desperes membra  
 Glyconis invicti,  
 nolis  
 prohibere corpus  
 cheragra nodosa.  
 Est prodiere  
 tenus quadam,  
 si non datur ultra.  
 Pectus fervet avaritia  
 miseroque cupidine?  
 sunt verba et voces,  
 quibus possis  
 lenire hunc dolorem,  
 et deponere  
 magnam partem morbi.  
 Tumes amore laudis?  
 sunt certa piacula,  
 quæ poterunt recreare te  
 libello  
 lecto ter pure.  
 Invidus, iracundus,  
 iners, vinosus, amator,  
 nemo est ferus adeo,  
 ut non possit mitescere,  
 si modo commodet cultura  
 aurem patientem.  
 Fugere vitium, est virtus;  
 et caruisse stultitia,  
 prima sapientia.  
 Vides quanto labore  
 animi capitisque,  
 devites quæ credis  
 esse maxima mala,  
 censum exiguum  
 repulsamque turpem!  
 Mercator impiger,

Il me reste, en attendant mieux,  
 que moi je dirige moi, moi-même,  
 et que je me console  
 avec ces éléments que j'ai.  
 Parce que tu ne serais-pas-en-état  
 de pénétrer par l'œil (de voir)  
 aussi loin que Lyncée,  
 cependant, ayant-mal-aux-yeux,  
 tu ne dédaignerais pas pour cela  
 de te les baigner;  
 et, parce que  
 tu n'espères-pas les muscles  
 de Glycon l'invaincu (l'invincible),  
 tu ne-voudrais-pas cependant  
 ne pas prémunir ton corps  
 contre la goutte nouvelle.  
 Il est possible de s'avancer  
 jusqu'à un certain-point,  
 s'il n'est pas donné d'aller au delà.  
 Ton cœur est-il agité par l'avarice  
 et par un misérable intérêt?  
 il y a des paroles et des formules,  
 par lesquelles tu pourrais  
 adoucir cette souffrance,  
 et enlever (faire disparaître)  
 une grande partie de ta maladie.  
 Es-tu-gonflé de l'amour de la gloire?  
 il y a certains remèdes,  
 qui pourront soulager toi  
 par un petit-livre (un traité de philosophie)  
 lu trois-fois avec-recueillement.  
 Envieux, porté-à-la-colère,  
 paresseux, adonné-au-vin, débauché,  
 nul n'est intraitable au point,  
 qu'il ne puisse s'adoucir un peu,  
 si seulement il prête aux bons conseils  
 une oreille patiente (docile).  
 Fuir le vice, c'est déjà vertu;  
 et s'être abstenu de la folie,  
 c'est la première sagesse.  
 Tu vois avec quelle grande fatigue  
 de l'esprit et de la tête  
 tu cherches-à-éviter les choses que tu crois  
 être les plus grands maux,  
 savoir un cens (un revenu) exigü  
 et un refus honteux!  
 Marchand infatigable,

Impiger extremos curris mercator ad Indos,  
Per mare pauperiem fugiens, per saxa, per ignes :

45

Ne cures ea quæ stulte miraris et optas,  
Discere et audire, et meliori credere non vis!

Quis circum pagos et circum compita pugnax,  
Magna coronari contemnat Olympia, cui spes,

50

Cui sit conditio dulcis sine pulvere palmæ?

Vilius argentum est auro, virtutibus aurum.

« O cives! cives! quærenda pecunia primum est;

Virtus post nummos! » Hæc Janus <sup>10</sup> summus ab imo

55

Prodocet; hæc recinunt juvenes dictata senesque,

Lævo suspensi loculos tabulamque lacerto.

Est animus tibi, sunt mores, et lingua, fidesque;

Sed quadringentis, sex, septem millia desunt <sup>11</sup> :

Plebs eris. At pueri ludentes : « Rex eris, aiunt,

60

Si recte facies. » Illic murus aheneus esto,

Nil conscire sibi, nulla pallescere culpa <sup>12</sup>.

Roscia <sup>13</sup>, dic, sodes, melior lex, an puerorum est

Nænia, quæ regnum recte facientibus offert,

vous courez jusqu'au fond des Indes, fuyant la pauvreté à travers les flots, les rochers et les flammes. Eh! que n'écoutez-vous plutôt la sagesse qui vous dit : « Laisse là ces vains objets d'une convoitise insensée. » Où est l'athlète ambulante, le joueur aimé des carroffours, qui dédaignerait la noble couronne d'Olympie, s'il avait l'espoir ou la chance de l'obtenir sans combat? L'argent a moins de prix que l'or, l'or moins que la vertu.

Ah! ce n'est pas là ce qu'on dit sur la place de Janus : « De l'or, citoyens! de l'or avant tout! la vertu après la richesse! » Voilà ce que vous y répètent, sans cesse et sur tous les tons, jeunes gens et vieillards, balançant au bras gauche leur bourse et leurs tablettes. Vertu, courage, éloquence, probité, vous avez tout; mais il vous manque six ou sept mille sesterces, pour en avoir quatre cent mille : tant pis... vous serez peuple. Pourtant, les enfants disent dans leurs jeux : « Fais bien, tu seras roi. » Eh bien, oui! une conscience pure, un front qui n'ait point à pâlir : voilà le mur d'airain pour l'honnête homme. Franchement, que préférez-vous, de la loi Roscia, ou de ce refrain des enfants : « Fais bien, tu seras roi! » ce

curris ad extremos Indos, tu cours chez les derniers Indiens,  
 fugiens pauperiem fuyant la pauvreté  
 per mare, per saxa, à travers la mer, à travers les rochers,  
 per ignes : à travers les feux :  
 non vis discere et tu ne veux ni apprendre  
 et audire, et entendre (ni t'instruire),  
 et credere meliori, et (ni) croire un plus sage qui te dit  
 ne cures ea que tu ne t'inquiètes pas de ces biens  
 quæ miraris et optas stulte ! que tu admires et convoites sottement !  
 Quis pugnavit circum pagos Quel athlète habitué-à-se-battre  
 et circum compita, en-faisant-le-tour des villages  
 cui sit spes, et en-faisant-le-tour des carrefours,  
 cui conditio à qui serait l'espoir (s'il avait l'espoir),  
 palmæ dulcis sine pulvere, à qui serait la chance (s'il avait la chance)  
 contemnat coronari d'une palme douce et sans poussière,  
 magna Olympia ? dédaignerait d'être couronné  
 Argentum est vilius auro, dans les grands jeux-Olympiques ?  
 aurum virtutibus. L'argent est moins précieux que l'or,  
 l'or moins précieux que les vertus.  
 « O cives ! cives !  
 pecunia primum « O citoyens ! citoyens !  
 est quærenda ; l'argent d'abord (avant tout)  
 virtus post nummos. » est devant être recherché ;  
 Janus prodocet hæc la vertu après les écus. »  
 summus ab imo ; Janus enseigne-tout-haut ces maximes  
 juvenes senesque, du haut en bas de son temple ;  
 suspensi lacerto levo et jeunes-gens et vieillards,  
 loculos tabulamque, tenant-suspendues au bras gauche  
 recinunt hæc dictata. leur bourse et leurs tablettes,  
 Est tibi animus, répètent ces leçons (ce refrain).  
 sunt mores, Tu as du cœur (du courage),  
 et lingua, fidesque, tu as des mœurs (de la vertu),  
 sed sex, septem millia et de l'éloquence, et de l'honneur ;  
 desunt mais six, ou sept mille sesterces  
 quadringentis : te manquent pour être chevalier  
 eris plebs. aux quatre cent mille qu'il faut avoir :  
 At pueri ludentes tu seras (tu resteras) peuple.  
 aiunt : « Eris rex, Pourtant les enfants jouant entr'eux  
 si facies recte. » disent : « Tu seras roi,  
 si tu te conduis bien. »  
 Hic murus aheneus esto, Que ce mur d'airain soit au sage,  
 conscire nil sibi, n'avoir-à-reprocher rien à soi,  
 pallescere nulla culpa. n'avoir-à-pâler d'aucune faute.  
 Dic, sodes, Dis-moi, de-grâce,  
 lex Roscia est melior, si c'est la loi Roscia qui vaut le mieux,  
 an nœnia puerorum, ou cette chanson des enfants,  
 quæ offert regnum laquelle offre la royauté  
 facientibus recte, à ceux qui se conduisent bien,

Et maribus Curiis et decantata Camillis?  
 Isne tibi melius suadet, qui, rem facias, rem,  
 Si possis, recte; si non, quocumque modo rem,  
 Ut propius spectes lacrimosa poemata Pupi<sup>11</sup> :  
 An qui fortunæ te responsare superbæ  
 Liberum et erectum præsens hortatur et aptat?  
 Quod si me populus Romanus forte roget, cur  
 Non, ut porticibus, sic judiciis fruar isdem,  
 Nec sequar aut fugiam quæ diligit ipse vel odit,  
 Olim quod Vulpes ægroto cauta Leoni  
 Respondit, referam : « Quia me vestigia terrent  
 Omnia te adversum spectantia, nulla retrorsum<sup>13</sup>. »  
 Bellua multorum es capitum : nam quid sequar ? aut quem ?  
 Pars hominum gestit conducere publica ; sunt qui  
 Crustis et pomis viduas venentur avaras,  
 Excipiantque senes, quos in vivaria mittant ;  
 Multis occulto crescit res sænore. Verum,  
 Esto alijs alios rebus studiisque teneri :

65

70

75

80

refrain que chantaient fièrement les Curius et les Camille? Ici, l'on vous dit : « Amasse ; amasse loyalement, si tu peux ; sinon, va, amasse toujours... et tu verras jouer de plus près les drames pleureurs de Pupius. » Là, on vous inspire et la pensée et le courage d'opposer aux caprices de la fortune une âme indépendante et fière : quel est le meilleur des deux ? Prononcez.

Si l'on me demande pourquoi j'ai d'autres sentiments que le peuple, moi qui me promène avec lui sous les mêmes portiques ; et par quel hasard je ne partage ni ses goûts ni ses répugnances : Vous savez, dirai-je, l'adroite réponse du Renard au Lion malade ? Eh bien, moi aussi, j'ai peur ; car

Les pas empreints sur la poussière,  
 Tous, sans exception, regardent sa tanière :  
 Pas un ne marque de retour....

Oui, peuple romain, tu es l'hydre aux cent têtes : quel parti prendre ? à qui s'attacher ? Les uns briguent un intérêt dans les fermes de

decantata  
 et maribus Curiis  
 et Camillis?  
 Suadetne melius tibi,  
 is qui, facias rem,  
 rem recte, si possis,  
 si non, rem  
 quocumque modo,  
 ut spectes propius  
 poemata lacrimosa Pupii:  
 an qui, præsens,  
 hortatur et aptat te  
 responsare  
 liberum et erectum  
 fortunæ superbæ?

Quod si populus Romanus  
 roget me forte,  
 cur non fruar  
 Isdem iudiciis,  
 sic ut porticibus,  
 nec sequar  
 aut fugiam  
 quæ ipse diligit  
 vel odit:

referam quod Vulpes cauta  
 respondit olim

Leoni ægroto:  
 « Quia vestigia  
 spectantia omnia  
 adversum te,  
 nulla retrorsum,  
 terrent me. »

Es bellua  
 multorum capitum:  
 nam quid sequar?  
 aut quem?  
 Pars hominum gestit  
 conducere publica;  
 sunt qui venentur  
 crustis et pomis  
 viduas avaras,  
 excipiantque senes,  
 quos mittant in vivaria;  
 res multis  
 crescit sœnore occulto.  
 Verum, esto  
 alios teneri

chanson rebattue jadis  
 et par les mâles Curius  
 et par les mâles Camilles?  
 Donne-t-il-un-conseil meilleur à toi,  
 celui qui te dit : Fais ta fortune,  
 fais ta fortune bien, si tu peux;  
 sinon, fais ta fortune  
 de n'importe-quelle manière,  
 afin que tu voies jouer de plus près  
 les drames pleureurs de Pupius:  
 ou celui qui, toujours secourable,  
 donne-le-conseil et donne-les-moyens à toi  
 de résister-fortement  
 indépendant et la-tête-levée  
 à la fortune superbe (tyrannique)?

Que si le peuple Romain  
 demande à moi par hasard  
 pourquoi je n'use pas  
 des mêmes opinions que lui,  
 comme j'use des mêmes portiques,  
 et pourquoi je ne recherche pas  
 ou pourquoi je ne suis pas  
 les choses que lui-même il affectionne  
 ou les choses qu'il déteste:

je redirai ce que le Renard malin  
 répondit jadis

au Lion malade:  
 « Parce que ces traces  
 qui-sont-tournées toutes  
 vers toi (de ton côté),  
 et aucune en arrière,  
 épouvantent moi. »

Tu es une bête (une hydre)  
 à beaucoup de têtes:

car quel parti suivrai-je?  
 ou quel homme suivrai-je?

Une partie des hommes désire-ardemment  
 prendre-à-ferme les revenus publics;  
 il y en a qui font-la-chasse  
 avec des gâteaux et des fruits  
 aux veuves avaras,  
 et qui prennent-au-filet des vieillards.  
 qu'ils puissent-garder dans leurs viviers;  
 la fortune pour beaucoup d'hommes  
 s'accroît par une usure clandestine.  
 Mais, qu'il soit admis (admettons)  
 que les uns et les autres sont captivés

Idem eadem possunt horam durare probantes?  
 « Nullus in orbe sinus Baiis præluceat amœnis, »  
 Si dixit dives, lacus et mare sentit amorem  
 Festinantis heri; cui si vitiosa libido 85  
 Fecerit auspiciûm, cras ferramenta Teanum  
 Tolletis, fabri <sup>16</sup>. Lectus genialis in aula est?  
 Nil ait esse prius, melius nil cœlibe vita;  
 Si non est, jurat bene solis esse maritis.  
 Quo teneam vultus mutantem Protea nodo? 90  
 Quid pauper?... ride: mutat cœnacula, lectos,  
 Balnea, tonsores; conducto navigio æque  
 Nauseat ac locuples, quem ducit priva triremis.  
 Si curtatus inæquali tonsore capillos  
 Occurri, rides <sup>17</sup>; si forte subucula pexæ 95  
 Trita subest tunicæ, vel si toga dissidet impar:  
 Rides. Quid? mea quum pugnat sententia secum;  
 Quod petiit, spernit; repetit quod nuper omisit;  
 Æstuat, et vitæ disconvenit ordine toto;

l'État; d'autres font la chasse aux veuves, amorçant leur avarice avec des fruits et des friandises, ou tendent leurs filets contre les vieillards, pour les tenir en réserve dans leurs viviers; combien d'autres ne doivent leur fortune qu'aux mystères de l'usure! Or, que chacun ait sa manière de voir et de penser: à la bonne heure! mais en changer vingt fois par jour, est-ce raisonnable? « Il n'est rien de beau sur la terre comme le golfe enchanté de Baïa! » Ainsi parle le riche; et, soudain, le lac Lucrin et la mer ont ressenti l'amour d'un maître impatient de jouir. Vienne un nouveau caprice: dès demain, ouvriers, vous porterez vos outils à Téano. Il est marié depuis hier, et déjà il s'écrie: « Il n'y a de bonheur que dans le célibat. » Est-il célibataire? il vous dit: « On n'est heureux qu'en ménage. » Ah! comment le tenir enchaîné, ce Protée inconstant et mobile? Mais le pauvre, du moins?... quelle comédie! il change de grabat, de taudis, de hains, de barbier; dans une barque de louage, il bâille tout comme le riche dans sa galère magnifique. Que je paraisse devant vous, les cheveux coupés de travers, vous riez; si j'ai du vieux linge sous une tunique neuve, ou si les deux pans de ma toge n'ont pas une symétrie parfaite, vous riez. Et quand mon âme, agitée de sentiments contraires, passe du désir à l'indifférence, et de l'indifférence au regret; quand vous me voyez, en proie aux contradictions les plus bizarres, démolir et bâtir encore.

rebus studiisque aliis :  
 iidem possunt  
 durare horam,  
 probantes eadem ?  
 Si dives dixit :  
 « Nullus sinus in orbe  
 præluceat amœnis Bais, »  
 lacus et mare  
 sentit amorem  
 heri festinantis ;  
 si libido vitiosa  
 fecerit auspicium cui,  
 cras, fabri, tolletis  
 ferramenta Teanum.  
 Lectus genialis  
 est in aula ?  
 ait nil esse prius,  
 nil melius vita cœlibe ;  
 si non est,  
 jurat bene esse  
 maritis solis.  
 Quo nodo teneam  
 Protea mutantem vultus ?  
 Quid pauper ?....  
 ride : mutat cœnacula,  
 lectos, balnea, tensors ;  
 navigio conducto nauseat  
 æque ac locuples,  
 quem priva triremis ducit  
 Si occurri,  
 curtatus capillos  
 tonsore inæquali,  
 rides ;  
 si forte subucula trita  
 subest tunicæ pexæ,  
 vel si toga impar  
 dissidet : rides.  
 Quid ?  
 quum mea sententia  
 pugnat secum ;  
 spernit quod petiit ;  
 repetit  
 quod omisit nuper ;  
 æstuat,  
 et disconvenit  
 toto ordine vitæ ;  
 diruit, ædificat,

par des objets et des goûts différents :  
 les mêmes hommes peuvent-ils  
 persévérer une heure seulement,  
 aimant les mêmes choses ?  
 Si le riche a dit,  
 « Aucun golfe sur la terre  
 n'est-plus-beau-que l'agréable Bais, »  
 aussitôt le lac *Lucrin* et la mer  
 se ressentent de l'amour  
 d'un maître pressé ;  
 mais si une passion capricieuse  
 a donné une autre direction à lui,  
 demain, ouvriers, vous transporterez  
 vos outils à Téano.  
 Le lit nuptial  
 est-il dans son palais ?  
 il dit que rien n'est plus agréable,  
 rien meilleur que la vie célibataire ;  
 si le lit nuptial n'y est pas,  
 il jure que le bonheur existe  
 pour les gens-mariés seuls (seulement).  
 Par quel nœud tiendrais-je enchainé  
 ce Protée qui change de visage ?  
 Mais que fait le pauvre ?...  
 ris : il change de galetas,  
 de lits, de bains, de barbiers ;  
 dans sa barque de-louage il bâille  
 tout comme le riche,  
 que sa propre galère promène.  
 Si je me suis présenté à toi,  
 écourté quant à mes cheveux  
 par un barbier qui-les-coupe-inégalement,  
 tu ris ;  
 si par hasard une chemise usée  
 se-trouve-sous ma tunique neuve,  
 ou si ma toge inégale (non symétrique)  
 pend-trop-d'un-côté : tu ris.  
 Eh quoi ?  
 lorsque mon esprit  
 est-en-contradiction avec-lui-même ;  
 quand il méprise ce qu'il a désiré ;  
 et désire-de-nouveau  
 ce qu'il a dédaigné naguère ;  
 quand il flotte-incertain,  
 et qu'il est-en-désaccord  
 dans toute la teneur de la vie ;  
 quand il démolit, et bâtit,

Diruit, ædificat, mutat quadrata rotundis: 100  
 Insanire putas solennia me, neque rides!  
 Nec medici credis, nec curatoris <sup>18</sup> egere  
 A prætore dati : rerum tutela mearum  
 Quum sis, et prave sectum stomacheris ob unguem  
 De te pendentis, te respicientis amici! 105  
 Ad summam, sapiens uno minor est Jove : dives,  
 Liber, honoratus, pulcher, rex denique regum;  
 Præcipue sanus.... nisi quum pituita molesta est.

changer et rechanger sans cesse : eh bien, ce n'est là pour vous qu'une folie ordinaire, et vous ne riez pas ! et vous ne croyez pas que j'aie besoin du médecin, ni que le prêteur doive me remettre en tutelle ! vous ne le croyez pas, vous, mon bienfaiteur, vous, qui ne passez pas un ongle mal coupé au plus fidèle, au plus dévoué des amis !

Conclusion : le sage ne connaît au-dessus de lui que Jupiter. A lui fortune, indépendance, honneur, beauté ; oui, le sage est le roi des rois, et même il se porte à ravir... quand la pituite ne le tourmente pas.

mutat rotundis quadrata : *et change en rond ce qui est carré :*  
 putas me insaniresolennia, *tu penses que j'ai-une-folie ordinaire,*  
 neque rides! *et tu ne ris pas!*  
 nec credis egero *et tu ne crois pas que j'aie-besoin*  
 medici, *d'un médecin,*  
 nec curatoris *ni du curateur*  
 dati a prætorè : *donné par le préteur :*  
 quum sis tutela *bien que tu sois le soutien*  
 mearum rerum, *de mes affaires (mon guide dans la vie),*  
 et stomacheris *et que tu témoignes-de-l'humeur*  
 ob unguem prave sectum *pour un ongle mal coupé*  
 amici *de l'ami*  
 pendentis de te, *qui-ne-vit-que pour toi,*  
 respicientis to! *qui ne voit que toi au monde!*  
 Ad summam, *En somme (pour conclusion),*  
 sapiens est minor Jove uno : *le sage est moins grand que Jupiter seul :*  
 dives, liber, *du reste, il est riche, libre,*  
 honoratus, pulcher, *comblé-d'honneurs, beau,*  
 denique, rex regum; *enfin, il est le roi des rois :*  
 præcipue sanus... *surtout il est bien-portant....*  
 nisi *excepté*  
 quum pituita est molesta. *quand la pituite est tourmentante.*



63090

## EPISTOLA II.

## AD LOLLIIUM.

Trojani belli scriptorem, maxime Lolli,  
 Dum tu declamas Romæ, Præneste <sup>1</sup> reledi :  
 Qui, quid sit pulchrum, quid turpe, quid utile, quid non,  
 Planus ac melius Chrysippo <sup>2</sup> et Crantore dicit.  
 Cur ita crediderim, nisi quid te detinet, audi. 5  
 Fabula, qua Paridis propter narratur amorem  
 Græcia Barbariæ lento collisa duello,  
 Stultorum regum et populorum continet æstus.  
 Antenor <sup>3</sup> censet belli præcidere causam :  
 Quid Paris? ut salvus regnet vivatque beatus 10  
 Cogi posse negat. Nestor componere lites  
 Inter Peliden festinat et inter Atriden :  
 Hunc amor, ira quidem communiter urit utrumque.  
 Quidquid delirant reges, plectuntur Achivi.  
 Seditione, dolis, scelere, atque libidine et ira, 15  
 Iliacos intra muros peccatur, et extra.  
 Rursum quid virtus et quid sapientia possit,

## ÉPITRE II.

## A L'AINÉ DES LOLLIIUS.

Tandis que vous faites, à Rome, admirer votre éloquence, moi, cher Lollius, j'ai relu à Préneste le chantre fameux de l'*Iliade*; et, je vous le déclare, en morale comme en philosophie, il est plus profond, plus habile que vos Chrysippe et vos Crantor. En doutez-vous? Écoutez donc, si vous n'avez rien de mieux à faire.

Dans le récit merveilleux de cette guerre de dix ans, où l'amour de Paris entraîna la Grèce et l'Asie, quel tableau fidèle des mouvements insensés qui agitent les peuples et les rois! Antenor veut, d'un seul coup, supprimer la guerre et ses causes. Mais Paris? Quoi! on le forcerait... à régner tranquille, à vivre heureux? Eh bien, non! Nestor fait de son mieux pour réconcilier Achille et Agamemnon : l'un brûle d'amour, l'un et l'autre brûlent de colère; et toutes les sottises des rois retombent sur les pauvres Grecs. Séditions, perfidies, impiétés, débauches, fureurs, on ne voit que désordres chez les assiégés, chez les assiégeants. Plus loin, pour nous montrer ce que peut la valeur jointe à la sagesse, Homère les personnifie dans un

## EPISTOLA II.

AD LOLLIUM.

Maxime Lolli,  
dum tu declamas Romæ,  
relegi Præneste  
scriptorem belli Trojani:  
qui dicit  
planius ac melius  
Chrysippo et Crantore,  
quid sit pulchrum,  
quid turpe, quid utile,  
quid non.  
Audi cur crediderim ita,  
nisi quid detinet te.

Fabula,  
qua narratur Græcia  
collisa Barbaris  
duello lento,  
propter amorem Paridis,  
continet æstus regum  
et populorum stultorum.  
Antenor censet  
præcidere causam belli:  
Quid Paris?  
negat posse cogi  
ut regnet salvus,  
vivatque beatus.  
Nestor festinat  
componere lites  
inter Peliden  
et inter Atriden:  
amor nrit hunc,  
ira quidem  
utrumque communitur.  
Achivi plectuntur  
quidquid reges  
delirant.  
Intra et extramuros Iliacos,  
peccatur seditione,  
dolis, scelere,  
atque libidine et ira.  
Rursum,  
proposuit nobis

## ÉPÎTRE II.

A LOLLIUS.

Ainé des Lollius,  
tandis que tu déclames à Rome,  
j'ai relu à Præneste  
l'écrivain (le poëte) de la guerre de-Troie:  
qui dit (qui expose)  
plus clairement et mieux  
que Chrysippe et que Crantor,  
ce qui est beau (honnête),  
ce qui est honteux, ce qui est utile,  
et ce qui ne l'est pas.  
Écoute pourquoi j'ai pensé ainsi,  
à moins que quelque chose ne retienne toi.

Le poëme (l'Iliade),  
dans lequel on raconte que la Grèce  
se choqua contre la Barbarie (l'Asie)  
dans une guerre lente,  
à cause de l'amour de Paris,  
contient les passions des rois  
et des peuples insensés.  
Antenor est-d'avis  
de trancher la cause de la guerre:  
Que répond à cela Paris?  
il dit-ne-pas pouvoir être contraint  
à régner en-paix,  
et à vivre heureux.  
Nestor essaye-avec-empressement  
d'apaiser les querelles  
entre le fils-de-Pélée (Achille)  
et entre le fils-d'Atrée (Agamemnon):  
l'amour brûle ce dernier,  
la colère aussi brûle  
l'un-et-l'autre également.  
Les Grecs sont punis  
pour toutes les fautes que les rois  
commettent-dans-leur-délire.  
Au dedans et au dehors des murs d'Ilion,  
on-se-rend-coupable par la sédition,  
par les perfidies, par le crime,  
et par la passion et la colère.  
D'un-antre-côté,  
Homère a mis-sous-les-yeux à nous

Utile proposuit nobis exemplar Ulyssen,  
 Qui, domitor Trojæ<sup>4</sup>, multorum providus urbes  
 Et mores hominum inspexit; latumque per æquor, 20  
 Dum sibi, dum sociis reditum parat, aspera multa  
 Pertulit, adversis rerum immersabilis undis.

Sirenum voces et Circæ pocula nosti :  
 Quæ si cum sociis, stultus cupidusque, bibisset,  
 Sub domina meretrice fuisset turpis et excors; 25  
 Vixisset canis immundus, vel amica luto sus.

Nos numerus sumus, et fruges consumere nati :  
 Sponsi Penelopæ, nebulones, Alcinoïque,  
 In cute curanda plus æquo operata juvenus  
 Cui pulchrum fuit in medios dormire dies, et 30  
 Ad strepitum citharæ cessatum ducere curam.

Ut jugulent hominem, surgunt de nocte latrones :  
 Ut te ipsum serves, non expergisceris ! Atqui,  
 Si noles sanus, curres hydropicus ; et, ni  
 Posces ante diem librum cum lumine, si non 35  
 Intendes animum studiis et rebus honestis,

héros modèle : c'est le sage Ulysse, qui, vainqueur de Troie, parcourut tant de villes, étudia les mœurs des différents peuples, et qui, pour ramener ses compagnons dans leur patrie, errant sur la vaste mer, affronta mille dangers, battu mais non submergé par les flots de l'adversité. Vous savez les chants des Sirènes, et les breuvages de Circé. Eh bien ! si, partageant la folle avidité de ses compagnons, il s'en fût enivré, vil esclave d'une courtisane impudique, il aurait végété sous la forme abjecte ou d'un chien immonde, ou d'un porc ami de la fange.

Nous, hélas ! bons à faire nombre ici-bas, nés pour manger et pour boire, nous sommes ces amants de Pénélope, ces jeunes roués, courtisans d'Alcinotis, occupés uniquement du soin de leur personne, mettant leur gloire à faire du jour la nuit, et s'étourdissant au bruit des concerts sur les chagrins de l'avenir.

Quoi ! pour assassiner, les brigands se lèvent au milieu de la nuit ; et vous, pour sauver vos jours, vous ne vous réveillez pas ! Mais enfin, si vous ne marchez pas bien portant, il faudra courir hydropique ; et si vous ne demandez pas, avant le jour, un livre et un flambeau ; si vous ne songez pas sérieusement à l'étude et à la vertu, l'amour

exemplar utile  
quid possit virtus  
et quid sapientia,  
Ulyssen, qui,  
domitor Trojæ,  
inspexit providus  
urbes et mores  
hominum multorum;  
dumque parat sibi,  
dum sociis  
reditum,  
pertulit per latum æquor  
multa aspera,  
immersabilis  
undis adversis  
rerum.

Nosti voces Sirenum  
et pecula Ciræ :  
si, stultus cupidusque,  
bibisset quæ  
cum sociis,  
fuisset turpis et excors  
sub domina meretrice ;  
vixisset canis immundus,  
vel sus amica luto.

Nos, sumus numerus,  
et nati  
consumere fruges :  
sponsi Penelopæ, nebulones,  
juventusque Alcinoi  
operata plus æquo  
in curanda cute,  
cui fuit pulchrum  
dormire in mediis dies,  
et ducere curam cessatum  
ad strepitum citharæ.

Latrones surgunt de nocte  
ut jugulent hominem :  
ut serves te ipsum,  
non expergiseris !  
Atqui, curres hydropicus,  
si noles sanus ;  
et, ni posces ante diem  
librum cum lumine,  
si non intendes animum  
studiis et rebus honestis,  
torquebere, vigil,

comme un exemple utile  
de ce que peut la vertu  
et de ce que peut la sagesse,  
cet Ulysse, qui,  
vainqueur de Troie,  
étudia en-homme-sensé  
les villes et les mœurs  
d'hommes ( de peuples) nombreux,  
et qui tandis qu'il prépare à lui-même,  
tandis qu'il prépare à ses compagnons  
le retour dans la patrie,  
supporta sur la vaste mer  
beaucoup de malheurs cruels,  
sans-pouvoir-être-submergé  
par les flots contraires  
des événements (de la fortune).  
Tu connais les chants des Sirènes  
et les breuvages de Circé :  
or, si, insensé et avide,  
il eût bu ces breuvages  
en-même-temps-que ses compagnons,  
il eût été ignoble et dégradé  
sous une maîtresse impudique ;  
il eût vécu chien immonde,  
ou pourceau ami de la fange.

Nous, nous sommes ( faisons) nombre,  
et nous sommes nés ( nous sommes bons)  
pour dévorer les fruits de la terre :  
prétendants de Pénélope, débauchés,  
et jeunesse (courtisans) d'Alcinoüs,  
occupés plus qu'il-ne-convient  
à soigner sa peau (sa personne),  
pour laquelle il fut (était) glorieux  
de dormir jusqu'au milieu du jour,  
et de mener les soucis se dissiper  
au bruit de la lyre.

Les brigands se lèvent de nuit  
pour assassiner un homme :  
et toi, pour te sauver toi-même,  
tu ne te réveilles pas !  
Eh bien ! tu courras hydropique,  
si tu ne-veux-pas courir bien-portant ;  
et, si tu ne demandes pas avant le jour  
un livre avec une lumière,  
si tu n'appliques pas ton esprit  
aux études et aux choses honnêtes,  
tu seras torturé. étant éveillé,

Invidia vel amore vigil torquere. Nam, cur  
 Quæ lædunt oculum festinas demere; si quid  
 Est animum, differs curandi tempus in annum? 40  
 Dimidium facti, qui cœpit, habet : sapere aude;  
 Incipe. Qui recte vivendi prorogat horam,  
 Rusticus, exspectat dum defluat annis : at ille  
 Labitur, et labetur in omne volubilis ævum.

Quæritur argentum, puerisque beata creandis  
 Uxor; et incultæ pacantur vomere silvæ. 45  
 Quod satis est, cui contigit, hic nihil amplius optet.  
 Non domus et fundus, non æris acervus et auri  
 Ægroto domini deduxit corpore febres,  
 Non animo curas : valeat possessor oportet,  
 Si comportatis rebus bene cogitat uti. 50  
 Qui cupit aut metuit, juvat illum sic domus et res,  
 Ut lippum pictæ tabulæ, fomenta podagrum,  
 Auriculas citharæ collecta sordidæ dolentes.  
 Sincerum est nisi vas, quodcumque infundis acescit.

ou la jalousie tourmentera vos veilles pénibles. Vous avez mal aux yeux : vite vous y portez remède, n'est-ce pas ? Quelque passion vous ronge le cœur, et vous dites : « L'année prochaine, il sera temps. » Besogne commencée est à moitié faite : osez donc être sage, mettez-vous l'œuvre. Dire : « A demain la sagesse ! » c'est, comme le paysan de la fable, attendre que le fleuve tarisse ; mais il coule, et coulera toujours, inépuisable.

On court après l'argent, on veut une femme riche, de beaux enfants : on porte la charrue au sein des forêts incultes. Ah ! si vous avez le nécessaire, pourquoi désirer davantage ? Maisons, domaines, monceaux d'or et d'argent, chassent-ils loin du maître et la fièvre qui brûle le sang, et les peines qui rongent le cœur ? La santé, voilà ce qu'il faut avant tout, si l'on veut jouir des biens qu'on possède. Pour l'âme en proie au désir ou à la crainte, un palais, un trésor, c'est comme la peinture pour des yeux malades, ou les fomentations pour un goutteux, ou la musique pour des oreilles souffrantes. Versé dans un vase impur, le vin s'y corrompt aussitôt.

invidia vel amore.  
 Nam,  
 cur festinas demero  
 quæ lædunt oculum ;  
 si quid est animum,  
 differs in annum  
 tempus curandi ?  
 Qui cœpit,  
 habet dimidium facti :  
 aude sapere ; incipe.  
 Qui prorogat  
 horam vivendi recte,  
 expectat, rusticus,  
 dum annis defluat :  
 at ille labitur,  
 et labetur volubilis  
 in omne ævum.  
 Quæritur argentum,  
 uxorque beata  
 creandis pueris ;  
 et silvæ incultæ  
 pacantur vomere.  
 Hic cui quod est satis  
 contigit,  
 optet nihil amplius.  
 Non domus et fundus,  
 non acervus æris et auri  
 deduxit febres  
 corpore ægroto domini,  
 non curas animo :  
 oportet possessor  
 valeat,  
 si cogitat bene uti  
 rebus comportatis.  
 Domus et res  
 juvat illum  
 qui cupit aut metuit,  
 sic ut tabulæ pictæ  
 lippum,  
 fomenta  
 podagram,  
 citharæ  
 auriculas dolentes  
 sorde collecta.  
 Nisi vas est sincerum,  
 quodcumque infundis  
 acescit.

par l'envie ou par l'amour.  
 En effet,  
 pourquoi t'empreses-tu d'ôter  
 ce qui blesse ton œil ;  
 et, si quelque chose ronge ton cœur,  
 pourquoi remets-tu à un an  
 le moment de soigner ce mal ?  
 Celui qui a commencé une chose,  
 a la moitié de la chose faite :  
 ose être sage ; mets-toi-à-l'œuvre.  
 L'homme qui diffère  
 le moment de vivre sagement,  
 attend, comme le paysan,  
 que le fleuve finisse-de-couler :  
 mais lui (le fleuve), il coule,  
 et il coulera roulant-*ses-flots*,  
 en tout temps (éternellement).  
 On recherche l'argent,  
 et une épouse opulente  
 pour mettre-au-monde des enfants ;  
 et des forêts sauvages  
 sont fertilisées par la charrue.  
 Que celui auquel ce qui est assez  
 est-échu-en-partage,  
 ne désire rien de plus.  
 Ni une maison et une terre,  
 ni un monceau de cuivre (d'argent) et d'or  
 n'a chassé (ne chasse) les fièvres  
 du corps malade du propriétaire,  
 ni les chagrins de son cœur :  
 il faut que le possesseur  
 soit-en-bonne-santé,  
 s'il songe à bien user (à jouir)  
 des richesses amassées.  
 Une maison et une grande fortune  
 font-du-bien à celui  
 qui désire ou qui craint,  
 tout comme les peintures  
 font du bien au chassieux,  
 comme les fomentations  
 font du bien au gouteux,  
 comme les sons-de-la-lyre  
 font du bien aux oreilles qui souffrent  
 par suite de l'ordure amassée.  
 Si un vase n'est pas net,  
 tout ce que tu verses-dedans  
 y devient-aigre.

Sperne voluptates : nocet empta dolore voluptas.	55
Semper avarus eget; certum voto pete finem.	
Invidus alterius macrescit rebus opimis :	
Invidia Siculi non invenere tyranni.	
Majus tormentum. Qui non moderabitur iræ,	
Infectum volet esse dolor quod suaserit et mens,	60
Dum pœnas odio per vim festinat inulto.	
Ira furor brevis est : animum <sup>6</sup> rege, qui, nisi paret,	
Imperat; hunc frenis, hunc tu compesce catena.	
Fingit equum tenera docilem cervice magister	
Ire, viam qua monstret eques; venaticus, ex quo	65
Tempore cervinam pellem latravit in aula,	
Militat in silvis catulus : nunc adbibere puro	
Pectore verba puer, nunc te melioribus offer.	
Quo semel est imbuta recens, servabit odorem	
Testa diu. Quod si cessas, aut strenuus anteis,	70
Nec tardum opperior, nec præcedentibus insto.	

Fuyez la volupté : elle est un mal, si elle coûte un regret. L'avare est toujours pauvre : bornez sagement vos désirs. L'envieux maigrit, rien qu'à voir l'embonpoint des autres : l'envie ! mais les tyrans de Sicile n'ont pas inventé de tourment plus cruel. Malheur à qui ne sait pas dompter sa colère : il maudira ces emportements funestes, qui appellent la vengeance au secours d'une haine implacable. La colère est une courte folie : tenez-lui tête ; elle commande, si elle n'obéit : bridez-la, enchaînez-la bien. L'écuyer dresse le cheval, jeune encore et souple d'encolure, à obéir à la main qui le guidera. Le chien courant aboie dans la cour après un cerf empaillé, avant de porter la guerre dans les bois. Ami, votre âme est pure : ouvrez-la aux bons principes ; recherchez, écoutez les sages. Le vase conserve longtemps le premier parfum dont il fut imprégné. Un mot encore : si vous marchez trop lentement ou trop vite, ne comptez sur moi ni pour vous attendre, ni pour courir après vous.

Sperne voluptates :  
 voluptas empta dolore  
 nocet.  
 Avarus eget semper ;  
 pete finem certum voto.  
 Invidus macrescit  
 rebus opimis alterius.  
 Tyranni Siculi  
 non invenerunt tormentum  
 majus invidia.  
 Qui non moderabitur iræ,  
 volet esse infectum  
 quod dolor et mens  
 suaserit,  
 dum festinat pœnas  
 per vim  
 odio inulto.  
 Ira est brevis furor :  
 rege animum,  
 qui imperat, nisi paret ;  
 tu, compesce hunc frenis,  
 hunc catena.  
 Magister fingit  
 equum docilem  
 cervicem teneram,  
 ire quæ eques  
 monstret viam ;  
 catulus venaticus,  
 ex tempore quo  
 latravit in aula  
 pellêm cervinam,  
 militat in silvis :  
 nunc puer  
 adhibe verba  
 pectore puro,  
 nunc offre te  
 melioribus.  
 Testa servabit diu odorem  
 quo est imbuta semel,  
 recens.  
 Quod si cessas,  
 aut anteis strenuus,  
 nec opperitor tardum,  
 nec insto  
 præcedentibus.

Méprise les voluptés :  
 la volupté achetée par la douleur  
 est-nuisible (est un mal).  
 L'avare est-pauvre toujours ;  
 trouve un terme limité à tes désirs.  
 L'envieux maigrit  
 de l'état florissant d'un autre.  
 Les tyrans de-Sicile  
 n'ont pas trouvé de torture  
 plus grande que l'envie.  
 Celui qui ne maîtrisera point sa colère,  
 voudra n'être pas faite (n'avoir pas fait)  
 la chose que le ressentiment et la colère  
 lui auront conseillée,  
 tandis qu'il hâte sa vengeance  
 au moyen de la violence,  
 par l'effet d'une haine non-assouvie.  
 La colère est une courte folie :  
 maîtrise ta colère  
 qui commande, si elle n'obéit pas ;  
 toi, retiens-la par le frein,  
 retiens-la par une chaîne.  
 Le maître (l'écuyer) dresse (habitue)  
 le cheval docile  
 par son encolure (sa bouche) encore tendre,  
 à aller par où le cavalier  
 lui indiquera sa route ;  
 le jeune-chien de-chasse,  
 depuis le jour où  
 il a aboyé dans la cour de son maître  
 après une peau de-cerf,  
 fait-la-guerre (fait la chasse) dans les bois :  
 maintenant, que tu es jeune encore,  
 bois (imprègne-toi de) mes préceptes  
 avec ton âme pure,  
 maintenant offre-toi (livre-toi tout entier)  
 à ceux qui sont plus sages que toi.  
 Le vase conservera longtemps l'odeur  
 dont il a été imprégné une-fois,  
 étant neuf.  
 Que si tu tardes en route,  
 ou si tu me devances, trop agile,  
 et je n'attends pas un traînard,  
 et je ne me presse pas pour rejoindre  
 ceux qui-courent-en-avant.

## EPISTOLA III.

## AD JULIUM FLORUM.

Juli Flore, quibus terrarum militet<sup>1</sup> oris  
 Claudius, Augusti privignus, scire laboro.  
 Thracane<sup>2</sup> vos Hebrusque nivali compede vinctus,  
 An freta vicinas inter currentia turres,  
 An pingues Asiæ campi collesque morantur? 5  
 Quid studiosa cohors operum struit? hoc quoque curo.  
 Quis sibi res gestas Augusti scribere sumit?  
 Bella quis et paces longum diffundit in ævum?  
 Quid<sup>3</sup> Titius, Romana brevi venturus in ora,  
 Pindarici fontis qui non expalluit haustus, 40  
 Fastidire lacus et rivos ausus apertos?  
 Ut valet? ut meminit nostri? sidibusne Latinis  
 Thebanos aptare modos studet, auspice Musa?  
 An tragica desævit et ampullatur<sup>4</sup> in arte?  
 Quid mihi Celsus<sup>5</sup> agit? monitus multumque monendus, 45  
 Privatas ut quærat opes, et tangere vitet  
 Scripta, Palatinus<sup>6</sup> quæcumque recipit Apollo :

## ÉPITRE III.

## A JULES FLORUS.

M'apprendrez-vous enfin, cher Florus, en quels pays jointains  
 Tibère, le beau-fils d'Auguste, signale aujourd'hui sa vaillance?  
 Est-ce aux champs de la Thrace, au bord de l'Hèbre enchaîné par  
 l'hiver; ou sur les flots mugissants qui séparent deux tours fameuses;  
 ou dans les plaines fécondes, sur les rians coteaux de l'Asie? Et  
 nos doctes amis, ses compagnons d'armes, que font-ils? j'aimerais  
 tant à le savoir! Qui donc veut chanter les exploits d'Auguste?  
 Qui va transmettre à la postérité ces guerres, ces traités mémora-  
 bles? Et Titius, que devient-il? Titius, qui sera bientôt si popu-  
 laire; car sa noble audace, dédaignant les ruisseaux vulgaires, ne  
 craignit pas de puiser aux sources mêmes de Pindare? Comment va-  
 t-il? Vous parle-t-il de moi? Savez-vous s'il va bientôt, inspiré par la  
 Muse, enrichir le luth national des accents de la lyre thébaine? Ou  
 bien, son vers majestueux nous promet-il de tragiques fureurs? Et  
 Celsus? parlez-moi de lui; s'il m'en croit, et je ne saurais trop l'y  
 engager, il sera plus original; il se gardera bien de toucher aux  
 trésors du mont Palatin. Qu'il songe à la Corneille: les Paons vin-

## EPISTOLA III.

## ÉPÎTRE III.

AD JULIUM FLORUM.

A JULES FLORUS.

Juli Flore, laboro scire  
 quibus oris terrarum  
 Claudius,  
 privignus Augusti,  
 militet.  
 Thracane Hebrusque  
 vinctus compede nivali,  
 an freta currentia  
 inter turres vicinas,  
 an pingues campi  
 collesque Asiae  
 morantur vos?  
 Quid operum struit  
 cohors studiosa?  
 curo hoc quoque.  
 Quis sumit sibi scribero  
 res gestas Augusti?  
 Quis diffundit  
 in ævum longum  
 bella et paces?  
 Quid Titius, venturus brevi  
 in ora Romana,  
 qui non expalluit  
 haustus fontis Pindarici,  
 ausus fastidire lacus  
 et rivos apertos?  
 Ut valet?  
 ut meminit nostri?  
 studetne, auspicio Musa,  
 aptare modos Thebanos  
 fidibus Latinis?  
 an deservit  
 et ampullatur  
 in arte tragica?  
 Quid mihi agit Celsus?  
 monitus  
 monendusque multum,  
 ut quaerat opes privatas,  
 et vitet tangere  
 scripta quæcumque  
 Apollo Palatinus

Jules Florus, je suis-en-peine de savoir  
 dans quelles contrées de la terre  
 Claudius,  
 le beau-fils d'Auguste,  
 porte-la-guerre.  
*Est-ce* ou la Thrace et l'Hèbre  
 enchaîné par des entraves de-neige,  
 ou bien le bras-de-mer qui se presse  
 entre les deux tours voisines,  
 ou bien les fertiles campagnes  
 et les collines de l'Asie  
 qui retiennent vous?  
 Quoi (quel genre) de travaux préparé  
 l'escorte studieuse du prince?  
*car* je m'inquiète de cela aussi.  
 Qui prend sur soi d'écrire  
 les hauts faits d'Auguste?  
 Qui répand (transmettra)  
 au temps lointain (à la postérité)  
 ses guerres et ses traités de paix?  
 Que fait Titius, qui doit venir bientôt  
 dans les bouches Romaines,  
 lui qui n'a pas redouté  
 les breuvages de la fontaine de-Pindare,  
 après avoir osé dédaigner les sources  
 et les ruisseaux ouverts à tous?  
 Comment se porte-t-il?  
 comment se souvient-il de moi?  
 s'occupe-t-il, sous les auspices de la Muse,  
 d'adapter les accords Thébains  
 sur la lyre Latine?  
 ou bien déchaîne-t-il-les-passions  
 et parle-t-il-un-langage-magnifique  
 dans l'art tragique (dans la tragédie)?  
 Quelle chose me prépare Celsus?  
 lui qui a été averti  
 et qui doit être averti beaucoup  
 de chercher des richesses personnelles,  
 et d'éviter de toucher  
 aux écrits, quels qu'ils soient, que  
 la bibliothèque d'Apollon Palatin

Ne, si forte suas repetitum venerit olim  
 Grex avium <sup>7</sup> plumas, moveat Cornicula risum ,  
 Furtivis nudata coloribus. Ipse, quid audes? 20  
 Quæ circum volitas agilis thyma? Non tibi parvum  
 Ingenium, non incultum est, nec turpiter hirtum.  
 Seu linguam causis acuis, seu civica jura  
 Respondere paras, seu condis amabile carmen ,  
 Prima ferēs hederæ victricis præmia. Quod si 25  
 Frigida curarum fomenta relinquere posses,  
 Quo te cœlestis sapientia duceret, ires.  
 Hoc opus, hoc studium parvi properemus et ampli,  
 Si patriæ volumus, si nobis vivere cari.  
 Debes hoc etiam rescribere, si tibi curæ, 30  
 Quantæ conveniat, Munatius <sup>8</sup> : an male sarta  
 Gratia nequidquam coit, et rescinditur <sup>9</sup> ? At vos,  
 Seu calidus sanguis, seu rerum inscitia vexat,  
 Indomita cervice feros : ubicumque locorum  
 Vivitis, indigni fraternalum rumpere sædus, 35  
 Pascitur in vestrum reditum votiva juvenca.

rent, un beau jour, réclamer leur plumage, et la basouèrent sans pitié, en la dépouillant de sa parure d'emprunt. Vous-même, que pensez-vous faire? Quelles fleurs allez-vous butinant, abeille inconstante? Ce n'est pas l'esprit qui vous manque, à vous, ni le savoir, ni le sentiment. Orateur véhément, jurisconsulte habile, poëte aimable, partout vainqueur, partout vous obtiendrez la couronne. Ah! que ne renoncez-vous aux distractions impuissantes que vous recherchez! alors vous marcheriez dans les voies de la divine sagesse. Or, tel est le but que nous devons poursuivre sans relâche, grands et petits, si nous voulons bien mériter et de la patrie, et de nous-mêmes.

A propos, dites-moi si vous êtes avec Munatius en des termes convenables. La paix est-elle bien sincère? ou la blessure mal cicatrisée menace-t-elle de se rouvrir? Enfin, que ce soit la chaleur du sang, ou un malentendu funeste, qui entretienne ces fiers ressentiments de l'amour-propre, en quelque lieu que vous soyez, amis, ne sacrifiez pas une amitié fraternelle; et songez que je tiens prête pour votre retour une gënisse promise aux dieux.

---

recepit :

ne, si olim forte,  
grex avium venerit  
repetitum suas plumas  
Cornicula, nudata  
coloribus furtivis,  
moveat risum.

Ipse, quid audes?  
circum quæ thyma  
volitas, agilis?

Ingenium est tibi,  
non parvum, non incultum,  
nec turpiter hirtum.  
Sen acuis linguam causis,  
seu paras  
respondere jura civica,  
seu condis carmen amabile,  
feres prima præmia  
hederæ victricis.

Quod si posses relinquere  
frigida fomenta curarum,  
ires quo sapientia cœlestis  
duceret te.

Parvi et ampli,  
properemus hoc opus,  
hoc studium,  
si volumus vivere  
cari patriæ,  
si nobis.

Debes etiam  
rescribere hoc, si Munatius  
tibi curæ

quanta convaniat :

an gratia  
male sarta  
coit nequidquam,  
et rescinditur?

At, seu sanguis calidus,  
seu inscitia rerum  
vexat vos leros

cervice indomita :  
ubicumque locorum vivitis,  
indigni

rumpere fœdus fraternum,  
juvenca votiva  
pascitur

in vestrum reditum.

a reçus (possède et renferme) :

de peur que si, un jour par hasard,  
la troupe des oiseaux (des Paons) vient  
réclamer ses plumes,  
la Corneille, dépouillée  
de ses couleurs volées,  
n'excite la risée.

Toi-même, qu'entreprends-tu?  
autour de quels thym (quelles fleurs)  
voltiges-tu, abeille légère?

Un génie est à toi,  
qui n'est ni médiocre, ni inculte,  
ni honteusement hérissé-d'épines.  
Soit que tu aiguises ta parole pour les  
soit que tu te prépares [plaidoyers,  
à répondre sur le droit civil,  
soit que tu composes des vers aimables,  
tu remporteras les premières palmes  
du lierre destiné-aux-vainqueurs.

Que si tu pouvais renoncer  
aux froides agitations des soucis,  
tu irais là où la sagesse céleste  
conduirait toi.

Petits et grands,  
travaillons-avec-zèle à cette tâche,  
à cette étude de la sagesse,  
si nous voulons vivre  
chers (précieux) à notre patrie,  
si nous voulons vivre chers à nous-mêmes.

Tu dois encore  
répondre à ceci, savoir, si Munatius  
est pour toi l'objet d'une affection  
aussi grande que cela conviendrait :  
ou bien cette réconciliation,  
comme une plaie mal recousue,  
s'est-elle cicatrisée en vain,  
et se rouvre-t-elle déjà?

Mais, soit qu'un sang trop chaud,  
soit que l'ignorance des choses de la vie  
tourmente vous inflexibles  
par un cou (une humeur) indomptable :  
en quelque pays que vous viviez,  
ô vous qui-ne-devez-pas  
rompre une amitié fraternelle,  
une génisse vouée-aux-dieux  
est engraisée par moi  
pour votre retour.

## EPISTOLA IV.

## AD ALBIUM TIBULLUM.

Albi <sup>1</sup>, nostrorum Sermonum candide iudex,  
 Quid nunc te dicam facere in regione <sup>2</sup> Pedana?  
 Scribere quod Cassi Parmensis <sup>3</sup> opuscula vincat:  
 An tacitum silvas inter reptare salubres,  
 Curantem quidquid dignum sapiente bonoque est? 5  
 Non tu corpus eras sine pectore. Di tibi formam,  
 Di tibi divitias dederunt artemque fruendi.  
 Quid voveat dulci nutricula <sup>4</sup> majus alumno,  
 Qui sapere, et fari possit quæ sentiat, et cui  
 Gratia, fama, valetudo contingat abunde, 40  
 Et mundus victus, non deficiente crumena?  
 Inter spem curamque, timores inter et iras,  
 Omnem crede diem tibi diluxisse supremum:  
 Grata superveniet, quæ non sperabitur hora.  
 Me pinguem et nitidum bene curata cute vises, 45  
 Quum ridere voles, Epicuri <sup>5</sup> de grege porcum.

## ÉPITRE IV.

## A ALBIUS TIBULLE.

Censeur ingénu de mes discours en vers, Albius, voyons : comment passez-vous le temps dans votre maison de Pédum? Nous don-  
 nerez-vous un poëme à faire oublier Cassius de l'arme? ou bien,  
 promenant vos rêveries à l'ombre des bois solitaires, méditez-vous  
 sur les devoirs du sage et de l'honnête homme? Ah! que vous êtes  
 bien un mortel privilégié, vous à qui le ciel donna et la beauté,  
 et la richesse, et le secret pour être heureux! Quelle félicité plus  
 grande la plus tendre mère souhaiterait-elle à son fils bien-aimé,  
 quand il a reçu en partage la sagesse, la poésie, le don de plaire,  
 la gloire, la santé, et ce doux bien-être que donne la fortune?

Au milieu des illusions et des soucis, des craintes et des ressen-  
 timents, dites adieu, chaque jour, à la vie et au soleil : comme  
 elles seront les bienvenues, ami, ces heures que vous n'espérerez pas!  
 Et puis, quand vous serez en belle humeur, venez, venez voir un bon  
 vivant, gros et gras, et qui ferait honneur aux étables d'Epicure.

## EPISTOLA IV.

## ÉPIQUE IV.

AD ALBIUM TIBULLUM.

A ALBIUS TIBULLE.

Albi, jûdex candide  
 nostrorum Sermonum,  
 quid dicam te facere nunc  
 in regione Pedana?  
 scribere  
 quod vincat opuscula  
 Cassi Parmensis:  
 an reptare tacitum  
 inter silvas salubres,  
 curantem  
 quidquid est dignum  
 sapiente bonoque?  
 Tu non eras corpus  
 sine pectore.  
 Di dederunt tibi formam,  
 di tibi divitias  
 artemque fruendi.  
 Quid majus  
 nutricula  
 voveat  
 alumno dulci,  
 qui possit sapere,  
 et fari quæ sentiat,  
 et cui contingat abunde  
 gratia, fama, valetudo,  
 et victus mundus,  
crumena non deficiente?  
 Inter spem curamque,  
 inter timores et iras,  
 crede omnem diem  
 diluxisse supremum tibi:  
 hora quæ non sperabitur,  
 superveniet grata.  
 Quum voles ridere,  
 vises me  
 porcum de grege Epicuri,  
 pinguem et nitidum  
 cute bene curata.

Albius, juge sincère  
 de mes Discours (Épîtres et Satires),  
 que dirai-je que tu fais maintenant  
 dans le pays de l'Édum?  
 dirai-je que tu composes un poème  
 qui surpassera les opuscules  
 de Cassius de-Parme:  
 ou que tu erres silencieux  
 dans les forêts salubres,  
 t'occupant avec-soin  
 de tout ce qui est digne  
 d'un homme sage et vertueux?  
 Non, tu n'étais pas un corps  
 né sans une belle-âme.  
 Les dieux ont donné à toi la beauté,  
 les dieux ont donné à toi la richesse  
 et l'art d'en jouir.  
 Quel bonheur plus grand  
 une tendre-nourrice (une mère)  
 souhaiterait-elle  
 à son nourrisson (à son fils) bien-aimé,  
 qui est-capable d'être-sage,  
 et d'exprimer ce qu'il sent,  
 et auquel ont été donnés en-abondance  
 le crédit, la renommée, la santé,  
 et une existence élégante,  
 la bourse (l'argent) ne lui manquant pas?  
 Placé entre l'espoir et l'inquiétude,  
 entre les craintes et les ressentiments,  
 crois que chaque jour  
 a brillé (brille) le dernier pour toi:  
 l'instant qui ne sera point espéré,  
 surviendra bien plus agréable.  
 Quand tu auras-envie de rire,  
 tu viendras-voir moi,  
 porc du troupeau d'Epicure,  
 gros-et-gras et brillant  
 avec ma peau bien soignée.

## EPISTOLA V.

## AD TORQUATUM.

Si potes archaicis <sup>1</sup> conviva recumbere lectis,  
 Nec modica cœnare times olus <sup>2</sup> omne patella:  
 Supremo te sole domi, Torquate, manebo.  
 Vina bibes, iterum <sup>3</sup> Tauro, defusa, palustres  
 Inter Minturnas <sup>4</sup> Sinuessanumque Petrinum. 5  
 Sin melius quid habes, arcesse, vel imperium fer.  
 Jam dudum, splendet focus et tibi munda supellex:  
 Mitte leves spes, et certamina divitiarum,  
 Et Moschi <sup>5</sup> causam. Cras nato Cæsare <sup>6</sup> festus  
 Dat veniam somnumque dies: impune licebit 10  
 Æstivam sermone benigno tendere noctem.  
 Quo mihi fortunas, si non conceditur uti?  
 Parcus ob heredis curam nimiumque severus,  
 Assidet insano. Potare et spargere flores 15  
 Incipiam, patiarque vel inconsultus haberi.  
 Quid non ebrietas designat? Operta recludit,

## ÉPITRE V.

## A TORQUATUS.

Si vous ne dédaignez pas les lits antiques de ma salle à manger, et que votre appétit s'accommode de la maigre cuisine d'un poëte: eh bien, cher Torquatus, à ce soir! je vous attends. Mon vin, qui date du second consulat de Taurus, vient des environs de Minturnes et des coteaux de Sinuesse: au reste, si vous avez mieux, envoyez; sinon, résignez-vous. Toute la maison, pour vous recevoir, a pris un air de fête. Allons! trêve à l'ambition et à ces luttes dont la fortune est le prix! oubliez jusqu'au procès de Moschus. Demain, c'est le jour de naissance de César, un jour de fête et de repos: ainsi nous pourrons, à notre aise, durant une belle nuit d'été, prolonger un doux entretien. A quoi servent les richesses, si l'on n'en profite pas? Amasser, se donner du mal pour un héritier: quelle folie! Moi, je veux boire, et répandre des fleurs; qu'on dise ce qu'on voudra, je m'en ris. Heureuse influence de l'ivresse! Elle provoque

## EPISTOLA V.

## ÉPÎTRE V.

## AD TORQUATUM.

## A TORQUATUS.

Si potes, Torquate,  
 recumbere conviva  
 lectis archaicis,  
 nec times cœnare  
 omne olus  
 patella modica:  
 manebo te domi  
 sole supremo.  
 Bibes vina defusa,  
 Tauro iterum,  
 inter Minturnas palustres  
 Petrinumque  
 Sinuessanum.  
 Sin habes quid melius,  
 arcesse,  
 vel fer imperium.  
 Jam dudum, focus  
 et supellex munda  
 splendet tibi:  
 mitte spes leves,  
 et certamina divitiarum,  
 et causam Moschi.  
 Dies festus  
 Cæsare nato  
 dat cras  
 veniam somnumque:  
 licebit  
 tendere impune  
 noctem æstivam  
 sermone benigno.  
 Quo mihi fortunas,  
 si non conceditur uti?  
 Nimum parcus severusque  
 ob curam heredis,  
 assidet insano.  
 Incipiam potare,  
 et spargere flores,  
 patiarque haberi  
 vel inconsultus.  
 Quid ebrietas  
 non designat?

ÉPÎTRES.

Si tu peux, Torquatus,  
 t'étendre en qualité de convive  
 sur des lits antiques,  
 et que tu ne craignes pas de manger  
 toute-espèce de légumes (de mets)  
 dans un petit-plat bien modeste:  
 j'attendrai toi chez-moi  
 au soleil sur-sa-fin (le soir).  
 Tu boiras d'un vin mis-en-amphores,  
 Taurus étant consul pour-la-seconde-fois,  
 entre Minturne la marécageuse  
 et Pétrinum  
 voisin-de-Sinuesse.  
 Mais si tu as quelque vin meilleur,  
 apporte-le (fais-le apporter ici),  
 ou bien subis ma loi.  
 Déjà depuis longtemps, mon foyer  
 et ma vaisselle bien nettoyée  
 brillent à-ton-intention:  
 chasse les espérances frivoles,  
 et les luttes de la richesse,  
 et le procès de Moschus.  
 Le jour de-fête (l'anniversaire)  
 pour César né (de la naissance de César)  
 nous accorde demain  
 la liberté et le sommeil (le repos):  
 donc il nous sera-permis  
 de prolonger impunément  
 une belle nuit d'été  
 dans un entretien agréable.  
 A quoi bon désirer pour moi la richesse,  
 s'il ne m'est pas permis d'en jouir?  
 L'homme trop économe et qui-se-privé trop  
 pour l'amour d'un héritier,  
 est-voisin du fou (ressemble à un fou).  
 Je commencerai à boire,  
 et à répandre des fleurs,  
 et je consentirai à passer  
 même pour un insensé.  
 Quelle chose l'ivresse  
 ne projette-t-elle pas (ne fait-elle pas)?

Spes jubet esse ratas, in prœlia trudit<sup>7</sup> inertem,  
Sollicitis animis onus eximit, addocet artes.

Fecundi calices quem non fecere disertum?

Contracta quem non in paupertate, solutum?

Hæc ego procurare et idoneus imperor, et non

Invitus : ne turpe toral, ne sordida mappa

Corruget nares; ne non et cantharus<sup>8</sup>, et lanx

Ostendat tibi te; ne fidos inter amicos

Sit qui dicta foras eliminet; ut coeat par

Jungaturque pari. Butram tibi, Septimiumque,

Et, nisi cœna prior, prior aut<sup>9</sup> conviva Sabinum

Delinet, assumam. Locus est et pluribus umbris<sup>10</sup>:

Sed nimis arcta premunt olidæ convivia capræ.

Tu, quotus esse velis, rescribe; et, rebus omissis,

Atria servantem postico falle clientem.

les confidences; elle donne la réalité à nos rêves; du poltron elle fait un héros; elle bannit les chagrins et les peines; elle donne tous les talents. Quel buveur n'a trouvé l'éloquence au fond de sa coupe féconde? Quel indigent aux abois n'y trouve l'oubli de sa misère?

Quant à moi, je vous le promets d'avance, et vous pouvez compter sur ma parole : la housse des lits, le linge, tout, enfin, sera de la plus exquise propreté; on se mirera dans les plats, dans les coupes : et l'on aura son franc parler, car il n'y a point de langue indiscrete entre amis sûrs et bien assortis. Je vous aurai Septimius, Butra, et, j'espère aussi, Sabinus, à moins qu'il n'ait promis quelque part, ou qu'il n'ait du monde chez lui. Vous-même, amenez qui vous voudrez : il y a de la place; mais vous savez, n'est-ce pas, l'inconvénient des tables nombreuses?

Enfin, dites-moi combien nous serons; et, laissant là les affaires, échappez par la porte secrète aux clients qui font antichambre.

Recludit operta,  
jubet spes esse ratas,  
trudit inertem  
in prœlia,  
eximit onus  
animis sollicitis,  
addocet artes.  
Quem calices fecundi  
non fecere disertum?  
quem non solum,  
in paupertate contracta?

Ego imperor  
et idoneus et non invitus,  
procurare hæc:  
ne toral turpe,  
ne mappa sordida  
corruget nares;  
ne non et cantharus,  
et lanx ostendat te  
tibi;

ne sit,  
inter amicos fidos,  
qui eliminet foras dicta;  
ut par coeat  
jungaturque pari.  
Assumam tibi  
Butram, Septimiumque,  
et Sabinum,  
nisi cœna prior,  
aut conviva prior  
definet.

Est locus et  
pluribus umbris:  
sed capræ olidæ  
premunt convivia  
nimis arcta.

Tu, rescribe  
quotus velis esse;  
et, rebus omissis,  
falle postico  
clientem servantem atria.

Elle ouvre les cœurs fermés,  
elle fait que l'illusion soit réalisée,  
elle précipite le poltron  
dans les combats,  
elle enlève leur fardeau (leurs chagrins)  
aux esprits inquiets,  
elle enseigne tous les arts.

Quel homme les coupes fécondes  
n'ont-elles pas rendu éloquent?  
quel homme n'ont-elles pas rendu gai,  
dans la pauvreté resserrée?

Pour moi, je me charge  
étant et capable et non-de-mauvais-gré,  
de veiller sur ces choses :  
savoir que ni une housse-de-lit sale,  
ni une nappe malpropre  
ne fasse-froncer les narines;  
et que et les coupes,  
et la vaisselle montrent toi  
à toi-même (que tu puisses t'y mirer);  
qu'il n'y ait personne,  
au milieu d'amis fidèles,  
qui publie au dehors nos paroles;  
qu'un convive pareil soit-assorti  
et soit uni à son pareil.

J'inviterai à-ton-intention  
Butra, et Septimius,  
et Sabinus,  
à moins qu'une invitation antérieure,  
ou un convive antérieur (déjà invité par  
ne le retienne. [lui])

Il y a place aussi  
pour plusieurs ombres;  
mais l'odeur des chèvres puantes  
rend-désagréables les festins  
où l'on est trop à-l'étroit.

Toi, fais-moi-savoir  
en-quel-nombre tu veux être (venir);  
et, les affaires étant mises-de-côté,  
échappe par la porte-de-derrière  
au client qui garde l'antichambre.

## EPISTOLA VI.

AD NUMICIUM.

Nil admirari<sup>1</sup>, prope res est una, Numici,  
 Solaque quæ possit facere et servare beatum.  
 Hunc solem, et stellas, et decedentia certis  
 Tempora momentis, sunt qui formidine nulla  
 Imbuti spectent. Quid censes munera terræ,  
 Quid maris extremos Arabas ditantis et Indos?  
 Ludicra quid, plausus, et amici dona Quiritis?  
 Quo spectanda modo, quo sensu credis et ore?  
 Qui timet his adversa, fere miratur eodem,  
 Quo cupiens, pacto : pavor est utrique molestus,  
 Improvisa simul species exterret utrumque.  
 Gaudeat an doleat; cupiat metuatve : quid ad rem,  
 Si, quidquid vidit melius pejusse sua spe,  
 Defixis oculis, animoque et corpore torpet?  
 Insani sapiens nomen serat, æquus iniqui,  
 Ultra quam satis est, virtutem si petat ipsam.  
 I nunc, argentum et marmor vetus, æraque et artes

## ÉPITRE VI.

A NUMICIUS.

L'indifférence, ô Numicius ! voilà peut-être la source unique, l'unique garantie du bonheur. Ce brillant soleil, ces étoiles, cette régularité des saisons : il est des gens qui voient sans émotion toutes ces merveilles. Eh ! que pensent-ils alors des présents de la terre, et de ces trésors dont la mer enrichit les plages lointaines de l'Inde et de l'Arabie ? Que pensent-ils des jeux du Cirque, des applaudissements et des faveurs d'un peuple enthousiaste ? Quels sentiments, quelles émotions cela doit-il éveiller en nous ? Trembler que ces biens nous échappent, ou les convoiter ardemment : en est-on plus heureux ? Hélas ! des deux côtés, ne ressent-on pas les angoisses de la peur, au moindre choc de l'imprévu ? Joie ou douleur, désir ou crainte : qu'est-ce que cela fait, si le même saisissement doit glacer nos sens et notre âme, en face de nos espérances comblées, ou de nos illusions détruites ? La sagesse devient folie ; la justice devient un abus, si l'on pousse trop loin l'amour de la vertu même.

## EPISTOLA VI.

AD NUMICIUM.

Nil admirari,  
 est prope una solaque res,  
 Numici,  
 quæ possit facere beatum  
 et servare.  
 Sunt qui spectent,  
 imbuti nulla formidine,  
 hunc solem, et stellas,  
 et tempora decedentia  
 momentis certis.  
 Quid censes munera terræ;  
 quid maris  
 ditantis Arabas et Indos  
 extremos?  
 quid ludicra,  
 plausus, et dona  
 Quiritis amici?  
 Quo modo, quo sensu  
 et ore  
 credis spectanda?  
 Qui timet  
 adversa his,  
 miratur fere eodem pacto  
 quo cupiens:  
 pavor est molestus utriusque,  
 simul species improvisa  
 exterret utrumque.  
 Gaudeat an doleat;  
 cupiat metuatve:  
 quid ad rem,  
 si, quidquid vidit  
 melius pejusve  
 sua spe,  
 torpet animoque et corpore,  
 oculis defixis?  
 Sapiens ferat nomen insani,  
 æquus iniqui,  
 si petat virtutem ipsam,  
 ultra quam est satis.  
 I nunc, et suscipe  
 argentum

## ÉPÎTRE VI.

A NUMICIUS.

Ne rien admirer (ne rien désirer),  
 est presque l'unique et seul moyen,  
 ô Numicius,  
 qui puisse rendre l'homme heureux,  
 et le maintenir tel.  
 Il y a des gens qui considèrent,  
 n'étant pénétrés d'aucune frayeur,  
 ce soleil, et ces étoiles,  
 et ces saisons qui disparaissent  
 à des époques déterminées.  
 Que penses-tu des dons de la terre;  
 que penses-tu des dons de la mer  
 qui enrichit les Arabes et les Indiens  
 placés-au-bout du monde?  
 que penses-tu des jeux publics,  
 des applaudissements, et des faveurs  
 du peuple Romain favorable?  
 De quelle manière, avec quel sentiment  
 et avec quel visage  
 crois-tu que ces objets doivent être vus?  
 Celui qui craint  
 les maux contraires à ces biens-là,  
 est ému presque de la même façon  
 dont est ému celui qui les convoite:  
 la crainte est pesante à tous-les-deux,  
 dès qu'une circonstance imprévue  
 épouvante (frappe) l'un-et-l'autre.  
 Qu'il se réjouisse ou qu'il s'afflige;  
 qu'il désire ou qu'il craigne:  
 qu'est-ce que cela fait à l'affaire,  
 si, pour toute chose qu'il a vue  
 meilleure ou pire  
 que son espoir (que ce qu'il attendait),  
 il est glacé et d'esprit et de corps,  
 ses yeux devenant-fixes?  
 Le sage mériterait le nom d'insensé,  
 le juste mériterait le nom d'injuste,  
 s'il convoitait la vertu même,  
 au delà de ce qui est assez.  
 Va maintenant, et admire  
 l'argenterie

- Suspice : cum gemmis Tyrios mirare colores ;  
 Gaude quod spectant oculi te mille loquentem ;  
 Gnavus mane Forum , et vespertinus peto tectum , 20  
 Ne plus frumenti dotalibus emetat agris  
 Mutus <sup>2</sup> , et ( indignum ! quod sit pejoribus ortus )  
 Hic tibi sit potius , quam tu mirabilis illi.  
 Quidquid sub terra est , in apicum proferet ætas ;  
 Defodiet condetque nitentia : quum bene notum 23  
 Porticus <sup>3</sup> Agrippæ et via te conspexerit Appi ,  
 Ire tamen restat Numa quo devenit et Ancus .  
 Si latus aut renes morbo tentantur acuto ,  
 Quære fugam morbi . Vis recte vivere ? ( quis non ? )  
 Si virtus hoc una potest dare , fortis omissis 30  
 Hoc ago deliciis . Virtutem verba putes , ut  
 Lucum ligna ? cave ne portus occupet alter ,  
 Ne Cibyrica <sup>4</sup> , ne Bithyna negotia perdas .  
 Mille talenta rotundentur ; totidem altera ; porro  
 Tertia succedant , et quæ pars quadret acervum . 35

Passionnez-vous donc pour un vase d'argent ou de bronze , pour un marbre antique , pour un tableau ; enviez la pourpre de Tyr et les pierreries : épanouissez-vous sous ces mille regards qui vous suivent à la tribune ; dès le matin courez au Forum , et ne rentrez chez vous qu'à la nuit , de peur que Mutus ne se fasse de plus beaux revenus dans les domaines de sa femme . Un Mutus ! un homme sans afeux ! quoi ! vous seriez jaloux de lui , quand lui seul doit l'être de vous ! Que de grands noms , encore dans le néant , brilleront un jour sur la terre ! que de gloires , aujourd'hui brillantes , disparaîtront ! Oui , quand vous aurez promené votre grandeur sous le portique d'Agrippa , sur la voie d'Appius , il n'en faudra pas moins aller retrouver Ancus et Numa .

Souffrez-vous des reins , de la poitrine ? tâchez de vous guérir . Est-ce le bonheur que vous voulez ? et qui ne le désire ? Eh bien ! s'il dépend de la vertu seule , sacrifiez-lui courageusement l'amour des plaisirs . La vertu n'est-elle , à votre avis , qu'un mot , comme un chêne sacré n'est qu'un arbre ? Courez au port , vite , vite : ne vous laissez pas souffler les cargaisons de Cîbyre et de Bithynie . Réalisez une somme ronde de mille talents : doublez , triplez ,

et marmor vetus,  
 æraque et artes:  
 mirare colores Tyrios  
 cum gemmis;  
 gaude quod mille oculi  
 spectant te loquentem;  
 pete gnava Forum mane,  
 et tectum, vespertinus,  
 ne Mutus emetat  
 plus framenti  
 agris dotalibus,  
 et (indignum !  
 quod sit ortus pejoribus)  
 hic sit mirabilis tibi,  
 potius quam tu illi.  
 Ætas proferet in aprieum  
 quidquid est sub terra;  
 defodiet condetque  
 nitentia :  
 quum porticus Agrippæ  
 et via Appi  
 conspexerit te bene notum,  
 tamen restat ire  
 quo Numa et Ancus devenit.  
 Si latus aut renes  
 tentantur morbo acuto,  
 quære fugam morbi.  
 Vis vivere recte?  
 (quis non ?)  
 si virtus una  
 potest dare hoc:  
 age hoc sortis,  
 deliciis omissis.  
 Putes  
 virtutem verba,  
 ut lacum ligna?  
 cave ne alter  
 occupet portus,  
 ne perdas  
 negotia Cibyrica,  
 ne Bithyna.  
 Mille talenta rotundentur;  
 totidem altera;  
 porro tertia  
 succedant,  
 et pars  
 quæ quadret acervum.

et les marbres antiques,  
 et les statues-d'airain et les objets-d'art:  
 admire la couleur (la pourpre) Tyrienne  
 avec les pierres-précieuses ;  
 réjouis-toi de ce que mille yeux  
 contemplant toi parlant ;  
 va plein-d'ardeur au Forum le matin ,  
 et ne regagne la demeure que le-soir,  
 de crainte qu'un Mutus ne moissonne  
 une-plus-grande-quantité de blé  
 dans ses terres dotales,  
 et que (chose qui serait indigne!  
 parce qu'il est issu d'atoux moins nobles)  
 il ne soit un-objet-d'envie pour toi,  
 plutôt que toi-même pour lui.  
 Le temps produira au grand-jour  
 tout ce qui est sous la terre ;  
 il enfouira et ensevelira un jour  
 les choses qui brillent aujourd'hui :  
 lorsque le portique d'Agrippa  
 et la voie d'Appius  
 auront vu toi personnage bien connu,  
 pourtant il te reste à aller  
 là où Numa et Ancus sont allés.  
 Si ton flanc ou tes reins  
 sont tourmentés par une maladie aiguë,  
 cherche le moyen-de-chasser la maladie.  
 Veux-tu vivre bien ?  
 (or qui ne le veut pas ?)  
 eh bien ! si la vertu seule  
 peut donner ce bonheur,  
 poursuis-le courageux (courageusement),  
 les plaisirs étant mis-de-côté.  
 Penserai-tu, par hasard,  
 que la vertu n'est qu'un mot,  
 comme un bois-sacré n'est que du bois  
 alors, prends-garde qu'un autre  
 ne se rende-avant toi au port,  
 prends-garde de perdre (de manquer)  
 les cargaisons de-Cybre,  
 de manquer les cargaisons de-Bithynie.  
 Que mille talents soient amassés ;  
 et puis autant d'autres encore ;  
 puis qu'un troisième millier  
 succède (s'ajoute) aux deux premiers,  
 et vienne enfin une quatrième portion  
 qui quadruple la somme.

Scilicet uxorem cum dote, fidemque, et amicos,  
 Et genus, et formam, regina pecunia<sup>8</sup> donat;  
 Ac bene nummatum decorat Suadela Venusque.

Mancipiis locuples, eget æris Cappadocum rex :  
 Ne fueris<sup>6</sup> hic tu. Chlamydes Lucullus, ut aiunt,  
 Si posset centum scenæ præbere rogatus :

« Qui possum tot ? ait ; tamen et quæram, et, quot habebo,  
 Mittam. » Post paulo, scribit sibi millia quinque  
 Esse domi chlamydum ; partem, vel tolleret omnes.

Exilis domus est, ubi non et multa<sup>7</sup> supersunt,  
 Et dominum fallunt, et prosunt furibus. Ergo,  
 Si res sola potest facere et servare beatum,  
 Hoc primus repetas opus, hoc postremus omittas.

Si fortunatum species et gratia præstat,  
 Mercemur servum, qui dictet nomina<sup>9</sup>, lævum  
 Qui fodicet latus, et cogat trans<sup>9</sup> pondera dextram

Porrigerè : « Illic multum in Fabia<sup>10</sup> valet, ille Velina ;

quadruplez la somme. Femme richement dotée, crédit, amis, naissance, beauté ; l'argent, ce roi du monde, l'argent donne tout cela : oui, l'argent comptant donne même la grâce et l'éloquence.

Certain roi de Cappadoce, bien monté en esclaves, est à court d'argent : ne lui ressemblez pas. Vous savez l'anecdote de Lucullus ? on lui demande de prêter cent chlamydes pour le théâtre : « Cent chlamydes ! comment faire ? dit-il ; je vais voir néanmoins, et tout ce que j'aurai, je vous le promets. » Et bientôt il écrit : « J'en ai cinq mille ; prenez ce qu'il vous faut, ou prenez tout. » Qu'est-ce que c'est qu'une maison où il n'y a pas vingt fois le superflu, une maison où l'on ne peut vous voler sans qu'il y paraisse ? Donc, si la fortune est le seul moyen d'être heureux, poursuivez-la, et tout de suite, et sans relâche, et toujours.

Le bonheur est-il dans les distinctions populaires ? ayez un esclave qui vous désigne chacun par son nom. Il vous avertit du coude ; attention ! courez, à travers la foule, tendre la main à tels ou tels : « Celui-ci est tout-puissant dans la tribu Vélina : cet autre, dans la tribu Fabienne ; en voilà un, dont la faveur ou la haine donne

Scilicet pecunia regina  
donat uxorem cum dote,  
fidemque, et amicos,  
et genus, et formam;  
ac Sûadela

Venusque  
decorat bene nummatum.

Rex Cappadocum,  
locuples mancipiis,  
eget æris :  
tu, ne fueris hic.

Lucullus

rogatus, ut aiunt,  
si posset præhere  
centum chlamydes  
scenæ,  
ait : « Qui possum tot?  
et tamen quæram,  
et mittam,  
quot habeo. »

Paulo post, scribit  
esse sibi doni  
quinquemillia chlamydam;  
tolleret partem,  
vel omnes.

Est domus exilis,  
ubi et multa  
non supersunt,  
et fallunt dominum,  
et prosunt furibus.

Ergo, si res sola  
potest facere beatum,  
et servare :  
primus repetas hoc opus,  
postremus omittas hoc.

Si species et gratia  
præstat fortunatum,  
mercemur servum,  
qui dictet nomina,  
qui sodicet latus lævum,  
et cogat porrigere dextram  
trans pondera :

« Hic valet multum  
in Fabia,  
ille Velina;  
is dabit fasces  
cui libet,

En effet l'argent, roi du monde,  
procure une épouse avec une dot,  
et le crédit, et des amis,  
et la naissance, et la beauté;  
et puis, la Persuasion (l'éloquence),  
et Vénus (la grâce)

embellissent l'homme bien garni-d'écus.

Le Roi de Cappadoce  
bien-monté en esclaves,  
manque d'argent :  
toi, ne sois pas comme lui.

Lucullus

interrogé, comme l'on dit,  
s'il pouvait prêter  
une centaine de chlamydes  
pour une représentation-théâtrale,  
dit : « Comment puis-je en prêter autant ?  
et cependant je vais-chercher,  
et j'en enverrai,  
autant que j'en aurai. »

Peu après, il écrit

qu'il se trouve à lui dans sa maison  
cinq milliers de chlamydes ;  
ajoutant qu'on en vint-prendre une partie,  
ou qu'on les vint prendre toutes.

C'est une maison pauvre,  
que celle où beaucoup de choses aussi  
ne sont-pas-de-trop,  
et ne sont-pas-ignorées du maître,  
et ne profitent pas aux voleurs.

Donc, si la fortune seule  
peut rendre l'homme heureux,  
et le maintenir tel :

le premier, poursuis cette tâche,  
et, le dernier, quitte-la.

Si l'éclat et la faveur populaire  
rendent un homme fortuné,  
achetons un esclave nomenclateur,  
qui nous dise les noms des passants,  
qui nous coudoie le côté gauche,  
et nous force d'étendre la main droite  
à travers les poids (le comptoir) :

« Celui-ci est-influent beaucoup  
dans la tribu-Fabia,  
celui-là dans la tribu-Vélina;  
celui-ci donnera les faisceaux  
à qui bon-lui-semble,

Cui libet is fascēs dabit, eripietque curule,  
 Cui volet, importunus ebur. » *Frater, pater*, adde;  
 Ut cuique est ætas, ita quemque facetus adopta.

55

Si, bene qui cœnat, bene vivit : lucet.... camus  
 Quo ducit gula : piscemur, venemur, ut olim  
 Gargilius, qui mane plagas, venabula, servos,  
 Differtum transire Forum populumque jubebat,  
 Unus ut e multis, populo spectante, referret  
 Emptum mulus aprum ! crudi tumidique lavemur,  
 Quid deceat, quid non, obliti, Cærite " cera  
 Digni, remigium vitiosum Ithacensis Ulyssæi,  
 Cui potior patria fuit interdicta voluptas.

60

Si, Mimnermus " uti censet, sine amore jocosque  
 Nil est jucundum, vivas in amore jocosque.

65

Vive, vale. Si quid novisti rectius istis,  
 Candidus imperti ; si non, his utere mecum.

ou retire, à qui bon lui semble, les faisceaux et la chaise curule. »  
 Appelez-les *mon frère*, ou *mon père*, et, selon l'âge, adoptez-les ;  
 soyez gracieux pour tout le monde.

Est-ce la bonne chère qui fait le bonheur ? soit ; il fait jour : ai-  
 lons où la gourmandise nous appelle, courons à la pêche, à la chasse :  
 comme ce Gargilius, qui, le matin, faisait passer à travers le Forum  
 encombré de monde, ses panneaux, ses épieux et ses gens, pour qu'un  
 de ses nombreux mulets rapportât le soir, aux yeux de la foule, un  
 sanglier... acheté ! Allons aux bains, l'estomac encore plein et gonflé ;  
 foulons aux pieds toute convenance, et, à force de scandale, rap-  
 pelons ces ignobles compagnons d'Ulysse, qui sacrifièrent la patrie  
 à de honteuses voluptés.

Enfin, si Mimnerme dit vrai, s'il n'y a point de bonheur sans les  
 plaisirs et l'amour ; eh bien ! vivent l'amour et les plaisirs !

Adieu ; bonne santé. Voilà ma philosophie : en savez-vous une meil-  
 leure ? faites-m'en part loyalement ; sinon, profitez de la mienne.

eripietque, importunus,  
ebur curule cui volet. »

Adde : Frater, Pater ;  
adopta, facetus, quemque,  
ita ut ætas est cuique.

Si qui cœnat bene,  
vivit bene : lucet...  
eamus quo gula ducit :  
piscemur, venemur,  
ut olim Gargilius,  
qui jubebat plagas,  
venabula, servos,  
transire mane  
Forum differtum  
populumque,  
ut unus mulus e multis  
referret, populo spectante,  
aprum emptum !  
lavemur crudi  
tumidique,  
obliti quid deceat,  
quid non,  
digni

cera Cærite,  
remigium vitiosum  
Ulyssæ Ithacensis,  
cui voluptas interdicta  
fuit potior patria.

Si, uti Mimnermus censet,  
est nil jucundum  
sine amore jocisque,  
vivas in amore jocisque.

Vive, vale.  
Si novisti quid  
rectius istis,  
imperti, candidus ;  
si non,  
utere his mecum.

et il ôtera, importun (intrigant)  
l'ivoire curule à qui il voudra. »  
Ajoute *les noms de Frère et de Père ;*  
adopte, avec-présence-d'esprit, chacun,  
selon que l'âge est à chacun.

Si *l'homme qui soupe* (qui mange) bien,  
vit bien (est heureux) : il fait-jour...  
allons où la gourmandise nous conduit :  
allons-à-la-pêche, allons-à-la-chasse,  
comme jadis Gargilius,  
qui faisait-en-sortie que *ses filets,*  
et *ses épieux, et ses esclaves,*  
traversassent au matin  
le Forum rempli-de-monde  
et le peuple *assemblée,*  
pour qu'un mulet de *ses nombreux mulets*  
rapportât, le peuple le voyant,  
un sanglier acheté !  
baignons-nous avant-d'avoir-digéré,  
et *encore* pleins-d'aliments,  
oubliant ce qui convient,  
et ce qui ne convient pas,

*gens dignes*  
des tablettes Cérîtes,  
équipage corrompu  
d'Ulysse, roi d'Ithaque,  
pour qui un plaisir interdit  
fut préférable à la patrie.

Si, comme Mimnerme *le* pense,  
il n'est rien d'agréable  
sans l'amour et la joie,  
passe-la-vie dans l'amour et la joie.

Vis *heureux, porte-toi-bien.*  
Si tu connais quelque *maxime*  
plus convenable que celles-ci,  
communique-la-moi avec-franchise ;  
si tu n'en connais pas,  
use de celles-ci avec-moi.

## EPISTOLA VII.

AD MÆCENATEM.

Quinque dies tibi pollicitus me rure futurum,  
 Sextilem <sup>1</sup> totum mendax desideror. Atqui,  
 Si me vivere vis, recteque videre valentem,  
 Quam mihi das ægro, dabis ægrotare timenti,  
 Mæcenas, veniam : dum ficus prima <sup>2</sup> calorque  
 Designatorem <sup>3</sup> decorat lictoribus atris; 5  
 Dum pueris omnis pater et matercula pallet,  
 Officiosaque sedulitas, et opella forensis  
 Adducit febres, et testamenta resignat.  
 Quod si bruma nives Albanis illinet agris, 10  
 Ad mare <sup>4</sup> descendet vates tuus, et sibi parcat,  
 Contractusque leget; te, dulcis amice, reviset  
 Cum Zephyris, si concedes, et hirundine prima.  
 Non, quo more piris vesci Calaber jubet hospes,  
 Tu me fecisti locupletem : « Vescere, sodes. — 15  
 Jam satis est. — At tu quantum vis tolle. — Benigne<sup>5</sup>. —

## ÉPITRE VII.

A MÆCÈNE.

Je ne devais être que cinq jours à la campagne; le mois d'août est passé, et je ne reviens pas. C'est manquer de parole, je le sais; mais enfin, si vous tenez à mon bonheur et à ma santé, cette bienveillance que vous avez pour moi, quand je suis malade, ayez-la, Mécène, quand je crains de le devenir. Car voici la saison des figues et des chaleurs : on ne voit par les rues que les noirs licteurs de la mort; les pères et les mères tremblent pour leur jeune famille; et les devoirs de l'amitié, les corvées du Forum, amènent les fièvres, et font ouvrir les testaments.

Quand l'hiver viendra blanchir de ses frimas les plaines du Latium, votre poète descendra vers la mer, et là, pour ménager sa santé, il s'enfermera chaudement avec ses livres : puis il vous reviendra, mon noble ami, si vous le permettez, avec les zéphirs et l'hirondelle printanière. Vous m'avez enrichi; oui, et sans faire comme le Calabrois, qui vous bourre de ses fruits : « Mais, mangez donc! — Je n'en peux plus. — Faites-en provision : ne vous gênez pas. — Merci.

## EPISTOLA VII.

## AD MÆCENATEM.

Pollicitus tibi  
me futurum rure  
quinque dies,  
desideror mendax  
sextilem totum.  
Atqui, si vis me vivere,  
videreque recte valentem,  
dabis, Mæcenas, mihi  
timentî ægrotare,  
veniam quam das  
ægro :  
dum prima ficus  
calorque  
decorat designatorem  
lictoribus atris ;  
dum omnis pater  
et matercula  
pallet pueris,  
sedulitasque officiosa,  
et opella forensis  
adducit febres,  
et resignat testamenta.

Quod si bruma  
illinet nives  
agris Albanis,  
vates tuus  
descendet ad mare,  
et parcat sibi,  
legetque contractus ;  
reviset te, dulcis amice,  
cum Zephyris,  
si concedes,  
et prima hirundine.  
Tu fecisti me locupletem,  
non more  
quo hospes Calaber  
jubet vesci piris :  
« Vescere, sodes.  
— Est satis jam.  
— At tu, tolle  
quantum vis.

## ÉPITRE VII.

## A MËCÈNE.

Ayant promis à toi  
que je ne resterais à la campagne  
que cinq jours,  
je suis-absent menteur  
le mois sextilis (le mois d'août) entier.  
Mais, si tu veux que je vive,  
et si tu veux me voir bien portant,  
tu accorderas, Mécène, à moi,  
quand-je-craîns d'être-malade,  
l'indulgence que tu accordes  
à moi malade :  
tandis que les premières figes  
et les chaleurs de l'été  
décorent l'ordonnateur-des-funérailles  
de ses licteurs sombres ;  
tandis que tout père  
et toute tendre-mère  
pâlit (tremble) pour ses enfants,  
et tandis que les soins officieux,  
et le travail du-barreau  
amènent des fièvres,  
et ouvrent les testaments.

Que si (mais quand) la brume (l'hiver)  
étendra les neiges  
sur les champs Albains,  
le poète ton ami  
descendra du côté de la mer,  
et il se ménagera lui-même,  
et il lira bien renfermé chez lui ;  
puis il reverra toi, tendre ami,  
avec les Zéphyrus,  
si tu le permets,  
et avec la première hirondelle.  
Toi, tu as fait moi riche,  
non à la manière  
dont l'hôte de-Calabre  
fait manger des poires à son hôte :  
« Mange des poires, s'il-te-plaît.  
— C'est assez déjà.  
— Mais toi, emportes-en avec toi  
autant que tu en veux.

Non invisâ ferēs pueris munuscula parvis. —  
 Tam teneor dono, quam si dimittar onustus. —  
 Ut libet; hæc porcis hodie comedenda relinques. »

Prodigus et stultus donat quæ spernit et odit : 20

Hæc seges ingratos tulit, et feret omnibus annis.

Vir bonus et sapiens dignis ait esse paratus,

Nec tamen ignorat quid distent <sup>6</sup> æra lupinis.

Dignum præstabo me etiam pro laude <sup>7</sup> merentis :

Quod si me noles usquam discedere, reddes 25

Forte latus, nigros angusta <sup>8</sup> fronte capillos,

Reddes dulce loqui, reddes ridere decorum.

Forte per angustam tenuis Nitedula <sup>9</sup> rimam

Repserat in cumeram frumenti; pastaque rursus

Ire foras pleno tendebat corpore frustra. 30

Cui Mustela procul : « Si vis, ait, effugere istinc,

Macra cavum repetes arctum, quem macra subisti. »

Hac ego si compellor imagine, cuncta resigno;

Nec somnum plebis laudo satur altitium <sup>10</sup>, nec

— Vos bambins ne seront pas fîchés d'en goûter. — Je vous suis reconnaissant, comme si j'en emportais ma charge. — A la bonne heure ! on donnera vos restes aux cochons : voilà tout ! »

La sottise aime à prodiguer ce qu'elle dédaigne, ou ce dont elle ne veut plus : aussi, que d'ingrats elle a faits ! et il en sera toujours ainsi. La bonté intelligente sait tendre la main à qui en est digne ; mais elle ne prend pas des jetons de comédie pour de l'argent. Moi, je veux honorer votre bienveillance en la méritant ; mais si vous voulez que je ne vous quitte jamais, rendez à mon front dégarni ses beaux cheveux noirs, rendez-moi la santé, et les doux propos, et la folle gaieté d'un autre âge.

Une souris mince et fluette s'était d'aventure fauflée par une crovasse dans un tonneau de blé ; puis, la panse bien garnie et rondelette, elle voulait en sortir : impossible ! Une belette, qui la vit de loin : « Vous voilà bien en peine, dit-elle ; croyez-moi,

Vous êtes maigre entrée : il faut maigre sortir. »

Si l'apologue est à mon adresse, eh bien, je renonce à tout. Ce n'est pas moi qui vante le sommeil du pauvre, au sortir d'une table

— Benigne.

— Feres parvis pueris  
munuscula non invisâ.

— Teneor dono  
tam quam si dimittar  
onustus.

— Ut libet; reliques hæc  
comedenda  
porcis hodie. »

Prodigus et stultus  
donat quæ spernit et odit :  
hæc seges  
tulit ingratos,  
et feret omnibus annis.

Vir bonus et sapiens  
ait esse paratus  
dignis,  
nec tamen ignorat  
quid æra  
distent lupinis.

Præstabo me dignum  
etiam pro laude  
merentis :  
quod si noles  
me discedere usquam,  
reddes latus forte,  
capillos nigros  
fronte angusta,  
reddes dulce loqui,  
reddes ridere decorum.

Nitedula tenuis  
repperat forte  
per rimam angustam  
in cumeram frumenti;  
pastaque tendebat frustra  
ire foras rursus,  
corpore pleno.

Mustela ait cui procul :  
« Si vis effugere istinc,  
repetes, macra,  
cavum arctum  
quem subisti macra. »

Ego, si compellor  
hæc imagine,  
resigno cuncta ;  
nec laudo somnum plebis,  
satur altitium,

— Merci.

— Tu porteras à *tes* jeunes enfants  
un petit-présent non désagréable.

— Je suis-reconnaissant de l'offre  
autant que si j'étais congédié  
chargé de *poires*.

— Comme il *te* plaît ; *mais* tu laisseras *elles*  
pour-être-mangées  
par les porcs aujourd'hui. »

Le prodigue et le fou  
donne ce qu'il dédaigne et n'aime-pas :  
cette manière-de-semer *les dons*  
a produit des ingrats,  
et en produira tous les ans.

L'homme bienveillant et sage  
dit qu'il est prêt à *rendra service*  
à *ceux* qui-le-méritent,  
et cependant il n'ignore pas  
en quoi (combien) l'argent véritable  
diffère des lupins (monnaie de comédie).

Je montrerai moi digne de bienfaits,  
même pour la gloire  
de mon bienfaiteur :  
que si tu ne-veux-pas  
que je m'éloigne nulle-part *de toi*,  
tu me rendras *ma* poitrine vigoureuse,  
et *mes* cheveux noirs  
sur *mon* front plus étroit,  
tu me rendras *mon* doux parler,  
tu me rendras *mon* rire agréable.

Une souris fluette  
s'était faufilee par hasard  
à travers une fente étroite  
dans un tonneau de blé ;  
et, repue, elle s'efforçait vainement  
d'aller dehors (d'en sortir) de nouveau,  
son corps étant plein (rebondi).

Une belette dit à elle de loin :  
« Si tu veux te sauver de là-où-tu-es,  
tu regagneras, maigre,  
le trou étroit  
par où tu es entrée maigre. »

Pour moi, si je suis pris-à-partie  
par cet apologue,  
je renonce à tout ;  
et je ne vante pas le sommeil du peuple.  
étant saturé de mets-riches,

Otia divitiis Arabum liberrima muto. 35  
 Sæpe verecundum laudasti, rexque, paterque  
 Audisti<sup>11</sup> coram, nec verbo parcius absens :  
 Inspice si possum donata reponere lætus.

Haud male Telemachus, proles patientis Ulyssei :  
 « Non est aptus equis Ithacæ locus, ut neque planis 40  
 Porrectus spatii, nec multæ prodigus herbæ;  
 Atride, magis apta tibi tua dona relinquam. »  
 Parvum parva decent. Mihi jam non regia Roma,  
 Sed vacuum Tibur placet, aut imbelle Tarentum.

Strenuus et fortis, causisque Philippus<sup>12</sup> agendis 45  
 Clarus, ab officiis octavam<sup>13</sup> circiter horam  
 Dum redit, atque Foro nimium distare Carinas<sup>14</sup>  
 Jam grandis natu queritur, conspexit, ut aiunt,  
 Adrasum quemdam vacua tonsoris in umbra,  
 Cultello proprios purgantem leniter ungues. 50  
 « Demetri (puer hic non læve jussa Philippi  
 Accipiebat), abi, quære, et refer, unde domo, quis,  
 Cujus fortunæ, quo sit patre, quove patrono. »

opulente, et je ne troquerais pas ma douce indépendance contre les trésors de l'Arabie. Plus d'une fois, vous avez loué ma discrétion. Présent, vous êtes mon roi et mon père; absent, vous êtes toujours et mon père et mon roi. Dites un seul mot, et, sans regret, je vous rends tout ce que je tiens de vous.

Il a raison, le fils du patient Ulysse, Télémaque, quand il dit à Ménélas : « Non, Ithaque ne convient pas aux coursiers : nous n'avons là ni vastes plaines, ni gras pâturages; gardez donc vos présents : ils vous conviennent bien mieux qu'à moi. » Adieu, les grandeurs ! ce qu'il me faut désormais, ce ne sont plus les magnificences de Rome : c'est Tibur et sa solitude, Tarente et sa molle indolence.

Un homme de tête et de cœur, Philippe, orateur fameux au barreau, s'en revenait au logis, dit-on, vers la huitième heure. Or, comme il cheminait, trouvant bien longue pour ses jambes de soixante ans, la distance du Forum aux Carènes, il avise, sous l'auvent solitaire d'un barbier, un quidam fraîchement rasé, en train de se faire les ongles de l'air le plus tranquille. « Démétrius, dit-il (c'était un jeune esclave intelligent et fidèle), va, cours, et reviens me dire de quel pays il est, son état, son nom, le nom de son père ou de

nec muto otia liberrima  
divitiis Arabum.  
Sapelaudasti verecundum;  
nudistique coram  
Rexquo Paterque,  
nec parcius  
verbo,  
absens :  
inspice si possum  
reponere latus  
donata.

Telemachus,  
proles patientis Ulyseï,  
haud male :  
« Ithace  
non est locus aptus equis,  
ut neque porrectus  
spatiis planis,  
nec prodigus herbæ multæ;  
Atride,  
relinquam tua dona  
magis apta tibi. »  
Parva decent parvum.  
Non jam Roma regia  
placet mihi,  
sed Tibur vacuum,  
aut imbellè Tarentum.

Philippus,  
strenuus et fortis,  
clarusque causis agendis,  
dum redit ab officiis  
octavam horam circiter,  
atque, jam grandis natu,  
queritur Carinas  
distare nimium Foro,  
conspexit, ut aiunt,  
in umbra vacua tonsoris,  
quemdam adrasum,  
purgantem leniter  
propriis unguis cultello.  
« Demetri (hic puer  
accipiebat non læve  
jussa Philippi),  
abi, quære, et refer,  
unde domo, quis sit,  
cujus fortunæ, quo patre,  
quove patrono. »

ÉPÎTRES.

et je n'échange pas mes loisirs très-libres  
contre les richesses des Arabes.  
Souvent tu as loué moi discret ;  
et tu m'as entendu s'appeler en face  
et mon Roi et mon Père,  
et non moins  
en paroles (et tu es appelé de même),  
quand tu es absent :  
vois donc si je suis-capable  
de te rendre avec-empressement  
les faveurs que tu m'as accordées.

Télémaque,  
le fils du patient Ulysse,  
a dit non sans-raison :  
« Ithaque  
n'est pas un pays favorable aux chevaux,  
attendu qu'il n'est ni étendu  
en des espaces unis (en plaines),  
ni produisant une herbe abondante ;  
fils-d'Atrée,  
je te laisserai tes présents  
plus convenables pour toi-même. »  
Les petites choses conviennent au petit.  
Ce n'est plus Rome la reine du monde  
qui plaît à moi,  
mais Tibur solitaire,  
ou la tranquille Tarente.

L'orateur Philippe,  
homme de-talent et de-cœur,  
et célèbre par les causes à-plaider,  
tandis qu'il revient de ses affaires  
vers la huitième heure environ,  
et que, déjà avancé en âge,  
il se plaint que le quartier-des-Carènes  
est éloigné trop du Forum ;  
aperçut, comme l'on dit,  
sous l'auvent vide d'un barbier,  
un homme fraîchement rasé,  
nettoyant nonchalamment  
ses ongles avec un petit-couteau.  
« Démétrius (cet esclave  
recevait non sans-intelligence  
les ordres de Philippe),  
va, informe-toi, et redis-moi,  
de quelle patrie et qui il est,  
de quel état, de quel père il est né,  
ou de quel patron il est client. »

It, redit, et narrat: Vulteium nomine <sup>15</sup> Mænam,  
 Præconem, tenui censu, sine crimine notum, 55  
 Et properare loco, et cessare, et quærere, et uti,  
 Gaudentem parvisque sodalibus, et lare certo,  
 Et ludis, et, post decisa negotia, Campo.  
 « Scitari libet ex ipso quodcumque refers: dic  
 Ad cœnam veniat. » Non sane credere Mæna; 60  
 Mirari secum tacitus. Quid multa? « Benigne,  
 Respondet. — Neget ille mihi? — Negat improbus, et te  
 Negligit aut horret. » Vulteium mane Philippus  
 Vilia vendentem tunicato scruta popello 65  
 Occupat, et salvere jubet prior. Ille Philippo  
 Excusare laborem et mercenaria vincla,  
 Quod non mane domum venisset; denique, quod non  
 Providisset eum. « Sic ignovisse putato  
 Me tibi, si cœnas hodie mecum. — Ut libet. — Ergo,  
 Post nonam <sup>16</sup> venies: nunc i, rem strenuus auge. » 70  
 Ut ventum ad cœnam est, dicenda, tacenda locutus,  
 Tandem dormitum dimittitur. Illic, ubi sæpe

son patron. » Il part, et revient aussitôt: « Son nom est Vultéius Ména, crieur public, pas trop riche, mais brave homme; aimant tour à tour le travail et le repos, gagnant et dépensant à mesure; il est bien vu dans son quartier, il loge dans ses meubles, et, sa journée finie, s'en va faire un tour au Cirque, ou au Champ de Mars. — Eh bien! je veux savoir tout cela de lui-même: va le prier à souper. » Ména croit qu'on se moque de lui: il ne sait plus où il en est; que vous dirai-je? il refuse. « Allons donc! — Mon dieu, oui: le drôle! soit impertinence, soit timidité, il refuse. » Le lendemain, notre homme était à vendre ses friperies au peuple des rues, quand Philippe, l'abordant tout à coup, se met à le saluer le premier. L'autre, de s'excuser: « Le métier, dit-il, les affaires m'ont empêché de me rendre chez vous dès le matin; j'aurais dû vous prévenir... — Soit, n'en parlons plus; mais tu viendras souper avec moi ce soir. — Je n'y manquerai pas. — Donc après la neuvième heure. Maintenant, courage et bonne chance! » A l'heure dite, on se met à table: Ména est en belle humeur, il jase à tort et à travers toute la soirée; puis on le congédie. C'en est fait: il a mordu à l'hameçon; il y

It, redit, et narrat :  
 nomine Mænam Vulteiũm,  
 præconem, tenui censu,  
 notum sine crimine,  
 et properare loco,  
 et cessare, et quærere,  
 et uti,  
 gaudentem  
 sodalibusque parvis,  
 et lare certo,  
 et Indis,  
 et Campo,  
 post negotia decisa.  
 « Libet scitari ex ipso  
 quodcumque refers :  
 dic veniat ad cœnam. »  
 Mæna non credere sane;  
 mirari secum tacitus.  
 Quid multa?  
 respondet : « Benigne.  
 — Neget ille mihi?  
 — Negat improbus,  
 et negligit aut horret te. »  
 Mane Philippus  
 occupat Vulteiũm  
 vendentem scruta vilis  
 popello tunicato,  
 et prior jubet salvere.  
 Ille excusare Philippo  
 laborem  
 et vincla mercenaria,  
 quod non venisset  
 domum mane;  
 denique,  
 quod non providisset eum.  
 « Putato  
 me ignovisse tibi sic,  
 si cœnas hodie mecum.  
 — Ut libet.  
 — Ergo, venies post nonam:  
 nunc i,  
 auge rem strenuus. »  
 Ut est ventum ad cœnam,  
 locutus dicenda, tacenda,  
 dimittitur tandem  
 dormitum.  
 Hic, ubi visus sæpe

*L'esclave va, revient, et raconte :*  
*qu'il s'appelle de son nom Ména Vultéius,*  
*crieur-public, de peu de fortune,*  
*connu pour être sans tache,*  
*et qu'il se remue à propos,*  
*et qu'il se repose, et gagne de l'argent,*  
*et dépense ce qu'il gagne,*  
*jouissant*  
*et de camarades peu-fortunés,*  
*et d'un chez-soi assuré,*  
*et se plaisant aux jeux du Cirque,*  
*et aux exercices du champ-de-Mars,*  
*après les affaires terminées.*  
 « Il me plaît d'apprendre de lui-même  
 tout ce que tu me racontes :  
 dis-lui qu'il vienne à souper. »  
 Ména de ne pas y croire assurément,  
 et de s'étonner en-lui-même, silencieux.  
 Pourquoi tant de paroles?  
 il répond : « Non, merci.  
 — Quoi ! refuserait-il à moi ?  
 — Il refuse obstiné (obstinément),  
 et il dédaigne ou il craint toi. »  
 Le lendemain matin Philippe  
 aborde le premier Vultéius  
 vendant des vétilles de-peu-de-prix  
 au petit-peuple en-tunique,  
 et le premier il l'engage à se-bien-porter.  
 Celui-ci de donner-pour-excuse à Philippe  
 ses occupations  
 et les liens de-son-commerce,  
 de ce qu'il ne s'était pas rendu  
 à sa maison dès le matin ;  
 en-un-mot,  
 de ce qu'il n'avait pas devancé lui.  
 « Pense, lui dit Philippe,  
 que j'ai pardonné à toi à-cette-condition,  
 si tu soupes aujourd'hui avec moi.  
 — Comme il te plaît.  
 — Donec, tu viendras après la neuvième  
 maintenant va, [heurs ;  
 augmente ton bien avec-activité. »  
 Quand on fut venu à souper,  
 ayant dit des choses à-dire et à-ne-pas-dire,  
 il est congédié enfin  
 pour aller dormir.  
 Celui-ci, dès qu'il eut été vu souvent

Occultum visus decurrere, piscis, ad hamum,  
 Mane cliens, et jam certus conviva, jubetur  
 Rura suburbana indictis comes ire <sup>17</sup> Latinis. 75  
 Impositus mannis, arvum cœlumque Sabinum  
 Non cessat laudare : videt, ridetque Philippus;  
 Et, sibi dum requiem, dum risus undique quærit,  
 Dum septem donat sestertia, mutua septem  
 Promittit, persuadet uti mercetur agellum. 80  
 Mercatur. Ne te longis ambagibus ultra  
 Quam satis est morer, ex nitido fit rusticus, atque  
 Sulcos et vineta crepat mera : præparat ulmos,  
 Immoritur studiis, et amore senescit habendi.  
 Verum, ubi oves furto, morbo periere capellæ, 85  
 Spem mentita seges, bos est enectus arando,  
 Offensus damnis, *media de nocte caballum*  
 Arripit, iratusque Philippi tendit ad ædes.  
 Quem simul adspexit scabrum intonsumque Philippus :  
 « Durus, ait, Vultei, nimis, attentusque videris 90  
 Esse mihi. — Pol! me miserum, patrone, vocares,

prend goût : le matin, client empressé, le soir, convive assidu, on ne voit que lui; enfin, on l'invite pour les fêtes prochaines à une partie de campagne. On part à cheval : « Quel beau pays que la Sabine, s'écrie-t-il, et quel bon air! » Philippe le voit, il en rit sous cape; et, enchanté de se faire un peu de bon sang, il lui donne sept mille sesterces, et s'engage à lui en prêter autant, sans intérêt, s'il veut acheter un petit domaine. Il l'achète; et, pour vous achever en deux mots, mon citadin, devenu campagnard, ne parle plus que blés et vignobles. Le voilà qui taille ses ormeaux : il se met sur les dents, il dépérit à vue d'œil, tant il a soif d'amasser! Mais, hélas! les voleurs emportent ses brebis, et la contagion, ses chèvres; la moisson trompe ses espérances; son bœuf succombe à la charrue : il est ruiné! Dans son désespoir, il enfourche son bidet au milieu de la nuit, et, la mort dans l'âme, s'en va trouver Philippe. A la vue du pauvre homme sale et décharné : « M'est avis, mon cher, lui dit l'orateur, que tu es trop intéressé, trop dur à ton corps. — Dites

décurrere, piscis,  
ad hamum occultum,  
cliens mane,  
et jam conviva certus,  
jubetur ire comes  
rura suburbana  
Latinis indictis.  
Impositus mannis,  
non cessat laudare  
arvum cœlumque Sabinum:  
Philippus videt, ridetque;  
et, dum quærit undique  
requiem sibi,  
dum risus,  
dum donat  
septem sestertia,  
promittit septem mutua,  
persuadet  
uti mercetur agellum.  
Mercatur.

Ne morer te  
ultra quam est satis,  
ambagibus longis,  
ex nitido fit rusticus,  
atque crepat sulcos  
et vineta mera:  
præparat ulmos,  
immoritur studiis,  
et senescit amore habendi.  
Verum, ubi oves  
periere furto,  
capellæ morbo,  
seges mentita spem,  
bos est enectus arando,  
offensus damnis,  
arripit caballum  
de media nocte,  
iratusque tendit  
ad ædes Philippi.  
Simul Philippus  
adspexit quem scabrum  
intonsumque,  
ait: « Videris mihi  
esse nimis durus, Vultei,  
attentusque.  
— Poll inquit, patrone,  
vocares me miserum,

accourir (mordre), comme un poisson,  
à l'hameçon caché,  
client dès le matin,  
et désormais convive assuré,  
est invité à aller de compagnie  
dans une campagne hors-la-ville  
aux séries Latines indiquées.  
Monté à cheval,  
il ne cesse de vanter  
le sol et le ciel de-la-Sabine:  
Philippe voit cela, et il rit;  
et, tandis qu'il cherche de tous côtés  
de la distraction pour lui-même,  
tandis qu'il cherche des sujets-de-rire,  
tandis qu'il lui fait-présent  
de sept mille sesterces,  
et lui en promet sept mille sur-prêt,  
il le détermine  
à acheter un petit-champ.  
Il l'achète.

Pour ne pas retenir toi  
plus qu'il n'est assez,  
par des digressions trop longues,  
de brillant citadin il devient paysan,  
et il ne parle plus que de sillons  
et que de vignobles exclusivement:  
il prépare ses ormeaux,  
il se tue au travail,  
et vieillit par amour d'acquérir.  
Mais, du-jour-où ses brebis  
eurent disparu par le vol,  
et ses chèvres par la maladie,  
où la moisson eut trompé son espoir,  
où son bœuf fut mort en labourant,  
aigri par tant de pertes,  
il saisit son cheval  
au beau milieu de la nuit,  
et plein-d'amertume il se rend  
à la demeure de Philippe.  
Aussitôt que Philippe  
aperçut lui mal-habillé  
et ayant-les-cheveux-mal-coupés,  
il dit: « Tu parais à moi  
être trop dur à toi-même, ô Vultéius,  
et trop adonné au gain.  
— Par Pollux ! dit-il, ô mon patron,  
tu appellerais moi misérable,

Si velles, inquit, verum mihi ponere nomen.  
 Quod te per Genium, dextramque, deosque Penates,  
 Obsecro et obtestor, vitæ me redde <sup>18</sup> priori. »

Qui semel adspexit quantum dimissa petitis  
 Præsent, mature redeat, repetatque relictâ.  
 Metiri se quemque suo modulo ac pede, verum est.

95

trop misérable, ô mon patron, si vous voulez dire toute la vérité.  
 Aussi, je vous en conjure par votre bon génie, par cette main que  
 j'embrasse, par vos dieux Pénates, rendez-moi à mon premier état. »

Quand on s'aperçoit qu'on a laissé mieux pour avoir moins bien,  
 le plus sage est de revenir vite et vite à ce qu'on a quitté. S'habiller à  
 sa taille, et se chausser à son pied : voilà la sagesse.

si velles ponere mihi  
nomen verum.  
Quod, obsecro te  
et obtestor,  
per Genium, dextraque,  
deosque Penates,  
redde me vitæ priori. »

Qui adspexit semel  
quantum dimissa  
præsent petitis,  
redeat mature,  
repetatque relicta.  
Est verum  
quemque metiri se  
suo modulo ac pede.

si tu voulais donner à moi  
*mon* nom véritable.  
Donc, je supplie toi,  
et je *te* conjure  
par le Génie, et par *ta* main droite,  
et par *tes* dieux Pénates,  
rends-moi à *ma* condition première. »

Que *celui* qui a vu une-fois  
combien les choses qu'il a quittées  
l'emportent sur celles qu'il a désirées,  
revienne bien-vite aux premières,  
et reprenne celles qu'il a délaissées.  
Il est juste (il est convenable)  
que chacun se mesure soi-même  
à sa mesure et à son pied.

## EPISTOLA VIII.

## AD CELSUM ALBINOVANUM.

Celso gaudere et bene rem gerere ' Albinovano ,  
 Musa rogata , refer, comiti scribæque Neronis.  
 Si quæret quid agam, dic multa et pulchra minantem,  
 Vivere nec recte nec suaviter : haud quia grando  
 Contuderit vites , oleamque momorderit æstus, 5  
 Nec quia longinquis armentum ægrotet in arvis ;  
 Sed quia , mente minus validus quam corpore toto ,  
 Nil audire velim , nil discere quod levet ægrum ;  
 Fidis offender<sup>2</sup> medicis , irascar amicis,  
 Cur me funesto properent arcere veterno ; 10  
 Quæ nocuere , sequar ; fugiam quæ profere credam ;  
 Romæ , Tibur amen ventosus ; Tibre , Roman.

## ÉPITRE VIII.

## A CELSUS ALBINOVANUS.

Muse, veuillez porter à Celsus ma réponse et mes vœux : joie et prospérité d'abord au secrétaire favori de Néron ! Puis, s'il vous parle de moi, dites-lui que, malgré les plus beaux projets du monde, je ne suis ni plus sage ni plus heureux. Ce n'est pas que la grêle ait haché mes vignes, que le soleil ait tué mes olives, ou que la contagion déssole mes troupeaux en de lointains pâturages : non ; mais plus malade, hélas ! d'esprit que de corps, je ne veux ni écouter ni suivre les conseils les plus salutaires ; et puis je boude mes fidèles médecins, je me fâche après mes amis, parce qu'ils veulent m'arracher à un engourdissement funeste ; je cours après ce qui m'a fait mal, je fuis ce qui me ferait du bien ; et mes désirs inconstants, à Tibur, sont pour Rome ; à Rome, sont pour Tibur.

## EPISTOLA VIII.

## ÉPITRE VIII.

AD CELSUM  
ALBINOVANUM.

A CELSUS  
ALBINOVANUS.

Musa,  
rogata,  
refer Celso Albinovano,  
comiti  
scribæque Neronis,  
gaudere  
et bene gerere rem.  
Si quæret quid agam,  
dic minantem  
multa et pulchra,  
vivere nec recte  
nec suaviter :  
haud quia grando  
contuderit vites,  
æstusque momorderit  
oleam,  
nec quia  
armentum ægrotet  
in arvis longinquis ;  
sed quia,  
minus validus mente  
quam toto corpore,  
velim nil audire,  
nil discere  
quod levet ægrum ;  
offendar  
medicis fidis,  
irascam amicis,  
cur properent  
arcere me  
veterno funesto ;  
sequar  
quæ nocuere ;  
fugiam  
quæ credam profore ;  
ventosus,  
amem Tibur Romæ,  
Romam, Tibure.

Muse,  
priée par moi,  
va-dire à Celsus Albinovanus,  
compagnon  
et secrétaire de Néron,  
de se réjouir  
et de bien faire ses affaires.  
S'il te demande ce que je fais,  
dis-lui que moi menaçant (promettant)  
des choses nombreuses et belles,  
je ne vis *pourtant* ni bien  
ni d'une-manière-agréable :  
non pas que la grêle  
ait meurtri mes vignes,  
et que la chaleur ait rongé  
mes oliviers,  
ni parce que  
mon troupeau est-malade  
dans des campagnes éloignées ;  
mais parce que,  
moins sain d'esprit  
que de tout le corps,  
je ne veux rien écouter,  
ni rien apprendre  
qui puisse soulager moi malade ;  
parce que je me fâche  
contre mes médecins fidèles,  
et que je m'irrite contre mes amis,  
de ce qu'ils s'empressent  
d'éloigner moi (de me guérir)  
d'un engourdissement funeste ;  
parce que je poursuis  
ce qui m'a nui ;  
et que j'évite  
ce que je crois devoir m'être-utile ;  
parce que, changeant-comme-le-vent,  
j'aime Tibur, étant à Rome,  
et que j'aime Rome, étant à Tibur.

Post hæc, ut valeat, quo pacto rem gerat et se,  
 Ut placeat \* juveni, percontare, utque cohorti.  
 Si dicet : « Recte, » primum gaudere, subinde  
 Præceptum auriculis hoc instillare memento :  
 « Ut tu fortunam, sic nos te, Celse, feremus. »

15

Après cela, Muse, demandez-lui comment il se porte, et ce qu'il devient là-bas, où il en est avec le prince, avec son entourage. S'il répond que tout va bien, faites-lui mes compliments d'abord, et puis, n'oubliez pas de lui dire tout doucement à l'oreille : « Tel vous serez avec la fortune, ami, tels nous serons avec vous. »

Post hæc,  
percontare ut valeat,  
quo pacto  
gerat rem et se,  
ut placeat juveni,  
utque cohorti.  
Si dicet : « Recte, »  
memento primum gaudere,  
subinde instillare  
hoc præceptum auriculis :  
« Celse, nos feremus te,  
sic ut tu  
fortunam. »

Après cela,  
informe-toi comment il se porte,  
de quelle manière  
il administre *ses* affaires et lui-même,  
comment il plait au jeune prince,  
et comment il *plait* à son entourage.  
S'il te répond : « Tout va bien, »  
souviens-toi d'abord de t'en réjouir,  
et ensuite d'insinuer-doucement  
cette maxime dans son oreille :  
« Celsus, nous supporterons toi,  
de même que toi  
tu supporteras la prospérité. »

## EPISTOLA IX.

## AD CLAUDIUM NERONEM.

Septimius, Claudi, nimirum intelligit unus <sup>1</sup>  
 Quanti me facias; nam quum rogat, et prece cogit  
 Scilicet ut tibi se laudare et tradere coner,  
 Dignum mente domoque legentis honesta Neronis <sup>2</sup>;  
 Munere quum fungi propioris censet amici, 5  
 Quid possim videt ac novit me valdius ipso.  
 Multa quidem dixi, cur excusatus abirem;  
 Sed timui mea ne finxisse minora putarer,  
 Dissimulator opis propriæ, mihi commodus uni.  
 Sic ego, majoris fugiens opprobria culpæ, 10  
 Frontis ad urbanæ descendi præmia. Quod si  
 Depositum laudas ob amici jussa <sup>3</sup> pudorem,  
 Scribe tui gregis hunc, et fortem crede bonumque.

## ÉPITRE IX.

## A CLAUDIUS NÉRON.

Septimius est seul, j'en ai peur, à me croire si bien dans votre esprit, Claudius. Du moins, quand ses instantes prières m'obligent à vous le recommander comme un galant homme, et qui mérite en effet la confiance d'un prince si heureux dans ses choix; quand il veut, à toute force, que je sois de vos intimes, certes, il en sait plus long que moi sur l'influence qu'il me suppose. J'ai dit, pour m'excuser, tout ce qu'on peut dire en pareil cas; et puis, j'ai craint de passer pour un de ces faux amis dont la modestie hypocrite ne dissimule son crédit que par égoïsme. Ainsi, pour m'épargner la honte d'un reproche plus grave, j'ai osé me faire solliciteur; et si vous me pardonnez d'avoir, en faveur d'un ami, laissé là ma pudeur ordinaire, veuillez le faire de votre maison, et comptez sur son dévouement.

---

## EPISTOLA IX.

AD CLAUDIUM  
NERONEM.

Septimius intelligit  
unus nimirum  
quanti facias me,  
Claudi;  
nam quum rogat,  
et cogit prece  
scilicet ut coner  
laudare se tibi  
et tradere,  
dignum  
mente  
domoque  
Neronis  
legentis honesta;  
quum censet  
fungi munere  
amici propioris,  
videt ac novit  
valdius me ipso  
quid possim.  
Dixi quidem multa,  
cur abirem  
excusatus;  
sed timui  
ne putarer  
fixisse mea minora,  
dissimulator opis propriæ,  
commodus mihi uni.  
Sic ego, fugiens  
opprobria culpæ majoris,  
descendi ad præmia  
frontis urbanæ.  
Quod si laudas  
pudorem depositum  
ob jussa amici,  
scribe hunc  
tui gregis,  
et crede fortem bonumque.

## ÉPITRE IX.

A CLAUDIUS  
NÉRON.

Septimius se figure  
seul apparemment  
combien tu estimes moi,  
ô Claudius;  
en effet, quand il me prie,  
et m'oblige par ses instances  
à savoir pour que je m'efforce  
de louer lui-même à toi  
et de te le recommander,  
comme un homme qui est digne  
du cœur (de la confiance)  
et de la maison (de la société)  
de Néron  
qui-ne-fait-que-des-choix honorables;  
lorsqu'il s'imagine  
que je jouis des privilèges  
d'un ami plus intime,  
il voit et sait  
plus sûrement que moi-même  
ce que je peux sur ton esprit.  
J'ai dit cependant bien des choses,  
pour que je m'en allasse  
excusé (pour me dispenser d'écrire);  
mais j'ai eu-peur  
que je ne fusse soupçonné  
d'avoir fait mon rôle trop petit,  
dissimulant mon crédit personnel,  
utile à moi seul.  
Ainsi moi, évitant (pour éviter)  
la honte d'un tort plus grand,  
je suis descendu au salaire (au rôle)  
d'un front indiscret (d'un solliciteur).  
Que si tu loues (si tu excuses)  
ma pudeur que j'ai quittée  
grâce aux ordres (aux prières) d'un ami,  
inscris cet ami (Septimius)  
au nombre des personnes de ta suite,  
et crois-le brave et galant-homme.

## EPISTOLA X.

## AD FUSCUM ARISTIUM.

Urbis amatorem Fuscum <sup>1</sup> salvere jubemus,  
 Ruris amatores : hac in re scilicet una  
 Multum dissimiles, ad cetera pene gemelli,  
 Fraternalis animis : quidquid negat alter et alter,  
 Annuimus pariter, vetuli notique <sup>2</sup> Columbi. 5  
 Tu nidum servas; ego laudo ruris amœni  
 Rivos, et musco circumlita saxa nemusque.  
 Quid quæris? vivo et regno, simul ista reliqui,  
 Quæ vos ad cœlum effertis rumore secundo :  
 Utque sacerdotis fugitivus <sup>3</sup>, liba recuso; 40  
 Pane egeo, jam mellitis potiore placentis.  
 Vivere naturæ si convenienter oportet,  
 Ponendæque domo quærenda est arca primum,  
 Novistine locum potiore *rure beato*?  
 Est ubi plus tepeant hiemes? ubi gratior aura 45  
 Leniat et rabiem <sup>4</sup> Canis, et momenta Leonis,  
 Quum semel accepit solem furibundus acutum?

## ÉPITRE X.

## A. FUSCUS ARISTIUS.

A Fuscus, qui n'aime que la ville, un admirateur passionné des champs : salut!

Où : en cela seul nous différons beaucoup; car, pour le reste, nous ne faisons qu'un absolument : nous avons mêmes goûts, mêmes antipathies, et notre fraternelle amitié rappelle les deux Pigeons de la fable. Vous, vous gardez le nid : moi, je préfère la campagne, les ruisseaux limpides, les rocs moussus, les frais ombrages. Enfin, c'est vrai : je vis, je suis heureux comme un roi, dès que je me sens loin de la grande ville, objet de tous vos éloges. Comme l'esclave qui a fui la maison du pontife, je suis las de sa cuisine sacrée; il me faut du pain : je le préfère à tous les gâteaux du monde.

D'ailleurs, si l'on tient à vivre ainsi que le veut la nature, si l'on cherche avant tout l'air et l'espace autour de sa demeure : savez-vous rien de préférable à une belle campagne? Où donc l'hiver est-il plus tiède? où la brise rafraîchissante sait-elle mieux tempérer les ardeurs de la Canicule, et les fureurs du Lion, quand le soleil l'a

## EPISTOLA X.

AD FUSCUM  
ARISTIUM.

Amatores ruris  
jubemus salvere  
Fuscum amatorem urbis :  
scilicet dissimiles multum  
in hac re una,  
peno gemelli ad cetera,  
animis fraternis :  
quidquid alter negat,  
et alter,  
annuimus pariter,  
Columbi vetuli  
notique.

Tu servas nidum ;  
ego laudo rivos  
ruris amœni,  
et saxa circumlita masco,  
nemusque.

Quid quæris ? vivo et regno,  
simul reliqui ista,  
quæ vos effertis ad cœlum  
rumore secundo ;  
utque fugitivus sacerdotis,  
recuso liba ;  
egeo pane,  
potiore jam  
placentis mellitis.

Si oportet vivere  
convenienter naturæ,  
primumque  
area est quærenda  
domo ponendæ,  
novistine locum  
potiorem rura beato ?  
Est ubi hiemes  
tepeant plus ?  
ubi aura gratior  
leniat et rabiem Canis,  
et momenta Leonis,  
quàm furibundus  
accepit semei

## ÉPÎTRE X.

A FUSCUS  
ARISTIUS.

Nous, amis de la campagne,  
nous engageons à se-bien-porter  
Fuscus, amateur de la ville :  
au fond *ne* différant beaucoup  
que dans cette chose seule,  
presque jumeaux quant au reste,  
par nos cœurs fraternels :  
tout ce que l'un refuse,  
l'autre aussi *le* refuse,  
nous approuvons *tout* semblablement,  
Pigeons vieux  
et connus (comme les Pigeons de la fable).  
Toi, tu gardes le nid ;  
moi je loue (j'aime) les ruisseaux  
d'une campagne délicieuse,  
et les rochers tapissés de mousse,  
et les forêts.

Que veux-tu ? je vis et je suis-roi,  
aussitôt que j'ai quitté ces lieux,  
que vous autres élevez jusqu'au ciel  
par une opinion favorable ;  
et, comme l'esclace fugitif d'un pontife,  
je refuse les gâteaux sacrés ;  
j'ai-besoin de manger du pain,  
préférable, selon moi, désormais,  
aux galettes faites-avec-du-miel.

S'il est-question de vivre  
d'une-manière-conforme à la nature,  
et si, avant-toute-chose,  
un emplacement est à-chercher  
pour une maison à-construire,  
connais-tu un endroit  
préférable à une campagne riante ?  
Est-il un endroit où les hivers  
soient-tièdes davantage ?  
un endroit où un air plus agréable  
tempère et la rage de la Canicule,  
et les mouvements (la cours-) du Lion,  
lorsque furieux  
il a reçu une-fois

- Est ubi divellat somnos minus invida cura?  
 Deterius \* Libycis olet aut nitet herba lapillis?  
 Purior in vicis aqua tendit rumpere \* plumbum, 20  
 Quam quæ per pronum trepidat cum murmure rivum?  
 Nempe inter varias nutritur silva columnas,  
 Laudaturque domus longos quæ prospicit agros.  
 Naturam expellas furca, tamen usque recurret,  
 Et mala perrumpet furtim fastidia victrix. 25  
 Non, qui Sidonio † contendere callidus ostro  
 Nescit Aquinatem potantia vellera fucum,  
 Certius accipiet damnum propiusve medullis,  
 Quam qui non poterit vero distinguere falsum.  
 Quem res plus nimio delectavere secundæ, 30  
 Mutatæ quatient : si quid mirabere \*, pones  
 Invitus. Fuge magna : licet sub paupere tecto  
 Reges et regum vita præcurrere amicos.  
 Cervus † Equum, pugna melior, communibus herbis  
 Pellebat; donec, minor in certamine longo, 35  
 Imploravit opes hominis, frenumque recepit.

embrasé de ses feux ? où les soucis jaloux troublent-ils moins le doux sommeil ? Vos marbres de Libye ont-ils le parfum, l'éclat du gazon ? et l'eau qui, dans vos rues, menace le plomb qui l'emprisonne, est-elle pure comme le ruisseau murmurant qui suit la pente des prairies ? Au milieu de vos brillants portiques, vous voulez avoir une forêt ; les seuls palais que l'on admire ont vue sur de vastes campagnes ; ainsi,

Chassez le naturel, il revient au galop,

et, peu à peu, lassant vos efforts inutiles, il triomphe d'injustes dégoûts. Pour le marchand inhabile qui confond la pourpre de Tyr avec les tissus empourprés d'Aquino, il n'y a en perspective ni mécompte plus certain, ni désappointement plus cruel, que pour l'homme incapable de discerner le faux d'avec le vrai. Celui qui cède aux enivremens de la fortune, ne tiendra pas contre le malheur. L'objet qu'on aime avec passion, on ne le quitte pas sans regrets. Fuyez les grandeurs : on peut, sous un toit de chaume, vivre plus heureux que les rois et que les favoris des rois.

Plus vaillant au combat, le Cerf bannissait le Cheval de leurs communs pâturages ; enfin, las d'une résistance inutile, le vaincu implora le secours de l'homme, et se soumit au frein. La victoire cou-

solem acutum?  
Est ubi cura invida  
divellat minus somnos?  
Herba  
olet aut nitet deterius  
lapillis Libycis?  
Aqua in vicis  
tendit rumpere plumbum,  
purior quam quas trepidat  
murmure

le soleil pénétrant?  
Est-il un endroit où l'inquiétude jalouse  
interrompt moins le sommeil?  
L'herbe *des champs*  
a-t-elle un-parfum ou un-éclat moindre  
que les petites-pierres de-Libye?  
L'eau qui dans les rues  
s'efforce de briser *ses tuyaux de plomb*,  
*est-elle plus pure que celle qui se presse*  
avec un *doux* murmure  
dans le ruisseau en-pente?  
En effet, une forêt est entretenu  
au milieu de colonnes variées,  
et une maison

gros longos,  
laudatur.

qui a-vue-sur des champs étendus,  
est admirée.

Expellas naturam furca,  
recurret tamen usque,  
et victrix

Chasse la nature à *coups de fourche*,  
elle reviendra pourtant toujours,  
et victorieuse,

perrumpet furtim  
mala fastidia.

elle surmontera furtivement  
*nos injustes dégoûts.*

Qui nescit,  
callidus,  
vellera potantia  
fucum Aquinatem

*Celui qui ne-sait-pas,*  
habile, (qui n'est pas assez fin pour voir)  
que les toisons qui absorbent  
le vermillon d'-Aquinum

contendere ostro Sidonio,  
non accipiet

rivalisent avec la pourpre de-Tyr,  
*celui-là ne recevra point*

damnum certius  
propiusve medullis,  
quam qui non poterit  
distinguere falsum vero.

un dommage plus certain  
et plus proche de sa moelle (plus sensible),  
que *celui qui ne pourra point*  
distinguer le faux du vrai.

Res mutatae  
quatient quem secundae

Les choses changées (les malheurs)  
abattront *celui* que la prospérité

delectavere plus nimio:  
si mirabere quid,  
pones invitus.

a réjoui plus que le trop:  
si tu admires *trop* une chose,  
tu la quitteras à-contre-cœur.

Fuge magna:  
licet, sub paupere tecto,  
præcurrere vita  
reges et amicos regum.

Fuis les grandeurs:  
on peut, sous un humble toit,  
surpasser par le bonheur *la* vie  
des rois et les favoris des rois.

Cervus, melior pugna,  
pellebat Equum  
herbis communibus;  
donec, minor  
in certamine longo,  
imploravit opes hominis,  
recepitque frenum.

Le Cerf, plus fort au combat,  
chassait le Cheval  
des pâturages communs;  
jusqu'à ce que, inférieur  
dans une lutte longue,  
il implora le secours de l'homme,  
et reçut un frein.

Sed postquam victor violens discessit ab hoste,  
 Non equitem dorso, non frenum depulit ore.  
 Sic, qui, pauperiem veritus, potiore metallis  
 Libertate caret, dominum verhit improbus, atque 40  
 Serviet æternum, quia parvo nesciet uti.  
 Cui non conveniet sua res, ut calceus olim,  
 Si pede major erit, subvertet; si minor, uret.  
 Lætus sorte tua vives sapienter, Aristi;  
 Nec me dimittes incastigatum, ubi plura 45  
 Cogere quam satis est ac non cessare videbor.  
 Imperat aut servit collecta pecunia cuique,  
 Tortum digna sequi potius quam ducere funem.  
 Hæc tibi dictabam post fanum putre <sup>10</sup> Vacunæ,  
 Excepto quod non simul esses, cetera lætus. 50

ronna sa haine implacable; mais, hélas! il ne put s'affranchir ni du frein ni du cavalier. Ainsi, quand par crainte de la pauvreté il renonce à l'indépendance, plus précieuse que tous les trésors, l'ambitieux se donne un maître exigeant; et, faute de modération, il sera esclave toute sa vie. Une fortune qui va mal à nos goûts, est comme une chaussure qui, trop grande, nous fait trébucher, ou, trop juste, nous estropie.

Soyez content de votre sort, ami, c'est là la sagesse; et grondez-moi sans pitié, si jamais je sacrifie mon repos pour amasser plus que le nécessaire. L'argent qu'on entasse, voyez-vous? c'est un tyran ou un esclave: or, c'est à lui d'obéir, et non pas de commander.

Je vous écris ces lignes, près d'un vieux temple de Vacuna. Que n'êtes-vous près de moi! rien ne manquerait à mon bonheur.

Sed postquam violens  
 discessit victor ab hoste,  
 non depulit  
 equitem dorso,  
 non frenum ore.  
 Sic, qui, veritus pauperiem,  
 caret libertate  
 potiore metallis,  
 improbus vehit dominum,  
 atque serviet æternum,  
 quia nesciet uti parvo.  
 Cui sua res  
 non conveniet,  
 ut calceus  
 olim,  
 si erit major pede,  
 subvertet;  
 si minor,  
 uret.

Lætus tua sorte,  
 vives sapienter, Aristi;  
 nec dimittes me  
 incastigatum,  
 ubi videbor  
 cogere plura quam est satis  
 ac non cessare.  
 Pecunia collecta  
 imperat aut servit  
 cuique,  
 digna potius  
 sequi funem tortum  
 quam ducere.

Dictabam hæc tibi  
 post fanum putre  
 Vacunæ,  
 lætus cetera,  
 excepto  
 quod non esses simul.

Mais après que, implacable,  
 il fut revenu vainqueur de son ennemi,  
 il ne renvoya plus (il ne put secouer)  
 ni le cavalier de son dos,  
 ni le frein de sa bouche.  
 Ainsi, celui qui, craignant la pauvreté,  
 se prive de sa liberté  
 préférable à des mines d'or,  
 insensé porte un maître,  
 et sera-esclave éternellement,  
 parce qu'il ne-saura se contenter de peu.  
 Pour celui à qui sa fortune  
 n'ira-pas-convenablement,  
 elle sera comme une chaussure  
 qui, ordinairement,  
 si elle est plus grande que son pied,  
 le fera-tomber;  
 si elle est plus petite (trop petite),  
 le blessera.

Étant heureux de ton sort,  
 tu vivras sagement, Aristius,  
 et tu ne renverras pas moi  
 non-grondé (sans me gronder),  
 dès que j'aurai-l'air  
 d'amasser plus qu'il n'est assez  
 et de ne pas prendre-de-repos.  
 L'argent amoncelé  
 est-un-maître ou est-un-esclave  
 pour chacun,  
 l'argent qui-devrait plutôt  
 suivre la corde tordue  
 que la tirer.

Je dictais ces lignes pour toi  
 derrière le temple vermoulu (antique)  
 de la déesse Vacuna,  
 joyeux quant au reste,  
 cela seul étant excepté  
 que tu n'étais pas avec moi.

## EPISTOLA XI.

## AD BULLATIUM.

Quid tibi visa Chios<sup>1</sup>, Bullati, notaque Lesbos?  
 Quid concinna Samos? quid Crœsi regia Sardes?  
 Smyrna quid et Colophon? majora minorave fama?  
 Cunctane præ Campo et Tiberino flumine sordent?  
 An venit in votum Attalici<sup>2</sup> ex urbibus una? 5  
 An Lebedum<sup>3</sup> laudas, odio maris atque viarum?  
 « Scis<sup>4</sup> Lebedus quid sit? Gabiis<sup>5</sup> desertior atque  
 Fidenis vicus: tamen illic vivere vellem;  
 Oblitusque meorum, obliviscendus et illis,  
 Neptunum procul e terra spectare furentem. » 10  
 Sed neque qui Capua Romam petit, imbre lutoque  
 Adpersus, volet in caupona vivere; nec qui  
 Frigus collegit, furnos et balnea laudat,  
 Ut fortunatam plene præstantia vitam. 15  
 Nec, si te validus jactaverit Auster in alto,  
 Idcirco navem trans Ægæum mare vendas.  
 Incolumi Rhodos et Mitylene pulchra facit quod

## ÉPITRE XI.

## A BULLATIUS.

Eh bien, Bullatius, comment trouvez-vous Chio, et Lesbos si vantée, et l'élégante Samos, et Sardes, l'opulent séjour de Crésus, et Smyrne, et Colophon? Tout cela vaut-il ce qu'on en dit, oui ou non? Toutes ces gloires pâlisent-elles devant notre Champ de Mars et le Tibre? Pencheriez-vous pour une des villes qu'Attale nous a léguées; ou bien, cet amour pour Lébédos n'est-il que de la haine pour la mer et pour les voyages?

« Vous savez (me dites-vous) ce que c'est que Lébédos? Un bourg plus désert que Gabies et Fidènes. C'est là pourtant que je voudrais me fixer; et, pour jamais, oubliant les miens, oublié d'eux, contempler du rivage les flots déchaînés par Neptune. »

Quoi! parce qu'en allant de Capoue à Rome, on aura été mouillé et crotté, passera-t-on sa vie entière à l'auberge! Parce qu'on a souffert du froid, dira-t-on qu'il n'y a moyen de vivre ici-bas que dans un four ou dans sa baignoire? Enfin, parce que la tempête vous aura poursuivi sur les mers, en arrivant au port, vendrez-vous votre navire? Pour l'homme raisonnable, Rhodos et Mitylène la belle, c'est

## EPISTOLA XI.

AD BULLATIUM.

Quid Chios,  
 notaque Lesbos  
 visa tibi, Bullati?  
 quid concinna Samos?  
 quid Sardes,  
 regia Cressi?  
 quid  
 Smyrna et Colophon?  
 majora minorave  
 fama?  
 Cunctane  
 sordent,  
 præ Campo  
 et flumine Tiberino?  
 An una ex urbibus  
 Attalicis  
 venit in votum?  
 an laudas Lebedum,  
 odio maris atque viarum?  
 « Scis quid sit Lebedus?  
 vicus desertior  
 Gabiis atque Fidenis:  
 tamen vellem vivere illic;  
 oblitusque meorum,  
 et obliviscendus illis,  
 spectare procul e terra  
 Neptunum furentem. »  
 Sed neque qui Capua  
 petit Romam,  
 adpersus imbre lutoque,  
 volet vivere  
 in caupona;  
 nec qui collegit frigus,  
 laudat furnos et balnea,  
 ut præstantia  
 vitam plene fortunatam.  
 Nec, si Auster validus  
 jactaverit te in alto,  
 vendas idcirco navem  
 trans mare Ægæum.  
 Rhodos et pulchra Mitylene

## ÉPITRE XI.

A BULLATIUS.

Comment Chio,  
 et la célèbre Lesbos  
 ont-elles semblé à toi, Bullatius?  
 comment t'a semblé l'élégante Samos?  
 comment t'a semblé Sardes,  
 la capitale de Crésus?  
 comment t'ont semblé  
 Smyrne et Colophon?  
 sont-elles plus grandes ou plus petites  
 que leur renommée?  
 Est-ce que toutes les villes du monde  
 sont-sans-charmes à tes yeux,  
 en comparaison du Champ de Mars  
 et du fleuve du-Tibre?  
 Est-ce qu'une des villes  
 de l'héritage d'Attale  
 vient en désir à toi?  
 ou bien ne vantes-tu Lébédos,  
 que par haine de la mer et des voyages?  
 « Tu sais ce que c'est que Lébédos?  
 un village plus désert  
 que Gabies et que Fidènes:  
 pourtant je voudrais vivre là;  
 et, ayant oublié les miens,  
 et devant être oublié d'eux,  
 contempler au loin de la terre (du rivage)  
 Neptune (la mer) en-sureur. »  
 Mais ni celui qui, parti de Capoue,  
 se rend à Rome,  
 trempé de pluie et de boue,  
 ne voudra passer-sa-vie tout entière  
 dans une auberge;  
 ni celui qui a pris froid,  
 ne vante les étuves et les bains,  
 comme les seules choses qui rendent  
 la vie pleinement heureuse.  
 Ni, quoique l'Auster violent  
 ait ballotté toi en pleine-mer,  
 tu ne vendras pour cela ton vaisseau  
 au-delà de la mer Égée.  
 Rhodos et la belle Mitylène

Pænula solstitio, campestre nivalibus auris,  
 Per brumam Tiberis, sextili mense caminus. 20  
 Dum licet, et vultum servat fortuna benignum,  
 Romæ laudetur Samos, et Chios, et Rhodos absens.  
 Tu, quamcumque deus tibi fortunaverit horam,  
 Grata sume manu, neu dulcia differ in annum :  
 Ut, quocumque loco fueris, vixisse libenter  
 Te dicas. Nam, si ratio et prudentia curas, 25  
 Non locus effusi late maris arbiter, aufert,  
 Cælum, non animum mutant, qui trans mare currunt.  
 Strenua nos exercet inertia; navibus atque  
 Quadrigis petimus bene vivere. Quod petis, hic est,  
 Est Ulubris<sup>o</sup>, animus si te non deficit æquus. 30

comme une casaque bien chaude en été, ou une mince tunique en hiver, ou le Tibre en janvier, ou le feu au mois d'août. Ah ! puisque vous le pouvez, puisque la fortune vous sourit, c'est à Rome qu'il faut vanter Chio, et Rhodes, et Samos absentes. Ces heures fortunées qu'un dieu vous envoie, acceptez-les avec reconnaissance ; n'ajournez pas le plaisir, et, n'importe en quel lieu de la terre, vous pourrez dire : Je suis heureux !

La raison, la sagesse, voilà le seul remède à nos peines ; ce n'en est pas un, que de contempler du rivage l'horizon lointain : courir au delà des mers, c'est changer de ciel ; mais non pas d'humeur. Stérile agitation que la nôtre ! Sur les flots, sur les grands chemins, nous poursuivons le bonheur. Hélas ! il est ici, le bonheur, il est à Ulubres, si vous êtes vraiment philosophe.

facit incolumi  
 quod pænula solstitio,  
 campestre  
 auris nivalibus,  
 Tiberis  
 per brumam,  
 caminus  
 mense sextili.  
 Dum licet,  
 et fortuna  
 servat vultum benignum,  
 Samos, et Chios,  
 et Rhodos absens  
 laudetur Romæ.  
 Tu, sume manu grata  
 quamcumque horam deus  
 fortunaverit tibi,  
 neu differ dulcia  
 in annum :  
 ut, quocumque loco fueris,  
 dicas  
 te vixisse libenter.  
 Nam, si ratio et prudentia  
 aufert curas,  
 non locus  
 arbiter maris effusi late,  
 qui currunt trans mare,  
 mutant cælum,  
 non animum.  
 Inertia strenua  
 exercet nos ;  
 petimus vivere bene  
 navibus atque quadrigis.  
 Quod petis, est hic,  
 est Ulubris,  
 si animus sequus  
 non deficit te.

font pour l'homme bien-portant  
 ce que fait un lourd manteau en été,  
 ce que fait un vêtement-léger  
 pendant les vents neigeux,  
 ce que fait un bain dans le Tibre  
 pendant l'hiver,  
 ce que fait un bon feu  
 dans le mois sextilis (en août).  
 Puisque cela est-permis,  
 et que la fortune  
 garde un visage bienveillant,  
 que Samos, et Chio,  
 et Rhodos absentes  
 soient vantées à Rome même.  
 Toi, prends d'une main reconnaissante  
 toutes les heures qu'un dieu  
 aura rendues-fortunées pour toi,  
 et ne remets pas les doux moments  
 à l'année suivante :  
 afin que, dans quelque lieu que tu aies été,  
 tu dises (tu puisses dire)  
 que tu as vécu joyeusement.  
 En effet, si c'est la raison et la sagesse  
 qui dissipent les chagrins,  
 et non pas tel ou tel lieu  
 dominant la mer étendue au loin,  
 ceux qui courent au delà de la mer,  
 changent de climat,  
 et non de cœur.  
 Une oisiveté laborieuse  
 fatigue nous ;  
 nous courons-après le vivre heureusement  
 sur des vaisseaux et des chars.  
 Ce que tu poursuis, est ici,  
 est à Ulubres,  
 si une âme raisonnable (si la sagesse)  
 ne fait-pas-défaut à toi.

## EPISTOLA XII.

AD ICCIUM.

Fructibus Agrippæ <sup>1</sup> Siculis, quos colligis, Icci,  
 Si recte frueris, non est ut copia major  
 Ab Jove donari possit tibi. Tolle querelas :  
 Pauper enim non est, cui rerum suppetit usus.  
 Si ventri bene, si lateri est pedibusque tuis, nil 5  
 Divitiæ poterunt regales addere majus.  
 Si forte, in medio positorum abstemius, herbis  
 Vivis et urtica, sic vives protenus, ut te  
 Confestim liquidus Fortunæ rivus <sup>2</sup> inaret :  
 Vel quia naturam mutare pecunia nescit, 10  
 Vel quia cuncta putas una virtute minora.  
 Miramur si Democriti <sup>3</sup> pecus edit agellos  
 Cultaque, dum peregre est animus sine corpore velox,  
 Quum tu, inter scabiem tantam <sup>4</sup> et contagia lucri,  
 Nil parvum sapias, et adhuc sublimia cures : 15  
 Quæ mare compescant causæ; quid temperet annum;  
 Stellæ sponte sua jussæne vagentur et errent;

## ÉPITRE XII.

A ICCIUS.

Intendant des riches domaines qu'Agrippa possède en Sicile, ami, si vous savez être heureux, Jupiter lui-même ne pourrait ajouter à votre bien-être. Cessez donc de vous plaindre : est-on pauvre, avec ce qu'il faut pour bien vivre ? Vous avez bon appétit, n'est-ce pas ? bonne santé, bon jarret : à quoi donc vous serviraient tous les trésors des rois ? Que si, au milieu de tant de biens, votre sobriété se contente de légumes et d'orties, vous feriez de même, j'imagine, quand le Pactole, soudain, roulerait chez vous ses flots d'or. C'est que de deux choses l'une : ou l'argent ne peut rien sur le caractère, ou bien à vos yeux tout l'or du monde ne vaut pas la vertu toute seule. Démocrite abandonne aux ravages des troupeaux ses champs et ses jardins, tandis que, dégagée des liens charnels, son âme voyage dans l'espace. Et on l'admire ! quand vous-même, au milieu de cette contagion dévorante du gain, abdiquant les choses de la terre, vous vous livrez aux plus sublimes recherches : quelle puissance commande aux flots déchaînés, et règle le cours des saisons ? Est-ce le hasard, est-ce un dieu, qui préside aux mouve-

## EPISTOLA XII.

AD ICCIUM.

Si frueris recte, Icci,  
 fructibus Siculis Agrippæ,  
 quos colligis,  
 non est  
 ut copia major  
 possit donari tibi ab Jove.  
 Tolle querelas :  
 non enim est pauper,  
 cui usus rerum  
 suppetit.  
 Si est bene ventri,  
 si lateri  
 tuisque pedibus,  
 divitiæ regales  
 poterunt addere nil majus.  
 Si forte, abstemius  
 in medio positorum,  
 vivis herbis et urtica,  
 vives sic protinus,  
 ut rivus liquidus  
 fortunæ  
 inaret te confestim :  
 vel quia pecunia  
 nescit mutare naturam,  
 vel quia putas cuncta  
 minora virtute una.  
 Miramur si pecus  
 edit agellos cultaque  
 Democriti,  
 dum animus velox  
 est peregre sine corpore :  
 quam tu,  
 inter scabiem tantam  
 et contagia lucri,  
 sapias nil parvum,  
 et adhuc cures  
 sublimia :  
 quæ causæ  
 compescant mare ;  
 quid temperet annum ;  
 stellæ vagentur et errant

## ÉPÎTRE XII.

A ICCIUS.

Si tu jouis sagement, Iccius,  
 des revenus Siciliens d'Agrippa,  
 que tu recueilles (que tu administres),  
 il n'est pas possible  
 qu'une abondance plus grande  
 puisse être donnée à toi par Jupiter.  
 Supprime les plaintes :  
 car il n'est pas pauvre,  
 celui à qui l'usage des choses nécessaires  
 est-en-quantité-suffisante.  
 Si tout est bien à ton estomac,  
 si tout est bien à tes reins  
 et à tes pieds,  
 des richesses royales  
 ne pourront t'ajouter rien de plus grand.  
 Si par hasard, te-privant-de-tout  
 au milieu des biens placés près de toi,  
 tu vis d'herbes et d'orties,  
 tu vivras de même toujours,  
 en-admettant-que le fleuve limpide  
 de la fortune (le Pactole)  
 dorerait toi tout à coup :  
 soit parce que l'argent  
 ne-sait-pas changer le naturel,  
 soit parce que tu trouves toute chose  
 inférieure à la vertu toute seule.  
 Nous nous étonnons si les troupeaux  
 dévorent les champs et les moissons  
 de Démocrite,  
 tandis que son âme rapide  
 est loin (voyage) sans son corps :  
 nous nous en étonnons, quand toi,  
 au milieu de la lèpre si grande  
 et de la contagion du gain,  
 tu ne songes à rien de petit,  
 et que même tu t'occupes avec soin  
 des questions les plus élevées :  
 savoir, quelles causes  
 apaisent la mer ;  
 ce qui règle l'année (les saisons) ;  
 si les étoiles circulent et errant

Quid premat obscurum lunæ, quid proferat orbem;  
 Quid velit et possit rerum concordia discors;  
 Empedocles \* an Stertinium deliret acumen.

20

Verum, seu pisces, seu porrum \* et cæpe trucidas,  
 Utere Pompeio † Grospho, et, si quid petet, ultro  
 Defer : nil Grosphus nisi verum orabit et æquum.  
 Vilis amicorum est annona, bonis ubi quid deest.

Ne tamen ignores quo sit Romana loco res,  
 Cantaber \* Agrippæ, Claudi virtute Neronis  
 Armenius cecidit; jus imperiumque Phraates  
 Cæsaris accepit, genibus minor; aurea fruges  
 Italiæ pleno defundit Copia cornu.

25

ments des étoiles? pourquoi brille et s'efface tour à tour le disque argenté de la lune? d'où vient cet accord merveilleux entre tant d'éléments contraires? qui des deux, enfin, a rêvé, d'Empédocle ou de Stertinius?

Donc, immolez à votre appétit poissons, oignons ou poireaux : cela vous regarde; mais traitez Grosphus en ami, et que votre bienveillance aille au-devant de ses désirs. Il ne vous demandera rien que de juste et de raisonnable : or, il est si facile de se faire un ami de l'honnête homme qui a besoin de nous!

A propos, il faut que je vous dise un mot des dernières nouvelles : Agrippa vient de réduire les Cantabres; l'Arménie est aux pieds de Tibère; Phraate vient de recevoir, à genoux, la loi de César; et l'Abondance, de sa corne d'or, répand ses trésors sur l'Italie.

sua sponte,  
jussæne;  
quid premat  
orbem obscurum lunæ,  
quid proferat;  
quid velit et possit  
concordia discors  
rerum;

Empedocles deliret,  
an acumen Stertinium.

Verum, seu trucidas  
pisces,  
seu

porrum et cæpe,  
utere Pompeio Grospho,  
et, si petet quid,  
defer ultro :

Grosphus orabit nil  
nisi verum et æquum.

Annona amicorum

est vilis,

ubi quid

deest bonis.

Ne ignores tamen,  
quo loco sit res Romana,

Cantaber cecidit

virtute Agrippæ,

Armenius

Claudi Neronis ;

Phraates accepit,

minor genibus,

jus imperiumque Cæsaris ;

Copia aurea

defandit cornu pleno

fruges Italiae.

de leur propre mouvement,  
ou par l'ordre d'un dieu ;  
ce qui diminue à nos yeux  
l'orbe obscurci de la lune,  
ce qui le fait-reparaître ;  
ce que veut et ce que peut  
cette harmonie discordante  
des choses (de la nature) ;  
si c'est Empédocle qui rêve,  
ou bien le génie de-Sertinius.

Mais, soit que tu immoles à ta faim  
des poissons,

soit que tu immoles à ta faim  
des poireaux et des oignons,  
lic-toi-avec Pompéius Grosphus,  
et, s'il te demande quelque service,  
accorde-le-lui volontiers :

Grosphus ne te demandera rien  
que de raisonnable et de juste.

Or, l'acquisition des amis (d'un ami)  
est à-bas-prix (est facile),

quand quelque chose  
manque aux gens-de-bien.

Afin que tu n'ignores pas pourtant,  
en quel état sont les affaires de-Rome,

le Cantabre a succombé  
par la valeur d'Agrippa,

l'Arménien a succombé

par la valeur de Claudius Néron ;

Phraate a reçu,

plus petit des genoux (à genoux),

la loi et les ordres de César ;

l'Abondance d'-or

répand de sa corne pleine

les fruits (ses trésors) sur l'Italie.

## EPISTOLA XIII.

## AD VINIUM ASELLAM.

Ut proficiscentem docui te sæpe diuque,  
 Augusto reddes signata volumina <sup>1</sup>, Vini,  
 Si validus, si lætus erit, si denique poscet.  
 Ne studio nostri pecces, odiumque libellis  
 Sedulus importes opera vehemente minister. 5  
 Si te forte meæ gravis uret sarcina chartæ,  
 Abjicito potius quam, quo perferre juberis,  
 Clitellas ferus impingas, Asinæque <sup>2</sup> paternum  
 Cognomen vertas in risum, et fabula fias.  
 Viribus uteris per clivos, flumina, lamas. 10  
 Victor propositi simul ac perveneris illuc,  
 Sic positum servabis onus, ne forte sub ala  
 Fasciculum portes librorum, ut rusticus agnum,  
 Ut vinosa glomus furtivæ Pyrrhia <sup>3</sup> lanæ,  
 Ut cum pileolo soleas conviva <sup>4</sup> tribulis. 15

## ÉPITRE XIII.

## A VINIUS ASELLA.

Vous m'avez compris, Vinius ? et c'est chose convenue entre nous : vous remettrez à César mon petit rouleau bien cacheté ; mais voyez d'abord s'il est en bonne santé, s'il est de bonne humeur, s'il le demande, enfin. Soyez prudent : songez qu'un zèle indiscret, un dévouement impétueux, compromettrait l'auteur et les vers. Si vous trouvez la commission trop pesante, renoncez-y ; mais n'allez pas, entrant dans le palais d'Auguste, comme... un âne dans un moulin, livrer à la risée publique et le nom de votre père, et le vôtre. Faites de votre mieux, à travers montagnes, cours d'eau, fondrières ; et, parvenu enfin au but de vos peines, allez remettre votre paquet. Mais, ce sont des livres : attention ! ne portez pas cela gauchement sous le bras, comme le paysan son agneau ; comme cette buveuse de Pyrrhia, la laine qu'elle a volée, ou comme fait de ses sabots et de son bonnet, le pauvre diable qu'on invite à dîner. N'allez pas dire,

## EPISTOLA XIII.

## ÉPÎTRE XIII.

AD VINIUM ASELLAM.

A VINIUS ASELLA.

Ut docui sæpe diuque  
 te proficiscentem, Vini,  
 reddes Augusto  
 volumina signata,  
 si erit validus,  
 si lætus,  
 denique si poscet.  
 Ne pecces  
 studio nostri,  
 ministerque sedulus  
 importes odium libellis  
 opera vehemente.  
 Si forte  
 sarcina gravis meæ chartæ  
 uret te,  
 abjicito potius  
 quam impingas ferus  
 clitellas  
 quo juberis  
 perferre,  
 vertasque in risum  
 cognomen paternum  
 Asinæ,  
 et fias fabula.  
 Uteris viribus  
 per clivos,  
 flumina, lamas.  
 Simul ac,  
 victor propositi,  
 perveneris illuc,  
 servabis onus  
 positum sic,  
 ne portes  
 forte  
 sub ala  
 fasciculum librorum,  
 ut rusticus agnum,  
 ut Pyrrhia vinosâ  
 glomus lanæ furtivæ,  
 ut conviva tribulis  
 soleas cum pileolo.

Comme je l'ai dit souvent et longtemps  
 à toi partant, Vinius,  
 tu remettras à Augusto  
*mes* volumes cachetés,  
 s'il est en-bonne-santé,  
 s'il est de-bonne-humeur,  
 enfin, s'il les demande.  
 Ne commets-point-d'erreur  
 par excès de zèle pour moi,  
 et, ambassadeur trop empressé,  
 n'attire pas de haine à mon livre  
 par des soins exagérés.  
 Si par hasard  
 le fardeau pesant de mon manuscrit  
 blesse toi,  
 jette-le plutôt  
 que de heurter avec-brutalité  
 ton bât  
 là où tu as-commission  
 de porter ce fardeau,  
 et plutôt que de tourner en risée  
 le surnom paternel  
 d'Asina,  
 et de devenir la fable du public.  
 Tu te serviras de *tes* forces  
 à travers les montées,  
 les fleuves, les fondrières.  
 Mais, aussitôt que,  
 ayant-atteint le but,  
 tu seras parvenu là-bas,  
 tu tiendras ton paquet  
 posé de telle façon,  
 que tu ne portes pas  
 par hasard (que tu n'aies pas l'air de por-  
 sous le bras  
 un paquet de livres,  
 comme un rustre porte son agneau,  
 comme Pyrrhia la buveuse-de-vin  
 porte ses pelotons de laine volée,  
 comme le convive pauvre-diable  
 porte ses sandales avec son bonnet.

[ter)

Ne vulgo narres te sudavisse, ferendo  
Carmina quæ possint oculos auresque morari  
Cæsaris. Oratus multa prece, nitere porro.  
Vade, vale; cave ne titubes, mandataque frangas.

surtout, que vous avez sué sang et eau, en portant des vers destinés, qui sait? à charmer un instant l'oreille et les yeux de César!

Vous avez entendu mes prières, n'est-ce pas? Courage donc, et bonne chance! adieu! gare aux faux pas, et gardez bien la consigne.

Ne narres vulgo  
te sudavisse,  
farendo carmina  
quæ possint morari  
oculos auresque Cæsaris.  
Oratus multa prece,  
nitere porro.  
Vade, vale;  
cave ne titubes,  
frangasque mandata.

Ne dis pas à-tout-propos  
que tu as sué,  
en portant des vers  
qui pourraient occuper un instant  
les yeux et les oreilles de César.  
Supplié par *mes* instantes prières,  
marche en avant.  
Va, porte-toi-bien (bonne chance);  
prends-garde de broncher,  
et d'enfreindre *mes* recommandations.

## EPISTOLA XIV.

## AD VILLICUM.

Villice <sup>1</sup> silvarum et mihi me reddentis agelli,  
 Quem tu fastidis, habitatum quinque focis, et  
 Quinque bonos solitum Variam <sup>2</sup> dimittere Patres :  
 Certemus, spinas animone ego fortius, an tu  
 Evellas agro, et melior sit Horatius an res. 5

Me quamvis Lamix <sup>3</sup> pietas et cura moratur,  
 Fratrem mœrentis, rapto de fratre dolentis  
 Insolabiliter, tamen istuc mens animusque  
 Fert, et amat spatiis obstantia rumpere claustra.  
 Rure ego viventem, tu dicis in urbe beatum. 10  
 Cui placet alterius, sua nimirum est odio sors.  
 Stultus uterque locum immeritum causatur inique :  
 In culpa est animus, qui se non effugit unquam.  
 Tu, mediastinus <sup>4</sup>, tacita prece rura petebas ;  
 Nunc urbem et ludos et balnea, villicus, optas. 15

## ÉPITRE XIV.

## A SON JARDINIER.

Intendant de mes bois et du modeste domaine qui me rend à moi-même, tu le dédaignes, n'est-ce pas ? bien qu'on y compte cinq ménages, et qu'il envoie aux comices de Varia cinq braves Sénateurs. Voyons pourtant qui de nous deux sait, avec plus de courage, tirer les épines ou de mon parc ou de mon cœur, et qui est en meilleur état, de mon âme ou de mon domaine.

Pour moi, bien que je reste à la ville, par tendresse pour Lamia, qui pleure son frère, qui gémit inconsolable sur la mort de son frère : mon âme est tout entière à la campagne, et, à travers les obstacles, elle m'y transporte par la pensée. Moi, je dis que le bonheur est aux champs : toi, qu'il est à la ville ; envier le sort d'autrui, n'est-ce pas maudire le sien ? C'est folie à tous deux de s'en prendre au lieu, qui n'en peut mais ; la faute en est à notre cœur, qui, jamais, n'échappe à lui-même. Pauvre esclave, à Rome, tu soupirais tout bas après la campagne ; campagnard, tu regrettes la ville, le Cirque et

## EPISTOLA XIV.

## ÉPITRE XIV.

AD VILLICUM.

A SON JARDINIER.

Villice silvarum  
 et agelli  
 reddentis me mihi,  
 quem tu fastidis,  
 habitatum  
 quinque focis,  
 et solitum  
 dimittere Variam  
 quinque bonos Patres :  
 certemus, egone  
 spinas animo,  
 an tu evellas agro  
 fortius,  
 et Horatius an res  
 sit melior.

Quamvis pietas et cura  
 Lamiaë, mœrentis fratrem,  
 dolentis insolabiliter  
 de fratre rapto,  
 moratur me :  
 tamen mens animusque  
 fert istuc,  
 et amat rumpere claustra  
 obstantia spatiiis.  
 Ego beatum  
 viventem rure,  
 tu dicis  
 in urbe.

Nimirum sua sors est odio  
 cui alterius placet.

Uterque stultus  
 causatur inique  
 locum immeritum :  
 animus, qui non unquam  
 effugit se,  
 est in culpa.

Tu, mediastinus,  
 petebas rura  
 prece tacita ;  
 nunc, villicus,  
 optas urbem

ÉPIQUES.

Intendant de mes bois  
 et du petit-domaine  
 qui rend moi à moi-même,  
 lequel domaine tu dédaignes,  
 bien qu'il soit peuplé  
 de cinq foyers (cinq ménages),  
 et qu'il ait l'habitude  
 d'envoyer à Varia  
 cinq braves sénateurs :  
 discutons, si moi  
 j'arrache les épines de mon âme,  
 ou si toi tu les arraches de mon champ  
 plus courageusement,  
 et si c'est Horace ou sa terre  
 qui est le meilleur (vaut le mieux).

Quoique ma tendresse et mon amitié  
 pour Lamia, qui pleure son frère,  
 qui gémit inconsolablement  
 touchant son frère mort,  
 retiennent moi à Rome :  
 cependant ma pensée et mon âme  
 me transportent là-où-tu-es,  
 et elles aiment à franchir les barrières  
 qui s'opposent à ma course.  
 Moi, je proclame heureux  
 celui qui vit à la campagne,  
 toi, tu proclames heureux  
 celui qui vit à la ville.

C'est-à-dire que son sort est odieux  
 à celui à qui le sort d'un autre plait.

L'un-et-l'autre, également insensé,  
 s'en-prend injustement

au lieu qui-n'en-peut-mais :

l'âme, qui jamais  
 n'échappe à elle-même,  
 est dans le tort.

Toi, jadis esclave-de-ville,  
 tu demandais la campagne  
 par une prière secrète :  
 maintenant, devenu campagnard,  
 tu désires (tu regrettes) la ville

Me constare mihi scis, et discedere tristem,  
 Quandocumque trahunt invisâ negotia Romam.  
 Non eadem miramur: eo disconvenit inter  
 Meque et te; nam, quæ deserta et inhospita \* tesqua  
 Credis, amœna vocat mecum qui sentit, et odit 20  
 Quæ tu pulchra vocas. Fornix tibi et uncta popina  
 Incutiunt urbis desiderium, video; et quod  
 Angulus iste feret piper et thus ocius uva;  
 Nec vicina subest vinum præbere taberna  
 Quæ possit tibi, nec vilis tibicina, cujus 25  
 Ad strepitum salias terræ gravis: et tamen urges  
 Jampridem non tacta ligonibus arva, bovemque  
 Disjunctum curas, et strictis frondibus explēs.  
 Addit opus pigro rivus, si decidit imber,  
 Multa mole docendus aprico parcere prato. 30  
 Nunc, age, quid nostrum concentum dividat, audi.  
 Quem tenues decuere togæ nitidique capilli,

les bains : moi, fidèle à mes amours, tu le sais, je pars, la mort  
 dans l'âme, quand de maudites affaires me réclament à la ville.  
 Nous n'avons pas les mêmes goûts; ni, partant, les mêmes idées :  
 là où tu ne vois qu'un désert sauvage, moi et ceux qui sentent  
 comme moi, nous trouvons un charme puissant; et ton séjour favori,  
 à toi, nous ne pouvons le souffrir. Le cabaret et les tripots : voilà  
 ce que tu regrettes de la ville, dans ce méchant pays qui donnerait  
 plutôt du poivre et de l'encens que du vin, n'est-ce pas? Dans le  
 voisinage, hélas ! pas de taverne pour y gobelotter; pas une chanteuse  
 de bas étage, dont l'aigre musique accompagne ta danse avinée. Et  
 dire qu'il te faut labourer une terre depuis longtemps négligée,  
 panser tes bœufs au retour du travail, garnir la crèche de feuilles  
 vertes. Survient-il un orage? nouvelle corvée pour ta paresse : vite,  
 il faut une digue, pour forcer le torrent à respecter mes prairies.

Veux-tu savoir à présent pourquoi nous ne sommes pas d'accord?  
 Il fut un temps où j'aimais la toilette et les cheveux parfumés, tu t'en

et ludos et balnea.  
Scis me constare mihi,  
et discedere tristem,  
quandocumque  
negotia invisa  
trahunt Romam.

Non miramur eadem:  
disconvenit eo  
inter meque et te;  
nam, quæ credis  
tesqua deserta et inhospita,  
qui sentit necum  
vocat amœna,  
et odit

quæ tu vocas pulchra.  
Fornix et popina uncta  
incentiunt tibi, video,  
desiderium urbis;  
et

quod iste angulus  
feret piper et thus  
ocius uva;

nec subest  
taberna vicina,  
quæ possit præbere  
vinum tibi,  
nec vilis tibicina,  
ad strepitum cujus  
salus gravis terræ:  
et tamen

urges arva  
non tacta jam pridem  
ligonibus,

curasque  
bovem disjunctum,  
et exples  
frondibus strictis.

Si imber decidit,  
rivus, docendus  
mole multa  
parcere prato aprico,  
addit opus pigro.

Nunc, age,  
audi quid dividat  
nostrum concentum.

Cœna brevis  
et somnus in herba

et les jeux et les bains.

Tu sais que je suis-constant à moi-même,  
et que je m'éloigne triste,  
toutes les fois que  
des affaires maudites  
m'entraînent à Rome.

Nous n'admirons pas les mêmes choses:  
il-y-a-une-différence par-là  
entre et moi et toi;

en effet, ce que tu crois être  
des lieux déserts et inhospitaliers,  
celui qui pense avec-moi (comme moi)  
les appelle agréables,  
et il déteste

ceux que toi tu appelles beaux.

Le tripot et le cabaret malpropre  
inspirent à toi, je le vois,  
le regret de la ville;

et tu regrettes encore la ville,

parce que ce coin-de-terre  
produira du poivre et de l'encens  
plus tôt que du raisin:

et parce qu'il n'y-a-pas-sous la main  
une taverne voisine

qui puisse fournir  
du vin à toi,

ni une vile joueuse-de-flûte,  
au bruit de laquelle

tu sautes avec-lourdeur à terre:

et pourtant (au lieu de cela)  
tu fatigues (tu laboures) des champs  
qui n'ont pas été remués de longtemps  
par le hoyau,

et tu soignes (tu panses)

le bœuf dételé,

et tu le rassasies  
de feuillage ramassé.

Si la pluie tombe,

le ruisseau, qu'il faut instruire

à l'aide d'une digue épaisse

à épargner le pré exposé-au-soleil,  
ajoute de la besogne à toi paresseux.

Maintenant, voyons,  
écoute ce qui empêche  
notre accord.

Un repas court (frugal)  
et le sommeil sur le gazon

Quem nosti bibulum media de luce <sup>6</sup> Falerni,  
 Cœna brevis juvat, et prope rivum somnus in herba.

Nec lusisse pudet, sed non incidere ludum.

35

Non istic obliquo oculo mea commoda quisquam

Limat; non odio obscuro morsuque venenat.

Rident vicini glebas et saxa moventem.

Cum servis urbana diaria rodere mavis;

Horum tu in numerum voto ruis : invidet usum

40

Lignorum et pecoris tibi calo <sup>7</sup> argutus et horti.

Optat ephippia bos piger, optat arare caballus.

Quam scit uterque, libens, censebo, exerceat artem.

souviens; alors, je sablais le Falerne dès le milieu du jour : maintenant, j'aime une table frugale, un lit de gazon au bord d'un frais ruisseau. Ah ! je ne rougis pas de mes folies, mais il est temps d'être sage. Dans ma Sabine, vois-tu ? pas un regard jaloux qui en veuille à mon bonheur, pas de haine dans l'ombre, pas de rancune empoisonnée. On sourit, quand j'ai la bêche ou le râteau en main. Toi, tu aimerais mieux ronger ta maigre pitance, à Rome, au milieu de mes esclaves : tu brûles d'en augmenter la bande, et mon fripon de portefaix voudrait bien, lui, être mon intendant.

Le bœuf pesant veut porter la selle : le cheval veut traîner la charrette. Chacun son métier, et qu'en y reste : voilà mon avis.

prope rivum,  
 juvat  
 quem togæ tenues  
 capillique nitidi  
 decuere,  
 quem nosti  
 bibulum Falerni  
 de media luce.  
 Nec pudet lusisse,  
 sed  
 non incidere ludum.  
 Istic,  
 non quisquam limat  
 oculo obliquo  
 mea commoda;  
 non venent  
 odio morsuque obscuro.  
 Vicini rident  
 moventem glebas et saxa.  
 Mavis rodere  
 diaria urbana  
 cum servis;  
 tu ruis voto  
 in numerum horum :  
 calo argutus  
 invidet tibi usum lignorum,  
 et pecoris, et horti.

Bos piger  
 optat ephippia,  
 caballus optat arare.  
 Censebo :  
 uterque exercent libens  
 artem quam scit.

au bord d'un ruisseau,  
 charment maintenant  
 moi, à qui des toges fines  
 et des cheveux brillants (parfumés)  
 seyaient jadis,  
 moi, que tu as connu  
 aimant-à-boire le Falerne  
 dès le milieu du jour.  
 Et je ne rougis pas de m'être diverti,  
 mais je rougirais  
 de ne pas mettre-un-terme aux plaisirs.  
 Là où tu es (à la campagne),  
 personne ne cherche-à-troubler  
 d'un regard oblique (jaloux)  
 mon bonheur ;  
 personne ne l'empoisonne  
 d'une haine et d'une morsure obscure.  
 Mes voisins rient en me voyant  
 remuant les mottes-de-terre et les pierres.  
 Toi, tu aimerais-mieux ronger  
 la maigre-pitance de-la-ville  
 avec mes autres esclaves ;  
 tu te précipites par les vœux  
 dans le nombre de ceux-ci :  
 et mon portefaix rusé  
 envie à toi l'usage du bois,  
 et du troupeau, et du jardin.  
 Le bœuf à-la-démarche-lente  
 désire porter la selle,  
 le cheval désire labourer.  
 Je dirai-mon-avis :  
 que chacun d'eux fasse avec-plaisir  
 le métier qu'il sait faire.

## EPISTOLA XV.

AD C. NUMONIUM VALAM.

Quæ sit hiems Velia<sup>1</sup>, quod cœlum, Vala, Salerni,  
 Quorum hominum regio, et qualis via<sup>2</sup>? nam mihi Baias  
 Musa<sup>3</sup> supervacuas Antonius, et tamen illis  
 Me facit invisum, gelida quum perluor unda,  
 Per medium frigus. Sane myrteta relinqui, 5  
 Dictaque cessantem nervis clidere morbum  
 Sulfura contemni vicus gemit, invidus ægris  
 Qui caput et stomachum supponere fontibus audent  
 Clusinis<sup>4</sup>, Gabiosque petunt et frigida rura.  
 Mutandus locus est, et diversoria nota 10  
 Præteragendus equus. « Quo tendis? non mihi Cumas  
 Est iter aut Baias, » læva stomachosus habena  
 Dicet eques (sed equi frenato est auris in ore).  
 Major utrum populum frumenti copia pascat;  
 Collectosne libant inibres, puteosne perennes 15

## ÉPITRE XV.

A NUMONIUS VALA.

Comment donc est l'hiver à Vêlie, et le climat de Salerne, cher  
 Vala? quelles gens y voit-on, et comment faire pour s'y rendre?  
 Dites-moi tout cela, je vous en prie; car Antonius Musa prétend que  
 je n'ai que faire aux eaux de Baïa; d'ailleurs il m'a mis en guerre  
 ouverte avec elles, en me plongeant dans une onde glacée, au beau  
 milieu de l'hiver. Oui, Baïa est au désespoir que la mode, infidèle  
 à ses bois de myrtes, dédaigne ses eaux sulfureuses, si renommées  
 contre la goutte; il en veut à tous ces malades qui s'en vont placer  
 leur tête et leur poitrine sous les douches de Clusium, préférant Ga-  
 bies et ses froides campagnes. Hélas! il faut changer de séjour! Ma  
 monture reconnaît l'auberge accoutumée: il faut passer outre. « Où  
 vas-tu? mais je n'ai pas affaire à Cumas, ni à Baïa. » Ainsi disant,  
 le cavalier maussade tire la bride à gauche, car un cheval n'entend  
 que par le mors. Mais revenons au fait: lequel de ces deux pays a  
 de plus riches moissons? y boit-on l'eau des citernes, ou la puise-

## EPISTOLA XV.

AD C. NUMONIUM  
VALAM.

Vala,  
 quæ sit hiems Velicæ,  
 quod cælum Salerni,  
 quorum hominum regio,  
 et qualis via?  
 nam Antonius Musa  
 facit Baias  
 supervacuas mihi,  
 et tamen me  
 invisum illis,  
 quum perluor unda gelida,  
 per medium frigus.  
 Sane vicus,  
 invidus agris  
 qui audent supponere  
 caput et stomachum  
 fontibus Clusinis,  
 petuntque Gabios  
 et rura frigida,  
 gemit  
 myrteta relinqui,  
 sulfuraque,  
 dicta elidere  
 morbum cessantem nervis,  
 contemni.  
 Est mutandus locus,  
 et equus agendus  
 præter diversoria nota.  
 « Quo tendis ?  
 iter non est mihi  
 Cumas aut Baias, »  
 dicet eques stomachosus  
 habena læva  
 (sed auris equi  
 est in ore frenato).  
 Utrum populum  
 copia major frumenti  
 pascat;  
 bibantne imbres collectos,  
 puteosne perennes

## ÉPÎTRE XV.

A C. NUMONIUS  
VALA.

*Dis-moi, Vala,*  
 quel est l'hiver à Vêlie,  
 quel est le ciel (le climat) de Salerne,  
 de quelles gens est peuplé le pays,  
 et quelle est la route ?  
 car Antonius Musa,  
 mon médecin,  
 rend les eaux de Baïa  
 inutiles à moi,  
 et même il rend moi  
 odieux à elles (il me brouille avec elles),  
 lorsque je me baigne dans l'eau froide,  
 au milieu de l'hiver.  
 Oui, le bourg de Baïa,  
 furieux contre les malades  
 qui osent sonmettre  
 leur tête et leur estomac  
 aux sources de Clusium,  
 et qui se rendent à Gabies  
 et dans ses campagnes froides,  
 le bourg de Baïa gémît  
 que ses bois-de-myrtés soient abandonnés  
 et que ses eaux-sulfureuses,  
 qui-ont-la-réputation de guérir  
 la maladie qui-se-tient-dans les nerfs,  
 soient dédaignées.  
 Il faut changer de pays,  
 et mon cheval est devant-être-poussé  
 au delà des auberges connues.  
 « Où vas-tu ?  
 le chemin n'est pas à moi  
 vers Cumas ou Baïa, »  
 dira le cavalier en-colère  
 se serrant de la rêne gauche  
 (mais l'oreille du cheval  
 est dans sa bouche garnie-d'un-frein).  
 Dis-moi lequel des deux peuples  
 nne quantité plus grande de blé  
 alimente;  
 si l'on y boit l'eau-de-pluie recueillie,  
 ou des sources intarissables

Jugis aquæ (nam vina nihil moror illius oræ :  
 Rure meo , possum quodvis perferre patique ;  
 Ad mare quum veni , generosum et lene requiro ,  
 Quod curas abigat , quod cum spe divite manet  
 In venas animumque meum , quod verba ministret ) ; 20

Tractus uter plures lepores , uter educet apros ,  
 Ultra magis pisces et echinos æquora celent ,  
 Pinguis ut inde domum possim Phæaxque reverti :  
 Scribere te nobis , tibi nos accredere par est.

Mænius \* , ut , rebus maternis atque paternis 25

Fortiter absumptis , urbanus cœpit haberi ,  
 Scurra vagus , non qui certum præsepe teneret ,  
 Impransus non qui civem dignosceret hoste ;  
 Quælibet in quemvis opprobria fingere sævus ,  
 Pernicies et tempestas barathrumque macelli ; 30  
 Quidquid quæsierat , ventri donabat avaro.

Ilic , ubi nequitiaë fautoribus et timidis nil

t-on , fraîche et limpide , à des sources jaillissantes ? Quant au vin du crû , il n'aura point ma pratique. A la campagne , chez moi , je m'accommode de tout ; mais , au bord de la mer , il me faut un vin généreux et mûr , qui chasse les ennuis , qui fasse circuler dans mon sang et dans mon cœur la riante espérance , un vin qui me rende causeur. Et pour le lièvre , le sanglier , le poisson délicat : auquel de ces deux pays donner la préférence ? je m'en rapporte à vous : mais j'entends revenir chez moi , gros et gras comme un Phéacien.

Après avoir dévoré bravement ce qui lui revenait de son père et de sa mère , Mænius se fit parasite , mais de ces flaireurs de cuisines qui n'ont pas de râtelier fixe. A jeun , il ne connaissait plus personne : amis ou ennemis risquaient également d'essuyer les bordées de sa colère ; c'était le fléau , la terreur des marchés ; son ventre insatiable était comme un abîme sans fond. Quand les affaires allaient mal ,

aquæ jugis  
 (nam moror nihil  
 vina illius oræ :  
 meo rure, possum  
 perferre patique quodvis ;  
 quum veni ad mare,  
 requiro generosum et lene,  
 quod abigat curas,  
 quod manet cum divite spe  
 in venas  
 meumque animum,  
 quod ministret verba) ;  
 uter tractus  
 educet lepores plures,  
 uter  
 apros,  
 utra æquora  
 celent magis  
 pisces et echinos,  
 ut possim  
 reverti inde domum  
 pinguis Phæaxque :  
 est par  
 te scribere nobis,  
 nos accredere tibi.

Ut Mænius,  
 rebus maternis  
 atque paternis  
 absumptis fortiter,  
 cœpit haberi urbanus,  
 scurra vagus,  
 qui non teneret  
 præsepe certum,  
 qui, impransus,  
 non dignosceret  
 civem hoste ;  
 sævus fingere  
 quælibet opprobria  
 in quemvis ;  
 perniciosus et tempestas  
 barathrumque macelli ;  
 donabat ventri avaro  
 quidquid quæsierat.  
 Hic,  
 ubi abstulerat nil  
 aut paulum  
 fautoribus nequitiae

d'eau vive  
 (car je ne m'occupe nullement  
 des vins de cette contrée :  
 à ma campagne, je puis  
 supporter et souffrir n'importe quel vin ;  
 mais, quand je suis venu près de la mer,  
 j'exige un vin généreux et mûr,  
 qui chasse les soucis,  
 qui coule avec la riche espérance  
 dans mes veines  
 et dans mon cœur,  
 qui me fournisse des paroles) ;  
 dis-moi lequel-des-deux pays  
 nourrit des lièvres plus nombreux,  
 lequel des deux nourrit  
 des sangliers plus nombreux,  
 laquelle des deux mers  
 recèle en-plus-grande-quantité  
 des poissons et des hérissons,  
 afin que je puisse  
 revenir de-là chez-moi  
 gros-et-gras et comme un Phéacien :  
 il est juste  
 que tu écrives tout cela à nous (moi),  
 et que nous en croyions (j'en croie) toi.

Aussitôt que Mænius,  
 les biens de-sa-mère  
 et les biens de-son-père  
 ayant été dévorés bravement,  
 commença à être connu-comme parasite,  
 bouffon errant,  
 qui n'aurait pas gardé  
 un râtelier fixe,  
 et qui, n'ayant-pas-dîné,  
 n'aurait pas reconnu  
 un compatriote d'un ennemi ;  
 impitoyable pour inventer  
 toute sorte d'outrages  
 contre n'importe-qui ;  
 fléau et tempête  
 et gouffre du marché ;  
 il donnait à son ventre avide  
 tout ce qu'il avait pu-trouver.  
 Cet homme,  
 quand il n'avait attrapé rien  
 ou que peu de chose  
 aux fauteurs du vice

Aut paulum abstulerat, patinas cœnabat omasi,  
 Vilis et aginæ, tribus ursis quod satis esset :  
 Scilicet ut ventres lamna candente nepotum 35  
 Diceret urendos, corrector <sup>6</sup> Bestius. Idem,  
 Quidquid erat nactus prædæ majoris, ubi omne  
 Verterat in fumum et cinerem : « Non, hercule ! miror,  
 Aiebat, si qui comedunt bona, quum sit obeso  
 Nil melius turdo, nil vulva pulchrius ampla. » 40  
 Nimirum hic ego sum : nam tuta et parvula laudo,  
 Quum res deficiunt, satis inter vilia fortis ;  
 Verum, ubi quid melius contingit et unctius, idem  
 Vos sapere et solos aio bene vivere, quorum  
 Conspicitur nitidis fundata pecunia villis. 45

quand les amis et les usuriers tenaient leur porte ou leur bourse fermée, il se rabattait sur les mets les plus vils : de la chair d'agneau, des tripes ; trois ours en eussent moins dévoré. Puis, sévère comme Bestius : « Ne devrait-on pas, disait-il, marquer d'un fer rouge, et sur le ventre, ces gredins de dissipateurs ? » Lui venait-il quelque bonne aubaine ? tout y passait ; et alors : « Par Hercule ! s'écriait-il, je ne m'étonne plus qu'on se ruine en festins. Quoi de plus appétissant qu'une bonne grive, ou qu'une panse de truie bien farcie ! »

Voilà mon histoire, à moi : la tranquille médiocrité me va parfaitement, au besoin ; je sais prendre le temps comme il vient. Suis-je en partie fine, devant une table somptueuse ? oh ! je change de ton : « Heureux ! heureux et sages vous seuls, dont la fortune est là sous le soleil en belles et bonnes métreries ! »

et timidis,  
 cœnabat  
 patinas omasi,  
 et agninæ vilis,  
 quod esset satis  
 tribus ursis:  
 scilicet ut diceret,  
 Bestius corrector,  
 ventres nepotum  
 urendos lamna candente.  
 Idem,  
 ubi verterat in fumum  
 et cinerem  
 omne quidquid erat nactus  
 prædæ majoris:  
 « Hercule! aiebat,  
 non miror si qui  
 comedunt bona,  
 quam nil sit melius  
 turdo obeso,  
 nil pulchrius  
 vulva ampla. »

Nimirum ego sum hic:  
 nam,  
 quam res deficiunt,  
 laudo tuta et parvula,  
 satis fortis inter vilia;  
 verum, ubi contingit  
 quid melius et unctius,  
 idem  
 aio vos solos sapere  
 et vivere bene,  
 quorum pecunia  
 conspicitur  
 fundata villis nitidis.

et aux gens timides,  
 il mangeait-à-souper  
 des plats entiers de tripes,  
 et de chair-d'agneau à-vil-prix,  
 ce qui serait (aurait été) assez  
 pour trois ours:  
 mais de manière à ce qu'il dit,  
 comme Bestius le censeur,  
 que le ventre des dissipateurs  
 devait être marqué d'un fer rouge.  
 Le même Ménius,  
 quand il avait réduit en fumée  
 et en cendre  
 tout ce qu'il avait trouvé  
 de proie meilleure:  
 « Par Hercule! disait-il,  
 je ne m'étonne pas si quelques-uns  
 mangent tout leur avoir,  
 attendu que rien n'est meilleur  
 qu'une grive bien-grasse;  
 et que rien n'est plus beau  
 qu'une panse-de-truie large. »

Eh bien, moi, je suis cet homme-là  
 en effet,  
 quand les richesses me manquent,  
 je loue la tranquillité et l'humilité,  
 assez brave au milieu de la pauvreté;  
 mais, dès qu'il m'arrive  
 une chose meilleure et plus délicate,  
 moi, le même homme,  
 je dis que vous seuls êtes-sages  
 et vivez heureusement,  
 vous dont la fortune  
 se-fait-voir  
 bien-placée en terres fertiles.

## EPISTOLA XVI.

AD QUINTIUM.

Ne perconteris, fundus meus, optime Quinti,  
 Arvo pascat herum, an baccis opulentet olivæ,  
 Pomisne, an pratis, an amicta vitibus ulmo:  
 Scribètur tibi forma loquaciter et situs agri.

Continui montes, nisi dissocientur opaca  
 Valle\*; sed ut veniens dextrum latus adspiciat sol,  
 Lævum discedens curru fugiente vaporet.  
 Temperiem laudes. Quid? si rubicunda benigni  
 Corna vepres et pruna ferunt; si quercus et ilex  
 Multa fruge pecus, multa dominum juvat umbra:  
 Dicas adductum propius frondere Tarentum.  
 Fons\* etiam rivo dare nomen idoneus, ut nec  
 Frigidior Thracam nec purior ambiat Hebrus,  
 Infirmo capiti fluit utilis, utilis alvo.

## ÉPITRE XVI.

A QUINTIUS.

Vous me demandez, cher Quintius, si mon domaine a de belles  
 moissons; si ses oliviers, ses prairies, ses vergers, m'enrichissent à  
 l'envi; si la vigne féconde s'y entrelace aux branches des ormeaux:  
 eh bien, je veux, d'un pinceau complaisant, vous en tracer le ta-  
 bleau fidèle.

Figurez-vous des collines verdoyantes, encadrant une fraîche  
 vallée: à droite, le soleil naissant l'éclaire de ses premiers regards;  
 à gauche, il l'inonde encore de ses clartés mourantes. Le paysage  
 est ravissant. Imaginez donc des haies de cornouillers étalant leurs  
 baies vermeilles; le chêne et l'yeuse prodiguant au troupeau la pâ-  
 ture, au maître l'ombre hospitalière: on se croirait au milieu des  
 bosquets enchantés de Tarente. Il y a même une belle source,  
 qui donne son nom à un ruisseau plus frais, plus limpide que le  
 fleuve où s'abreuve la Thrace: l'onde pure en est salulaire à la tête

## EPISTOLA XVI.

AD QUINTIUM.

Ne perconteris,  
optime Quinti,  
meus fundus  
pascat herum arvo,  
an opulentet  
baccis olivæ,  
pomisne,  
an pratis,  
an ulmo amicta vitibus:  
forma et situs agri  
scribetur tibi  
loquaciter.

Montes continui,  
nisi dissocientur  
valle opaca;  
sed ut sol veniens  
adspiciat latus dextrum,  
discedens  
vaporet lævum  
curru fugiente.  
Laudes temperiem.  
Quid?  
si vepres benigni  
ferunt corna rubicunda  
et pruna;  
si quercus et ilex  
juvat pecus  
multa fruge,  
dominum multa umbra:  
dicas Tarentum  
adductum propius  
frondere.  
Etiam, fons,  
idoneus dare nomen rivo,  
ut Hebrus  
ambiat Thracam  
nec frigidior,  
nec purior,  
fluit  
utilis capiti infirmo,  
utilis alvo.

## ÉPITRE XVI.

A QUINTIUS.

Pour que tu ne demandes pas,  
excellent Quintius,  
si mon domaine  
nourrit son maître de ses moissons,  
ou s'il l'enrichit  
par les baies de l'olivier,  
ou par ses fruits,  
ou par ses prés,  
ou par l'ormeau tapissé de vignes:  
le plan et le site du domaine  
seront décrits pour toi  
avec-verbosité.

Des collines qui-se-suivent,  
excepté qu'elles sont séparées  
par une vallée pleine-d'ombre;  
mais de manière que le soleil levant  
regarde son côté droit,  
et que le soleil se retirant  
remplisse-de-vapeur son côté gauche  
par son char disparaissant.  
Tu vanterais la température.  
Mais que dirais-tu?  
si je te disais que les haies fertiles  
produisent des cornouilles vermeilles  
et des prunelles;  
si je te disais que le chêne et l'yeuse  
régalent le troupeau  
par beaucoup de fruits,  
et le maître par beaucoup d'ombre:  
tu dirais que Tarente  
amenée tout près de là  
y étale-ses-ombrages.  
Et de plus; une source,  
capable de donner son nom à un ruisseau,  
et telle que l'Hèbre  
ne serpente-au-milieu-de la Thrace  
ni plus frais,  
ni plus limpide,  
une source coule près de là,  
bienfaisante à la tête malade,  
bienfaisante à l'estomac souffrant.

Hæ latebræ dulces, et jam, si credis, amœnæ,  
Incolumem tibi me præstant septembribus horis. 15

Tu recte vivis, si curas esse quod<sup>4</sup> audis.  
Jactamus jampridem omnis te Roma beatum :  
Sed vereor ne cui de te plus quam tibi credas ;  
Neve putes alium<sup>5</sup> sapiente bonoque beatum ; 20  
Neu, si te populus sanum recteque valentem  
Dictitet, occultam febrem sub tempus edendi  
Dissimules, donec manibus tremor incidat unctis.  
Stultorum incurata pudor malus ulcera celat.

Si quis bella tibi terra pugnata marique 25  
Dicat, et his verbis vacuas permulceat aures :  
« Tene magis salvum populus<sup>6</sup> velit, an populum tu,  
Servet in ambiguo, qui consulit et tibi et Urbi,  
Jupiter ! » Augusti laudes agnoscere possis.  
Quum pateris sapiens emendatusque vocari, 30  
Respondesne tuo, dic, sodes, nomine ? Nempe  
Vir bonus et prudens dici delector ego ac tu.

et à l'estomac. Voilà le séjour tranquille, oui, le séjour délicieux, qui me donne cette belle santé que vous admirez en septembre.

Vous, ami, vous êtes heureux, s'il faut en croire ce qu'on dit de vous. Il y a longtemps que Rome entière proclame votre bonheur : mais ne vous en fiez-vous pas, là-dessus, un peu plus à autrui qu'à vous-même ? ne placez-vous pas le bonheur en dehors de la sagesse et de la vertu ? Ah ! ne faites pas comme ces malades qui, à force d'entendre vanter leur bonne mine, dissimulent la fièvre qui les consume, et mangent jusqu'à ce que le morceau échappe à leurs mains tremblantes. Insensé qui cache son mal ! la mauvaise honte le rend incurable.

Si l'on venait vous dire : « Tu as gagné des batailles sur terre et sur mer ; » si l'on chatouillait vos oreilles étonnées, de ces paroles magnifiques : « Puisse Jupiter, qui veille sur l'empire et sur toi, nous laisser douter à jamais si le bonheur des Romains t'est plus cher que ton bonheur ne l'est aux Romains ! » vous sentiriez, n'est-ce pas ? que l'éloge va droit à Auguste. Eh bien ! quand on vous appelle un sage, un homme accompli : franchement, est-ce bien là votre nom ? Et moi aussi, j'aime, tout comme vous, à m'entendre donner ces

Hæ latebræ dulces,  
et jam amœnæ, si credis,  
præstant me  
incolumem tibi  
horis septembribus.

Tu vivis recte,  
si curas esse  
quod audis.  
Jampridem,  
Roma omnis,  
jactamus te beatum :  
sed vereor  
ne credas plus  
cui quam tibi de te ;  
neve putes beatum  
alium sapiente bonoque ;  
neu, si populus  
dictitet te sanum  
recteque valentem,  
dissimules  
sebre occultam  
sub tempus edendi,  
donec tremor incidat  
manibus unctis.  
Malus pudor stultorum  
celat ulcera incurata.

Si quis dicat tibi  
bella pugnata  
terra marique,  
et permulceat aures vacuas  
his verbis :

« Jupiter, qui consulit  
et tibi et Urbi,  
servet in ambiguo  
populusne  
velit magis te salvum,  
an tu  
populum ! »  
possis agnoscere  
laudes Augusti.

Quum pateris vocari  
sapiens emendatusque,  
respondesno tuo nomine,  
dic, sodes ?  
Nempe, ego delector  
ac tu,  
dici vir bonus et prudens.

Cette retraite agréable,  
et même délicieuse, si tu m'en crois,  
rend (renvoie) moi  
sain-et-sauf à toi  
aux heures (aux jours) de-septembre.

Toi, tu vis heureux,  
si tu prends-soin d'être  
ce que tu entends-dire *que tu es*.  
Déjà depuis longtemps,  
*nous autres*, Rome tout-entière,  
nous proclamons toi heureux :  
mais je crains  
que tu ne t'en-rapportes plus  
à quelqu'autre qu'à toi sur toi-même ;  
ou que tu ne regardes-comme heureux  
un autre que l'homme sage et vertueux ;  
ou bien *encore*, que, si le peuple  
proclame-sans-cesse toi sain  
et bien portant,  
tu ne dissimules  
*ta fièvre cachée (intérieure)*  
vers le temps de manger,  
jusqu'à ce que le frisson tombe  
sur *tes mains graissées par les mets*.  
La mauvaise honte des sots  
cache *leurs* maux non-pensés.

Si quelqu'un disait à toi  
les guerres combattues (sortenues)  
sur terre et sur mer ;  
et chatouillait *tes oreilles oisives*  
par ces paroles :

« Que Jupiter, qui veille  
et sur toi et sur la ville *de Rome*,  
laisse dans le doute  
*la question de savoir si le peuple*  
désire plus voir toi sain-et-sauf,  
ou si toi tu désires plus  
voir le peuple sain et sauf ! »  
tu pourrais reconnaître là  
les louanges d'Auguste.

Lorsque tu souffres qu'on-t'appelle  
sage et irréprochable,  
réponds-tu en ton nom,  
dis-moi, s'il-te-plait ?  
Car enfin, moi je suis charmé  
comme toi (autant que toi),  
d'être appelé homme vertueux et sage.

Qui dedit hoc hodie, cras, si volet, auferet : ut, si  
Detulerit fasces indigno, detrahet idem.

« Pone : meum est, » inquit. Pono, tristisque recedo. 35

Idem si clamet furem, neget esse pudicum,  
Contendat laqueo collum pressisse paternum :  
Mordear opprobriis falsis, mutemve colores ?  
Falsus honor juvat et mendax infamia terret

Quem, nisi mendosum et mendacem ? Vir bonus est quis ? 40

Qui consulta Patrum, qui leges juraque servat ;  
Quo multæ magnæque secantur judice lites ;  
Quo res sponsore, et quo causæ teste tenentur ?

Sed videt hunc omnis domus et vicinia tota  
Introrsum turpem, speciosum pelle decora. 45

« Nec furtum feci, nec fugi, » si mihi dicat

Servus : « Habes pretium, loris non ureris, » aio.

« Non hominem occidi. — Non pasces in cruce corvos. —

Sum bonus et frugi. — Renuit negitatque Sabellus :

beaux titres. Mais le peuple inconstant qui vous les donne aujourd'hui, demain va les reprendre, s'il veut, comme il reprendra les faisceaux consulaires à qui ne lui en paraît plus digne. « Abdiqne : c'est à moi, » dit-il ; j'abdiqne et je m'en vais, l'oreille basse. Mais qu'il crie : au voleur ! ou qu'il ose m'accuser d'être un infâme, un parricide : que me feront ses clameurs impuissantes ? changerai-je de couleur pour cela ? non. La fausse louange et la calomnie n'ont de charmes ou de terreur, que pour l'hypocrite et le pervers. Qui donc est homme de bien ? Celui qui observe les décrets du sénat, les lois du pays ; celui dont l'opinion tranche les plus graves différends, dont le nom seul est une garantie, dont le témoignage est tout-puissant ? Mais, pour toute sa famille, pour tous ses voisins, ce n'est, hélas ! qu'une âme méprisable sous de brillants dehors. « Je n'ai ni volé, ni rompu ma chaîne, me dit mon esclave. — Eh bien, tu n'auras pas les étrivières. — Je n'ai tué personne. — Tu ne seras ni pendu, ni donné en pâture aux corbeaux. — Je suis un brave et honnête garçon. — Halte-là, ça ne m'est pas prouvé. Le loup se défie du tra-

Qui dedit hoc hodie,  
 auferet cras, si volet :  
 ut, si detulerit  
 fasces indigno,  
 idem detrahet.  
 « Pone, inquit,  
 est meum. »  
 Pono, recedoque tristis.  
 Si idem  
 clamet esse furem,  
 neget pudicum,  
 contendat pressisse laqueo  
 collum paternum :  
 morderar  
 opprobriis falsis,  
 mutemve colores?  
 Honor falsus juvat  
 et infamia mendax terret  
 quem, nisi  
 mendosum et mendacem ?  
 Quis est vir bonus ?  
 Qui servat  
 consulta Patrum,  
 qui leges juraque ;  
 quo judico  
 lites multæ magnæque  
 secantur ;  
 quo sponsore  
 res tenentur,  
 et quo teste  
 causæ ?  
 Sed omnis domus  
 et vicinia tota  
 videt hunc,  
 turpem introrsum,  
 speciosum pelle decora.  
 Si servus dicat mihi :  
 « Nec feci furtum,  
 nec fugi.  
 — Habes pretium, aio,  
 non ureris loris.  
 — Non occidi hominem.  
 — Non pasces corvos  
 in cruce.  
 — Sum bonus et frugi.  
 — Sabellus renuit,  
 negitatuque :

*Celui qui a donné ce nom aujourd'hui,  
 le retirera demain, s'il veut :*  
*de même que, s'il a confié  
 les faisceaux à un homme indigne,  
 lui, le même peuple les ôtera.*  
*« Dépose-les, dit-il,  
 c'est à-moi. »*  
*Je les dépose, et m'en-vaïs triste.*  
*Mais, si le même peuple  
 s'écriait que je suis un voleur,  
 s'il niait que je suis honnête,  
 et prétendait que j'ai serré dans un lacet  
 le cou de-mon-père :*  
*serais-je mordu ( blessé )  
 par ces reproches mensongers,  
 ou en changerais-je de couleur ?*  
*Un honneur inmérité charme-t-il  
 et une infamie mensongère effraye-t-elle  
 aucun homme, excepté  
 l'homme vicieux et menteur ?*  
*Quel est l'homme de-bien ?*  
*Est-ce celui qui observe  
 les décrets des Pères Conscrits,  
 qui observe les lois et la justice ;  
 sous qui arbitre ( par l'arbitrage duquel )  
 des procès nombreux et importants  
 sont tranchés ( décidés ) ;  
 sous qui garant ( par la garantie duquel )  
 les affaires réussissent,  
 et par qui témoin ( sur le témoignage duquel )  
 les causes sont gagnées ?* [quel]  
*Mais toute sa maison  
 et le voisinage tout-entier  
 voient cet homme,  
 vil intérieurement,  
 beau par une enveloppe brillante.*  
*Si mon esclave dit à moi :*  
*« Je n'ai ni commis un vol,  
 ni pris-la-suite.*  
*— Tu as ta récompense, lui dis-je,  
 tu n'es pas déchiré par le fouet.*  
*— Je n'ai tué personne.*  
*— Tu ne seras-pas-la-proie des corbeaux  
 exposé sur une croix.*  
*— Je suis probe et honnête.*  
*— L'habitant de-la-Sabine dit-non,  
 et nie la conséquence :*

Cautus enim metuit foveam lupus, accipiterque 50  
 Suspectos laqueos, et opertum milvius <sup>o</sup> hamum.

Oderunt peccare boni virtutis amore.

Tu nihil admittes in te formidine pœnæ :

Sit spes fallendi, miscebis sacra profanis.

Nam, de mille fabæ modiis quum subripis unum, 55

Damnum est, non facinus, mihi pacto lenius isto. »

Vir bonus, omne forum quem spectat et omne tribunal,

Quandocumque deos vel porco vel bove placat :

« Jane pater ! » clare, clare quum dixit : « Apollo ! »

Labra movet, metuens audiri : « Pulchra <sup>o</sup> Laverna, 60

Da mihi fallere ; da justo sanctoque videri ;

Noctem peccatis, et fraudibus objice nubem. »

Qui melior servo, qui liberior sit avarus,

In triviis <sup>o</sup> fixum quum se demittit ob assem,

Non video ; nam qui cupiet, metuet quoque : porro 65

Qui metuens vivit, liber mihi non erit unquam.

Perdedit arma, locum virtutis deseruit, qui

quenard, l'épervier des lacs trompeurs, la dorade de l'hameçon perfide. L'honnête homme hait le vice par amour de la vertu : toi, drôle, tu ne fais point le mal, parce que tu as peur du châtiement. Ah ! si tu savais n'être pas pris, comme tu te gênerais, n'est-ce pas ? Sur mille boisseaux de fèves, tu m'en voles un, un seul ! moindre est ma perte, mais non pas ton crime. »

Tel homme de bien, sur qui le public et le tribunal ont les yeux, immolant un porc ou un bœuf aux dieux qu'il implore, s'écrie : « O Janus ! ô Apollon ! » puis, il marmotte entre ses dents, tout bas : « Charmante Laverne, fais que je trompe les regards ; qu'on me croie la justice, la vertu même ; étends sur mes fourberies, sur mes crimes, un voile épais, une nuit profonde ! » En quoi est-il meilleur ou plus libre qu'un esclave, l'avare qui, dans la rue, se baisse pour ramasser furtivement l'obole clouée à la terre ? Je ne sais ; car désirer, c'est craindre aussi ; or, qui vit dans la crainte, ne sera jamais libre, à mon sens. C'est désertier son poste et jeter

Lupus enim cautus  
metuit foveam,  
accipiterque  
laqueos suspectos,  
et milvius  
hamum opertum.  
Boni oderunt peccare,  
amore virtutis.  
Tu admittes in te  
nihil,  
formidine pœnæ :  
spes fallendi sit,  
misceris sacra profanis.  
Nam, quum  
de mille modiis fabæ  
subripis unum,  
damnum est lenius mihi  
isto pacto,  
facinus non. »

Vir bonus,  
quem omne forum  
et omne tribunal spectat,  
quandocumque placat deos  
vel porco,  
vel bove :  
quum dixit clare :  
« Pater Janæ ! »  
clare : « Apollon ! »  
mouet labra,  
metuens audiri :  
« Pulchra Laverna,  
da mihi fallerè ;  
da videri  
justo sanctoque ;  
objice noctem peccatis,  
et nubem fraudibus ! »  
Non video qui  
avarus sit melior,  
qui liberior servo,  
quam se demittit  
ob assem fixum in triviis ;  
nam qui cupiet,  
metuet quoque :  
porro, qui vivit metuens,  
non erit unquam liber  
mihi.  
Qui festinat semper

En effet le loup avisé  
redoute la fosse ( le piège ),  
et l'épervier redoute  
les lacets suspects ( dangereux ),  
et le milan ( poisson )  
redoute l'hameçon caché.  
Les gens-de-bien détestent de faire-mal  
par amour pour la vertu.  
Toi, tu ne laisseras-entrer en toi  
rien de mal ( tu ne pécheras point ),  
par la crainte du châtement :  
que l'espoir d'échapper existe,  
tu mêleras le sacré au profane.  
En effet, lorsque  
de mille mesures de fèves  
tu m'en dérobes une,  
le dommage est moindre pour moi  
par cette *tienna* conduite,  
mais la faute n'est pas moindre. »

Tel homme de-bien ;  
que tout le forum  
et tout le tribunal regardent,  
toutes les fois qu'il apaise les dieux  
soit par le sacrifice d'un porc,  
soit par le sacrifice d'un boeuf :  
quand il a dit tout-haut :  
« Dieu Janus ! »  
quand il a dit tout-haut : « Apollon ! »  
il remue les lèvres,  
craignant d'être entendu, et il ajoute :  
« Belle Laverne,  
accorde-moi de tromper les regards ;  
accorde-moi de paraître  
juste et vertueux ;  
étends la nuit sur mes fautes,  
et un nuage ( un voile ) sur mes fraudes ! »  
Je ne vois pas en quoi  
l'avare est meilleur,  
en quoi il est plus libre que l'esclave,  
lorsqu'il se baisse jusqu'à terre  
pour un as cloué dans les rues ;  
en effet, quiconque désirera,  
craindra aussi par conséquent :  
or, celui qui vit ayant-peur,  
ne sera jamais libre  
pour moi ( à mon sens ).  
Celui qui se remue toujours

Semper in augenda festinat et obruitur re.  
 Vendere quum possis captivum, occidere noli;  
 Serviet utiliter : sine pascat durus aretque ;  
 Naviget ac mediis hiemet mercator in undis ;  
 Annonæ prosit ; portet frumenta penusque.

70

Vir bonus et sapiens audebit dicere : « Pentheu »,  
 Rector Thebarum, quid me perferre patique  
 Indignum coges? — Adimam bona. — Nempe pecus, rem, 75  
 Lectos, argentum? tollas licet. — In manicis et  
 Compedibus sævo te sub custode tenebo. —  
 Ipse deus, simul atque volam, me solvet. » Opinor,  
 Hoc sentit : « Moriar. » Mors ultima linea rerum est.

bas les armes, que de travailler sans relâche, que de se tuer à grossir son trésor. Vous pouvez vendre votre captif : ne le tuez donc pas ; faites-en un serviteur utile. Endurci au mal, il gardera vos troupeaux, il labourera ; il va braver pour votre compte les flots déchainés par l'hiver ; il sera marchand, pourvoyeur, voiturier, homme de peine.

Le vrai sage est celui qui osera dire : « Penthéus, roi de Thèbes, quel odieux traitement ta vengeance me réserve-t-elle? — Je te prendrai tout. — Mes troupeaux, mes terres, mes meubles, mon argent, n'est-ce pas? prends donc. — Je te mettrai dans les fers, sous la garde d'un geôlier inflexible. — Mais, je n'ai qu'à le vouloir, et Dieu même va briser ma chaîne. » J'imagine qu'il veut dire : « Je mourrai. » La mort finit tout ici-bas.

et obruitur  
in re augenda,  
perdidit arma,  
deseruit locum virtutis.  
Quam possis  
vendere captivum,  
noli occidere;  
serviet utiliter:  
sine durus  
pascat aretque;  
naviget  
mercator,  
ac hiemet in mediis undis;  
prosit annonæ;  
portet frumenta penusque.

Vir bonus et sapiens  
audebit dicere:  
« Pentheu,  
rector Thebarum,  
quid indignum  
coges me  
perferre patique?

— Adimam bona.

— Nempe pecus, rem,  
lectos, argentum?  
licet tollas.

— Tenebo te  
in manicis et compedibus,  
sub custode sævo.

— Deus ipse solvet me,  
simul atque volam. »

Opinor, sentit hoc:

« Moriar. »

Mors est

linea ultima rerum.

et s'accable de soucis  
pour sa fortune devant être augmentée,  
celui-là a jeté-bas ses armes,  
il a déserté le poste de la vertu.

Puisque tu peux  
vendre un captif,  
ne pense pas à le tuer;  
il te servira utilement:  
permets que, endurci à la fatigue,  
il soit-berger et qu'il laboure;  
qu'il traverse-les-mers  
marchand intrépide,  
et qu'il passe-l'hiver au milieu des eaux;  
qu'il veille aux subsistances;  
qu'il porte le blé et les provisions.

L'homme vertueux et sage  
est celui qui osera dire:

« Penthée,  
souverain de Thèbes,  
quel indigne traitement  
forceras-tu moi  
à supporter et à souffrir?

— Je prendrai tes biens.

— Oui, mes troupeaux, mes richesses,  
mes meubles, mon argenterie?

il t'est-permis de les enlever.

— Je tiendrai toi prisonnier  
dans les entraves et dans les fers,  
sous un geôlier impitoyable.

— Dieu lui-même délivrera moi,  
aussitôt que je le voudrai. »

Je suppose qu'il veut-dire ceci:

« Je mourrai. »

La mort est

le terme extrême de toutes choses.

## EPISTOLA XVII.

AD SCÆVAM.

Quamvis, Scæva<sup>1</sup>, satis per te tibi consulis, et scis  
 Quo tandem pacto deceat majoribus uti,  
 Disce, docendus adhuc quæ censet amicus : ut si  
 Cæcus iter monstrare velit. Tamen adspice si quid  
 Et nos quod cures proprium fecisse loquamur. 5  
 Si te grata quies et primam somnus in horam  
 Delectat; si te pulvis strepitusque rotarum,  
 Si lædit caupona, Ferentinum<sup>2</sup> ira jubebo.  
 Nam neque divitibus contingunt gaudia solis,  
 Nec vixit male, qui natus<sup>3</sup> moriensque sefellit. 40  
 Si prodesse tuis, pauloque benignius ipsum  
 Te tractare voles, accedes siccus ad unctum.  
 « Si pranderet olus patienter, regibus uti  
 Nollet Aristippus<sup>4</sup>. — Si sciret regibus uti,  
 Fastidiret olus, qui<sup>5</sup> me notat. » Utrius horum 45  
 Verba probes et facta, doce; vel, junior, audi

## ÉPITRE XVII.

A SCÆVA.

Non, cher Scéva, vous n'avez pas besoin de conseils : vous con-  
 naissez le monde, et la conduite à tenir avec les grands. Un mot, seu-  
 lement; et puis renvoyez-moi à l'école, ou dites que je suis un  
 aveugle qui prétend vous montrer le chemin. Voyez, pourtant, si  
 dans mes paroles, il n'y aurait pas quelque chose à prendre.

Aimez-vous à ne rien faire, à dormir la grasse matinée? redoutez-  
 vous la poussière et le bruit des voitures, le tapage des buveurs? allez  
 donc à Férentin. Il n'y a pas que les riches qui soient heureux, voyez-  
 vous? et ce n'est pas un malheur que de vivre et mourir obscur.  
 Mais vous désirez servir les vôtres, vous voulez faire votre chemin, et  
 vous êtes pauvre : hantez les riches. « S'il savait dîner avec des lé-  
 gumes, Aristippe ne voudrait pas voir les rois. — S'il savait vivre  
 avec les rois, Diogène ferait fi des légumes. » Qui a raison, qui a  
 tort? voyons : ou plutôt, laissez votre aîné vous dire pourquoi c'est

## EPISTOLA XVII.

## ÉPITRE XVII.

AD SCÆVAM.

A SCÆVA.

Quamvis  
 consulis satis tibi  
 per te, Scæva,  
 et scis quo pacto  
 deceat tandem  
 uti majoribus,  
 disce quæ censet  
 amicus docendus adhuc:  
 ut si cæcus  
 velit monstrare iter.  
 Tamen adspice,  
 si et nos loquamur  
 quid quod cures  
 fecisse proprium.

Si quies grata  
 et somnus  
 in primam horam  
 delectat te;  
 si pulvis  
 strepitusque rotarum,  
 si caupona lædit te,  
 jubebo ire Ferentium.  
 Nam neque gaudia  
 contingunt divitibus solis,  
 nec vixit male,  
 qui, natus moriensque,  
 fefellit.

Si voles prodesse tuis,  
 tractareque te ipsum  
 paulo benignius,  
 accedes siccus  
 ad unctum.

« Si Aristippus  
 pranderet olus patienter,  
 nollet uti regibus.

— Si qui notat me  
 sciret uti regibus,  
 fastidiret olus. »

Doco utrius horam  
 probes verba et facta;  
 vel, junior,

Bien que  
 tu veilles assez sur toi  
 par toi-même, cher Scæva,  
 et que tu saches de quelle manière  
 il est-convenable après-tout [puissants,  
 de se servir des (d'en user avec les) plus  
 apprends ce que pense là-dessus  
 ton ami qui-a-besoin-d'apprendre encore:  
 je t'ai faire comme si un aveugle  
 voulait te montrer ton chemin.  
 Cependant regarde bien  
 si moi aussi je dirai  
 une chose que tu aies-à-cœur  
 de rendre propre (profitable) à toi.

Si le repos agréable  
 et le sommeil  
 jusqu'à la première heure  
 charment toi;  
 si la poussière  
 et le bruit des roues,  
 si les cabarets importunent toi,  
 je te dirai d'aller à Ferentin.  
 Car ni la joie (le bonheur)  
 n'est-le-partage des riches seuls,  
 ni celui-là n'a vécu mal (malheureux),  
 qui, en naissant et en mourant,  
 a échappé à tous les regards.  
 Si tu veux être-utile aux tiens,  
 et traiter toi-même  
 un peu plus favorablement,  
 tu t'approcheras sobre  
 d'un protecteur opulent.

« Si Aristippe  
 dînait avec des légumes patiemment,  
 il ne-voudrait-pas avoir-affaire aux rois.

— Si Diogène qui critique moi  
 savait se servir des rois,  
 il dédaignerait les légumes. »

Apprends-moi duquel de ces deux  
 tu approuves les paroles et la conduite;  
 ou plutôt, comme tu es le plus jeune,

Cur sit Aristippi potior sententia. Namque  
 Mordacem Cynicum sic eludebat, ut aiunt:  
 « Scurror ego ipse mihi : populo tu ; rectius hoc et  
 Splendidus multo est. Equus ut me portet, alat rex, 20  
 Officium facio ; tu poscis vilia rerum,  
 Dante minor, quamvis fers te nullius egentem. »

Omnis Aristippum decuit color, et status, et res,  
 Tentantem majora, fere præsentibus æquum.  
 Contra, quem duplici<sup>6</sup> panno patientia velat, 25  
 Mirabor, vitæ via si conversa decebit.

Alter purpureum non exspectabit amictum ;  
 Quidlibet indutus celeberrima per loca vadet,  
 Personamque feret non inconcinnus utramque :  
 Alter Milet<sup>7</sup> textam cane pejus et angue 30  
 Vitabit chlamydem ; morietur frigore, si non  
 Rettuleris pannum : refer, et sine vivat ineptus.

Res gerere, et captos ostendere civibus hostes  
 Attingit solium Jovis, et cœlestia tentat :

Aristippe qu'il faut en croire. Tenez, voici comme il répondait aux coups de dents du Cynique : « Je flatte les grands, mais j'en profite : toi, tu ne poses que pour la canaille ; mon rôle est plus utile, plus brillant. Un roi me voiture et me nourrit : ça en vaut la peine ; toi, tu tends la main, pauvre mendiant, et tu oses dire que tu n'as besoin de personne ! »

Aristippe s'arrangeait de tout, prenant le temps comme il venait, et, tout en visant à mieux, il se résignait au présent. Eh bien, prenez-moi ce philosophe, si fier dans ses guenilles ; dites-lui qu'il faut changer de position, et vous verrez son embarras ! L'un n'a que faire d'un manteau de pourpre : quelle que soit sa mise, il se montrera partout, et, simple ou magnifique, il sera toujours convenable. Mais l'autre, offrez-lui une tunique de Milet : il en aura peur comme d'un chien enragé ou d'une vipère ; il mourra de froid, si vous ne lui rendez ses guenilles : rendez-les-lui, et qu'il croupisse dans sa sottise !

Gouverner, ramener dans Rome ses drapeaux triomphants, c'est toucher au ciel, et s'élever jusqu'au trône de Jupiter : plaire aux

audi cur sententia Aristippi  
sit potior.

Namque eludebat sic,  
ut aiunt,

Cynicum mordacem :

« Ego scurror ipse mihi :

tu populo ;

hoc est rectius

et multo splendidius.

Facio officium,

ut equus portet me,

rex alat ;

tu poscis vilia rerum ,

minor dante ,

quamvis fers to

egentem nullius. »

Omnis color,

et status et res

decurt Aristippum ,

tentantem majora ,

ferre æquum

præsentibus.

Contra, mirabor

si via vitæ conversa

decebit quem

patientia

velat panno duplici.

Alter non exspectabit

amictum purpureum ;

indutus quilibet ,

vadet per loca celeberrima,

feretque

utramque personam

non inconcinnus :

alter vitabit

chlamydem textam Miletî,

pejus cane

et angue ;

moriatur frigore ,

si non rettuleris pannum :

refer, et sine

vivat ineptus.

Gerere res ,

et ostendere civibus

hostes captos ,

attingit solium Jovis ,

et tentat cœlestia :

écoute pourquoi l'avis d'Aristippe  
est préférable.

Car il évitait (il réfutait) ainsi ,  
comme l'on dit ,

le Cynique mordant :

« Je suis-bouffon moi-même pour moi :

toi, tu es bouffon pour le peuple ;

ce que je fais est meilleur

et beaucoup plus avantageux.

Je fais mon métier,

pour qu'un cheval porte moi ,

pour qu'un roi me nourrisse ;

toi, tu mendies les plus viles des choses,

moins grand que celui qui te donne ,

bien que tu te poses toi-même

comme n'ayant-besoin de personne. »

Toute couleur (tout costume),

et toute situation et toute fortune

convinrent à Aristippe ,

aspirant à des choses plus grandes ,

mais presque toujours s'accommodant

aux choses présentes.

Au contraire, je m'étonnerai

si la manière de vivre étant changée

conviendra à celui que

la patience (la philosophie cynique)

recouvre d'un haillon double.

L'un n'attendra point

un vêtement de-pourpre ;

habillé de n'importe-quoi ,

il ira par les lieux les plus fréquentés ,

et soutiendra

l'un-et-l'autre rôle

non sans-dignité :

l'autre évitera

une chlamyde tissée à Milet ,

avec-plus-de-soin qu'un chien enragé

et qu'un serpent ;

il mourra de froid ,

si tu ne lui rends pas ses haillons :

rends-les-lui, et permets

qu'il continue-de-vivre dans-sa-sottise.

Faire de grandes choses (gouverner),

et montrer à ses concitoyens

des ennemis faits-prisonniers ,

cela touche au trône de Jupiter ,

et atteint les choses célestes (le ciel) :

Principibus placuisse viris non ultima laus est. 35

Non cuivis homini contingit \* adire Corinthum.

Sedit, qui timuit ne non succederet: esto.

Quid? qui pervenit, fecitne viriliter? Atqui,

Hic est, aut nusquam, quod quærimus. Hic onus horret,

Ut parvis animis et parvo corpore majus: 40

Hic subit et perfert. Aut virtus nomen inane est,

Aut decus et pretium recte petit experiens vir.

Coram rege sua de paupertate tacentes,

Plus poscente ferent: distat, sumasne pudenter,

An rapias. Atqui rerum caput hoc erat, hic fons. 45

« Indotata mihi soror est, paupercula mater,

Et fundus nec vendibilis, nec pascere firmus, »

Qui dicit, clamat: « Victum date! » Succinit alter:

« Et mihi dividuo findatur munere quadra! »

Sed tacitus pasci si posset corvus, haberet 50

Plus dapis, et rixæ multo minus invidiæquo.

*Brundisium comès aut Surrentum<sup>o</sup> ductus amœnum,*

mattres du monde, ce n'est pas non plus une gloire vulgaire; car n'a-borde pas qui vent à Corinthe. L'un est resté en place, craignant de ne point arriver: bien; l'autre a marché et a fait son chemin: qui des deux a le plus de cœur? Entre nous, c'est là la question, n'est-ce pas? Celui-ci a peur du fardeau, il le trouve trop lourd à sa faiblesse pusillanime; celui-là l'attaque bravement, et le porte jusqu'au bout. Eh bien, ou la vertu n'est qu'un mot, ou l'honneur et la palme reviennent de droit à qui paye de sa personne.

Ne parlez pas de votre pauvreté devant les riches: on gagne plus à se taire qu'à demander. Recevoir avec modestie, ou prendre sans vergogne, c'est bien différent; or c'est là le grand point, c'est là tout le secret. « Ma sœur n'a point de dot, ma mère est pauvre; je ne puis vendre ma terre, et le revenu en est insuffisant... » Parler ainsi, c'est demander l'aumône. Un autre fait chorus avec vous: « Part à nous deux! part au gâteau! » s'écrie-t-il. Eh! si le corbeau pouvait se repaître en silence, il aurait plus grosse part, et bien moins de concurrents avides.

On vous mène à Brindes, ou dans le pays enchanté de Sorrente;

placuisse viris principibus  
non est ultima laus.

Non contingit  
cuivis homini  
adire Corinthum.

Qui timuit  
ne non succederet,  
sedit : esto.

Quid ? qui pervenit,  
fecitne viriliter ?

Atqui, quod quærimus,  
est hic, aut nusquam.

Hic horret onus,  
ut majus animis parvis  
et corpore parvo :  
hic subit et perfert.

Aut virtus est nomen inane,  
aut vir experiens  
petit recte  
decus et pretium.

Tacentes  
de sua paupertate  
coram rege,  
ferent plus poscente :  
distat,  
sumasne pudenter,  
an rapias.

Atqui hoc erat caput,  
hic fons rerum.

Qui dicit :  
« Est mihi soror indotata,  
mater paupercula,  
et fundus nec vendibilis,  
nec firmus pascere, »  
clamat :

« Date victum ! »

Alter succinit :

« Quadra findatur et mihi  
munere dividuo ! »

Sed si corvus posset  
pasci tacitus,  
haberet plus dapis,  
et multo minus  
rixæ invidiæque.

Qui, ductus comes  
Brundisium,  
aut amœnum Surrentum,

avoir plu aux hommes puissants  
n'est pas la dernière gloire de toutes.

Il n'est-pas-donné  
à n'importe quel homme  
d'aborder à Corinthe.

Celui qui a eu-peur  
de ne pas arriver-au-but,  
s'est-tenu-tranquille : soit.

Mais quoi ? celui qui y est arrivé,  
a-t-il agi en-homme-de-cœur ?

Or, ce que nous cherchons (la question),  
est ici, ou n'est nulle part.

Celui-ci a-horreur du fardeau,  
comme étant trop fort pour son âme faible  
et pour son corps faible :  
celui-là le soulève et le porte.

Où la vertu n'est qu'un mot creux,  
ou bien l'homme qui-tente-l'épreuve  
réclame avec-justice  
la gloire et la récompense.

Ceux qui se taisent  
sur leur pauvreté

en présence du roi (d'un riche patron),  
obtiendront plus que celui qui demande :  
il-y-a-une-grande-différence  
si tu acceptes avec-discrétion,  
ou si tu arraches par l'importunité.

Or, cela est le point-capital,  
cela est la source (le nœud) de la question.  
Celui qui dit devant un riche :

« Il est à moi (j'ai) une sœur sans-dot,  
une mère pauvre,  
et un bien qui n'est ni facile-à-vendre,  
ni suffisant pour nous faire-vivre, »  
celui qui dit cela, crie :

« Donnez-nous de-quoi-vivre ! »

Un autre chante-à-son-tour :

« Que le gâteau soit partagé pour moi aussi  
par une part coupée-également ! »

Mais si le corbeau pouvait  
se repaître sans-croasser,  
il aurait plus de proie,  
et il aurait beaucoup moins  
de querelles et de jalousie.

Celui qui, mené comme compagnon  
à Brindes,

ou dans l'agréable Sorrente,

Qui queritur salebras, et acerbum frigus, et imbres,

Aut cistam effractam et subducta viatica plorat,

Nota refert meretricis acumina, sæpe catellam,

55

Sæpe periscelidem raptam sibi flentis; uti mox

Nulla <sup>10</sup> fides damnis verisque doloribus adsit.

Nec semel irrisus triviis attollere curat

Fracto crure planum. Licet illi plurima manet

Lacrima, per sanctum juratus dicat " Osirim :

60

« Credite, non ludo, crudeles! tollite claudum! —

Quære peregrinum! » vicinia rauca reclamat.

croyez-moi, ne dites pas : « Oh quels chemins ! quel froid ! quel temps affreux ! » Ne dites pas : « On a forcé ma cassette, on m'a volé ! » Finesses connues, roueries de courtisane qui se plaint, à chaque instant, qu'on lui a pris un bracelet, une agrafe. Aussi, malgré ses larmes, on ne croit plus à ses chagrins, lors même qu'ils sont véritables. Un homme tombe; vous courez à lui : le fourbe vous rit au nez. Qu'il se casse la jambe, on ne vous y prendra plus. Il pleure, il se désole, il jure par Osiris; mais il a beau dire : « Ah ! ce n'est que trop vrai, je suis estropié : cruels, au secours ! — A d'autres ! mauvais plaisant, » répondent brutalement les voisins.

queritur salebras,  
 et frigus acerbum,  
 et imbres,  
 aut plorat cistam effractam  
 et viatica subducta,  
 refert acumina nota  
 meretricis flentis  
 sæpe catellam,  
 sæpe periscelidem  
 raptam sibi;  
 nti mox  
 nulla fides adsit  
 damnis doloribusque veris.

Et irrisus  
 semel  
 triviis,  
 non curat  
 attollere planum,  
 crure fracto.  
 Licet lacrima plurima  
 manet illi,  
 dicat juratus  
 per sanctum Osirim :  
 « Credite,  
 non ludo, crudeles !  
 tollite claudum ! »  
 Vicinia rauca reclamat :  
 « Quære peregrinum ! »

se plaint des fondrières,  
 et du froid piquant,  
 et des pluies,  
 ou qui déplore sa cassette défoncée  
 et ses bagages dérobés,  
 renouvelle les ruses connues  
 de la courtisane qui pleure  
 souvent (tantôt) une chaîne d'or,  
 souvent (tantôt) une jarrettière  
 volée à elle-même ;  
 de sorte que, bientôt,  
 aucune croyance n'est plus ajoutée  
 à ses pertes et à ses douleurs réelles.  
 Et l'homme dont-on-s'est-moqué  
 une-fois  
 dans les carrefours (dans les rues),  
 ne se-donne-plus-la-peine  
 de relever le vagabond,  
 même sa jambe étant cassée.  
 Quoique des larmes abondantes  
 coulent à lui des yeux,  
 quoiqu'il s'écrie, en-jurant  
 par le saint nom d'Osiris :  
 « Croyez-moi,  
 je ne ris pas, cruels !  
 relevez-moi estropié ! »  
 Le voisinage enroué répond :  
 « Adresse-toi à un étranger ! »

## EPISTOLA XVIII.

AD LOLLIUM.

Si bene te novi, metues, liberrime Lolli<sup>1</sup>,  
 Scurrantis speciem præbere, professus amicum.  
 Ut matrona meretrici dispar erit atque  
 Discolor, infido scurræ distabit amicus.  
 Est huic diversum vitio vitium prope majus : 5  
 Asperitas agrestis<sup>2</sup> et inconcinna gravisque,  
 Quæ se commendat tonsa cute, dentibus atris,  
 Dum vult libertas dici mera, veraque virtus.  
 Virtus est medium vitiorum, et utrinque reductum.  
 Alter, in obsequium plus æquo pronus, et imi<sup>3</sup> 10  
 Derisor lecti, sic nutum divitis horret,  
 Sic iterat voces et verba cadentia tollit,  
 Ut puerum sævo credas dictata magistro  
 Reddere, vel partes mimum tractare secundas. 15  
 Alter rixatur de lana<sup>4</sup> sæpe caprina;

## ÉPITRE XVIII.

A LOLLIUS.

Ou je vous connais mal, cher Lollius, ou jamais votre âme sincère ne descendra de l'amitié à l'adulation. Autant il y a de différence entre l'honnête femme et la courtisane, autant il y a loin de l'ami au vil flatteur. Mais, un défaut contraire, et plus odieux encore, peut-être, c'est l'humeur sauvage et bourru de certains hommes : oui, parce qu'ils se tondent de près, et ne se lavent jamais les dents, ils s'imaginent avoir le monopole de la franchise et de la vertu. La vertu occupe un juste milieu entre ces deux extrêmes.

L'un, flagorneur éhonté, daube sans pitié le convive du bout de la table. Voyez comme il observe le patron, comme il répète ses paroles, et relève jusqu'à ses moindres mots : on dirait un écolier récitant sa leçon devant un maître sévère, ou l'acteur chargé d'un rôle subalterne.

L'autre ne fait que disputer, et pour des riens ; il rompt des lances

*S. Orben*

## EPISTOLA XVIII.

AD LOLLIIUM.

Si novi te bene,  
liberrime Lolli,  
metues præbere speciem  
scurrantis,  
professus amicum.  
Amicus distabit  
scurræ infido,  
ut matrona  
erit dispar atque discolor  
meretrici.  
Est vitium,  
diversum huic vitio,  
prope majus :  
asperitas agrestis  
et inconcinna gravisque,  
quæ commendat se  
cute tonsa,  
dentibus atris,  
dum vult dici  
libertas mera,  
virtusque vera.  
Virtus est medium  
vitiorem,  
et reductum utrinque.

Alter,  
pronus in obsequium  
plus æquo,  
et derisor  
lecti imi,  
horret sic  
nutum divitis,  
iterat voces  
et tollit verba cadentia,  
sic ut credas  
puerum reddere  
dictata magistro sævo,  
vel mimum tractare  
partes secundas.

Alter rixatur sæpe  
de lana caprina ;  
propugnat armatus

## ÉPÎTRE XVIII.

A LOLLIIUS.

Si je connais toi bien,  
très-sincère Lollius,  
tu craindras d'offrir l'apparence  
d'un bouffon (d'un flatteur),  
quand tu te-seras-donné-comme ami.  
L'ami différera  
du flatteur infidèle,  
comme l'honnête-femme  
sera différente et d'autre-couleur (carac-  
qu'une courtisane. [tère])  
Mais il est un vice,  
opposé à ce vice,  
et pour-ainsi-dire plus grand :  
c'est une rudesse sauvage  
et grossière et insupportable,  
qui recommande soi-même  
par une peau (une tête) tondue,  
et par des dents noires (malpropres),  
tandis qu'elle prétend être appelée  
liberté pure (indépendance d'esprit),  
et vertu véritable.  
La vertu est ce-qui-tient-le-milieu  
entre deux vices,  
et qui est éloigné des deux également.

L'un (le flatteur),  
porté à la complaisance  
au delà de ce qui est convenable,  
et se-moquant  
du concive du lit d'en-bas  
craint (respecte) tellement  
le moindre geste du riche,  
il répète ses mots  
et relève ses paroles tombées,  
tellement que vous croiriez voir  
un enfant réciter  
la leçon donnée par un maître sévère,  
ou un acteur représenter  
un rôle secondaire.

L'autre se querelle souvent  
sur la laine de-chèvre (à propos d'un rien);  
il se bat armé (à outrance)

Propugnat nugis armatus : « Scilicet ! ut non  
 Sit mihi prima fides... et vere quod placet , ut non  
 Acriter elatrem... pretium ætas altera sordet ! »  
 Ambigitur quid enim ? Castor<sup>s</sup> sciat an Dolichos plus ;  
 Brundisium Minuci<sup>c</sup> melius via ducat an Appi. 20

Quem damnosa Venus , quem præceps alea nudat ,  
 Gloria quem supra vires et vestit et ungit ,  
 Quem tenet argenti sitis importuna famesque ,  
 Quem paupertatis pudor et fuga , dives amicus ,  
 Sæpe decem vitiis instructor , odit et horret<sup>7</sup> ; 25  
 Aut , si non odit , regit , ac , veluti pia mater ,  
 Plus quam se sapere et virtutibus esse priorem  
 Vult , et ait prope vera : « Meæ , contendere noli ,  
 Stultitiam patiuntur opes ; tibi parvula res est.  
 Arcta decet sanum comitem toga : desine mecum 30  
 Certare. » Eutrapelus<sup>s</sup> , cuicumque nocere volebat ,  
 Vestimenta dabat pretiosa : beatus enim jam

à tout propos : « Douteriez-vous de ma parole ! s'écrie-t-il ; quoi ! je ne dirais pas ce que je pense , et tout haut encore ! mais , une seconde vie , je n'en voudrais pas , si... » Or , de quoi s'agit-il ? de décider entre Castor et Dolichos ; ou laquelle vaut mieux pour aller à Brindes , de la voie Appienne ou de la voie Minucia.

Le libertin , le joueur , que ruine la débauche ou le jeu ; le glorieux , qui dépense follement sans compter ; l'avare , que la soif de l'argent tourmente et dévore ; l'ambitieux , pour qui la pauvreté est une honte , un supplice : tous ces gens-là n'inspireront à leur riche patron , dix fois plus corrompu , souvent , que la haine et le dégoût. On s'il ne les fuit , il les régentera ; oui , comme une bonne mère , qui veut voir sa fille plus sage , plus vertueuse qu'elle-même , il vous dira , et il a presque raison , le faquin : « Moi , je suis riche , je peux faire des folies ; mais vous , qui n'avez rien , y pensez-vous ? Soyez donc raisonnable , économe , que diable ! et ne luttez pas avec moi. » Quand il voulait perdre quelqu'un , Eutrapélus lui donnait des vêtements superbes : Bon ! disait-il , ces beaux habits lui feront perdre

nugis :

« Scilicet ! altera ætas,  
pretium,  
sordet,  
ut fides prima  
non sit mihi...  
et ut non elatrem  
aceriter  
quod placet vere.... »  
Quid enim ambigitur ?  
Castor an Dolichos  
sciât plus ;  
via Minuci an Appi  
ducat melius Brundusium.

Amicus dives,  
sæpe instructor  
decem vitiis,  
odit et horret  
quem Venus damnosa,  
quem alea præceps  
nudat,  
quem gloria  
et vestit et ungit  
supra vires,  
quem sitis importuna  
famesque argenti  
tenet,  
quem pudor  
et fuga paupertatis ;  
aut, si non odit,  
regit,  
ac, veluti pia mater,  
vult sapere plus quam se  
et esse priorem virtutibus,  
et ait prope vera :  
« Noli contendere ;  
meæ opes  
patiantur stultitiam ;  
res parvula est tibi.  
Toga arcta  
decet comitem sanum :  
desine certare mecum. »  
Eutrapelus dabat  
vestimenta pretiosa  
cuicumque volebat nocere :  
jam enim,  
beatus,

ÉPÎTRES.

pour des bagatelles, *disant* :

« Eh bien, oui ! une seconde vie,  
*me fût-elle donnée comme récompense,*  
est (serait)-sans-prix à mes yeux,  
*s'il fallait qu'une croyance entière*  
ne fût pas *accordée* à moi...  
et que je ne disse-pas-tout-haut  
avec-vivacité  
ce qui *me* plait véritablement.... »  
Quelle chose enfin est-en-question ?  
*de savoir qui de Castor ou de Dolichos*  
*en* sait le plus (est le plus habile) ;  
ou si la voie de Minucius ou d'Appius  
conduit le mieux à Brindes.

Un ami (un protecteur) riche,  
*quoique* souvent plus rempli  
de dix vices (dix fois plus corrompu),  
déteste et a-en-horreur  
*celui* que la volupté ruineuse,  
ou que le jeu qui-va-vite  
dépouille (a réduit à la misère),  
*celui* que l'ostentation  
et habille et nourrit  
au-delà de ses ressources,  
*celui* que la soif effrénée  
et la faim insatiable de l'argent  
possède (domine),  
*celui* que dominent la honte  
et la fuite (la crainte) de la pauvreté ;  
ou bien, s'il ne le hait point,  
il le morigène,  
et, comme une tendre mère,  
il veut qu'il soit-sage plus que lui-même  
et qu'il *lui* soit supérieur en vertus,  
et il dit presque vrai, *quand il dit* :  
« Ne songe pas à rivaliser avec moi ;  
mes richesses  
comportent la folie ;  
*mais* une fortune minime est à toi.  
Une toge étroite (un train de vie modeste)  
convient à un compagnon sage :  
*cesse donc de lutter avec-moi.* »  
Eutrapélus donnait  
des vêtements magnifiques  
à tout-homme-auquel il voulait nuire :  
bientôt en effet, *se disait-il,*  
heureux (riche, se croyant riche).

Cum pulchris tunicis sumet nova consilia et spes;  
 Dormiet in lucem, scorto postponet honestum  
 Officium; nummos alienos pascet: ad imum, 35  
 Thrax<sup>o</sup> erit, aut olitoris aget mercede caballum.

Arcanum neque tu scrutaberis illius unquam,  
 Commissumque teges et vino tortus et ira,  
 Nec tua laudabis studia, aut aliena reprendes;  
 Nec, quum venari volet ille, poemata panges. 40

Gratia sic fratrum geminorum, Amphionis atque  
 Zethi<sup>10</sup>, dissiluit, donec suspecta severo  
 Conticuit lyra. Fraternalis cessisse putatur  
 Moribus Amphion: tu, cede potentis amici 45

Lenibus imperiis; quotiesque educet in agros  
 Ætolis<sup>11</sup> onerata plagis jumenta canesque,  
 Surge, et inhumanae senium deponere Camœnæ,  
 Cœnes ut pariter pulmenta laboribus empta.  
 Romanis solenne viris opus, utile famæ,  
 Vitæque et membris; præsertim quum valeas, et 50  
 Vel cursu superare canem, vel viribus aprum

la tête: il va dormir la grasse matinée, sacrifier le devoir au plaisir, engraisser les usuriers, et, en fin de compte, vous le verrez gladiateur, ou homme de peine aux gages d'un jardinier.

Ne cherchez pas à surprendre les secrets de votre protecteur; et, s'il vous les confie, gardez-les: tenez bon contre la colère et l'ivresse. Ne faites pas l'éloge de vos goûts aux dépens des siens, et, quand il veut se mettre en chasse, ne parlez pas, vous, de faire des vers. Ainsi allait périr l'amitié de deux jumeaux célèbres: mais Amphion sacrifia sa lyre, importune à l'humeur farouche de Zéthus. Il céda, vous le voyez, aux goûts de son frère: faites de même avec un ami puissant, cédez à ses désirs. Veut-il mettre en campagne sa meute, ses équipages, ses filets d'Étolie? vite, en chasse! dites adieu à la muse indiscreète et morose; fatiguez-vous bien, et revenez le soir avec un appétit formidable. La chasse, voyez-vous? c'est la passion favorite des Romains. On y gagne santé, gloire et vigueur; surtout quand on est, comme vous, agile à devancer une meute, robuste à terrasser un sanglier. Ajon-

sumet nova consilia  
 et spes  
 cum pulchris tunicis ;  
 dormiet in lucem ;  
 postponet scorto  
 officium honestum ;  
 pascet nummos alienos :  
 ad imum, erit Thrax,  
 aut aget mercede  
 caballum olitoris.

Neque tu unquam  
 scrutaberis  
 arcanum illius,  
 tortusque et vino et ira,  
 tege commissum ;  
 nec laudabis tua studia,  
 aut reprendes aliena ;  
 nec panges poemata,  
 quum ille volet venari.  
 Sic gratia

fratrum geminorum,  
 Amphionis atque Zethi,  
 dissiluit, donec  
 lyra, suspecta  
 severo,  
 conticuit.

Amphion putatur cessisse  
 moribus fraternis :  
 tu, cede imperiis lenibus  
 amici potentis ;  
 quotiesque educet  
 in agros

jumenta onerata  
 plagis *Ætolis*  
 canesque,  
 surge, et depono  
 senium

Canenæ inhumanae,  
 ut cœnes pariter  
 pulmenta empta laboribus.  
 Opus solenne  
 viris Romanis,

utile famæ,  
 vitæque et membris ;  
 præsertim, quum valens,  
 et possis superare  
 vel canem cursu,

il prendra de nouvelles idées  
 et des espérances nouvelles  
 en même temps que ces beaux habits ;  
 il dormira jusqu'au grand jour ;  
 il sacrifiera à une courtisane  
 un devoir honnête ;  
 il augmentera l'argent d'autrui (ses det-<sup>[tes]</sup>  
 à la fin, il sera Thrace (gladiateur),  
 ou il conduira pour un vil salaire  
 le cheval d'un maraîcher.

Et toi jamais non plus,  
 tu ne chercheras-à-pénétrer  
 le secret de lui (d'un ami puissant),  
 et, mis-à-l'épreuve et du vin et de la colère,  
 tu garderas un secret confié ;  
 et tu ne vanteras point tes goûts,  
 ou ne critiqueras ceux des autres ;  
 et tu ne feras pas des vers,  
 quand lui il voudra chasser.

C'est ainsi que la bonne-intelligence  
 de deux frères jumeaux,  
 d'Amphion et de Zéthus,  
 fut rompue, jusqu'au-jour-où  
 la lyre d'Amphion, insupportable  
 à son frère d'humeur-farouche,  
 eut cessé-de-résonner.

Amphion est dit avoir cédé  
 aux goûts de son-frère :  
 toi, aussi, cède aux ordres doux  
 de ton ami puissant ;  
 et toutes les fois qu'il conduira  
 dans les champs (dans la plaine)  
 ses chevaux chargés  
 de filets *étoliens*,  
 et ses chiens (sa meute),  
 lève-toi, et laisse-*le*  
 la vieille (l'humeur-importune)  
 de la Muse inhumaine (rebelle),  
 afin que tu manges-à-souper comme-lui  
 des mets achetés par ses fatigues.  
 La chasse est un exercice favori  
 aux citoyens Romains,  
 utile à la réputation,  
 et à la vie (à la santé) et aux membres ;  
 surtout, puisque tu es-robuste,  
 et que tu pourrais surpasser  
 soit un chien à la course,

Possis. Adde, virilia quod speciosius arma  
 Non est qui tractet : scis quo clamore coronæ  
 Prælia sustineas campestria. Denique sævam  
 Militiam puer et Cantabrica bella tulisti,  
 Sub duce qui templis Parthorum signa refigit,  
 Nunc et si quid abest, Italis adjudicat armis.

55

Ac ne te retrahas, et inexcusabilis absis,  
 Quamvis nil extra numerum fecisse modumque  
 Curas, interdum nugaris rure paterno.

60

Partitur lintres exercitus : Actia pugna,  
 Te duce, per pueros hostili more refertur.  
 Adversarius est frater; lacus, Adria : donec  
 Alterutrum velox victoria fronde coronet.

Consentire suis studiis qui crediderit te,  
 Fautor utroque tuum laudabit pollice ludum.

65

Protinus ut moneam, si quid monitoris eges tu,  
 Quid de quoque viro et cui dicas, sæpe videto.

tez que personne n'a plus de grâce à manier les armes : vous savez quels applaudissements vous accompagnent, quand vous joutez au Champ de Mars. Enfin, tout jeune encore, lancé dans le rude métier des armes, vous avez fait la guerre aux Cantabres, sous le grand homme qui vient d'arracher aux temples des Parthes leurs trophées insolents, et qui achève aujourd'hui la conquête de l'univers.

Allez donc à la chasse, s'il le faut : pas de mauvaises excuses ! Ne me dites pas que le plaisir répugne à votre dignité : on sait vos passe-temps favoris dans la campagne de votre père. Je vois deux flottilles improvisées ; j'assiste à la bataille d'Actium : les combattants sont vos esclaves ; les deux chefs rivaux, votre frère et vous ; ce lac, c'est l'Adriatique, et la victoire empressée couronne l'un des deux capitaines. Laissez croire à votre ami que vous partagez ses goûts, et vous le verrez applaudir avec enthousiasme à vos jeux.

Écoutez encore un avis, si tant est que vous en ayez besoin : prenez garde à ce que vous dites des gens, et devant qui vous en parlez. Fuyez

vel aprum viribus.  
 Adde, quod non est  
 qui tractet speciosius  
 arma virilia :  
 scis quo clamore coronæ  
 sustineas prælia  
 campestria.

Denique, tulisti, puer,  
 militiam sævam  
 et bella Cantabrica,  
 sub duce  
 qui refigit signa  
 templis Parthorum,  
 et, si quid  
 abest,  
 adjudicat nunc  
 armis Italis.

Ac ne retrahas te,  
 et absis  
 inexcusabilis,  
 quamvis curas  
 fecisse nil  
 extra numerum  
 modumque,  
 nugaris interdum  
 rure paterno.  
 Exercitus partitur lintres :  
 pugna Actia  
 refertur more hostili  
 per pueros,  
 te duce.

Frater est adversarius ;  
 lacus, Adria :  
 donec victoria velox  
 coronet alterutrum fronde.  
 Qui crediderit  
 te consentire suis studiis ;  
 fautor  
 laudabit tuum ludum  
 utroque pollice.

Ut moneam protinus,  
 si tu eges monitoris  
 quid,  
 videto sæpe  
 quid dicas de quoque viro,  
 et cui.

Fugito percontatorem :

soit un sanglier en vigueur.

Ajoute à cela qu'il n'est personne  
 qui manie plus gracieusement  
 les armes qui-conviennent-aux-hommes :  
 tu sais avec quels bravos de la galerie  
 tu soutiens les luttes  
 du-Champ-de-Mars.

Enfin, tu as supporté, jeune encore,  
 des campagnes fatigantes  
 et les guerres contre-les-Cantabres,  
 sous un général  
 qui arrache (qui arracha) nos drapeaux  
 aux temples des Parthes,  
 et qui, si quelque pays  
 manque (n'est pas encore soumis),  
 l'ajoute maintenant  
 aux armes (aux conquêtes) de-l'Italie.

Et pour que tu ne retires pas toi,  
 et ne t'éloignes pas des plaisirs  
 n'ayant-pas-de-bonne-excuse-à-donner,  
 quoique tu aies-la-prétention  
 de n'avoir jamais fait rien  
 hors de la mesure  
 et de la règle (de l'étiquette),  
 tu folâtres quelquefois  
 à la campagne de-ton-père.  
 L'armée se partage des barques :  
 le combat naval d'Actium  
 est représenté avec un semblant de-guerre  
 à l'aide de tes esclaves,  
 toi étant le général.

Ton frère est l'ennemi ;  
 un étang est la mer Adriatique ;  
 jusqu'à ce que la victoire rapide  
 couronne l'un-ou-l'autre d'une palme.  
 Celui qui aura cru (qui croira)  
 que tu sympathises à ses goûts,  
 partisan des tiens,  
 applaudira tes divertissements  
 des deux pouces (des deux mains).

Pour que je te conseille en-continuant,  
 si tu as-besoin d'un conseiller  
 en quoi que ce soit,  
 observe souvent (avec soin)  
 ce que tu dis de chaque personne,  
 et à qui tu le dis.

Fuis un questionneur :

Percontatorem fugito : nam garrulus idem est ;  
 Nec retinent<sup>12</sup> patulæ commissa fideliter aures , 70  
 Et semel emissum volat irrevocabile verbum .

Qualem commendes etiam atque etiam adspice , ne mox  
 Incutiant aliena tibi peccata pudorem .  
 Fallimur , et quondam non dignum tradimus . Ergo ,  
 Quem sua culpa premet , deceptus omitte tueri ; 75  
 Ut penitus notum si tentent crimina , serves ,  
 Tuterisque tuo fidentem præsidio : qui  
 Dente Theonino<sup>13</sup> quum circumroditur , ecquid  
 Ad te post paulo ventura pericula sentis ?  
 Nam tua res agitur , paries quum proximus ardet , 80  
 Et neglecta solent incendia sumere vires .

Dulcis inexpertis cultura potentis amici :  
 Expertus metuit . Tu , dum tua navis in alto est ,  
 Hoc age ne mutata retrorsum te ferat aura .  
 Oderunt hilarem tristes , tristemque jocosus ; 85  
 Sedatum celeres , agilem gnavumque remissi ;  
 Potores porrecta negantem pocula , quamvis  
 Nocturnos jures te formidare vapores .

les curieux : curieux et bavard ; c'est tout un ; des oreilles toujours ouvertes sont incapables de rien garder , et le mot une fois lâché s'envole pour ne plus revenir .

Avant de recommander personne , regardez-y à deux fois , pour n'avoir pas à rougir bientôt des sottises d'autrui . On se laisse aller parfois à protéger qui ne le mérite pas : donc , si votre protégé a tort , convenez-en , et ne luttiez pas contre l'évidence . Mais s'il s'agit d'un galant homme , et que vous savez tel , défendez-le contre la calomnie ; il est à vous , soutenez-le . Si vous le laissez déchirer à belles dents , croyez-moi , on ne tardera pas à tomber sur vous aussi ; car il y va de votre maison , quand celle du voisin brûle ; et l'incendie qu'on néglige , étend au loin ses ravages .

Cultiver l'amitié des grands , semble bon à qui ne les connaît pas : quiconque les connaît , s'en défie . Votre navire est en pleine mer : gare aux coups de vent et à la côte ! Les gens tristes n'aiment pas qu'on soit gai , ni les gens gais , que l'on soit triste ; l'activité ne veut pas de la froideur , ni la lenteur , de l'agitation ; un buveur ne pardonne pas au convive qui refuse la coupe enivrante , jurât-il que les vapeurs du vin lui causent une insomnie cruelle . Point de nuages

nam idem est garrulus ;  
 et aures  
 patulæ  
 non retinent fideliter  
 commissæ,  
 et verbum semel emissum  
 volat irrevocabile.

Adspice etiam atque etiam  
 qualem commendas,  
 ne mox peccata aliena  
 incutiant tibi pudorem.  
 Fallimur, et quondam  
 tradimus non dignum.  
 Ergo, omitte tueri,  
 deceptus,  
 quem sua culpa premet ;  
 ut serves  
 penitus notum,  
 si crimina tentent,  
 tuterisque tuo præsidio  
 fidentem :  
 quum qui  
 circumroditur  
 dente Theonino,  
 equid sentis pericula  
 ventura ad te paulo post ?  
 Nam tua res agitur,  
 quum paries proximus  
 ardet,  
 et incendia neglecta  
 solent sumere vires.

Cultura amici potentis  
 dulcis inexpertis :  
 expertus metuit.  
 Tu, dum  
 tua navis est in alto,  
 age hoc ut  
 antra mutata  
 non ferat te retrorsum.  
 Tristes oderunt hilarem,  
 jocosique tristem ;  
 celeres sædatum,  
 remissi agilem gnævumque ;  
 potiores negantem  
 pocula porrecta,  
 quamvis jures  
 te formidare

car le même homme est bavard ;  
 et des oreilles  
 toujours-ouvertes  
 ne gardent pas fidèlement  
 les secrets qui leur sont confiés,  
 et la parole une-fois lâchée  
 s'envole irrévocable (sans retour).

Observe souvent et souvent  
 qui tu recommandes,  
 de peur que bientôt les fautes d'autrui  
 n'imposent à toi la honte.  
 Nous sommes trompés, et quelquefois  
 nous recommandons des gens non dignes.  
 Donc, cesse de défendre,  
 quand tu auras été trompé toi-même,  
 celui que sa faute accablera ;  
 afin que tu protèges jusqu'au bout  
 l'homme entièrement connu de toi,  
 si des accusations l'attaquent,  
 et que tu couvres de ton égide  
 lui qui compte sur toi :  
 en effet, lorsque cet homme  
 est déchiré-de-toutes-parts  
 parla dent d'un-Théon (par la calomnie),  
 est-ce que tu n'aperçois pas le danger  
 qui viendra sur toi peu après ?  
 Car ton intérêt est-en-question,  
 quand le mur (la maison) du-voisin  
 brûle,  
 et les incendies qu'on-néglige  
 ont-coutume de prendre des forces.

Le commerce d'un ami puissant  
 est doux aux gens sans-expérience :  
 l'homme ayant-l'expérience craint cela.  
 Toi, tandis que  
 ton navire est en pleine-mer,  
 fais cela que (fais de façon que)  
 le vent étant changé  
 ne reporte pas toi en-arrière.  
 Les gens tristes détestent l'homme gai,  
 et les gens gais l'homme triste ;  
 les gens vifs détestent l'homme tranquille,  
 les gens calmes l'homme leste et diligent ;  
 les buveurs détestent celui qui refuse  
 les coupes offertes ;  
 quand même tu jurerais  
 que tu redoutes

Deme supercilio nubem : plerumque modestus  
Occupat obscuri speciem, taciturnus acerbi.

90

Inter cuncta, leges et percontabere doctos,  
Qua ratione queas traducere leniter ævum;  
Ne te semper inops agitet vexetque cupido,  
Ne pavor, et rerum mediocriter utilium spes;  
Virtutem doctrina paret naturave donet;

95

Quid minuat curas; quid te tibi reddat amicum;  
Quid pure tranquillet, honos, an dulce lucellum,  
An secretum iter et fallentis semita vitæ:

Me quoties reficit gelidus Digentia<sup>14</sup> rivus,  
Quem Mandela bibit, rugosus frigore pagus,  
Quid sentire putas? quid credis, amice, precari?  
Sit mihi quod nunc est, etiam minus; ut mihi vivam  
Quod superest ævi, si quid superesse volunt di;  
Sit bona librorum et provisæ frugis in annum

100

sur votre front : la discrétion passe pour de la tristesse, et le silence pour de l'humeur.

Chaque jour, lisez, consultez les sages : ils vous diront le secret pour être heureux, pour vous soustraire aux tourments de l'avarice insatiable, aux craintes poignantes, aux frivoles espérances. Ils vous diront si la vertu est un fruit de l'étude, ou un don du ciel; ce qui donne le repos du cœur et le contentement de soi-même; enfin, ce qui mène plus sûrement au bonheur, de l'ambition, de la fortune, ou du sentier solitaire d'une vie tranquille et retirée.

Pour moi, quand je vais me refaire sur les bords de la Digentia, ce frais ruisseau où se désaltèrent les frileux habitants de Mandèle, savez-vous, ami, ce que je rêve, ce que je demande aux dieux? De me laisser le peu que j'ai, et moins encore, s'ils le veulent; de vivre pour moi ces jours que leur bonté prolonge; d'avoir, pour toute mon année, ce qu'il me faut de livres et de provisions; enfin, de

vapores nocturnos  
Deme nubem  
supercilio :  
plerumque modestus  
occupat speciem obscuri  
taciturnus  
acerbi.

Inter cuncta,  
leges doctos,  
et percontabere  
qua ratione queas  
traducere ævum leniter;  
ne cupido  
semper inops,  
ne pavor et spes  
rerum mediocriter utilium  
agitet vexetque te ;  
doctrina  
paret virtutem,  
naturave donet ;  
quid minuat curas ;  
quid reddat te  
amicum tibi ;  
quid tranquillet pure :  
honus,  
an lucellum dulce,  
an iter secretum  
et semita vitæ  
fallentis.

Quoties Digentia,  
rivus gelidus,  
quem bibit Mandela,  
pagus rugosus frigore,  
reficit me,  
quid putas sentire ?  
quid credis, amice, precari ?  
Quod est nunc,  
etiam minus,  
sit mihi ;  
ut vivam mihi  
quod superest ævi,  
si di volunt  
quid superesse ;  
bona copia  
librorum et frugis provisæ  
sit in annum ;  
neu fluitem

les vapeurs du tin pendant-la-nuit.  
Chasse les nuages (la tristesse)  
de ton sourcil (de ton front) :  
car bien souvent l'homme réservé  
se donne l'air d'un homme dissimulé,  
et l'homme taciturne  
se donne l'air d'un homme acariâtre.

Au milieu de tout,  
tu liras les livres des sages,  
et tu leur demanderas  
par quel moyen tu peux  
traverser la vie doucement ;  
et faire que l'avarice  
toujours pauvre (insatiable),  
que la crainte et l'espérance  
des biens médiocrement utiles  
n'agitent et ne poursuivent pas toi ;  
tu leur demanderas si c'est la science  
qui procure la vertu,  
ou la nature qui la donne ;  
ce qui diminue les soucis ;  
ce qui rendra toi  
ami de toi-même ;  
ce qui donne-un-bonheur pur :  
sont-ce les honneurs,  
ou le gain (l'argent) agréable,  
ou bien un chemin retiré  
et le sentier d'une existence  
qui échappe à tous les regards ?

Toutes les fois que la Digentia,  
ce ruisseau frais,  
que boit (où se désaltère) Mandèle,  
village gercé par le froid, *Starcif*  
rétablit moi (ma santé altérée),  
que penses-tu que je rêve ?  
que crois-tu, ami, que je demande ?  
Je demande que ce que j'ai maintenant,  
et même moins encore,  
soit consacré à moi ;  
je demande à vivre pour moi  
ce qui me reste-encore d'existence,  
si les dieux veulent  
qu'il m'en reste-encore ;  
je demande qu'une bonne quantité  
de livres et de fruits mis-en-réserve  
soit à moi pour l'année ;  
je demande à n'être-pas-flottant

Copia; neu flitem dubiæ spe pendulus horæ.  
Sed satis est orare Jovem quæ donat et aufert :  
Det vitam, det opes : æquum mi animum ipso parabo.

n'être pas réduit à trembler sur l'avenir. Mais je ne demande à Jupiter que les biens qu'il donne et qu'il reprend : la vie et ce qu'il faut pour vivre ; quant à la sagesse, j'en fais mon affaire.

pendulus spe  
horæ dubiæ.  
Sed est satis  
orare Jovem  
quæ donat et aufert :  
det vitam,  
det opes:  
ipse parabo mi  
animum æquum

suspendu à l'espoi:  
d'une heure incertaine.  
Mais c'est assez pour moi  
de demander à Jupiter  
les biens qu'il accorde et qu'il ôte :  
qu'il *me* donne la vie,  
qu'il *me* donne l'aisance :  
*moi-même* je procurerai à moi  
un cœur raisonnable (la sagesse).

## EPISTOLA XIX.

AD MÆCENATEM.

Prisco si credis, Mæcenas docte, Cratino <sup>1</sup>,  
 Nulla placere diu nec vivere carmina possunt,  
 Quæ scribuntur aquæ <sup>2</sup> potoribus. Ut male sanos  
 Adscripsit Liber Satyris Faunisque poetas,  
 Vina fere dulces oluerunt mane Camœnæ.

5

Laudibus arguitur vini vinosus Homerus;  
 Ennius ipse pater nunquam, nisi potus, ad arma  
 Prosiluit dicenda. « Forum Putealque <sup>3</sup> Libonis  
 Mandabo siccis; adimam cantare severis. »  
 Hoc simul edixit <sup>4</sup>, non cessavere poetæ  
 Nocturno certare mero, putere diurno.  
 Quid? si quis vultu torvo ferus, et pede nudo,  
 Exiguæque togæ simulet textore Catonem:  
 Virtutemne repræsentet moresque Catonis?  
 Rupit Iarbitam <sup>5</sup> Timagenis æmula lingua,

40

45

## ÉPITRE XIX.

A MÆCÈNE.

S'il fallait, docte Mécène, en croire le vieux Cratinus, les vers d'un buveur d'eau ne sauraient plaire ni vivre longtemps. Depuis le jour où Bacchus enrôla parmi les Satyres et les Faunes, les poètes, qui ont un grain de folie, les Muses, les chastes Muses, ont senti le vin dès l'aurore.

Homère a chanté le vin : donc il aimait à boire; et le vieux Ennius lui-même emboucha-t-il jamais à jeun la trompette héroïque? « Au Forum, au Parquet de Libon, les buveurs d'eau! aux hommes sérieux, défense de chanter! » Ainsi l'ordonne Cratinus : aussi, parmi les poètes, voyez! c'est à qui s'enivrera la nuit, sauf à caver son vin pendant le jour. Eh quoi! cet air rébarbatif, cette toge étriquée, ces pieds nus, imitation insensée de Caton, nous rendent-ils par hasard et la vertu et les mœurs de Caton? Rival de Timagène, Iarbitas crève de jalousie, parce qu'il veut à toute force passer

## EPISTOLA XIX.

## ÉPÎTRE XIX.

AD MÆCENATEM.

A MËCÈNE.

Docte Mæcenas,  
si credis prisco Cratino,  
nulla carmina  
quæ scribuntur  
potoribus aquæ,  
possunt placere diu,  
nec vivere.

Ut Liber adscripsit  
Satyris Faunisque  
poetas male sanos,  
dulces Camœnæ  
oluerunt vina  
fere mane.

Homerus arguitur  
vinosus,  
laudibus vini;  
pater Ennius ipse  
nunquam prosiluit  
ad dicenda arma,  
nisi potus.

« Mandabo siccis  
Forum Putealque Libonis;  
adimam cantare  
severis. »

Simul edixit hoc,  
poetæ non cessavero  
certare

mero nocturno,  
putere  
diurno.

Quid ? si quis,  
ferus vultu torvo, *cellate*  
simulet Catonem  
et pede nudo,  
textoreque  
togæ exiguæ :  
repræsente non  
virtutem

moresque Catonis ?

Lingua æmula Timagenis  
rupit Iarbitam,

Docte Mécène,  
si tu en crois le vieux Cratinus,  
aucun de ces poèmes  
qui sont écrits ( composés )  
par des buveurs d'eau,  
ne peut plaire longtemps,  
ni vivre ( passer à la postérité ).

Depuis que Bacchus a rangé  
parmi les Satyres et les Faunes  
les poètes peu sensés,  
les douces Muses  
ont senti le vin  
presque dès-l'aurore.

Homère est accusé  
d'avoir été amateur-du-vin,  
par l'éloge qu'il fait du vin ;  
le vieux Ennius lui-même  
ne s'est jamais élané  
à chanter les armes ( les combats ),  
si ce n'est ayant-bu.

« Je prescrirai aux gosiers secs  
le Forum et le Parquet de Libon ;  
je défendrai de chanter  
aux hommes sérieux. »

Depuis que Cratinus a publié cet ordre,  
les poètes n'ont pas cessé  
de lutter

de vin bu-pendant-la-nuit,  
et d'exhaler-une-mauvaise-haleine.  
de vin bu-pendant-le-jour.

Mais quoi ? si quelqu'un,  
farouche par un visage renfrogné,  
contrefaisait Caton  
et par ses pieds nus,  
et par le tisserand ( par le tissn )  
d'une toge étriquée :  
reproduirait-il réellement  
la vertu

et les mœurs de Caton ?

L'éloquence rivale de Timagène  
fit-crever de jalousie Iarbitas,

Dum studet urbanus tenditque disertus haberi.  
Decipit exemplar vitii's imitabile. Quod si  
Pallerem casu, biberent exsanguè cuminum.

O imitatores! servum pecus! Ut mihi sæpe  
Bilem, sæpe jocum vestri movere tumultus!

20

Libera per vacuum posui vestigia princeps:

Non aliena meo pressi pede. Qui sibi fidit,

Dux regit examen. Parios ego primus iambos

Ostendi Latio, numeros animosque secutus

Archilochi<sup>7</sup>, non res et agentia verba Lycamben.

25

Ac ne me foliis ideo brevioribus<sup>8</sup> ornes,

Quod timui mutare modos et carminis artem:

Temperat Archilochi Musam pede mascula<sup>9</sup> Sappho;

Temperat Alcæus: sed, rebus et ordine dispar,

Nec socerum quærit, quem versibus oblinat atris,

30

Nec sponsæ laqueum famoso carmine nectit.

Hunc ego non alio dictum prius ore Latinis

pour un bel esprit. On s'égare avec un modèle dont les défauts pré-  
sent à l'imitation. Que je vienne à pâlir: il y a, je parie, des gens  
qui boiront du cumin.

Imitateurs! troupeau servile! que de fois j'ai pesté contro vous!  
que de fois j'ai ri de vos menées! Le premier, marchant d'un pas  
ferme, et loin des sentiers battus, je me suis frayé des routes nou-  
velles. Qui se sent du cœur, doit marcher en tête. C'est moi qui, le  
premier, ai fait connaître au Latium les iambes de Paros: j'ai pris  
d'Archiloque le rythme et le mouvement, mais non les idées,  
ni cette virulence trop funeste à Lycambe. Et ne rognez pas les  
feuilles de ma couronne, en disant que j'ai calqué la facture et  
l'agencement de ses vers: non; la manière d'Alcée et de la mâle  
Sappho tempère chez moi l'imitation d'Archiloque. Quant au sujet et  
à l'intention, nulle ressemblance. Ma muse ne se venge pas d'un  
beau-père par le scandale; et mon vers blasphémateur ne pousse pas  
au suicide une amante désespérée. Ces beaux vers d'Alcée, inconnus  
jusqu'à moi, ma lyre les a chantés à mon pays; et je suis fier, en

dum studet  
haberi urbanus,  
tenditque  
disertus.  
Exemplar imitabile vitis  
decipit.  
Quod si pallerem casu,  
biberent  
cuminum exsangue.

O imitatores!  
pecus servum!  
Ut vestri tumultus  
movere sæpe mihi bilem,  
sæpe jocum!  
Princeps,  
posui vestigia libera  
per vacuum:  
non pressi meo pede  
aliena.

Qui fidit sibi,  
dux regit examen.  
Ego, primus, ostendi Latio  
iambos Paris,  
secutus numeros  
animosque Archilochi,  
non res et verba  
agentia Lycamben.  
Ac ne ornes me  
foliis

brevioribus,  
ideo quod timui  
mutare modos  
et artem carminis:  
mascula Sappho  
temperat pede  
musam Archilochi;  
Alcæus temperat:  
sed, dispar rebus  
et ordine,  
nec quærit socerum,  
quem oblinat  
versibus atris,  
neo nectit  
laqueum sponsæ  
carmine famoso.  
Ego fidicen,  
vulgavi Latinis  
hunc,

tandis qu'il s'évertue  
à passer-pour bel-esprit,  
et qu'il veut-à-toute-force  
passer pour beau-parleur.  
Un modèle imitable par ses défauts,  
nous trompe.

Que si je devenais-pâle par hasard,  
mes imitateurs boiraient  
le cumin qui rend-blême. *Chimén*

O imitatores!  
troupeau servile!  
Comme vos agitations  
ont excité souvent à moi la bile,  
et souvent mes sarcasmes!

Le premier parmi les Romains,  
j'ai engagé mes pas libres  
dans une carrière vide (inconnue):  
je n'ai point foulé de mon pied  
les pas d'antrui. *calcut.*

Celui qui a-foi en lui-même,  
marchant-en-tête conduit l'essaim.  
Moi, le premier, j'ai montré au Latio  
les jambes du poète de-Paros,  
ayant adopté le rythme  
et le mouvement d'Archiloque,  
mais non le sujet et le style  
qui martyrisèrent Lycambe.

Et pour que tu ne décores pas moi  
de feuilles  
plus courtes (d'une moindre couronne),  
par la raison que j'ai craint  
de changer la mesure  
et l'artifice de ses vers:

la mâle Sappho  
tempère en moi par son pied (sa poésie)  
la muse d'Archiloque;

Alcée la tempère aussi:  
mais, différent par les idées  
et par l'intention,  
et il ne cherche pas un beau-père,  
qu'il noircisse  
de ses vers affreux,  
et il ne tresse pas

*Corde* le lacet fatal à une fiancée  
par un poème diffamateur.  
Moi joueur-de-luth (poète lyrique)  
j'ai-fait-connaître aux Latins  
celui-ci (Alcée),

Vulgavi fidicen. Juvat immemorata ferentem  
 Ingenuis oculisque legi manibusque teneri.

Scire velis mea cur ingratus opuscula lector 35

Laudet ametque domi, premat extra limen iniquus?

Non ego ventosæ plebis suffragia venor

Impensis cœnarum, et tritæ munere vestis.

Non ego, nobilium scriptorum auditor et ultor,

Grammaticas ambire tribus et pulpita dignor. 40

*Hinc illæ lacrimæ*<sup>10</sup>. « Spissis indigna theatris

Scripta pudet recitare, et nugis addere pondus, »

Si dixi: « Rides, ait, et Jovis<sup>11</sup> auribus ista

Servas; fidis enim manare poetica mella

Te solum, tibi pulcher. » Ad hæc ego naribus uti 45

Formido; et luctantis acuto ne secer ungui:

« Displicet iste locus, » clamo, et diludia posco,

Ludus enim genuit trepidum<sup>12</sup> certamen et iram,

Ira truces inimicitias et funebre bellum.

voyant mes œuvres sans modèle parmi nous attirer de nobles regards, occuper de nobles loisirs.

Pourtant, l'ingrat lecteur qui me lit et me goûte en cachette, tombe sur moi en public : vous en dirai-je la raison ? C'est que je ne veux pas, pour compères, de tous ces vils faquins dont le suffrage coûte une défroque et un bon dîner. C'est que, disciple et champion des grands maîtres, je ne hante pas les coteries de nos pédants littéraires. *De là tout ce désespoir.* Si je leur dis : « Mais j'aurais honte, en vérité, de lire au public assemblé de méchants vers qui n'en valent pas la peine. — Bah ! disent-ils, vous les réservez donc pour l'oreille de Jupiter, et votre naïf amour-propre s'imagine qu'il n'y a que vous au monde pour distiller le miel poétique. » Alors moi, je crains d'avoir à donner sur les doigts à ces messieurs, et pour échapper à leurs griffes : « Je ne me bats point ici, m'écrié-je ; trêve entre nous, s'il vous platt ; » car souvent la plaisanterie amène les disputes et la colère : la colère amène les ressentiments fougueux et la guerre homicide.

non dictum prius  
 alio ore.  
 Legique oculis ingenuis  
 tenerique  
 manibus,  
 juvat ferentem  
 immemorata.

Velis scire  
 cur lector ingratus  
 laudet ametque domi  
 mea opuscula,  
 iniquus premat  
 extra limen ?

Ego non venor  
 suffragia plebis ventosæ  
 impensis cœnarum,  
 et munere vestis trita.  
 Ego, auditor et ultor  
 scriptorum nobilium,  
 non dignor ambire  
 tribus grammaticas  
 et pulpita.

*Hinc illæ lacrimæ.*

Si dixi : « Pudet  
 recitare scripta  
 indigna theatris spissis,  
 et addere pondus  
 nugis.

— Rides, ait,  
 et servas ista  
 auribus Jovis ;  
 fidis enim, pulcher tibi,  
 te solum manare  
 mella poetica. »

Ad hæc, ego formido  
 tui naribus ;  
 et, ne secer  
 ungui acuto luctantis,  
 clamo :

« Iste locus displicet, »  
 et posco diludia ;  
 Indus enim genuit  
 certamen trepidum  
 et iram,  
 ira inimicitias truces  
 et bellum funebre.

qui n'avait pas été chanté auparavant  
 par une autre bouche.  
 Et être lu par des yeux illustres  
 et être feuilleté  
 par des mains illustres,  
 cela charme moi faisant-entendre  
 des chants non-encore-dits (nouveaux).

Tu voudrais savoir  
 pourquoi le lecteur ingrat  
 vante et goûte chez-lui  
 mes petits-ouvrages (mes vers),  
 et pourquoi injuste il les censure  
 hors du seuil de sa maison ?

C'est que moi je ne capte pas  
 les suffrages d'un peuple inconstant  
 par les dépenses de mes soupers,  
 et par le don d'habits usés.  
 C'est que moi, disciple et champion  
 des écrivains illustres,  
 je ne daigne pas hanter  
 les coteries littéraires  
 et les amphithéâtres.

*De là ces larmes.*

Si j'ai dit : « J'aurais-honte  
 de lire des écrits (des vers)  
 indignes d'une assemblée nombreuse,  
 et d'attacher du poids (de l'importance)  
 à des bagatelles.

— Tu te moques, dit-on,  
 et tu réserves ces belles choses  
 pour les oreilles de Jupiter ;  
 car tu crois, admirable pour toi-même,  
 que toi seul au monde tu distilles  
 le miel poétique. »

A cela, moi je crains  
 de jouer des narines (de railler à mon tour) ;  
 et, pour n'être pas déchiré  
 par les ongles aigus de mon adversaire,  
 je m'écrie :

« Ce lieu me déplaît, »  
 et je demande trêve ;  
 car le badinage engendre souvent  
 la lutte tumultueuse  
 et la colère,  
 la colère engendre les haines cruelles  
 et la guerre homicide.

## EPISTOLA XX.

AD LIBRUM SUUM.

Vertumnum <sup>1</sup> Janumque, liber, spectare videris,  
 Scilicet ut prostes Sosiorum <sup>2</sup> pumice mundus.  
 Odisti claves et grata sigilla pudico;  
 Paucis ostendi gemis, et communia laudas,  
 Non ita nutritus. Fuge quo descendere gestis;  
 Non erit emisso reditus tibi. « Quid miser egi?  
 Quid volui? » dices, ubi quid te læserit. Et scis  
 In breve te <sup>3</sup> cogi, quum plenus languet amator.  
 Quod si non odio peccantis desipit augur,  
 Carus eris Romæ, donec te deserat ætas.  
 Contrectatus ubi manibus sordescere vulgi  
 Cœperis, aut tineas pasces taciturnus inertes;  
 Aut fugies Uticam <sup>4</sup>; aut unctus mitteris Ilerdam.  
 Ridebit monitor non exauditus, ut ille  
 Qui male parentem in rupes detrusit asellum,

5

10

15

## ÉPITRE XX.

A SON LIVRE.

Vertumne et Janus attirent bien souvent tes regards, ô mon livre!  
 Oui, tu brûles de voir à l'étalage des Sosies tes feuilles bien sati-  
 nées. L'obscurité où tu languis, est un supplice à ton orgueil; tu ne  
 veux pas du huis clos; tu aspiras à courir le monde: triste fruit de  
 mes leçons, hélas! Va donc, va où l'ambition t'appelle: mais vite  
 fais lâché, plus de retour. « Ah! malheureux, qu'ai-je fait? à quoi  
 pensais-je? » diras-tu, quand tu te verras maltraité. Or, tu sais  
 avec quelle impatience le lecteur ferme un livre ennuyeux!

Si pourtant ma juste rancune ne m'aveugle pas sur ton compte,  
 eh bien! tu seras fêté à Rome, tant que durera ta fraîcheur. Puis,  
 après avoir traîné de mains en mains, flétri, oublié, tu deviendras  
 la proie des vers, à moins qu'on ne t'envoie aux beaux-esprits  
 d'Utique, ou aux épiciers d'Ilerda. Je rirai bien alors, moi que tu  
 n'auras point voulu croire: comme ce paysan qui ne peut faire obéir  
 sa bourrique, et, de colère, la pousse dans un précipice. Quelle

assina

## EPISTOLA XX.

## AD SUUM LIBRUM.

Liber, videris spectare  
Vertumnum Janumque,  
scilicet ut prostes  
mundus pumice  
Sosiorum.

Odisti claves et sigilla  
grata pudico;  
gemis ostendi  
paucis,  
et laudas communia,  
non nutritus ita.

Fuge  
quo gestis descendere;  
reditus non erit  
tibi emissio.

« Quid egi, miser?  
quid volui? » dices,  
ubi quid læserit te.

Et scis  
te cogi  
in breve;  
quum amator  
languet plenus.

Quod si augur  
non desipit  
odio peccantis,  
eris carus Romæ,  
donec ætas  
deserat te.

Ubi, contrectatus  
manibus vulgi,  
cœperis sordescere,  
aut, taciturnus, pasces  
tineas inertes,  
aut fugies Uticam,  
aut unctus mitteris  
Ilerdam.

Monitor non exauditus  
ridebit, ut ille  
qui, iratus,  
detrusit in rupes

## ÉPITRE XX.

## A SON LIVRE.

O mon livre, tu as-l'air de regarder  
les statues de Vertumne et de Janus,  
sans doute pour être-exposé-en-vente  
satiné par la pierre poncée  
des frères Sosies.

Tu détestes les clefs et les cachets  
agréables au lierre modeste;  
tu gémiss d'être montré  
à des lecteurs peu-nombreux,  
et tu aspirés à la publicité,  
toi qui n'as pas été élevé ainsi.

Cours donc  
où tu brûles de descendre;  
mais le retour ne sera plus possible  
à toi une fois lancé.

« Qu'ai-je fait, infortuné?  
qu'ai-je désiré? » diras-tu,  
dès qu'une chose aura blessé toi.

Et tu sais cependant  
que tu es roulé (replié et fermé)  
en un petit espace,  
quand le lecteur  
languit rassasié.

Que si le devin (mon pressentiment)  
ne s'abuse pas  
par haine du coupable (de ta faute),  
tu seras cher à Rome,  
jusqu'à ce que l'âge (la jeunesse)  
abandonne toi.

Puis, dès que, manié-et-remanié  
par les mains du vulgaire,  
tu auras commencé à être-sale  
ou, silencieux, tu nourriras  
les mites oisives,  
ou tu fuiras vers Utique,  
ou, graissé, tu seras envoyé  
à Ilerda.

Ton conseiller non écouté  
rira de toi, comme ce paysan  
qui, de-colère,  
poussa dans un précipice

*a Jemurari*

Iratu : quis enim invitum <sup>6</sup> servare laboret?  
 Hoc quoque te manet <sup>6</sup>, ut pueros elementa docentem  
 Occupet extremis in vicis balba senectus.

Quum tibi sol tepidus plures admoverit aures,  
 Me, libertino <sup>7</sup> natum patre et in tenui re, 20  
 Majores pennas nido extendisse loqueris,  
 Ut, quantum generi demas, virtutibus addas;  
 Me primis Urbis <sup>8</sup> belli placuisse domique,  
 Corporis exigui, præcanum, solibus aptum,  
 Irasci celerem, tamen ut placibilis essem. 25  
 Forte meum si quis te percontabitur ævum,  
 Me quater undenos sciat implevisse decembres,  
 Collegam Lepidum <sup>9</sup> quo duxit Lollius anno.

manie, en effet, que de vouloir sauver les gens malgré eux? Enfin, il te reste la chance de tomber aux mains de quelque barbon nasillard, pour apprendre à lire aux enfants de nos faubourgs. *formait*

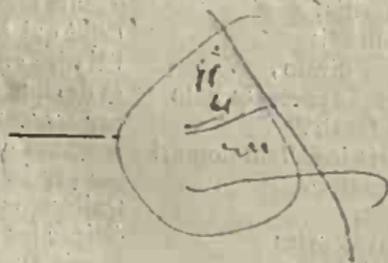
Mais écoute : si jamais, par un tiède soleil, les curieux font cercle autour de toi, dis-leur que, fils d'un affranchi, né dans la médiocrité, j'ai su, d'une aile vigoureuse, m'élaner du nid paternel : car plus humble tu diras mon berceau, plus brillant tu feras mon mérite; dis-leur que j'ai su plaire aux plus grands ministres, aux plus grands capitaines; peins-moi la taille médiocre, la tête grise avant le temps, aimant le soleil, emporté, mais prompt à revenir. Enfin, si l'on te demande mon âge, réponds que j'ai compté quarante-quatre hivers l'année où Lollius s'est donné Lépide pour collègue.

asellum parentem male :  
 quis enim laboret  
 servare invitum ?  
 Hoc quoque manet te ,  
 ut senectus balba  
 occupet docentem  
 elementa pueros ,  
 in vicis extremis .

Quum sol tepidus  
 admoverit tibi  
 aures plures ,  
 loqueris me ,  
 natum patre libertino  
 et in re tenui ,  
 extendisse pennas  
 majores nido ,  
 ut addas virtutibus  
 quantum demas generi ;  
 me placuisse  
 primis Urbis  
 belli domique ;  
 corporis exigui ,  
 præcanum ,  
 aptum solibus ,  
 celerem irasci ,  
 tamen ut essem  
 placabilis .  
 Si quis forte  
 percontabitur te  
 meum ævum ,  
 sciat me implevisse  
 quater undenos  
 decembres ,  
 anno quo Lollius  
 duxit Lepidum collegam .

son âne obéissant mal (têtu) :  
 qui, en effet, se-donnerait-de-la-peine  
 pour sauver *quelqu'un* malgré-lui ?  
 Ce *sort* aussi est-réservé-à toi ,  
 qu'une vicillesse bégayante (un barbon)  
 s'empare de toi apprenant (pour apprendre)  
 les éléments (la lecture) aux enfants ,  
 dans les faubourgs reculés .

Mais quand le soleil tiède  
 aura réuni-autour-de toi  
 des oreilles plus nombreuses ,  
 tu diras que moi ,  
 né d'un père affranchi  
 et dans une fortune médiocre ,  
 j'ai déployé des ailes  
 plus grandes que le nid *paternel* ,  
 afin que tu ajoutes à *mes* mérites  
 tout ce que tu ôteras à *ma* naissance ;  
 tu diras que j'ai su-plaire  
 aux premiers de la ville (de Rome)  
 dans la guerre et dans la paix ;  
 que j'étais d'une taille médiocre ,  
 grisonnant-avant-l'âge , *allait mainte de vrom*  
 aimant le soleil (la chaleur) ,  
 prompt à me-mettre-en-colère ,  
 mais pourtant de manière à être  
 facile-à-apaiser .  
 Si quelqu'un par hasard  
 demande à toi  
 mon âge ,  
 qu'il sache que j'ai accompli  
 quatre-fois onze  
 mois de décembre (quarante-quatre ans) ,  
 l'année même où Lollius  
 a pris Lévide pour collègue .



## LIVRE II.

### EPISTOLA I.

AD AUGUSTUM.

Quum sustineas solus  
tot et tanta negotia,  
tuteris armis  
res Italas,  
ornes moribus,  
emendes legibus:  
peccem  
in commoda publica,  
si morer tua tempora,  
Cæsar,  
sermone longo.  
Romulus,  
et pater Liber,  
et Pollux cum Castore,  
recepti  
in templa deorum  
post ingentia facta,  
dum colunt terras  
genusque hominum,  
componunt  
bella aspera,  
assignant agros,  
conducent oppida,  
ploravere  
favorem speratum  
non responderè  
suis meritis.  
Qui contudit  
Hydrum diram,  
subegitque portenta nota  
labore fatali,  
comperit invidiam domari  
fine supremo.  
Qui enim  
prægravat artes  
positas infra se,  
urit suo fulgore:

### ÉPITRE I.

A AUGUSTE.

Quand tu soutiens à toi seul  
tant et de si grandes affaires,  
quand tu protèges par les armes  
les affaires (la sûreté) de l'Italie,  
quand tu l'embellis par les mœurs,  
et que tu l'épures par les lois:  
je me rendrais coupable  
envers les intérêts publics,  
si j'occupais tes instants,  
César,  
par un discours trop long.  
Romulus,  
et le dieu Bacchus,  
et Pollux avec Castor,  
admis par les hommes  
dans les temples des dieux  
après leurs grands exploits,  
pendant qu'ils habitent la terre  
et parmi l'espèce humaine,  
pendant qu'ils terminent  
des guerres funestes,  
qu'ils distribuent des terres,  
et qu'ils fondent des villes,  
ont eu-la-douleur de voir  
que la faveur (la gloire) espérée par eux  
ne répondait pas (n'était pas accordée)  
à leurs services.  
Celui qui assomma  
l'Hydre cruelle,  
et dompta des monstres fameux  
par ses travaux imposés-par-le-destin,  
reconnut que l'envie n'est vaincue  
que par la fin suprême (la mort).  
Quiconque, en effet,  
éclipse les talents (les rivaux)  
placés au-dessous de soi,  
les blesse de son éclat:

## LIBER II.

### EPISTOLA I.

AD AUGUSTUM<sup>1</sup>.

Quum tot sustineas et tanta negotia solus<sup>2</sup>,  
Res Italas armis tuteris, moribus ornes,  
Legibus emendes : in publica commoda peccem,  
Si longo sermone morer tua tempora, Cæsar.

Romulus, et Liber pater, et cum Castore Pollux, 5  
Post ingentia facta deorum in templa recepti,  
Dum terras hominumque colunt genus, aspera bella  
Componunt, agros assignant, oppida condunt,  
Ploravere suis non respondere favorem  
Speratum meritis. Diram qui contudit Hydram, 10  
Notaque fatali portenta labore subegit,  
Comperit invidiam supremo fine domari.  
Urit enim fulgore suo, qui prægravat artes

### ÉPITRE I.

A AUGUSTE.

Quand vous soutenez à vous seul le fardeau de l'Empire, et que vous lui donnez à la fois l'appui des armes, l'exemple des bonnes mœurs, et le frein salutaire des lois : ce serait nuire au bien de l'État, Césâr, que de réclamer pour un long discours des moments si précieux.

Romulus, le puissant Bacchus, et Castor, et Pollux, ont dû à leurs vaillants exploits les honneurs de l'apothéose. Mais, tant qu'ils furent parmi les mortels, occupés sans relâche à terminer des guerres sanglantes, à fonder des colonies, à bâtir des villes, ils eurent la douleur de se voir contester la reconnaissance, bien due pourtant à leurs nobles services. Le héros qui extermina l'Hydre cruelle, celui dont les glorieux travaux lassèrent enfin la haine obstinée du destin, éprouva, lui aussi, que la mort seule triomphe de l'envie. L'homme qui s'élève au-dessus du vulgaire, fatigue de son éclat les

Infra se positas : extinctus amabitur idem.

Præsenti tibi maturos largimur honores ,  
Jurandasque tuum per numen ponimus aras ,

15

Nil oriturum alias, nil ortum tale fatentes.

Sed tuus hoc populus sapiens et justus in uno,

Te nostris ducibus, te Graiis anteferendo ,

Cetera nequaquam simili ratione modoque

20

Æstimat; et, nisi quæ terris semota suisque

Temporibus defuncta videt, fastidit et odit :

Sic fautor veterum, ut tabulas peccare vetantes,

Quas bis quinque viri sanxerunt, sædera regum

Vel Gabiis, vel cum rigidis æquata Sabinis,

25

Pontificum libros<sup>3</sup>, annosa volumina vatum,

Dictitet, Albano Musas in monte locutas.

Si, quia Græcorum sunt antiquissima quæque

Scripta vel optima, Romani pensantur eadem

Scriptores trutina : non est quod multa loquamur ;

30

Nil intra est oleam, nil extra est in nuce duri ;

yeux jaloux ; il meurt : la mort le rend populaire. Mais vous, César, de votre vivant même, on vous honore à l'égal des dieux ; et l'univers, à genoux devant vos autels, proclame que jamais rien de si grand n'a paru, ne paraîtra sur la terre.

Eh bien, ce peuple dévoué, si raisonnable et si juste envers vous seul quand il vous préfère à tous les héros de la Grèce et de l'Italie, montre-t-il d'ailleurs autant de sagesse et de bon sens ? Hélas ! pour tout ce qui tient encore à la terre, et n'a pas fait son temps ici-bas, il n'a que du dégoût, de la haine ; et, dans son enthousiasme pour les anciens, il s'en va disant partout que ces lois redoutées des Douze Tables, œuvre des Décemvirs, que les traités de nos rois avec Gabies et les vieux Sabins, que la chronique des pontifes, et jusqu'aux livres des prophètes antiques, furent dictés sur le mont Albain par les Muses en personne.

Quoi ! parce que les premiers ouvrages de la Grèce sont aussi les plus remarquables, on pèsera les auteurs romains dans la même balance ? Alors, tout est dit : la noix n'a plus de coquille, l'olive

idem amabitur,  
exstinctus.

Largimur tibi  
présenti  
honores maturos,  
ponimusque aras  
jurandas  
per tuum numen,  
fatentes nil tale  
oriturum alias,  
nil ortum.

Sed tuus populus,  
sapiens et justus in hoc uno,  
anteferendo te  
nostris ducibus,  
te Graiis,  
nequaquam æstimat  
cetera  
ratione modoque simili;  
et fastidit  
et odit,  
nisi quæ videt  
remota terris  
defunctaque  
temporibus suis:  
fantor veterum,  
sic ut dictitet  
Musas locutas  
in monte Albano  
tabulas  
vetantes peccare,  
quas bis quinque viri  
sanxerunt,  
fœdera regum  
æquata vel cum Gabiis,  
vel Sabinis rigidis,  
libros pontificum,  
volumina annosa vatum.

Si, quia quæque scripta  
antiquissima Græcorum  
sunt vel optima,  
scriptores Romani  
pensantur eadem trutina:  
non est quod  
loquamur multa;  
est nil duri  
intra oleam,

et le même homme sera aimé,  
une fois qu'il sera mort.  
Nous prodiguons à toi  
présent (vivant encore)  
des honneurs mûrs (déjà mérités),  
et nous élevons des autels  
sur-lesquels-on-doit-jurer:  
par ta divinité,  
confessant que rien de tel  
ne naîtra jamais ailleurs,  
que rien de tel n'est encore né.

Mais ton peuple,  
sage et juste en cela seul,  
savoit, en préférant toi  
à nos chefs (à nos héros),  
en préférant toi aux héros grecs,  
ne juge nullement  
le reste des choses (le reste des hommes)  
d'une manière et d'une façon semblables;  
et il dédaigne  
et il hait tous les hommes,  
excepté ceux qu'il voit  
séparés de la terre (morts)  
et s'étant acquittés  
du temps qu'ils-avaient à vivre:  
admirateur-passionné des anciens,  
à ce point qu'il dit-sans-cesse  
que ce sont les Muses qui dictèrent  
sur le mont Albain  
les tables (la loi des Douze Tables)  
qui défendent de commettre-le-crime,  
que les deux-fois cinq magistrats (les dé-  
sanctionnèrent, [cenvirs])  
et qui dictèrent les traités de nos rois  
conclus soit avec Gabies,  
soit avec les Sabins austères,  
et les livres des pontifes,  
et les recueils antiques des prophètes.

Si, parce que tous les écrits  
les plus anciens des Grecs  
sont aussi les meilleurs,  
les écrivains Romains  
sont pesés dans la même balance:  
eh bien, il n'est pas de raison pour que  
nous parlions beaucoup (davantage);  
alors, il n'y a rien de dur (il n'y a pas de  
dans l'olive, [noyau])

Venimus ad summum fortunæ; pingimus atque  
Psallimus et luctamur Achivis doctius unctis.

Si meliora dies, ut vina, poemata reddit,

Scire velim pretium chartis quotus arroget annus. — 35

Scriptor, abhinc annos centum qui decidit, inter

Perfectos veteresque referri debet, an inter

Viles atque novos? excludat jurgia finis.

« Est vetus atque probus, centum qui perficit annos. —

Quid? qui deperiit minor uno mense vel anno, 40

Inter quos referendus erit? veteresne probosque,

An quos et præsens <sup>1</sup> et postera respuat ætas? —

Isto quidem veteres inter ponetur honeste,

Qui vel mense brevi, vel toto est junior anno. »

Utor permissio, caudæquo pilos ut equinæ, 45

Paulatim vello et demo unum, demo etiam unum,

n'a plus de noyau. Nous voilà passés maîtres en fait d'arts : oui, en peinture, en musique, à la lutte même, nous valons mieux que les Grecs, malgré leur souplesse proverbiale.

Voyons : si le temps fait les bons vers, comme il fait le bon vin, j'aimerais savoir au juste ce qu'il faut d'années pour leur donner tout leur prix. Le poëte mort depuis cent ans, le classerons-nous parmi ces anciens si parfaits, ou parmi ces modernes si pitoyables? car il faut trancher la question une bonne fois. « Eh bien, soit, on est ancien et parfait, après cent ans. — Et s'il ne lui manque, je suppose, qu'un an, un mois : où le caserons-nous? parmi ces anciens qu'on admire, ou parmi ceux dont ne voudra ni la génération actuelle ni la suivante? — Oh! à cela près d'un mois, voire même d'une année, on peut bien le compter parmi les anciens. — Je vous prends au mot; et, comme on dépouille la queue d'un cheval crin à crin, moi aussi, je retire un an d'abord, puis encore un... »

est nil  
in nuce extra ;  
venimus  
ad summum fortunæ ;  
pingimus atque psallimus,  
et luctamur doctius  
Achivis unctis.

Si dies reddit  
poemata meliora ,  
nt vina ,  
velim scire  
quotus annus  
arroget chartis pretium.  
Scriptor, qui decidit  
centum annos abhinc,  
debet referri  
inter perfectos  
veteresque ,  
an inter viles  
atque novos ?  
Finis  
excludat jurgia.

« Qui perficit  
centum annos,  
est vetus atque probus.  
— Quid ? qui deperiit,  
minor uno mense  
vel anno ,  
inter quos  
erit referendus ?  
veteresne probosque ,  
an quos  
et ætas præsens  
et postera  
respuat ?

— Iste quidem,  
qui est junior  
vel mense brevi,  
vel anno toto ,  
ponetur honeste  
inter veteres. »  
Utor permissio ,  
paulatimque vello  
et demo unum ,  
demo etiam unum ,  
ut  
pilos caudæ equinæ ,

il n'y a rien de dur ( pas de coquille )  
dans la noix à l'extérieur ;  
alors nous sommes parvenus  
au comble de la fortune ( de l'art ) ;  
nous peignons et nous chantons ,  
et nous luttons plus sagement  
que les Grecs frottés-d'huile.

Si c'est le temps qui rend  
les poèmes ( les vers ) meilleurs ,  
comme il rend le vin meilleur ,  
je voudrais bien savoir  
quel-nombre d'années  
donnera aux écrits leur valeur.

Un poète , qui est mort  
il y a cent ans de cela ,  
doit-il être classé  
parmi les auteurs parfaits  
et qui sont anciens ,  
ou parmi les auteurs mauvais  
et qui sont nouveaux ?

Qu'une limite-de-temps précise  
bannisse ( prévienne ) toute discussion.

« Eh bien , celui qui complète ( qui compte )  
cent années depuis sa mort ,  
est ancien et excellent.

— Quoi ? et celui qui est mort depuis cent  
moins un mois

[ans,  
ou moins un an ,  
parmi quels écrivains  
devra-t-il être compté ?  
parmi les anciens et les bons ,  
ou parmi ceux que  
et l'âge présent ( la génération actuelle )  
et la génération à-venir  
doivent-mépriser ?

— Eh bien , celui-là ,  
qui est moins ancien  
ou d'un mois court ,  
ou d'une année tout-entière ,  
sera rangé convenablement  
parmi les anciens. »

J'use de la permission ,  
et peu à peu j'arrache  
et je retire une année ,  
puis j'en retire encore une ,  
comme si j'arrachais un à un  
les crins de la queue d'un-cheval ,

Dum cadat, elusus ratione ruentis<sup>5</sup> acervi,  
 Qui redit ad Fastos, et virtutem æstimat annis,  
 Miraturque nihil, nisi quod Libitina sacravit.

50

Ennius, et sapiens, et fortis, et alter Homerus,  
 Ut critici dicunt, leviter curare videtur  
 Quo promissa cadant et somnia<sup>6</sup> Pythagorea.

Nævius<sup>7</sup> in manibus non est, et mentibus hæret,  
 Pæne recens : adeo sanctum est vetus omne poema!

55

Ambigitur quoties uter utro sit prior, aufert

Pacuvius<sup>8</sup> docti famam senis, Accius alti;

Dicitur Afrani toga convenisse Menandro;

Plautus ad exemplar Siculi properare Epicharmi;

Vincere Cæcilius gravitate, Terentius arte.

60

Hos ediscit, et hos arcto stipata theatro

Spectat Roma potens : habet hos numeratque poetas,

Ad nostrum tempus Livi<sup>9</sup> scriptoris ab ævo.

Interdum vulgus rectum videt; est ubi peccat.

Et adieu le frère échafaudage du sophiste qui, à cheval sur les dates, ne juge du mérite que par les années, et n'admire que ce que la Mort a consacré.

Ennius, qui fut un sage, un héros, un second Homère, comme disent nos Aristarques, Ennius s'inquiète peu, ce me semble, de tenir les promesses de ses rêveries pythagoriciennes. Quant à Nævius, on ne le lit plus, mais on le sait par cœur, comme s'il eût écrit d'hier : tant est grande en poésie la religion de l'antiquité ! S'agit-il de marquer les rangs ? Pacuvius, dit-on, a la palme pour l'érudition, Accius pour la profondeur ; la toga d'Afranius n'aurait pas mal été à Ménandre ; Plaute a tout l'entraînement du Sicilien Épicharme ; Cécilius brille par le pathétique, Térence par les caractères. Voilà les poètes qu'on apprend par cœur ; et le Cirque est devenu trop étroit pour un public idolâtre : voilà les poètes favoris du peuple-roi, depuis Livius jusqu'à nous.

Or le peuple a raison quelquefois ; mais il n'est pas sans se

dam  
 qui redit  
 ad Fastos,  
 et æstimat virtutem annis,  
 miraturque nihil,  
 nisi quod Libitina  
 sacravit,  
 cadat,  
 elusus ratione  
 acervi ruentis.

Ennius,  
 et sapiens, et fortis,  
 et alter Homerus,  
 ut dicunt critici,  
 videtur curare leviter  
 quo cadant promissa  
 et somnia Pythagorea.  
 Nævius non est  
 in manibus,  
 et hæret mentibus,  
 pæne recens:  
 adeo omne poema vetus  
 est sanctum!

Quoties ambigitur  
 uter  
 sit prior utro,  
 Pacuvius aufert  
 famam senis docti,  
 Accius alti;  
 dicitur toga Afrani  
 convenisse Menandro;  
 Plautus properare  
 ad exemplar  
 Epicharmi Siculi;  
 Cæcilius vincere gravitate,  
 Terentius arte.  
 Roma potens  
 ediscit hos,  
 et, stipata theatro arcto,  
 spectat hos:  
 habet hos  
 numeratque poetas,  
 ab ævo scriptoris Livi  
 ad nostrum tempus.

Interdum  
 vulgus videt rectum;  
 est ubi peccat.

jusqu'à ce que le sophiste  
 qui en revient toujours  
 aux Fastes (aux-dates),  
 et ne juge du mérite que par les années,  
 et qui n'admire rien,  
 excepté ce que Libitine (la mort)  
 a consacré depuis longtemps,  
 tombe (soit réduit à se taire),  
 confondu par l'argument  
 du monceau de blé croulant.

Ennius,  
 qui est et un sage, et un héros,  
 et un autre Homère,  
 comme disent nos critiques,  
 a-l'air de s'inquiéter faiblement  
 de ce que deviennent ses promesses  
 et ses rêveries pythagoriciennes.  
 Nævius n'est plus  
 dans les mains des lecteurs,  
 mais il est-gravé dans les mémoires,  
 presque comme s'il était moderne:  
 tant il est vrai que tout poëme ancien  
 est saint-et-sacré!

Toutes les fois qu'il est-question  
 de dire lequel des deux  
 est préférable à l'autre,  
 Pacuvius obtient  
 le renom de vieillard savant,  
 et Accius celui de vieillard profond;  
 on dit que la toge d'Afranius  
 aurait bien-été à Ménandre;  
 que Plaute court au dévouement  
 à la manière  
 d'Épicharme le Sicilien;  
 que Cécilius l'emporte par la noblesse,  
 et Térence par l'habileté.

Rome la puissante  
 apprend-par-cœur ces poëtes,  
 et, pressée dans un théâtre trop étroit,  
 elle admire eux sur la scène:  
 elle considère eux  
 et les compte-comme seuls poëtes,  
 depuis le temps de l'écrivain Livius  
 jusqu'à notre époque.

Quelquefois  
 le vulgaire voit juste;  
 mais il est des cas où il se trompe.

Si veteres ita miratur laudatque poetas,  
Ut nihil anteferat, nihil illis comparet, errat.

65

Si quædam nimis antique, si pleraque dure  
Dicere credit eos, ignave multa fatetur :

Et sapit, et mecum facit, et Jove judicat æquo.

Non equidem insector delendaque carmina Livi

Esse reor, memini quæ plagosum mihi parvo

70

Orbilium <sup>10</sup> dictare ; sed emendata videri

Pulchraque et exactis minimum distantia, miror.

Inter quæ verbum emicuit si forte decorum,

Si versus paulo concinnior unus et alter,

Injuste totum ducit venditque poema.

75

Indignor quidquam reprehendi, non quia crasso

Compositum illepidèye putetur, sed quia nuper ;

Nec veniam antiquis, sed honorem et præmia posci.

tromper. Si son admiration, son enthousiasme pour les vieux poëtes, va jusqu'à ne trouver rien de meilleur, rien de comparable : il a tort. Mais s'il accorde qu'ils ont des tours par trop surannés, et une diction souvent dure, souvent traînante et diffuse : il est dans le vrai, à la bonne heure ! il fait preuve de bon sens et de goût. N'allez pas croire, au demeurant, que je veuille du mal à Andronicus, ni que je voie au bûcher ses vers, dont la fêrme d'Orbilus, il m'en souvient, me faisait jadis sentir les beautés : non ; mais qu'on ose les trouver corrects, admirables, divins, ou peu s'en faut, voilà ce qui me passe. Après tout, suffit-il d'une expression heureuse çà et là, d'un vers bien tourné entre mille, pour faire courir et crier au chef-d'œuvre ? Quelle absurdité ! on condamne un ouvrage... parce qu'il manque de style et de grâce ? non : parce qu'il est nouveau ! et, au lieu de notre indulgence, on réclame pour les anciens notre admiration, notre encens.

Si miratur laudatque  
 poetas veteres,  
 ita  
 ut anteferat nihil illis,  
 comparet nihil,  
 errat.  
 Si credit eos  
 dicere quædam  
 nimis antique,  
 si  
 pleraque  
 dure,  
 fatetur  
 multa  
 ignave:  
 et sapit,  
 et facit mecum,  
 et judicat Jove æquo.  
 Equidem non insector  
 carmina Livi,  
 reorque  
 esse delenda,  
 quæ memini  
 Orbilium plagosum  
 dictare mihi parvo;  
 sed miror  
 videri emendata  
 pulchraque  
 et minimum distantia  
 exactis.  
 Si forte verbum decorum,  
 si unus et alter versus  
 paulo concinnior  
 emicuit inter quæ,  
 injuste  
 ducit poema totum  
 venditque.  
 Indignor  
 quidquam reprehendi,  
 non quia putetur  
 compositam crasse  
 illepidè,  
 sed quia nuper;  
 et  
 non veniam,  
 sed honorem et præmia  
 posci antiquis.

S'il admire et s'il loue  
 les poètes anciens,  
 de telle manière  
 qu'il ne préfère rien à eux,  
 et ne leur compare rien,  
 le vulgaire est-dans-l'erreur.  
 Mais s'il croit que ces poètes  
 expriment certaines choses  
 trop à-l'antique,  
 s'il croit qu'ils expriment  
 la plupart des choses  
 d'une-manière-dure,  
 s'il reconnaît  
 qu'ils expriment bien des choses  
 d'une-manière-traînante:  
 alors, et il a-du-gout,  
 et il agit (il pense) comme-moi,  
 et il juge avec Jupiter juste (sainement).  
 Pour moi, je ne dénigre point  
 les vers de Livius Andronicus,  
 et je ne pense pas que (ces poèmes)  
 doivent être détruits  
 lesquels je me souviens  
 Orbilius le fouetteur  
 avoir dictés à moi petit enfant;  
 mais je m'étonne  
 que ces vers paraissent châtiés  
 et beaux  
 et pas du tout éloignés  
 des vers parfaits (de la perfection).  
 Si par hasard un mot heureux,  
 si un ou deux vers  
 un peu plus harmonieux  
 viennent à briller parmi eux,  
 c'est sans-raison que ces vers  
 font-passer le poème tout-entier  
 et le font-vendre.  
 Je m'indigne  
 qu'un outrage soit critiqué,  
 non parce qu'il est jugé  
 être écrit lourdement  
 ou (et) sans-élégance,  
 mais parce qu'il est fait nouvellement;  
 et je m'indigne de voir  
 non pas l'indulgence,  
 mais des honneurs et la palme  
 être réclamés pour les anciens.

Recte necne crocum <sup>11</sup> floresque perambulet Attæ  
 Fabula, si dubitem, clament periisse pudorem 80  
 Cuncti pæno patres, ea quum reprehendere coner  
 Quæ gravis <sup>12</sup> Æsopus, quæ doctus Roscius egit :  
 Vel quia nil rectum, nisi quod placuit sibi, ducunt,  
 Vel quia turpe putant parere minoribus, et, quæ  
 Imberbes didicere, senes perdenda fateri. 85

Jam Saliare <sup>13</sup> Numæ carmen qui laudat, et illud  
 Quod mecum ignorat, solus vult scire videri,  
 Ingeniis non ille favet plauditque sepultis :  
 Nostra sed impugnat, nos nostraque lividus odit.  
 Quod si tam Graiis novitas invisâ fuisset 90  
 Quam nobis, quid nunc esset vetus? aut quid haberet  
 Quod legeret tereretque viritim publicus usus?

Ut primum positis nugari Græcia bellis  
 Cœpit, et in vitium fortuna labier æqua,  
 Nunc athletarum studiis, nunc arsit equorum; 95

Si j'osais penser tout haut que la muse d'Atta n'a pas l'air de marcher bien droit sur la scène jonchée de fleurs : quelle impudence ! diraient en chœur nos anciens ; quoi ! critiquer ces chefs-d'œuvre, où Roscius était si profond, Ésope si pathétique ! C'est qu'à leur sens, il n'y a de beau que ce qui les a charmés ; ils rougiraient de céder au goût de la jeunesse, et de faire, à leur âge, amende honorable pour ces vers dont on a bercé leur enfance.

Tel vante à plaisir le chant Salien de Numa, qui, au fond, ne l'entend pas plus que moi, quoi qu'il en dise. Est-ce là de l'admiration pour les morts ? c'est de l'injustice pour les vivants, et, contre nous, contre nos vers, de la jalousie et de la haine. Supposons un peu chez les Grecs cette antipathie pour la nouveauté : qu'y aurait-il d'ancien, aujourd'hui ? et où trouverait-on de quoi défrayer journellement l'avidité des lecteurs ?

Du jour où, posant les armes, la Grèce put songer aux plaisirs, entraînée peu à peu, amollie par la prospérité, elle s'éprit d'amour ou pour les athlètes ou pour les coursiers ; elle se passionna pour les

Si dubitem  
fabula Attæ  
perambulet recte necne  
crocum floresque,  
pæne cuncti patres  
clament  
pudorem periisse,  
quum coner  
reprehendere ea  
quæ gravis Æsopus,  
quæ doctus Roscius  
egit:  
vel quia ducunt nil rectum,  
nisi quod placuit sibi,  
vel quia putant turpe  
parere minoribus,  
et fateri, senes,  
quæ didicere,  
imberbes,  
perdenda.

Jam qui landat  
carmen Saliare Numæ,  
et vult videri scire solus  
illud quod ignorat mecum;  
ille non favet plauditque  
ingeniis sepultis:  
sed impugnat nostra,  
lividus odit  
nos nostraque.  
Quod si novitas  
fuisset tam invisâ  
Græcis quam nobis,  
quid esset vetus nunc?  
aut quid  
usus publicus haberet,  
quod legeret viritum  
tereretque?

Ut, bellis positis,  
Græcia cœpit primum  
nugari,  
et labier  
in vitium  
fortuna æqua,  
arsit nunc  
studiis athletarum,  
nunc equorum;  
amavit

ÉPÎTRES.

Si je doutais  
que la comédie (la muse) d'Atta  
marche droit ou non sur la scène  
au milieu du safran et des fleurs,  
presque tous les pères (les vieillards)  
s'écrieraient  
que la honte est morte en moi,  
attendu que je m'efforce  
de critiquer ces pièces  
que le pathétique Æsope  
et que le docte Roscius  
ont jouées jadis:  
soit qu'ils ne trouvent rien de bien,  
si ce n'est ce qui a plu à eux,  
soit qu'ils jugent honteux  
de céder à des hommes plus jeunes qu'eux,  
et d'avouer, dans-leur-vieillesse,  
que ces vers qu'ils ont appris,  
quand ils étaient imberbes,  
doivent être oubliés maintenant.

Or, celui qui vante  
les chants Saliens de Numa,  
et qui veut paraître savoir seul  
ce qu'il ignore avec-moi,  
celui-là ne favorise ni n'applaudit  
les talents ensevelis (morts):  
mais il attaque les nôtres,  
et, jaloux, il poursuit-de-sa-haine  
nous et nos vers.

Que si la nouveauté  
avait été aussi détestée  
des Grecs que de nous,  
qu'y aurait-il d'ancien aujourd'hui?  
ou bien quels ouvrages  
l'usage public (le public) aurait-il,  
qu'il pût lire en-particulier  
et qu'il pût-user-en-feuilletant?

Du-jour-où, la guerre étant mise-de-côté,  
la Grèce se mit pour-la-première-fois  
à s'occuper-de-bagatelles,  
et à tomber (à se laisser aller)  
dans le vice (dans la corruption)  
entraînée par la fortune prospère,  
elle brûla tantôt  
de la passion des athlètes,  
tantôt de la passion des chevaux;  
elle aima avec ardeur

Marmoris aut eboris fabros aut æris amavit;  
 Suspendit picta vultum mentemque tabella;  
 Nunc tibicinibus, nunc est gavisâ tragœdis:  
 Sub nutrice puella velut si luderet infans,  
 Quod cupide petiit, mature plena reliquit. 400  
 Quid placet, aut odio est, quod non mutabile credas?  
 Hoc paces habuere bonæ ventique secundi.

Romæ, dulce diu fuit et solenne, reclusa  
 Mane domo vigilare, clienti promere jura,  
 Cautos nominibus rectis expendere nummos, 405  
 Majores audire, minori dicere per quæ  
 Crescere res posset, minui damnosa libido.  
 Mutavit mentem populus levis, et calet uno  
 Scribendi studio: puerique patresque severi,  
 Fronde comas vincti, cœnant et carmina dictant. 410  
 Ipse ego, qui nullos me affirmo scribere versus,  
 Invenior Parthis<sup>14</sup> mendacior; et, prius orto

chefs-d'œuvre en ivoire, en marbre, en airain; son âme fut ravie en extase devant un tableau; la musique et le théâtre firent ses délices tour à tour. Ainsi la naïve jeune fille, folâtrant sous les yeux de sa nourrice, abandonne, bientôt satisfaite, l'objet de ses plus vifs désirs. Car est-il rien qui charme ou qui déplaît éternellement? Tels furent les doux fruits de la paix et de la prospérité.

Longtemps, à Rome, on n'eut d'autre plaisir, d'autre passe-temps que le travail: dès l'aurore, on ouvrait sa porte au client matinal; on cherchait pour ses écus timides des placements sûrs, infaillibles; on écoutait la vieillesse; on apprenait aux jeunes gens comment augmenter leur fortune et modérer des passions ruineuses. Autres temps, autres mœurs: le caprice, la fureur à la mode, c'est la poésie; jeunes et vieux, oui, jusqu'à des barbons, la tête couronnée de lierre, à table même, se mêlent de dicter des vers. Moi, tout le premier, moi qui jure mes grands dieux qu'on ne m'y prendra plus, eh bien! je mens comme un Parthe; car il m'arrive de m'éveiller

fabros marmoris  
aut eboris aut æris;  
suspendit  
vultum mentemque  
tabella picta;  
est gavisâ  
nunc tibicinibus,  
nunc tragœdis:  
velut infans puella  
si luderet  
sub nutrice,  
reliquit, plena mature,  
quod petit  
cupide.

Quid placet,  
aut est odio;  
quod credas  
non mutabile?  
Paces bonæ  
ventique secundi  
habuere hoc.

Romæ, fuit diu  
dulce et solenne  
vigilare  
domo reclusa mane,  
promere jura clienti,  
expendere nummos  
cantos  
nominibus rectis,  
audire majores,  
dicere minori  
per quæ  
res posset crescere,  
libido damnosa  
minui.  
Populus levis  
mutavit mentem,  
et calet  
uno studio scribendi:  
puerique  
patresque severi,  
vincti fronde comas,  
cœnant et dictant carmina.  
Ego ipse, qui affirmo  
me scribere nullos versus,  
invenior  
mendacior Parthis;

les sculpteurs de marbre  
ou d'ivoire ou d'airain;  
elle suspendit (elle attachâ)  
son visage (ses yeux) et son esprit  
à un tableau peint;  
elle fut charmée  
tantôt par les joueurs-de-flûte (la musique),  
tantôt par les tragédiens (le théâtre):  
semblable à une jeune fille,  
si elle jouait (qui jouerait)  
sous les yeux de sa gouvernante,  
elle abandonna, rassasiée bientôt,  
ce qu'elle désira (ce qu'elle avait désiré)  
ardemment.

Quelle chose plaît (est aimée),  
ou est à haine (détestée),  
que tu croies (qu'on puisse croire)  
non sujette-à-changement?  
La paix avantageuse  
et le vent de-la-prospérité  
eurent ce résultat.

A Rome, ce fut longtemps  
une habitude douce et générale  
de veiller (de se mettre au travail),  
la maison étant ouverte de-grand-matin,  
d'expliquer les lois au client,  
de placer ses écus  
assurés (garantis)  
par des noms bien-solvables,  
d'écouter avec respect les vieillards,  
de dire au plus jeune (aux jeunes gens)  
les moyens par lesquels  
leur patrimoine pouvait s'augmenter,  
et la passion ruineuse  
pourrait être modérée.

Le peuple inconstant  
a changé de manière-d'être,  
et il brûle maintenant  
de la seule passion d'écrire:  
et les jeunes-gens  
et les pères (les vieillards) graves,  
couronnés de feuillage quant à leurs cho-  
soutent et dictent des vers. [veux,  
Moi-même, qui affirme  
que je n'écris pas-un-seul vers,  
je suis trouvé (je suis convaincu d'être)  
plus menteur que les Parthes;

Sole, vigil calamum, et chartas, et scrinia posco.

Navem agere ignarus navis timet; abrotonum <sup>15</sup> aegro

Non audet, nisi qui didicit, dare; quod medicorum est, 415

Promittunt medici; tractant fabrilia fabri:

Scribimus indocti doctique poemata passim.

Hic error tamen et levis hæc insania quantas

Virtutes habeat, sic collige. Vatis avarus

Non temere est animus: versus amat, hoc studet unum; 420

Detrimenta, fugas servorum, incendia ridet;

Non fraudem socio puerove incogitat ullam

Pupillo; vivit siliquis et pane secundo;

Militiæ quanquam piger et malus, utilis urbi,

Si das hoc, parvis quoque rebus magna juvari. 425

Os tenerum pueri balbumque poeta figurat;

Torquet ab obscenis <sup>16</sup> jam nunc sermonibus aurem;

avant le soleil, pour demander ma plume, mes papiers, mes tablettes.

Le passager novice ne se donne pas pour pilote; le premier venu ne s'ingère pas de prescrire des médicaments: le médecin fait de la médecine, les artisans font leur métier; mais nous, ignorants et savants, tous, nous voulons faire des vers.

Après tout, ce ridicule, ce travers innocent, il a son bon côté aussi: jugez-en. L'avarice n'est pas un vice commun chez les poètes: un poète aime les vers, il n'a pas d'autre amour; les coups du sort, la fuite d'un esclave, les incendies, il s'en rit. Ce n'est pas lui qui songe à tromper un ami, ni à dépouiller un pupille; il vit de légumes et d'un pain grossier. La guerre n'est pas son fort: il ne sera pas un héros; mais il rend des services, lui aussi, car il n'est pas, vous en conviendrez, citoyen si obscur qui ne contribue au bien de l'État. A l'enfant qui bégaye encore, la poésie donne ses premiers accents; elle habitue sa bouche novice à un langage noble et pur: bientôt,

et, prius sole orto,  
vigil posco  
calamum, et chartas,  
et scrinia.

Ignarus navis  
timet agere navem;  
nisi qui didicit,  
non audet dare  
abrotonum ægro;  
medici promittunt  
quod est medicorum;  
fabri  
tractant fabrilia:  
indocti doctique  
scribimus poemata  
passim.

Collige tamen sic  
quantas virtutes  
hic error  
et hæc levis insania  
habeat.

Animus vatis  
non est avarus temere:  
amat versus,  
studet hoc unum;  
ridet detrimenta,  
fugas servorum,  
incendia;  
non incogitat  
ullam fraudem socio  
puerove pupillo;  
vivit siliquis  
et pane secundo;  
quanquam piger et malus  
militiæ,  
utilis urbi,  
si das hoc,  
magna quoque  
juvari  
parvis rebus.  
Poeta figurat  
os tenerum balbumque  
pueri;  
jam nunc  
torquet aurem  
ab sermonibus obscenis;  
mox etiam

et, avant le soleil levé,  
travailleur matinal je demande  
une plume, et du papier,  
et mon portefeuille.  
Celui qui n'entend rien aux vaisseaux  
craint de manœuvrer un vaisseau;  
personne, excepté celui qui a appris,  
n'ose administrer  
l'aurone à un malade;  
les médecins s'engagent-à-faire  
ce qui appartient aux médecins;  
les artisans (les ouvriers)  
font les choses de-leur-métier:  
mais, ignorants et savants,  
nous composons des poèmes  
à-tort-et-à-travers.

Récapitule cependant ainsi  
quels grands avantages  
cette manie de faire des vers  
et cette légère folie  
possèdent (renferment).

L'âme d'un poète  
n'est point avare habituellement:  
le poète aime les vers,  
il s'occupe de cela uniquement;  
il se moque des accidents-fâcheux,  
des évasions d'esclaves,  
des incendies;  
il ne médite dans sa pensée  
aucune fraude contre un ami,  
ou contre un jeune pupille;  
il vit de légumes  
et de pain de-seconde-qualité;  
quoique peu-ardent et peu-propre  
à la guerre (au métier des armes),  
pourtant, il est utile à l'État,  
si tu m'accordes cela,  
savoir, que les grandes choses même  
peuvent être aidées  
par les petites choses.

Le poète façonne (délie)  
la bouche tendre et bégayante  
du jeune-enfant;  
dès maintenant (dès l'enfance)  
il détourne ses oreilles  
des termes obscènes (grossiers);  
bientôt aussi

Mox etiam pectus præceptis format amicis,  
 Asperitatis et invidiæ corrector et iræ;  
 Recte facta refert; orientia tempora notis 436  
 Instruit exemplis; inopem solatur et ægrum.  
 Castis cum pueris ignara puella mariti  
 Disceret unde preces, vatem <sup>17</sup> ni Musa dedisset?  
 Poscit opem chorus, et præsentia numina sentit;  
 Cœlestes implorat aquas docta prece blandus; 435  
 Avertit morbos, metuenda pericula pellit;  
 Impetrat et pacem, et locupletem frugibus annum:  
 Carmine di superi placantur, carmine Manes.  
 Agricolæ prisci, fortes parvoque beati,  
 Condita post frumenta, levantes, tempore festo, 440  
 Corpus et ipsum animum, spe finis dura ferentem,  
 Cum sociis operum pueris et conjuge fida,  
 Tellurem porco, Sylvanum lacte piabant,  
 Floribus et vino *Genium memorem brevis ævi.*  
 Fescennina <sup>18</sup> per hunc inventa licentia morem 445  
 Versibus alternis, opprobria rustica fudit;

par ses doux préceptes, elle forme son cœur à la vertu; elle étouffe dans leurs germes la méchanceté, l'envie, la colère; elle chante les nobles actions, elle montre au présent les glorieux exemples du passé, elle console le pauvre et l'affligé. Et nos chastes jeunes filles, et nos timides adolescents, comment imploreraient-ils les dieux, sans le secours du poëte, présent des Muses? Le chœur invoque la Divinité, il attire ses bienfaits tutélaires; ses mélodies savantes font descendre l'eau du ciel, détournent les maladies, conjurent les fléaux redoutables; obtiennent la paix et l'abondance: c'est la poésie qui apaise les dieux de l'Olympe et de l'enfer.

Nos rustiques aïeux, race énergique et frugale, aussitôt la moisson rentrée, consacraient leurs jours de fête à ce repos bienfaisant, dont l'espérance allégeait pour eux le poids des fatigues. Entouré des compagnons de ses pénibles travaux, de ses enfants, d'une chaste épouse, le laboureur immolait une truie à la Terre; il offrait à Sylvain une coupe de lait, il offrait des fleurs et du vin au Génie qui nous rappelle notre fin prochaine. Ainsi naquirent les chants Fescennins, où la franchise du dialogue s'émancipait jusqu'à la grossièreté.

format pectus  
 præceptis amicis,  
 corrector asperitatis,  
 et invidiæ, et iræ;  
 refert recte facta;  
 instruit exemplis notis  
 tempora orientia;  
 solatur inopem et agrum.  
 Unde puella  
 ignara mariti  
 disceret preces  
 cum pueris castis,  
 ni Musa dedisset vatem?  
 Chorus poscit opem,  
 et sentit  
 numina præsentia;  
 blandus  
 implorat aquas cœlestes  
 prece docta;  
 avertit morbos,  
 pellit pericula metuenda;  
 impetrat et pacem,  
 et annum  
 locupletem frugibus:  
 di superi  
 placantur carmine,  
 Manes  
 carmine.

Prisci agricolæ,  
 fortes beatique parvo,  
 post frumenta condita,  
 levantes, tempore festo,  
 corpus et animum ipsum,  
 ferentem dura  
 spe finis,  
 cum pueris  
 et conjuge fida,  
 sociis operum,  
 piabant  
 Tellurem porco,  
 Sylvanum lacte,  
 floribus et vino  
 Genium  
 memorem ævi brevis.  
 Licentia Fescennina,  
 inventa per hunc morem,  
 fudit opprobria rustica

il forme son cœur à la vertu  
 par des préceptes doucement-donnés,  
 corrigeant en lui la rudesse,  
 et l'envie, et la colère;  
 il chante les belles actions;  
 il fortifie par des exemples célèbres  
 les générations qui s'élèvent;  
 il console le malheureux et l'affligé.  
 De quelle manière la jeune-fille  
 qui ignore encore un époux (l'hymen)  
 apprendrait-elle les chants-religieux  
 avec les jeunes-garçons chastes,  
 si la Muse n'eût donné un poète?  
 Le chœur invoque le secours des dieux,  
 et il sent (il pressent)  
 les divinités favorables;  
 harmonieux (caressant)  
 il implore les pluies du-ciel  
 par ses prières savantes;  
 il détourne les maladies,  
 il éloigne les dangers redoutables;  
 il obtient et la paix,  
 et une année  
 riche (féconde) en moissons:  
 les dieux d'en-haut (du ciel)  
 sont apaisés par les vers,  
 les dieux Mânes (les dieux de l'enfer)  
 sont apaisés par les vers.

Nos anciens laboureurs,  
 hommes robustes et contents de peu,  
 après leurs blés rentrés,  
 soulageant, en des jours de-fête,  
 leur corps et leur esprit lui-même,  
 qui supportait les rudes travaux  
 par l'espérance d'un terme,  
 avec leurs enfants  
 et leur épouse fidèle,  
 compagnons de leurs labeurs,  
 apaisaient (se rendaient propice)  
 la déesse Tellus (la Terre) par un porc,  
 apaisaient Sylvain par du lait,  
 apaisaient par des fleurs et du vin  
 le Génie (le dieu des plaisirs)  
 qui-nous-rappelle que la vie est courte.  
 La licence des-chants-Fescennins,  
 inventée par suite de cet usage,  
 lança des injures rustiques

Libertasque recurrentes accepta per annos  
 Lusit amabiliter, donec jam sævus apertam  
 In rabiem cœpit verti jocus, et per honestas  
 Ire domos impune minax. Doluere cruento 150  
 Dente lacessiti; fuit intactis quoque cura  
 Conditione super communi; quin etiam lex<sup>19</sup>  
 Pœnaque lata, malo quæ nollet carmine quemquam  
 Describi. Vertere modum, formidine fustis  
 Ad bene dicendum delectandumque redacti. 155

Græcia capta<sup>20</sup> serum victorem cepit, et artes  
 Intulit agresti Latio. Sic horridus ille  
 Defluxit numerus<sup>21</sup> Saturnius, et grave virus  
 Munditiæ pepulere; sed in longum tamen ævum  
 Manserunt, hodieque manent vestigia ruris; 160  
 Serus enim Græcis admovit acumina chartis,  
 Et, post Punica bella<sup>22</sup> quietus, quærere cœpit.

D'abord les joyeux accès de cette liberté périodique ne furent qu'un jeu pour rire; puis ce devint une manie cruelle, une fureur avengle. Enfin, la calomnie s'attaqua effrontément aux noms les plus respectables. Les victimes de sa dent sanglante jetèrent les hauts cris; ceux mêmes qu'elle avait épargnés, sentirent qu'il y allait de l'intérêt de tous: alors survint une loi qui défendit, sous des peines sévères, les personnalités offensantes; et, la crainte du bâton réprimant leur verve caustique, les poètes ne songèrent plus qu'à instruire et à plaire.

La Grèce subjuguée subjugua son farouche vainqueur, et porta les arts au sein du Latium sauvage. Ainsi disparut cet affreux vers Saturnien, puis l'élégance remplaça la rudesse; mais notre poésie garda longtemps, elle porte même encore les traces de sa rustique origine; car le Romain ne songea que bien tard aux chefs-d'œuvre de la Grèce; et Carthage n'était plus, quand il se mit à étudier avec

versibus alternis;  
 libertasque accepta  
 lusit amabiliter  
 per annos recurrentes,  
 donec jocus  
 jam sævus  
 cœpit verti  
 in rabiem apertam,  
 et ire minax  
 impune  
 per domos honestas.  
 Laccessiti  
 dente cruento  
 doluere;  
 cura  
 super conditione communi  
 fuit quoque intactis;  
 quin etiam  
 lex pœnaque lata,  
 quæ nollet quemquam  
 describi carmine malo.  
 Vertere modum,  
 redacti formidine fustis  
 ad dicendum bene  
 delectandumque.

Græcia capta  
 cepit victorem ferum,  
 et intulit artes  
 Latio agresti.  
 Sic ille numerus Saturnius  
 horridus  
 defluxit,  
 et munditiæ  
 pepulere virus grave;  
 sed tamen  
 vestigia ruris  
 manserunt  
 in longum ævum,  
 manentque hodie;  
 enim  
 admovit serus  
 acumina  
 chartis Græcis,  
 et, quietus  
 post bella Punica,  
 cœpit quærere  
 quid Sophocles,

en vers alternatifs;  
 et cette liberté accueillie avec plaisir  
 prit-ses-ébats d'une manière-folâtre  
 par chaque année revenant (tous les ans),  
 jusqu'à ce que ce divertissement  
 devenant bientôt cruel  
 out commencé à se changer  
 en une rage évidente,  
 et à marcher menaçant  
 et impunément (sans scrupule)  
 sur les familles respectables.  
 Ceux qui avaient été attaqués  
 par sa dent sanglante  
 se plaignirent;  
 alors, la préoccupation  
 touchant l'intérêt commun  
 fut même à ceux qui avaient été ménagés;  
 bien plus même  
 une loi et une punition fut décrétée,  
 qui défendit que personne  
 fût attaqué par un vers médisant.  
 Les poètes changèrent de style,  
 forcés par la crainte du bâton  
 à parler honnêtement  
 et à charmer le public.

La Grèce subjuguée  
 subjugua son vainqueur farouche,  
 et importa les arts  
 dans le Latium sauvage.  
 C'est ainsi que ce vers Saturnien,  
 ce vers rude-et-grossier,  
 cessa-de-couler (disparut),  
 et que l'élégance grecque  
 bannit la dureté pesante (le mauvais goût);  
 mais cependant  
 les traces de la rusticité  
 subsistèrent  
 pendant un long temps,  
 et elles subsistent encore aujourd'hui;  
 en effet l'habitant du Latium  
 n'appliqua que tardif (tardivement)  
 la pénétration de son esprit  
 aux livres Grecs,  
 et, tranquille enfin  
 après les guerres Puniques,  
 il se mit à rechercher  
 ce que Sophocle,

Quid <sup>23</sup> Sophocles, et Thespis, et Æschylus utile ferrent.

Tentavit quoque, rem si digne vertere posset;

Et placuit sibi, natura sublimis et acer:

165

Nam spirat tragicum satis, et feliciter audet;

Sed turpem putat inscite metuitque lituram.

Creditur, ex medio quia res accessit, habere

Sudoris minimum, sed habet comœdia tanto

Plus oneris, quanto veniæ minus. Adspice, Plautus <sup>24</sup>

170

Quo pacto partes tutetur amantis ephebi!

Ut patris attentis lenonis ut insidiosis!

Quantus sit Dossennus <sup>25</sup> edacibus in parasitis!

Quam non adstricto percurrat pulpita socco!

Gestit enim nummum in loculos demittere, post hoc

175

Securus cadat, an recto stet fabula talo.

Quem tulit ad scenam ventoso gloria curru,

Exanimat lentus spectator, sedulus inflat:

Sic leve, sic parvum est, animum quod laudis avarum

Subruit ac reficit. Valeat res ludicra, si me

180

soin Thespis, Eschyle et Sophocle. Alors il essaya de transporter leurs beautés dans sa langue, et la tragédie charma son génie ardent et sublime : car il a vraiment l'instinct tragique, et l'audace lui réussit ; malheureusement, il a honte, il a peur d'effacer.

On s'imagine que la comédie, parce qu'elle emprunte ses tableaux à la vie ordinaire, ne coûte pas le moindre effort ; mais sa tâche est d'autant moins facile, qu'on est plus exigeant avec elle. Plaute est-il donc si parfait, quand il peint un jeune homme amoureux, un père avare, un astucieux entremetteur ? Et Dossenne ? que signifient ses éternels parasites ? comme l'intrigue est faible, et le style négligé ! Au fait, il n'a qu'un seul désir, celui d'empocher son argent ; après cela, que la pièce tombe ou qu'elle réussisse, peu lui importe.

Voyez le poëte que, de son char inconstant, la gloire a jeté sur la scène : l'indifférence du public le tue, son attention l'électrise ; tant il faut peu de chose pour abattre ou enivrer un esprit affamé

et Thespis, et Æschylus  
ferrent utile.  
Tentavit quoque  
si posset vertere digne  
rem ;  
et placuit sibi,  
natura  
sublimis et acer :  
nam spirat satis tragicum,  
et audet feliciter ;  
sed inscite  
putat lituram turpem  
metuitque.

Creditur comœdia  
habere minimum sudoris,  
quia accessit res  
ex medio,  
sed habet  
tanto plus oneris,  
quanto minus veniæ.  
Adspice quo pacto  
Plautus tutetur partes  
ephebi amantis !  
ut patris attentus !  
ut  
lenonis insidiosus !  
Quantus  
sit Dossennus  
in parasitis edacibus !  
quam percurrat pulpita  
socco non adstricto !  
Gestit enim  
demittere nummum  
in loculos,  
securus, post hoc,  
fabula cadat,  
an stet talo recto.  
Spectator lentus  
exanimat quem gloria  
tulit ad scenam  
curru ventoso,  
sedulus  
inflat :  
sic est leve, sic parvum,  
quod subruit ac reficit  
animum avarum laudis.  
Res ludicra

et Thespis, et Eschyle  
renfermaient de bon.  
Il essaya aussi  
s'il pourrait traduire dignement  
un sujet grec ;  
et il se complut à lui-même,  
étant de sa nature  
porté-au-sublime et fier :  
car il a-l'esprit assez tragique,  
et il ose avec-bonheur ;  
mais, par-suite-de-son-ignorance,  
il croit les corrections honteuses  
et il les redoute.

On croit que la comédie  
coûte le moins de sueur (de fatigue),  
parce qu'elle tire ses sujets  
du milieu (de la vie commune),  
mais elle renferme  
d'autant plus de difficultés,  
qu'elle obtient moins d'indulgence.  
Vois de quelle façon  
Plaute soutient le rôle  
d'un jeune-homme amoureux !  
comme il soutient le rôle d'un père attentif !  
comme il soutient le rôle  
d'un marchand-d'esclaves fripon !  
Vois combien-diffus  
est Dossenne  
dans ses parasites gourmands !  
comme il parcourt la scène  
avec un brodequin non (mal) attaché !  
Il s'occupe en effet seulement  
de faire-entrer de l'argent  
dans son coffre-fort,  
ne-s'inquiétant-plus, après cela,  
que la pièce tombe,  
ou qu'elle se tienne sur des talons droits.

Un spectateur indifférent  
tue le poète que la gloire  
a porté vers la scène  
sur son char inconstant (périlleux),  
un spectateur attentif  
l'anime (l'encourage) au contraire :  
tant est léger, tant est peu-de-chose,  
ce qui abat et ce qui relève  
un esprit avide de louange !  
Que la science de-la-scène (le théâtre)

Palma negata macrum, donata reducit opimum !

Sæpe etiam <sup>26</sup> audacem fugat hoc terretque poetam,

Quod, numero plures, virtute et honore minores,

Indocti stolidique, et depugnare <sup>27</sup> parati

Si discordet eques, media inter carmina poscunt

185

Aut ursum, aut pugiles: his nam plebecula gaudet.

Verum equitis quoque jam migravit ab aure voluptas

Omnis ad incertos oculos et gaudia vana.

Quattuor aut plures aulæa <sup>28</sup> premuntur in horas,

Dum fugiunt equitum turmæ peditumque catervæ;

190

Mox trahitur manibus regum fortuna retortis;

Esseda festinant, pilenta, petorrita, naves;

Captivum <sup>29</sup> portatur ebur, captiva Corinthus.

Si foret in terris, rideret Democritus, seu

Diversum confusa genus panthera <sup>30</sup> camelo,

195

d'éloges ! Adieu le théâtre, si j'en dois revenir plus maigre ou plus gras, selon qu'on m'aura sifflé ou applaudi.

Un autre ennui qui fait reculer les plus audacieux, c'est de voir une foule ignorante et stupide, qui croit suppléer par le nombre au mérite et à la position, montrer le poing si les chevaliers la contredisent, et, au beau milieu de la pièce, demander les ours et les lutteurs : car telle est la passion de la populace. Que dis-je ? les chevaliers eux-mêmes, insensibles au charme des beaux vers, ne songent plus qu'aux vaines illusions, aux vains plaisirs des yeux. Oui, pendant des quatre heures de suite, la scène reste ouverte, et l'on y voit défiler des masses de cavaliers et de fantassins ; puis des rois vaincus, les mains liées derrière le dos ; puis des chars de bataille, des fourgons, des chariots ; puis des galères, et l'effigie en ivoire de Corinthe captive, et tout le butin de la Grèce porté en triomphe. Comme Démocrite rirait, s'il était encore de ce monde, en voyant cette admiration de tout un peuple pour cet animal étrange, demi-chameau, demi-panthère, ou pour un éléphant

valeat,  
si palma negata  
reducit me macrum,  
donata  
opimum!

Sape etiam  
hoc fugat terretque  
poetam audacem,  
quod, plures numero,  
minores virtute  
et honore,  
indocti stolidique,  
et parati depugnare  
si eques discordet,  
poscunt  
inter media carmina  
aut ursum,  
aut pugiles:  
nam plebecula  
gaudet his.

Verum omnis voluptas  
equitis quoque  
migravit jam ab auro  
ad oculos incertos  
et gaudia vana.

Aulæa preununtur  
in quattuor horas  
aut plures,  
dum turmæ equitum  
catervæque peditum  
fugiant;

mox fortuna regum  
trahitur

manibus retortis;

esseda,  
pilenta,  
petorrita, naves,  
festinant;

ebur captivum,  
Corinthus captiva  
portatur.

Si foret in terris,  
Democritus rideret;

seu panthera  
confusa camelo,  
genus diversum,  
sive elephas albus

aille-se-promener,  
si une palme refusée  
ramène moi maigri à la maison,  
et si une palme accordée  
m'y ramène engraisé!

Souvent encore

ceci éloigne du théâtre et épouvante  
le poëte audacieux,  
que, plus considérables par le nombre,  
mais inférieurs par le mérite  
et par la position sociale,  
les gens ignorants et stupides (le peuple),  
et toujours prêts à en-venir-aux-coups  
si les chevaliers les contredisent,  
demandent à grands cris  
au milieu même de la pièce  
soit un ours (les bêtes féroces),  
soit les lutteurs-au-pugilat:  
car le bas-peuple

est-charmé par ce genre de spectacle.

Mais, hélas! tout l'amusement

des chevaliers eux-mêmes

a passé déjà de leurs oreilles

à leurs yeux incertains (avidés de voir)  
et à des jouissances vaines.

La toile reste-baissée (le spectacle duré)

pendant des quatre heures de suite

ou même davantage,

tandis que des escadrons de cavaliers

et des bataillons de fantassins

fuient (défilent sur la scène);

bientôt la fortune des rois vaincus

est traînée au char du vainqueur

les mains liées-derrière-le-dos;

puis des chars-de-combat,

des voitures-de-transport,

des chariots-de-bagages, des vaisseaux  
défilent-rapidement;

l'ivoire captif (les images des villes prises),

et les statues de Corinthe captive

sont portés en triomphe.

S'il était encore sur terre,

Démocrite se-mettrait-à-rire,

soit qu'une panthère

tenant du chameau,

et cependant espèce différente (la girafe),

soit qu'un éléphant blanc

Sive elephas albus vulgi converteret ora.  
 Spectaret populum ludis attentius ipsis,  
 Ut sibi præbentem mimo spectacula plura;  
 Scriptores autem narrare putaret asello  
 Fabellam surdo<sup>31</sup> : nam quæ pervincere voces 200  
 Evaluere sonum, referunt quem nostra theatra?  
 Garganum<sup>32</sup> mugire putes nemus, aut mare Tuscum:  
 Tanto cum strepitu ludi spectantur, et artes,  
 Divitiæque peregrinæ, quibus oblitus actor  
 Quum stetit in scena, concurrat dextera lævæ! 205  
 « Dixit adhuc aliquid? — Nil sane. — Quid placet ergo? —  
 Lana Tarentino violas imitata veneno. »

Ac ne forte putes me, quæ facere ipse recusem,  
 Quum recte tractent alii, laudare maligne:  
 Ille per extentum<sup>33</sup> funem mihi posse videtur 210  
 Ire poeta, meum qui pectus inaniter angit,

blanc ! Certes, il oublierait la scène, pour ne voir que les spectateurs, et combien sa curiosité ne gagnerait-elle pas au change ! Quant à l'auteur, il le plaindrait sans doute d'avoir affaire, comme dit le proverbe, à un âne sourd. Quelle voix assez puissante, en effet, pour dominer les clameurs de nos théâtres ? On dirait les mugissements de la mer ou des sombres forêts du Gargane : tant est bruyante l'admiration du public, à la vue de ces décorations splendides et de tous ces chefs-d'œuvre réunis ! Et s'il paraît un acteur étalant avec complaisance un riche costume étranger, quels applaudissements frénétiques ! « A-t-il dit quelque chose ? — Non. — Qu'est-ce donc qu'on admire, alors ? — Mais... cette riche étoffe de Tarente, d'un si beau violet. »

Et ne voyez pas dans mes paroles la satire déguisée, la critique impuissante d'un genre où d'autres se distinguent. Non ; il n'est pas de tour de force impossible, je le déclare, au poète qui remplit mon cœur d'illusions, qui me bouleverse, m'attendrit, me fait trembler

converteret ora vulgi.  
 Spectaret populum  
 attentius  
 ludis ipsis,  
 ut præbentem sibi  
 spectacula plura  
 mimo ;  
 putaret autem  
 scriptores narrare fabellam  
 asello surdo :  
 nam quæ voces  
 evaluere  
 pervincere sonum ,  
 quem nostra theatra  
 referunt ?  
 Putes nemus Garganum ,  
 aut mare Tuscum  
 mugire :  
 cum tanto strepitu  
 spectantur ludi ,  
 et artes ,  
 divitiæque peregrinæ ,  
 quibus  
 dextera concurrat lævæ ,  
 quum actor stetit in scena  
 oblitus !  
 « Dixit aliquid  
 adhuc ?  
 — Nil sane .  
 — Quid placet ergo ?  
 — Lana  
 imitata violas  
 veneno Tarentino . »  
 Ac ne putes  
 forte  
 me laudare maligne  
 quæ ipso  
 recusem facere ,  
 quum alii  
 tractent recte :  
 ille poeta videtur mihi  
 posse ire  
 per funem extentum ,  
 qui , ut magus ,  
 angit mensura pectus  
 inaniter ,  
 irritat , mulcet ,

attirât les regards de la foule.  
 Il observerait le peuple  
 avec-plus-d'attention  
 que les jeux eux-mêmes,  
 comme fournissant à lui  
 des spectacles plus variés  
 que n'en fournit l'acteur ;  
 mais il s'imagineraît  
 que les auteurs récitent leurs pièces  
 à un âne sourd :  
 en effet quelles voix  
 ont-jamais-eu-la-force  
 de vaincre ( de couvrir ) le tumulte ,  
 que nos amphithéâtres  
 font-entendre !  
 Tu croirais que les bois du-Gargan ,  
 ou la mer de-Toscane  
 font-entendre-leurs-mugissements :  
 avec un si grand bruit  
 sont regardés ces jeux ,  
 et ces objets-d'art ,  
 et ces richesses étrangères ,  
 en faveur desquelles [dit] ,  
 la main droite rejoint la gauche (applan-  
 quand l'acteur a paru sur la scène ,  
 chamarré de ces richesses !  
 « L'acteur a-t-il dit quelque chose  
 jusqu'à-ce-moment ?  
 — Rien , assurément .  
 — Qu'est-ce qui plaît donc tant ?  
 — Cette tunique de laine  
 qui imite les reflets de la violette  
 grâce à la teinture de-Tarente . »  
 Et pour que tu ne supposes point  
 par hasard  
 que je loue de-mauvaise-grâce  
 les choses que moi-même  
 je serais-incapable de faire ,  
 tandis que d'autres poètes  
 les savent-faire parfaitement :  
 ce poète-là semble à moi  
 être-en-état-de-marcher  
 sur une corde tendue ,  
 qui , semblable à un magicien ,  
 tourmente mon âme  
 pour-des-sujets-imaginaires .  
 et la passionne , et l'apaise ,

Irritat, mulcet, falsis terroribus implet,  
 Ut magus, et modo me Thebis, modo ponit Athenis.

Verum age, et his qui se lectori credere malunt  
 Quam spectatoris fastidia ferre superbi, 215  
 Curam redde brevem, si munus <sup>54</sup> Apolline dignum  
 Vis complere libris, et vatibus addere calcar,  
 Ut studio majore petant Helicon virentem.

Multa quidem nobis facimus mala sæpe poetæ <sup>55</sup>,  
 Ut vineta egomet cædam mea, quum tibi librum 220  
 Sollicito damus, aut fesso; quum lædimur, unum  
 Si quis amicorum est ausus reprehendere versum;  
 Quum loca jam recitata revolvimus irrevocati;  
 Quum lamentamur <sup>56</sup> non apparere labores  
 Nostros, et tenui deducta poemata filo; 225  
 Quum speramus eo rem venturam, ut, simul atque  
 Carmina rescieris nos fingere, commodus ultro  
 Arcessas, et egere vetes, et scribero cogas.

Sed tamen est operæ pretium cognoscere quales

pour des maux imaginaires, et me transporte comme par enchantement à Thèbes ou dans Athènes.

Mais ceux qui écrivent pour être lus, et qui ne veulent pas subir les impertinences d'un spectateur blasé, accordez-leur aussi quelque bienveillance : ainsi vous remplirez de bons livres ce sanctuaire digne d'Apollon, et vous donnerez aux poètes enthousiasmés l'essor qui les portera plus rapidement aux verts sommets de l'Hélicon.

Il est vrai que, souvent, nous autres poètes, et je me fais ici mon procès, tout le premier, nous nous jouons de bien mauvais tours à nous-mêmes. L'un vous présentera son livre quand vous êtes accablé d'affaires ou de fatigue ; un autre va jeter feu et flammes pour un seul vers qu'osera blâmer un ami ; il relira, sans qu'on l'en prie, des tirades vingt fois récitées ; il se plaindra, génie incompris, que tant de travail et d'habileté passe inaperçu. Il en est même dont le naïf orgueil s'imagine, qu'à peine vous les saurez poètes, votre bienveillance pressée les appellera près de vous, pour les combler de fa-  
 veurs et les supplier d'écrire.

Toutefois, il est bon de savoir qui chantera les louanges d'un

implet falsis terroribus ,  
 et ponit me  
 modo Thebis ,  
 modo Athenis .

Verum age ,  
 reddo brevem curam  
 et his qui malunt  
 se credere lectori ,  
 quam ferre fastidia  
 spectatoris superbi ,  
 si vis complere libris  
 munus  
 dignam Apolline ,  
 et addere calcar vatibus ,  
 ut petant  
 studio majore  
 Helicon virentem .

Facimus quidem ,  
 poëtae ,  
 multa mala sæpe nobis ,  
 ut cædam mea vineta  
 egomet ,  
 quum damus librum  
 tibi sollicito , aut fesso ;  
 quum lædimur ,  
 si quis amicorum  
 ausus est reprehendere  
 unum versum ;  
 quum revolvimus ,  
 irrevocati ,  
 loca jam recitata ;  
 quum lamentamur  
 nostros labores ,  
 et poemata  
 deducta filo tenui ,  
 non apparere ;  
 quum speramus  
 rem venturam eo , ut ,  
 simul atque rescieris  
 nos fingere carmina ,  
 arcessas ultro  
 commodus ,  
 et vetes egere ,  
 et cogas scribere .

Sed tamen  
 est pretium operæ  
 cognoscere quales ædituos

et la remplit de fausses terreurs ,  
 et qui transporte moi en pensée  
 tantôt dans la ville de Thèbes ,  
 tantôt à Athènes .

Mais voyons maintenant ,  
 accorde quelque faible attention  
 à ceux aussi qui aiment-mieux  
 se confier au lecteur ,  
 que de supporter les dédains  
 d'un spectateur orgueilleux ,  
 si tu veux remplir de livres  
 ce présent ( ce monument )  
 digne d'Apollon ,  
 et donner de l'éperon aux poëtes ,  
 afin qu'ils gravissent  
 avec un zèle plus grand  
 l'Hélicon verdoyant .

Nous faisons , il est vrai ,  
 nous autres poëtes ,  
 beaucoup de mal souvent à nous-mêmes ,  
 pour que je taille mes vignes  
 moi-même ( s'il faut parler net ) ,  
 lorsque nous présentons un livre  
 à toi préoccupé , ou fatigué ;  
 quand nous nous offensons  
 si quelqu'un de nos amis  
 a osé critiquer  
 un-seul vers ;  
 lorsque nous relisons ,  
 sans-en-être-priés-de-nouveau ,  
 des passages déjà lus ;  
 lorsque nous nous-plainons-amèrement  
 de voir que nos travaux ,  
 et nos poëmes ( nos vers )  
 tissus d'un fil très-fin ( délicats ) ,  
 ne paraissent pas ( ne sont pas goûtés ) ;  
 lorsque nous nous flattons  
 que notre gloire viendra à ce point , que ,  
 du moment où tu auras appris  
 que nous composons des vers ,  
 tu nous appelles de-toi-même ,  
 plein-de-bienveillance ,  
 et nous défendes du besoin ,  
 et nous forces d'écrire .

Mais cependant  
 il est un prix de la peine ( il vaut la peine )  
 de savoir quels prêtres ( quels hérauts )

Ædituos<sup>37</sup> habeat belli spectata domique  
 Virtus, indigno non committenda poetæ. 230  
 Gratus Alexandro regi Magno fuit ille  
 Chœrilus<sup>38</sup>, incultis qui versibus et male natis,  
 Rettulit acceptos, regale nomisma, philippos.  
 Sed, veluti tractata notam labemque remittunt 235  
 Atramenta, fere scriptores carmine sædo  
 Splendida facta linunt. Idem rex ille, poema  
 Qui tam ridiculum tam care prodigus emit,  
 Edicto vetuit, ne quis se, præter Apellem,  
 Pingeret, aut alius<sup>39</sup> Lysippo duceret æra 240  
 Fortis Alexandri vultum simulantia. Quod si  
 Judicium subtile videndis artibus illud  
 Ad libros et ad hæc Musarum dona vocares,  
 Bœotum in crasso jurares aere natum<sup>40</sup>.  
 At neque dedecorant tua de se judicia, atque 245  
 Munera quæ multa dantis cum laude tulerunt,  
 Dilecti tibi Virgilius Variusque poetæ;  
 Nec magis expressi vultus per aenea signa,

héros éprouvé dans la guerre et dans la paix : sacerdoce imposant, qui ne veut pas d'une âme vulgaire. Alexandre le Grand distingua ce pauvre Chérile, qui, pour de méchants vers sans esprit, reçut en bons philippes d'or une récompense magnifique. Mais, comme on se noircit les doigts en touchant à l'encre, ainsi un mauvais poëme peut gâter les plus nobles exploits. Ce même souverain, dont la prodigalité paye si cher des vers si ridicules, ne permettait qu'au pinceau d'Apelle et au ciseau de Lysippe, de reproduire en peinture ou en bronze les traits du héros conquérant. C'était donc un juge excellent en fait d'arts : s'agissait-il de poésie et de littérature? on eût parié qu'il n'avait jamais respiré que l'air épais de la Bœotie.

Mais vous, César, en comblant vos poëtes favoris, Varius et Virgile, de ces bienfaits si glorieux pour votre munificence, vous avez montré un sens admirable. En effet, si le bronze conserve avec fidélité les traits des grands hommes, la poésie, non moins fidèle,

habeat virtus  
 spectata belli domique,  
 non committenda  
 poetæ indigno.  
 Fuit gratus  
 regi Alexandro Magno,  
 ille Chœrilus,  
 qui rettulit  
 versibus incultis  
 et male natis,  
 philippos acceptos,  
 nomisma regale.  
 Sed, veluti atramenta  
 tractata  
 remittunt notam labemque,  
 scriptores  
 linunt fero  
 carmine fædo  
 facta splendida.  
 Ille idem rex,  
 qui, prodigus,  
 emit tam care  
 poema tam ridiculum,  
 vetuit edicto,  
 ne quis, præter Apellem,  
 pingeret se,  
 aut alius Lysippo  
 duceret æra  
 simulantia vultum  
 fortis Alexandri.  
 Quod si vocares  
 ad libros  
 et ad hæc dona Musarum  
 illud iudicium, subtile  
 videndis artibus,  
 jurares natum  
 in aere crasso Bœotum.  
 At Virgilius Variusque,  
 poetæ dilecti tibi,  
 neque dedecorant  
 tua iudicia de se,  
 atque munera quæ tulerunt  
 cum laude multa  
 dantis;  
 et vultus  
 virorum clarorum,  
 expressi per signa æbenea,

doit avoir ce mérite-éclatant  
 éprouvé dans la guerre et dans la paix,  
 ce mérite qui ne doit pas être livré  
 à la merci d'un poëte indigne.  
 Il fut bien-accueilli  
 du roi Alexandre le Grand,  
 ce Chérile,  
 qui paya  
 en vers sans-esprit  
 et mal venus (sans grâce),  
 les philippes d'or reçus d'Alexandre,  
 monnaie (récompense) royale.  
 Mais, de même que l'encre,  
 quand-on-y-a-touché,  
 laisse une marque et une tache,  
 de même les écrivains  
 gâtent presque toujours  
 par des vers pitoyables  
 les exploits éclatants.  
 Ce même roi Alexandre,  
 qui, dans-sa-prodigalité,  
 acheta si chèrement  
 des vers si ridicules,  
 défendit par un édit  
 que personne, excepté Apelle,  
 se peignit lui-même (fit son portrait),  
 ou qu'un autre que Lysippe  
 forgeât (ciselât) l'airain  
 reproduisant le visage  
 du magnanime Alexandre.  
 Que si tu avais appelé  
 vers les livres (vers la littérature)  
 et vers ces dons des Muses  
 ce jugement (ce goût), si délicat  
 pour juger les œuvres-d'art,  
 tu aurais juré qu'il était né  
 dans l'air épais des Bœotiens.  
 Mais Virgile et Varius,  
 ces poëtes chéris de toi,  
 ne déshonorent pas  
 tes jugements sur eux,  
 et les présents qu'ils ont obtenus  
 avec une gloire si grande  
 pour celui qui les leur donnait;  
 et les visages  
 des hommes illustres,  
 reproduits par des statues d'airain,

Quam per vatis opus mores animique virorum  
 Clarorum apparent; nec Sermones <sup>41</sup> ego malle  
 Repentes per humum quam res componere gestas, 250  
 Terrarumque situs et flumina dicere, et arces  
 Montibus impositas, et barbara regna, tuisque  
 Auspiciis totum confecta duella per orbem,  
 Claustraque custodem pacis cohibentia Janum <sup>42</sup>, 255  
 Et formidatam Parthis te principe Romam :  
 Si, quantum cuperem, possem quoque. Sed neque parvum  
 Carmen majestas recipit tua, nec meus audet  
 Rem tentare pudor, quam vires ferre recusent.  
 Sedulitas autem stulte quem diligit, urget, 260  
 Præcipue quum se numeris commendat et arte.  
 Discit enim citius meminitque libentius illud  
 Quod quis deridet, quam quod probat et veneratur.  
 Nil moror officium quod me gravat; ac neque ficto  
 In pejus vultu proponi cereus usquam, 265

reproduit leur caractère et leurs sentiments. Aussi ma Muse préfé-  
 rait-elle, à ces entretiens prosaïques, le récit de vos exploits. Oui, dé-  
 crire les régions lointaines, les fleuves fameux, les montagnes cou-  
 ronnées de citadelles; chanter les royaumes conquis, la guerre  
 étouffée par vos mains sur toute la terre, le temple de Janus fermé,  
 la paix rétablie, et Rome devenue sous vos lois la terreur des  
 Parthes : voilà quelle serait mon ambition, si mes forces ne la  
 trahissaient. Mais l'épopée seule est digne de votre grandeur,  
 et ma Muse recule devant une telle entreprise, effrayée de son  
 impuissance. Or, il n'est rien d'embarrassant comme le zèle indi-  
 scret d'une affection maladroite, surtout quand elle a recours au  
 langage de la poésie : car on apprend bien plus vite, et l'on retient  
 plus volontiers les vers ridicules que les passages admirables.  
 Merci d'un hommage compromettant : je ne me soucie pas qu'on  
 expose, je ne sais où, mon profil trahissement enlaidi, ni qu'on

non apparent magis  
 quam mores animique  
 per opus vatis;  
 nec ego mallem  
 componere Sermones  
 repentes per humum,  
 quam res gestas,  
 dicereque situs terrarum,  
 et flumina, et arces  
 impositas montibus,  
 et regna barbara,  
 duellaque confecta  
 tuis auspiciis  
 per orbem totum,  
 claustraque  
 cohibentia Janum  
 custodem pacis,  
 et Romam  
 formidatam Parthis  
 te principe:  
 si possem quoque  
 quantum cuperem.  
 Sed neque tua majestas  
 recipit carmen parvum,  
 nec meus pudor  
 audet tentare rem,  
 quam vires  
 recusent ferro.  
 Sedulitas autem  
 urget stulto  
 quem diligit,  
 præcipue  
 quum commendat se  
 numeris  
 et arte.  
 Quis enim discit citius  
 meminitque libentius  
 illud quod deridet,  
 quam quod probat  
 et veneratur.  
 Nil moror officium  
 quod gravat me;  
 ac neque opto  
 proponi usquam  
 cereus  
 vultu ficto in pejus,  
 nec decorari

ne nous apparaissent pas plus  
 que leurs mœurs et leurs caractères  
 reproduits par l'œuvre du poète;  
 ni moi je n'aimerais-mieux  
 composer ces Discours-en-vers  
 qui se traînent terre à terre,  
 qu'écrire ses faits accomplis (exploits),  
 et décrire les contrées de la terre,  
 et les fleuves, et les citadelles  
 placées-sur les montagnes,  
 et les royaumes barbares,  
 et les guerres terminées  
 sous tes auspices  
 dans l'univers tout-entier,  
 et ces barrières fermées par toi  
 qui emprisonnent Janus  
 gardien de la paix,  
 et Rome  
 si redoutée des Parthes  
 toi étant le chef de l'empire :  
 si je pouvais aussi  
 autant que je voudrais pouvoir.  
 Mais ni ta grandeur  
 ne comporte un poème médiocre,  
 ni ma timidité  
 n'ose essayer un sujet  
 que mes forces  
 refuseraient de porter.  
 Or, un zèle-exagéré  
 importune sottement (ridiculise)  
 celui qu'il aime (à qui il veut plaire),  
 principalement  
 lorsqu'il recommande soi-même  
 par le rythme  
 et par l'art (la poésie).  
 Car on apprend plus vite  
 et l'on se rappelle plus volontiers  
 ces vers qui tournent-en-ridicule,  
 que ceux qui donnent-des-éloges  
 et témoignent-de-l'admiration.  
 Je ne fais-aucun-cas d'un hommage  
 qui pèse à moi;  
 et je ne désire  
 ni être exposé quelque part  
 représenté en-cire  
 avec un visage moulé en plus laid,  
 ni être honoré

Nec prave factis decorari versibus opto :  
 Ne rubeam pingui donatus munere, et, una  
 Cum scriptore meo, capsâ porrectus operta,  
 Deferar in vicum vendentem thus, et odores<sup>43</sup>,  
 Et piper, et quidquid<sup>44</sup> chartis amicitur ineptis.

270

fasse de moi le héros d'un méchant poëme. Un sot panégyrique me fait peur ; oui, j'ai peur, quand je pense qu'étendu dans une boîte fermée, côte à côte avec mon prôneur, je m'en irais chez le droguiste habiller l'encens, les parfums, le poivre, et tout ce qu'on enveloppe dans les feuillets d'un livre insipide.

versibus prave factis :  
 ne rubeam  
 donatus munere pingui,  
 et, porrectus  
 capsâ aperta,  
 deferar  
 una cum meo scriptore  
 in vicum vendentem  
 thus, et odores,  
 et piper,  
 et quidquid amicitur  
 chartis ineptis.

par des vers mal faits :  
 de peur que je n'aie à rougir  
 gratifié d'un présent gras (maladroit),  
 et de peur que, étendu-tout-de-mon-long,  
 dans une boîte ouverte,  
 je ne sois transporté  
 de-compagnie avec mon poëte  
 dans le quartier vendant (où se vendent)  
 l'encens, et les parfums,  
 et le poivre,  
 et tout ce qui s'enveloppe  
 dans des pages sottement-écrites.

## EPISTOLA II.

AD JULIUM FLORUM <sup>1</sup>.

Flore, bono claroque fidelis amice Neroni <sup>2</sup>,  
 Si quis forte velit puerum tibi vendere, natum  
 Tiburo vel Gabiis, et tecum sic agat: « Hic, et  
 Candidus, et talos a vertice pulcher ad imos,  
 Fiet eritque tuus nummorum <sup>3</sup> millibus octo; 5  
 Verna ministeriis ad nutus aptus heriles,  
 Litterulis Græcis imbutus, idoneus arti  
 Cuilibet; argilla quidvis imitaberis uda:  
 Quin etiam canet indoctum sed dulce bibenti.  
 Multa fidem promissa levant, ubi plenius æquo 10  
 Laudat venales, qui vult extrudere, merces:  
 Res urget me nulla; meo sum pauper <sup>4</sup> in ære.  
 Nemo hoc mangonum faceret tibi; non temere a me  
 Quivis ferret idem: semel hic cessavit, et, ut sit,  
 In scalis <sup>5</sup> latuit metuens pendentis habenæ. » 15

## ÉPITRE II.

A JULES FLORUS.

Écoutez, Florus, ami fidèle du vaillant Tibère : si l'on vous offrait  
 un esclave né à Tibur ou à Gabies, en vous disant : « Voyez comme  
 c'est blanc et parfait de la tête aux pieds ! Pourtant, je vous le laisse,  
 je vous le donne pour huit mille sesterces. Il est né chez moi, et si  
 bien dressé !... il obéit au moindre signe ; et puis il sait le grec, il  
 est propre à tout : c'est une argile complaisante qui prendra toutes  
 les formes. Il chante aussi, à propos : ce n'est pas un artiste, non,  
 mais il vous fera plaisir à table. Trop de promesses, dit-on, met les  
 gens en défiance ; et marchand qui veut vendre, fait mousser sa  
 marchandise. Mais moi, rien ne me presse ; sans être riche, je ne  
 dois pas une obole. Oh ! pas un de mes confrères ne serait aussi  
 coulant, et je n'agis pas de même, moi non plus, avec tout le  
 monde, allez ! Une seule fois, le drôle s'est oublié, et, comme de  
 juste, il a disparu, craignant les fatales courroies pendues dans

## EPISTOLA II.

## ÉPITRE II.

AD JULIUM FLORUM.

A JULES FLORUS.

Flore, amice fidelis  
 bono claroque Neroni,  
 si quis forte velit  
 vendere tibi puerum,  
 natum Tibure vel Gabiis,  
 et agat tecum sic :  
 « Hic, et candidus,  
 et pulcher  
 a vertice ad imos talos,  
 fiet eritque tuus  
 octo millibus nummorum ;  
 verna  
 aptus ministeriis  
 ad nutus heriles,  
 imbutus  
 litterulis Græcis,  
 idoneus cuilibet arti ;  
 imitaberis  
 quidvis  
 argilla nda :  
 quin etiam canet  
 indoctum sed dulce  
 bibenti.  
 Promissa multa  
 levant fidem,  
 ubi qui vult  
 extrudere merces venales,  
 laudat plenius æquo :  
 nulla res urget me ;  
 sum pauper  
 in meo ære.  
 Nemo manganum  
 faceret hoc tibi ;  
 quivis  
 non ferret a me.  
 idem temere :  
 hic cessavit semel,  
 et, ut fit,  
 latuit,  
 metuens habenæ  
 pendentis in scalis. »

Florus, ami fidèle  
 du vaillant et illustre Néron,  
 si quelqu'un, par hasard, voulait  
 vendre à toi un esclave  
 né à Tibur ou à Gabies,  
 et qu'il traitât avec-toi ainsi :  
 « Cet esclave, qui est et blanc  
 et beau  
 de la tête au bas des talons,  
 deviendra et demeurera tien  
 pour huit milliers de sesterces ;  
 esclave-né-et-élevé-chez-moi,  
 propre à tout service  
 au moindre signe du-maitre,  
 imbu (ayant quelque teinture)  
 des lettres Grecques,  
 bon à toute espèce de métier ;  
 tu imiteras (tu feras)  
 tout-ce-que-tu-voudras  
 avec cette argile humide (molle) :  
 bien plus il chantera  
 sans-art, mais d'une manière agréable,  
 pour toi buvant (quand tu es à table).  
 Des promesses trop nombreuses  
 diminuent (ôtent) la confiance,  
 quand celui qui veut  
 se débarrasser de marchandises à-vendre,  
 les vante plus qu'il n'est juste :  
 mais aucune raison ne pousse moi ;  
 je suis pauvre  
 mais dans mon argent (je ne dois rien).  
 Aucun des marchands-d'esclaves  
 ne ferait cela pour toi ;  
 et le-premier-venu  
 n'obtiendrait pas de moi  
 la même chose sans-difficulté :  
 cet esclave n'a été-en-faute qu'une-fois,  
 et, comme il arrive en pareil cas,  
 il s'est caché (il s'est enfui),  
 ayant-peur de l'étrivière  
 suspendue dans les escaliers. »

Des nummos <sup>6</sup>, excepta nihil te si fuga lædat :

Ille ferat pretium, pœnæ securus, opinor.

Prudens emisti vitiosum; dicta tibi est lex :

Insequeris tamen hunc, et lite moraris iniqua.

Dixi me pigrum proficiscenti tibi; dixi

Talibus officiis prope mancum, ne mea sævus

Jurgares ad te quod epistola nulla veniret.

Quid tum profeci, mecum facientia jura

Si tamen attentas? Quereris super hoc etiam; quod

Exspectata tibi non mittam carmina <sup>7</sup> mendax.

Luculli miles <sup>8</sup> collecta viatica multis

Ærumnis, lassus dum noctu sterit, ad assem

Perdiderat; post hoc, vehemens lupus, et sibi et hosti

Iratus pariter, jejunis dentibus acer,

Præsidium regale loco dejecit, ut aiunt,

Summe munito et multarum divite rerum.

Clarus ob id factum, donis ornatur honestis;

l'escalier. » Eh bien! vous compteriez la somme, si l'escapade en question ne vous effrayait pas; et le marchand, sans redouter l'amende, j'imagine, empocherait vos écus. Car enfin, il vous avait dit les défauts de votre emplette, il s'était mis en règle. Malgré cela, vous attaquez votre vendeur en justice : vous avez tort.

Ne vous avais-je pas dit, avant votre départ, que j'étais paresseux, et, quand il s'agit d'écrire, presque manchot? Je voulais prévenir les reproches que m'attirerait mon silence. Qu'ai-je gagné à cela, si vous ne tenez pas compte de nos arrangements? Or, voilà que vous me grondez de ce que je vous manque de parole, en ne vous envoyant pas des odes, attendues et promises, dites-vous, depuis longtemps.

Certain soldat de Lucullus avait, après bien des fatigues, amassé quelque argent. Une nuit qu'il dormait épuisé, on lui vola jusqu'à sa dernière obole : alors, comme un loup affamé et terrible, furieux contre lui-même et contre l'ennemi, il court attaquer une garnison du roi, la culbute, prend la citadelle et y fait un riche butin. Le

Des nummos,  
 si fuga  
 excepta  
 lædat te nihil :  
 ille, opinor,  
 ferat pretium,  
 securus pœnæ.  
 Emisti vitiosum,  
 prudens ;  
 lex  
 est dicta tibi :  
 tamen insequeris hunc,  
 et moraris  
 lite iniqua.

Dixi tibi  
 proficiscenti  
 me pigrum ;  
 dixi prope mancum  
 talibus officiis,  
 ne jurgares  
 sævus  
 quod nulla epistola mea  
 veniret ad te.  
 Quid profeci tum,  
 si attentas tamen  
 jura facientia mecum ?  
 Quereris etiam  
 super hoc,  
 quod, mendax,  
 non mittam tibi  
 carmina exspectata.

Miles Luculli,  
 dum lassus stertit noctu,  
 perdiderat ad assem  
 viatica collecta  
 multis ærumnis ;  
 post hoc,  
 lupus vehemens,  
 iratus pariter  
 et sibi et hosti,  
 acer  
 dentibus jejunis,  
 dejecit, ut aiunt,  
 præsidium regale  
 loco summe munito  
 et divite rerum multarum.  
 Clarus ob id factum,

Eh bien, tu donnerais l'argent,  
 si la suite  
 déclarée par le marchand  
 ne déplaisait à toi en rien :  
 et lui (le marchand), j'imagine,  
 il emporterait la somme,  
 sans-craindre la peine (l'amende).  
 Car tu as acheté un esclave défectueux,  
 sachant-bien qu'il l'était ;  
 la loi (la condition de la vente)  
 a été rappelée à toi :  
 pourtant tu poursuis cet homme,  
 et tu l'embarrasses  
 par un procès injuste.

J'ai dit à toi  
 quand-tu-allais-partir  
 que j'étais un paresseux ;  
 j'ai dit que j'étais presque manchot  
 pour ces devoirs de politesse,  
 pour que tu ne me grondasses pas  
 sévère (sévèrement)  
 de ce qu'aucune lettre de-moi  
 ne viendrait à toi.  
 Qu'ai-je gagné alors,  
 si tu portes-atteinte malgré-cela  
 au droit qui agit avec moi (est pour moi) ?  
 Tu te plains encore  
 au sujet de cela, isavoir  
 que, manquant-de-parole,  
 je n'envoie pas à toi  
 les odes attendues.

Certain soldat de Lucullus,  
 tandis que fatigué il ronfle la nuit,  
 avait perdu jusqu'au dernier as  
 ses économies amassées  
 à force de fatigues ;  
 après cela,  
 semblable à un loup furieux,  
 irrité également  
 et contre lui-même et contre l'ennemi,  
 plein-de-rage (exaspéré)  
 par ses dents affamées,  
 il culbuta, comme l'on dit,  
 une garnison royale  
 d'une place extrêmement fortifiée  
 et riche en objets nombreux.  
 Célèbre à cause de cette action,

Accipit et bis dena super sestertia <sup>9</sup> nummum.

Forte sub hoc tempus, castellum evertere prætor

Nescio quod cupiens, hortari cœpit eundem

35

Verbis quæ timido quoque possent addere mentem :

« I, bone, quo virtus tua te vocat; i pede fausto,

Grandia laturus meritorum præmia... Quid stas? »

Post hæc ille catus, quantumvis rusticus : « Ibit,

Ibit eo quo vis, qui zonam <sup>10</sup> perdidit, » inquit.

40

Romæ nutriri <sup>11</sup> mihi contigit, atque doceri

Iratus Græcis quantum nocuisset <sup>12</sup> Achilles.

Adjecere bonæ paulo plus artis Athenæ :

Scilicet, ut possem curvo <sup>13</sup> dignoscere rectum,

Atque inter silvas Academi quærere verum.

45

Dura <sup>14</sup> sed amovere loco me tempora grato,

Civilisque rudem belli tulit æstus in arma,

Cæsaris Augusti non responsura lacertis.

Unde simul primum me dimisere Philippi,

Decisis humilem pennis inopemque paterni

50

Et laris et fundi, paupertas impulit audax

coup de main fit du bruit; voilà notre guerrier comblé d'honneurs; et, de plus, il reçoit vingt mille sesterces. A quelque temps de là, justement, le prêteur voulut s'emparer de je ne sais quelle forteresse. Il s'adresse au même soldat, et, d'un ton à donner du cœur au plus timide : « Va, mon brave, lui dit-il, cours où la gloire t'appelle; va, sois vainqueur, et tu recevras le prix glorieux de tes exploits... Mais quoi, tu hésites? » A cela, notre homme, qui ne manquait pas de sens, quoique paysan : « C'est bien tentant, dit-il, oui... pour qui a perdu sa bourse. »

J'ai eu le bonheur d'être élevé à Rome : c'est là que j'ai lu, pour la première fois, la colère d'Achille si fatale aux Grecs. Puis Athènes m'ouvrit les trésors de sa science : là, j'appris à distinguer le bien du mal, et à chercher la vérité dans les jardins d'Académus. Mais le malheur des temps m'arracha bientôt, hélas! à ce fortuné séjour, et la tourmente civile me jeta, guerrier novice, dans un parti qui ne devait pas résister au bras puissant de César Auguste. La journée de Philippi me licencia : alors, traînant l'aile et tirant le pied, je suis pauvre, sans patrimoine, et, la pauvreté me donnant du cœur, je

ornatur donis honestis ;  
et accipit super  
bis dena sestertia  
nummum.

Forte sub hoc tempus,  
prætor,  
cupiens evertere  
nescio quod castellum,  
cœpit hortari eundem,  
verbis quæ possent  
addere mentem  
quoque timido :

« I, bone,  
quo tua virtus vocat te ;  
i pede fausto,  
laturus  
grandia præmia  
meritorum... »

Quid stas ? »  
Post hæc ille catus,  
quantumvis rusticus,  
inquit :

« Qui perdidit zonam,  
ibit, ibit eo quo vis. »

Mihi contigit  
nutriri Romæ,  
atque doceri  
quantum Achilles iratus  
nocuisset Graiis.

Bonæ Athenæ  
adjecere  
paulo plus artis :  
scilicet, ut possem  
dignoscere rectum  
curvo,

atque quærere verum  
inter silvas Academi.  
Sed tempora dura  
amovere me  
loco grato,  
æstusque belli civilis  
tulit rudem in arma,  
non responsura  
lacertis Cæsaris Augusti.  
Simul primum Philippi  
dimisere me unde,  
paupertas audax

il est honoré de présents glorieux ;  
et il reçoit en outre  
deux-fois dix mille sesterces  
d'argent-comptant.

Par hasard vers ce même temps,  
le prêteur (le général Lucullus)  
désirant détruire  
je ne-sais quelle forteresse,  
se mit à exhorter le même *soldat*,  
en des termes qui pourraient  
donner du cœur  
même à un *homme* timide :

« Va, mon brave,  
où ton courage appelle toi ;  
va d'un pied heureux,  
toi qui dois obtenir  
une magnifique récompense  
de *tes* services .. »

*Mais... pourquoi restes-tu immobile ? »*  
Alors ce *soldat* malin,  
tout paysan qu'il était,  
répondit :

« *Celui qui a perdu sa ceinture (sa bourse),*  
*ira, ira là où tu veux. »*

Il m'est échu (j'ai eu le bonheur)  
d'être élevé à Rome,  
et d'y apprendre d'un *mattro*  
combien Achille en-colère  
avait fait-de-mal aux Grecs.

La savante Athènes  
ajouta à *cette première instruction*  
un peu plus de connaissances :  
à savoir, que je fusse-capable  
de distinguer la *ligne droite* (le bien)  
de la *ligne courbe* (du mal),

et de chercher la vérité  
dans les bosquets d'Académus.

Mais les temps malheureux  
éloignèrent moi

de ce séjour agréable,  
et le tourbillon de la guerre civile  
me jeta novice dans une armée  
qui-ne-devait-pas-tenir-tête  
à la vigueur de César Auguste.

Aussitôt que *la bataille de Philippes*  
eut renvoyé moi de là,  
la pauvreté entreprenante

Ut versus facerem. Sed, quod non desit habentem  
 Quæ poterunt unquam satis expurgare cicutæ,  
 Ni melius dormire putem quam scribere versus?

Singula de nobis anni prædantur euntes :

35

Eripuere jocos, venerem, convivia, ludum;  
 Tendunt extorquere poemata. Quid faciam vis?

Denique non omnes eadem mirantur amantque :

Carmine tu gaudes; hic delectatur iambis;

Ille Bionois<sup>15</sup> Sermonibus et sale nigro.

60

Tres<sup>16</sup> mihi convivæ prope dissentire videntur,

Poscentes vario multum diversa palato.

Quid dem? quid non dem? Renuis tu, quod jubet alter;

Quod petis, id sane est invisum acidumque duobus.

Præter cetera, me Romæne poemata censes

65

Scribere posse, inter tot curas totque labores?

*Hic sponsum vocat; hic auditum scripta, relictis*

devins poëte. Mais à présent que j'ai de quoi vivre, quelle dose de ciguë suffirait à ma folie, si je sacrifiais mon repos à la manie de faire des vers?

Ces années qui passent si rapidement, effeuillent une à une toutes les fleurs de la vie : déjà elles m'ont ravi la gaieté, l'amour, les festins, le plaisir; maintenant elles veulent m'arracher la poésie. Qu'y faire? hélas! et puis, tout le monde n'a pas le même goût, la même passion. Vous, vous préférez les odes; celui-ci aime par-dessus tout les iambes; un autre, la raillerie mordante des satires de Bion. Il me semble voir... comment dirai-je? trois convives de goût différent, et qui, tous les trois, veulent être servis à leur fantaisie. Que vais-je donner? que ne donnerai-je pas? Vous refusez, vous, ce qu'un autre demande; et ce que vous désirez, les deux autres ne veulent pas même en entendre parler.

D'ailleurs, vous figurez-vous qu'il y ait moyen de faire des vers, à Rome, au milieu de soucis et d'occupations sans nombre? L'un veut que je lui serve de caution; l'autre, que j'aie, toutes affaires ces-

impulit ut facerem versus  
humilem pennis decisis  
inopemque  
et laris et fundi paterni.  
Sed quæ cicuta  
poterunt unquam  
expurgare satis  
habentem  
quod non desit,  
ni putem melius  
dormiro  
quam scribere versus ?

Anni euntes

prædantur de nobis :

singula :

eripuere

jocos, venerem, convivia,

ludum ;

tendant

extorquere poemata.

Quid vis faciam ?

Denique omnes

non mirantur

amantque eadem :

tu gaudes carmine ;

hic delectatur iambis ;

ille Sermonibus Bioncis

et sale nigro.

Tres convivæ prope

videntur mihi dissentire,

poscentes multum diversa

palato vario.

Quid dem ?

quid non dem ?

Tu rennis

quod alter jubet ;

id quod petis,

est sane invisum

acidumque duobus.

Præter cetera,

pensesne me posse

scribere poemata,

Romæ, inter tot curas

totque labores ?

Hic vocat

sponsum ;

hic auditum

poussa à faire des vers

moi pauvre oiseau aux ailes rognées

et peu-riche

et en maison et en terres paternelles.

Mais quelles doses-de-ciguë

auront-le-pouvoir jamais

de guérir assez d'une telle folie

moi qui ai maintenant

ce qui ne manque pas (le nécessaire),

si je ne regardais-pas-comme meilleur

de dormir (de vivre tranquille)

que de composer des vers ?

Les années, dans-leur-marche,

butinent sur nous

nos avantages l'un-après-l'autre :

elles m'ont ravi déjà

la gaieté, l'amour, les festins,

les divertissements ;

maintenant elles cherchent

à m'arracher la poésie.

Que veux-tu que je fasse ?

Après tout, tous les hommes

n'admirent pas

et n'aiment pas les mêmes choses :

toi, tu es-passionné pour les odes ;

celui-ci est charmé par les iambes ;

celui-là par les satires de-Bion

et par la plaisanterie noire (amère).

Ce sont trois convives, pour-ainsi-dire,

qui semblent à moi n'être-pas-d'accord,

demandant des mets fort différents

selon leur goût différent.

Quelle chose dois-je donner ?

quelle chose ne dois-je pas donner ?

Toi, tu refuses

ce qu'un autre commande (désire) ;

et cette chose que tu demandes,

est certainement désagréable

et amère aux deux autres.

Par-dessus tout le reste,

penses-tu donc que je puisse

écrire des poèmes,

à Rome, parmi tant d'ennuis

et tant d'embarras ?

Celui-ci m'appelle

pour lui servir-de-caution ;

celui-là m'incite à entendre

Omnibus officiis : cubat<sup>17</sup> hic in colle Quirini,  
 Hic extremo in Aventino : visendus uterque.  
 Intervalla vides humane commoda. « Verum, 70  
 Puræ sunt plateæ, nihil ut meditantibus obstet. —  
 Festinat calidus mulis gerulisque redemptor;  
 Torquet nunc lapidem, nunc ingens machina tignum;  
 Tristia robustis luctantur funera plaustris;  
 Hac rabiosa fugit canis, hac lutulenta ruit sus : 75  
 I nunc, et versus tecum meditare canoros! »

Scriptorum chorus omnis amat nemus; et fugit urbes,  
 Rite cliens Bacchi, somno gaudentis et umbra :  
 Tu me inter strepitus nocturnos atque diurnos  
 Vis canero, et contracta sequi vestigia vatum! 80  
 Ingenium, sibi quod vacuas desumpsit Athenas,  
 Et studiis annos septem dedit, insenuitque  
 Libris et curis, statua taciturnius exit  
 Plerumque, et risu populum quatit : hic ego, rerum

santes, écouter une lecture. Or, celui-ci demeure au mont Quirinal, celui-là au bout de l'Aventin; il faut courir chez l'un et chez l'autre : la distance est jolie, n'est-ce pas? « Mais les rues sont libres; rien n'empêche de rêver, chemin faisant. — Bah! ici, c'est un entrepreneur affairé qui talonne ses mules et ses manœuvres; là, c'est un cabestan qui élève une pierre ou une poutre énorme; plus loin, un convoi funèbre barre le passage à de lourdes charrettes; c'est un chien enragé qu'on poursuit; un porc fangeux qui se rue dans vos jambes : allez donc, au milieu de la bagarre, méditer des vers harmonieux! »

Les poètes recherchent le silence des bois, ils fuient le tumulte des villes. Pieux serviteurs de Bacchus, ils aiment, comme lui, l'ombre et le sommeil : et vous voulez qu'au milieu de ce vacarme du jour et de la nuit, on marche dans l'étroit sentier de la poésie! Songez-y donc : un homme d'esprit va s'enterrer dans le désert silencieux d'Athènes; puis, quand après sept ans de travail et d'étude, épuisé, vieilli, il reparait dans le monde, plus muet qu'une

scripta,  
 omnibus officiis relictis :  
 hic cubat  
 in colle Quirini,  
 hic in extremo Aventino :  
 uterque visendus.  
 Vides intervalla  
 humane commoda.  
 « Verum plateæ  
 sunt puræ,  
 ut nihil obstet  
 meditantibus.  
 — Redemptor calidus  
 festinat mulis  
 gerulisque ;  
 machina torquet  
 nunc lapidem,  
 nunc tignum ingens ;  
 tristia funera  
 luctantur  
 plaustris robustis ;  
 hac canis rabiosa fugit,  
 hac sus lutulenta ruit :  
 i nunc,  
 et meditare tecum  
 versus canoros ! »  
 Chorus omnium scriptorum,  
 cliens rite Bacchi  
 gaudentis somno et umbra,  
 amat nemus,  
 et fugit urbes :  
 tu vis me canere  
 inter strepitus  
 nocturnos atque diurnos,  
 et sequi  
 vestigia contracta vatum !  
 Ingenium,  
 quod desumpsit sibi  
 Athenas vacuas,  
 et dedit studiis  
 septem annos,  
 insenuitque  
 libris et curis,  
 exit plerumque  
 taciturnius statua,  
 et quatit risu populum :  
 ego, hic,

ÉPÎTES.

ses compositions (ses vers),  
 toutes affaires cessantes :  
 celui-ci couche (demeure)  
 sur le mont Quirinal,  
 celui-là à l'extrémité de l'Aventin :  
 l'un-et-l'autre doit être visité.  
 Tu vois que les distances  
 sont passablement commodes.  
 « Mais les rues (dira-t-on)  
 sont libres,  
 de manière que rien n'y fait-obstacle  
 à ceux qui méditent. —  
 Ici, un entrepreneur affairé  
 se presse avec ses mules  
 et avec ses porteurs ;  
 là, une machine élève  
 tantôt une pierre,  
 tantôt une poutre énorme ;  
 un triste convoi-funèbre  
 dispute-le-passage  
 à des chariots pesants ;  
 par ici une chienne enragée fuit,  
 par là une truie fangeuse s'élance :  
 va donc, maintenant,  
 et médite en-toi-même  
 des vers harmonieux ! »

L'essaim entier des auteurs,  
 dévoué religieusement à Bacchus  
 qui aime le sommeil et l'ombre,  
 se-plaît-dans les bois,  
 et fuit les villes :  
 toi, tu veux que je chante  
 au milieu de tout ce tapage  
 de-la-nuit et du-jour,  
 et que je suive  
 les sentiers étroits des poètes !  
 Un homme-de-génie,  
 qui a choisi-pour-séjour à lui-même  
 Athènes vide (déserte),  
 et qui a consacré aux études  
 sept années entières,  
 et qui a vieilli  
 dans les livres et le travail,  
 sort de sa retraite souvent  
 plus muet qu'une statue,  
 et secoue par le rire (fait rire aux éclats)  
 et moi, ici, à Rome, [le peuple :

Fluctibus in mediis et tempestatibus urbis, 85  
Verba lyræ motura sonum connectere digner!

Frater erat Romæ consulti rhetor, ut alter  
Alterius sermone meros audiret honores,  
Gracchus ut hic illi foret, huic ut Mucius ille.  
Qui minus argutos vexat furor iste poetas? 90

Carmina compono, hic elegos, mirabile visu  
Cælatumque novem Musis opus! Adspice primum  
Quanto cum fastu, quanto molimine circum-  
Spectemus vacuum<sup>18</sup> Romanis vatibus ædem!  
Mox etiam, si forte vacas, sequere, et procul audi 95

Quid ferat, et quare sibi nectat uterque coronam.  
Cædimur, et totidem plagis consumimus hostem,  
Lento<sup>19</sup> Samnites ad lumina prima duello.

Discedo Alcæus<sup>20</sup>, puncto illius; ille meo, quis?  
Quis? nisi Callimachus? Si plus adposcere visus, 100

statue, on trouve à rire de lui : et moi , dans le tourbillon des affaires et de la tempête , à Rome , j'aurais l'idée de composer des vers , des vers lyriques !

Vous savez l'histoire des deux frères , l'un rhéteur , l'autre juris-consulte ? Ils se prodiguaient l'encens à pleines mains : « Tu es un Gracchus ! disait l'un. — Toi , un Scévola ! disait l'autre. » Nos poètes louangeurs sont-ils moins ridicules ? entre nous . Moi , je fais des odes ; mon voisin fait des élégies : de vrais chefs-d'œuvre , burinés par la main des neuf Muses ! Observez de quel air dédaigneux et important nous promenons nos regards dans cet édifice ouvert à toutes les gloires poétiques de la nation ! Avez-vous le temps ? suivez-nous , écoutez : vous allez voir comment on gagne ces couronnes , tressées par des mains si complaisantes . Autant de coups portés , autant de ripostes , comme dans ces duels à la Samnite , où l'on ne renégale qu'aux flambeaux des glaives innocents . Enfin , mon rival me déclare un Alcée : moi , je le proclame un... Callimaque . Il n'est pas content ? vite , j'en fais un Mimnerme ; et le

in mediis fluctibus rerum  
et tempestatibus urbis,  
digner  
connectera verba  
motura sonum  
lyræ !

Erat Romæ rhetor,  
frater consulti,  
ut alter  
audiret  
sermone alterius  
honores meros,  
ut hic foret  
Gracchus illi,  
ut ille  
Mucius huic.  
Qui iste furor  
vexat minus  
poetas argutos?  
Compono carmina,  
hic elegos,  
opus mirabile visu  
cælatumque novem Musis !  
Adspice primum  
cum quanto fastu,  
quanto molimine,  
circumspectemus  
ædem vacuam  
vatiibus Romanis !  
Mox etiam,  
si forte vacas,  
sequere, et audi procul  
quid uterque ferat,  
et quare  
nectat sibi coronam.  
Cædimur,  
et consumimus hostem  
totidem plagis,  
Samnites,  
duello lento  
ad prima lumina.  
Discedo Alcæus,  
puncto illius ;  
ille, meo, quis?  
quis ? nisi Callimachus ?  
Si visus adposcere plus,  
fit Mimnermus,

au milieu des flots des affaires  
et des tempêtes de la ville,  
je jugerais-convenable (j'essayerais)  
d'ajuster des mots  
qui doivent remuer les sons (les cordes)  
de la lyre !

Il y avait à Rome un rhéteur,  
frère d'un jurisconsulte,  
si bien que l'un  
entendait (recevait)  
du langage ( de la bouche) de l'autre  
des honneurs ( des éloges) sans-mélange,  
au point que celui-ci était  
un Gracchus pour celui-là,  
et que ce dernier, à son tour,  
était un Mucius pour l'autre.  
En quoi cette manie  
tourmente-t-elle moins  
nos poètes louangeurs ?  
Je fais des vers-lyriques,  
celui-ci fait des élégies,  
chef-d'œuvre admirable à voir  
et ciselé par les neuf Muses !  
Vois d'abord  
avec quel orgueil,  
avec quel empressement,  
nous regardons-tout-autour  
ce temple fameux ouvert  
aux poètes Romains !  
Bientôt même,  
si par hasard tu es-libre,  
suis-moi, et écoute de loin  
ce que l'un et l'autre débite,  
et pour-quelle-raison  
ils tressent à eux-mêmes une couronne.  
Nous sommes frappés,  
et nous accablons notre ennemi  
d'autant de coups qu'il nous en porte,  
cérifiables Samnites (gladiateurs),  
dans ces combats prolongés exprès  
jusqu'aux premiers flambeaux.  
Je me retire Alcée (je suis un Alcée),  
d'après le suffrage de celui-là ;  
celui-là, d'après mon suffrage, qui est-il ?  
qui ? sinon un Callimaque ?  
S'il a-l'air de demander plus,  
il devient un Mimnerme,

Fit Mimnermus, et optivo cognomine crescit.

Multa fero, ut placem genus irritabile vatum,

Quum scribo, et supplex populi suffragia capto :

Idem, finitis studiis et mente recepta,

Obturem patulas impune legentibus aures.

105

Ridentur mala qui componunt carmina; verum,

Gaudent scribentes, et se venerantur, et ultro,

Si taceas, laudant quidquid scripsere, beati.

At qui legitimum cupiet fecisse poema,

Cum tabulis<sup>21</sup> animum censoris sumet honesti;

110

Audebit, quæcumque parum splendoris habebunt,

Et sine pondere erunt, et honore indigna ferentur,

Verba movere loco, quamvis invita recedant,

Et versentur adhuc intra penetralia Vestæ.

Obscurata diu populo bonus eruet, atque

115

Proferet in lucem speciosa vocabula rerum,

voilà qui se rengorge à ce surnom qu'il attendait. Je ne donne bien du mal, pour désarmer la gent susceptible des poètes : quand j'écris, c'est à genoux que j'implore les suffrages du public. Mais si je dis adieu aux vers, et que je renonce à ma folie, c'est bien le moins que je puisse, à mon aise, fermer l'oreille à tous ces liseurs.

On se moque des méchants poètes ; mais eux, ils sont enchantés de leurs vers, ils les trouvent admirables ; et, si vous ne les applaudissez, leur enthousiasme n'attend pas vos éloges. L'auteur qui aspire à faire une œuvre de mérite, devra, en même temps que ses tablettes, prendre l'impartialité d'un censeur. Les vers qui manqueraient d'éclat, de force, de noblesse, il les effacera sans pitié, quoi qu'il lui en coûte, et bien qu'ils n'aient pas quitté encore le sanctuaire de Vesta. Ces mots expressifs, depuis trop longtemps oubliés, il les remettra en lumière : il ressuscitera le langage des Ca-

et crescit  
cognomine optivo.  
Fero multa,  
ut placem  
genus irritabile vatum,  
quum scribo,  
et supplex capto  
suffragia populi:  
idem, studiis finitis  
et mente recepta,  
obtorem  
impune  
aures patulas  
legendibus.

Qui componunt  
mala carmina,  
ridentur;  
verum, scribentes  
gaudent,  
et venerantur se,  
et, si taceas,  
laudant ultro beati  
quidquid scripsero.  
At qui cupiet  
fecisse poema  
legitimum,  
sumet cum tabulis  
animum censoris honesti;  
verba quæcumque  
habebunt parum  
splendoris,  
et erunt sine pondere,  
et ferentur  
indigna honore,  
audebit  
movere loco,  
quamvis recedant invita,  
et versentur adhuc  
intra penetralia Vestæ.  
Eruet bonus  
atque proferet in lucem  
vocabula rerum  
speciosa,  
obscurata populo  
diu,  
quæ situs informis  
et vetustas deserta

et il grandit (il s'enorgueillit)  
de ce surnom tant désiré.  
J'endure bien des choses  
pour apaiser (pour calmer)  
la race irritabile des poètes,  
lorsque j'écris,  
et que, suppliant, je cherche-à-gagner  
les suffrages de la multitude:  
le même (mais aussi), mes travaux finis  
et ma liberté-d'esprit recouvrée,  
que je ferme au moins  
impunément (sans crainte)  
mes oreilles jadis ouvertes  
à tous ces lecteurs-d'ouvrages.

Ceux qui composent  
de méchants vers,  
sont tournés-en-ridicule;  
mais, les écrivant  
ils sont-enchantés,  
et ils s'admirent eux-mêmes,  
et, si tu gardes-le-silence,  
ils vantent d'eux-mêmes avec-bonheur  
tout ce qu'ils ont écrit.  
Mais celui qui désirera  
avoir fait (faire) un poème  
conforme-aux-règles (excellent),  
prendra, en même temps que ses tablettes,  
l'esprit d'un censeur impartial;  
toutes les expressions  
qui auront peu  
d'éclat (de clarté),  
et qui seront sans force;  
et qui seront jugées  
indignes d'honneur (sans noblesse),  
il aura-le-courage  
de les chasser de leur place,  
quoiqu'elles s'éloignent malgré-elles,  
et se trouvent encore  
dans le sanctuaire de Vesta.  
Il déterra avec-discernement  
et il mettra en lumière  
les noms de choses (les mots)  
remarquables,  
ces mots oubliés du peuple  
depuis longtemps,  
et que la moisissure hideuse  
et l'ancienneté que-l'on-fuit

Quæ, priscis memorata Catonibus atque Cethegis,  
 Nunc situs informis premit et deserta vetustas;  
 Adsciscet noya, quæ genitor produxerit usus.  
 Vehemens<sup>22</sup> et liquidus puroque simillimus amni, 420  
 Fundet opes, Latiumque beabit divite lingua;  
 Luxuriantia compescet; nimis aspera sano  
 Lævabit cultu; virtute carentia tollet;  
 Ludentis speciem dabit, et torquetur<sup>23</sup>, ut qui  
 Nunc Satyrum, nunc agrestem Cyclopa movetur. 425  
 Prætulerim scriptor delirus inersque videri,  
 Dum mea delectent mala me, vel denique fallant,  
 Quam sapere et ringi<sup>24</sup>. Fuit haud ignobilis Argis,  
 Qui se credebat miros audire tragædos,  
 In vacuo lætus sessor plausorque teatro : 430  
 Cetera qui vitæ servaret munia recto  
 More, bonus sane vicinus, amabilis hospes,  
 Comis in uxorem; posset qui ignoscere servis,  
 Et signo læso non insanire lagenæ;

tons et des Céthégus, ce langage pittoresque, aujourd'hui abandonné au mépris et aux vers ; il adoptera les termes nouveaux, enfantés, consacrés par l'usage. Pareil au fleuve majestueux qui roule des ondes limpides, il versera sur la langue du Latium les trésors de sa fécondité. Ennemi né d'une abondance stérile, il saura, d'une main exercée, polir les aspérités trop saillantes, et retrancher les mots sans valeur. Enfin, on croira qu'il écrit en jouant, tandis qu'il se donne bien du mal : ainsi l'acteur sourit au public, en dansant la Satyre ou la Cyclope.

Moi, pourvu que mes défauts me plaisent ou me fassent illusion, j'aime mieux qu'on me trouve extravagant, insipide, que d'écrire convenablement, s'il faut me mettre à la torture. Vous savez l'anecdote bien connue d'un certain habitant d'Argos ? Il allait s'asseoir dans l'amphithéâtre désert, et là, il battait des mains avec transport, s'imaginant, le pauvre homme, entendre des tragédiens excellents. Du reste, intelligent et capable, excellent voisin, hôte aimable, mari affectueux, indulgent à ses esclaves, il ne se fût pas mis en

premit nunc,  
 memorata Catonibus  
 atque Cethegis priscis ;  
 adsciscet nova,  
 que usus genitor  
 produxerit.  
 Vehemens et liquidus  
 simillimusque  
 anni puro,  
 fundet opes,  
 beabitque Latium  
 lingua divite ;  
 compescet luxuriantia ;  
 lævabit cultu sano  
 nimis aspera ;  
 tollet  
 carentia virtute ;  
 dabit speciem  
 ludentis,  
 et torquebitur,  
 ut qui movetur  
 nunc Satyrum,  
 nunc Cyclopa agrestem.

Dum mea mala  
 delectent me,  
 vel denique fallant,  
 prætulerm  
 videri scriptor  
 delirus inersque,  
 quam sapere  
 et ringi.  
 Fuit Argis  
 haud ignobilis,  
 qui se credebat audire  
 tragædos miros,  
 sessor lætus  
 plausorque  
 in theatro vacuo :  
 qui servaret  
 cetera munia vitæ  
 more recto,  
 bonus vicinus sane,  
 hospes amabilis,  
 comis in uxorem ;  
 qui posset  
 ignoscere servis,  
 et non insanire

accablent maintenant,  
*ces mots* employés par les Catons  
 et les Céthégus antiques ;  
 il admettra les *mots* nouveaux,  
 que l'usage procréateur  
 aura mis-en-circulation.  
 Véhément et limpide  
 et tout-à-fait-semblable  
 à un fleuve aux-eaux-transparentes,  
 il épanchera *ses* richesses  
 et enrichira le Latium  
 de sa langue féconde ;  
 il retranchera le superflu ;  
 il polira avec un art judicieux  
 les *passages* trop rudes ;  
 il retranchera  
 ceux qui manquent de beauté ;  
 il offrira l'apparence (il aura l'air)  
 d'un homme qui joue (qui folâtre),  
 et cependant il se fatiguera,  
 comme l'acteur qui danse  
 tantôt la Satyre,  
 tantôt la Cyclope champêtre.

Pourvu que mes défauts  
 charment moi,  
 ou du moins me fassent-illusion,  
 j'aimerai-mieux  
 passer-pour un écrivain  
 plein-de-folie et sans-art,  
 que d'avoir-mon-bon-sens  
 et de grincer-les-dents (me torturer).  
 Il y avait à Argos  
 un homme non de-basse-naissance,  
 qui s'imaginait entendre  
 des tragédiens admirables,  
 spectateur joyeux  
 et battant-des-mains sans cesse  
 dans le théâtre vide :  
 d'ailleurs homme-à observer  
 tous les devoirs de la vie  
 d'une manière convenable,  
 bon voisin certainement,  
 hôte aimable,  
 très-doux envers sa femme ;  
 qui même était-capable  
 de pardonner à ses esclaves,  
 et de ne se-pas-mettre-en fureur

Posset qui rupem, et puteum<sup>23</sup> vitare patentem. 435

Hic ubi, cognatorum opibus curisque relectus,

Expulit helleboro morbum bilemque meraco,

Et redit ad sese : « Poll me occidistis, amici,

Non servastis, ait, cui sic extorta voluptas,

Et demptus per vim mentis gratissimus error. » 440

Nimirum sapere est abjectis utile nugis,

Et tempestivum pueris concedere ludum;

Ac non verba sequi fidibus modulanda Latinis,

Sed veræ numerosque modosque ediscere vitæ.

Quocirca mecum loquor hæc, tacitusque recordor : 445

Si tibi nulla sitim finiret copia lymphæ,

Narrares medicis; quod<sup>26</sup>, quanto plura parasti,

Tanto plura cupis, nulline faterier audes?

Si vulnus tibi monstrata radice vel herba,

Non fieret levius, fugeres radice vel herba 450

Proficiente nihil curarier. Audieras, cui

fureur pour une bouteille frauduleusement décachetée; il savait même éviter en son chemin une pierre ou une citerne. Tant il y a, qu'à force de dépenses et de soins, et à grand renfort d'ellébore, sa famille parvint à le guérir de sa folie. Mais, à peine rendu à lui-même : « O mes amis ! s'écria-t-il, c'est la mort que vous m'avez donnée, la mort, et non pas la vie; car vous avez tué mon bonheur, en détruisant une illusion, hélas ! si charmante. »

Il est temps, enfin, que la raison succède à la folie; oui, laissons aux jeunes gens les plaisirs qui ne sont plus de notre âge : il ne s'agit plus de cadencer des mots sur la lyre harmonieuse, mais d'accorder notre conduite avec la sagesse. Aussi, que de fois, dans mes réflexions solitaires, je me dis à moi-même : Si tu avais une soif ardente, inextinguible, tu le dirais aux médecins; eh quoi ! ces désirs insatiables qui grandissent avec ta fortune, tu n'oses les avouer à personne ? Une plante, une racine qu'on t'a indiquée, ne soulage pas ta blessure ? tu laisses là cette plante, cette racine impuissante.

signo læso lagenæ ;  
 qui posset vitare  
 rupem, et puteum patentem.  
 Ubi hic,  
 refectus opibus  
 curisque cognatorum,  
 expulit morbum  
 bilemque  
 helleboro meraco,  
 et redit ad sese :  
 « Pol ! amici,  
 occidistis, ait,  
 non servastis me,  
 cui voluptas extorta sic,  
 et error mentis  
 gratissimus  
 demptus per vim. »

Nimirum,  
 est utile sapere,  
 nugis abjectis,  
 et concedere pueris  
 ludum tempestivum ;  
 ac non sequi  
 verba modulanda  
 fidibus Latinis,  
 sed ediscere  
 numerosque  
 modosque  
 vitæ veræ.  
 Quocirca  
 loquor hæc mecum,  
 recordorque tacitus :  
 si nulla copia lymphæ  
 finiret sitim tibi,  
 narrares medicis ;  
 quod cupis  
 tanto plura  
 quanto parasti plura,  
 andesne  
 faterier nulli ?  
 Si vulnus non fieret  
 levius tibi  
 radice vel herba  
 monstrata,  
 fugeres curarier  
 radice vel herba  
 proficiente nihil.

pour le cachet brisé d'une bouteille ;  
 qui était-capable d'éviter  
 une pierre, et un puits ouvert.  
 Aussitôt que cet homme,  
 guéri par les dépenses  
 et par les soins de ses parents,  
 eut expulsé (guéri) sa maladie  
 et sa bile (sa folie)  
 par de l'ellébore pur,  
 et quand il revint à lui :  
 « Par Pollux ! mes amis,  
 vous avez tué, dit-il,  
 vous n'avez pas sauvé (guéri) moi,  
 à qui le bonheur a été arraché ainsi,  
 et à qui une illusion d'esprit  
 qui m'était si agréable  
 a été enlevée par force. »  
 Oui, sans doute,  
 il est utile de devenir-sage,  
 les bagatelles étant mises-de-côté,  
 et d'abandonner aux jeunes-gens  
 le jeu qui-convient-à-leur-âge ;  
 et de ne plus poursuivre  
 des paroles qui puissent être chantées  
 sur les cordes de la lyre Latine,  
 mais d'apprendre-avec-soin  
 et les mesures (les règles)  
 et les cadences (les préceptes)  
 de la vie véritable (de la morale).  
 Voilà pourquoi  
 je dis ces choses en-moi-même,  
 et je les médite silencieux :  
 si aucune quantité d'eau  
 n'éteignait la soif à toi,  
 tu le conteras aux médecins ;  
 et parce que (et quand) tu as-des-désirs  
 d'autant plus nombreux  
 que tu as amassé davantage,  
 n'as-tu-donc-le-courage  
 de l'avouer à personne ?  
 Si une blessure ne devenait pas  
 moins douloureuse pour toi  
 par une racine ou par une herbe  
 que l'on l'aurait indiquée,  
 tu renoncerais à te faire traiter  
 par cette racine ou par cette herbe  
 ne servant à rien.

Rem di donarint, illi decedere pravam  
 Stultitiam; et, quum sis nihilo sapientior, ex quo  
 Plenior es, tamen uteris monitoribus isdem. 155  
 At si divitiæ prudentem reddere possent,  
 Si cupidum timidumque minus te, nempe ruberes  
 Viveret in terris te si quis avarior uno.  
 Si proprium est quod quis libra<sup>27</sup> mercatus et ære est,  
 Quædam, si credis consultis, mancipat usus:  
 Qui te pascit ager, tuus est; et villicus Orbi, 160  
 Quum segetes occat, tibi mox frumenta daturus,  
 Te dominum sentit. Das nummos: accipis uvam,  
 Pullos, ova, cadum temeti. Nempe, modo isto,  
 Paulatim mercaris agrum, fortasse<sup>28</sup> trecentis  
 Aut etiam supra nummorum millibus emptum. 165  
 Quid refert vivas numerato nuper, an olim?  
 Emptor Aricini<sup>29</sup> quondam Veientis et arvi,

On t'avait dit, n'est-ce pas ? que les dieux, en donnant la richesse, enlevaient du même coup et la sottise et l'aveuglement : te voilà riche, en es-tu plus sage ? ne suis-tu pas les mêmes errements ? Ah ! si la fortune te pouvait rendre sensé, et moins avide, et moins lâche, tu rougirais, alors, qu'il y eût de par le monde un mortel plus avare que toi. Ce qu'on achète argent comptant, devient notre propriété, il est vrai ; mais il est des choses aussi, la loi est formelle, dont l'usage nous rend propriétaires : ainsi le champ qui te nourrit t'appartient ; et quand le fermier d'Orbius promène la herse sur les guérets dont il te vendra la récolte, c'est toi qu'il tient pour son maître. En échange de tes écus, il te donne du raisin, de la volaille, des œufs, du vin ; donc, tu achètes en détail une terre qui a coûté trois cent mille sesterces, peut-être davantage. Or, cet argent, qu'importe qu'il soit payé comptant ou en plusieurs fois ?

Le financier qui, jadis, acheta les domaines de Véies et d'Aricie.

Audieras  
 stultitiam pravam  
 decedere illi  
 cui di donarint rem ;  
 et, quum sis  
 nihilo sapientior,  
 ex quo es plenior,  
 uteris tamen  
 isdem monitoribus.  
 At si divitiæ possent  
 reddere te prudentem,  
 si minus cupidum  
 timidumque,  
 nempe ruberes  
 si quis in terris  
 viveret avarior  
 te uno.  
 Si quod quis est mercatus  
 libra et ære,  
 est proprium,  
 usus  
 mancipat  
 quædam,  
 si credis consultis :  
 ager qui pascit te ;  
 est tuus ;  
 et villicus Orbi,  
 quum occat segetes,  
 daturus  
 frumenta tibi mox,  
 sentit te dominum.  
 Das nummos :  
 accipis uvam,  
 pullos, ova,  
 cadum temeti.  
 Nempe, isto modo,  
 mercaris paulatim  
 agrum, emptum  
 trecentis millibus  
 nummorum, fortasse,  
 aut etiam supra.  
 Quid refert vivas  
 numerato nuper,  
 an olim ?  
 Emptor quondam  
 arvi Aricini et Veientis,  
 cœnat olus emptum,

Tu avais entendu-dire  
 que la sottise aveugle  
 disparaissait chez celui  
 à qui les dieux ont donné la richesse ;  
 et, quoique tu ne sois  
 en rien plus raisonnable,  
 depuis que tu es plus riche,  
 tu auras-recours cependant  
 aux mêmes conseillers.  
 Mais si les richesses pouvaient  
 rendre toi prudent (sage),  
 si elles pouvaient te rendre moins avide  
 et moins lâche,  
 certainement tu rougirais  
 que quelqu'un sur la terre  
 vécût (fût) plus avare (plus avide)  
 que toi seul.  
 Si la chose qu'un homme a achetée  
 avec la balance et l'argent pesé,  
 lui appartient en propre.  
 si l'usage (si la possession)  
 nous transmet-la-propriété  
 de certaines choses,  
 si tu en crois les jurisconsultes :  
 le champ qui nourrit toi,  
 est tien (est bien à toi) ;  
 et le fermier d'Orbius,  
 quand il herse les champs-ensemencés,  
 devant en donner (en vendre)  
 le froment à toi bientôt,  
 sent que tu es son maître.  
 Tu lui donnes de l'argent :  
 tu reçois en échange du raisin,  
 des poulets, des œufs,  
 un tonneau de vin-généreux.  
 En vérité, de cette façon-là,  
 tu achètes peu à peu (en détail)  
 une terre, achetée  
 trois cent mille  
 sesterces, peut-être,  
 ou même davantage.  
 Qu'importe que tu vives  
 d'un champ payé récemment (peu à peu),  
 ou jadis (en une seule fois) ?  
 Celui-qui-acheta jadis  
 les domaines d'Aricie et de-Véies,  
 mange des légumes achetés,

Emptum cœnat olus, quamvis aliter putat, emptis  
 Sub noctem gelidam lignis calefactat<sup>30</sup> ahenum;  
 Sed vocat usque suum, qua populus<sup>31</sup> adsita certis 170

Limitibus vicina refigit jurgia : tanquam  
 Sit proprium cuiquam, puncto quod mobilis horæ,  
 Nunc prece, nunc pretio, nunc vi, nunc morte suprema,  
 Permutet dominos, et cedat in altera jura !

Sic, quia perpetuus nulli datur usus, et heres 175

Heredem alterius, velut unda supervenit undam,  
 Quid vici prosunt, aut horrea, quidve<sup>32</sup> Calabris  
 Saltibus adjecti Lucani, si metit Orcus

Grandia cum parvis, non exorabilis auro?

Gemmas, marmor, ebur, Tyrrhena sigilla, tabellas, 180

Argentum, vestes Gætulo<sup>33</sup> murice tinctas,  
 Sunt qui non habeant : est qui<sup>34</sup> non curat habere.

Cur alter fratrum cessare<sup>35</sup>, et ludere, et ungi,

Præferat Herodis<sup>36</sup> palmetis pinguibus : alter,

achète, malgré qu'il en ait, les légumes qu'on lui sert ; il achète le bois qui, le soir venu, pétille dans son âtre humide. Pourtant, il se dit propriétaire, jusqu'à ces peupliers qui le garantissent des empiétements du voisin : comme s'ils étaient à nous, hélas ! ces biens fragiles qui, en moins d'une heure, peuvent, de gré ou de force, par vente ou par succession, changer de maître et passer en d'autres mains ! Ainsi, puisque nous n'en sommes que les détenteurs éphémères ; puisqu'un héritier chasse l'autre, comme le flot succède au flot qui s'écoule, à quoi bon ces vastes domaines, ces greniers immenses ? à quoi bon ajouter les pâturages de la Lucanie à ceux de la Calabre, si la mort fauche les petits et les grands, sans que l'or puisse fléchir ses rigueurs ?

Il est des gens qui ne possèdent ni pierreries, ni statues de marbre ou d'ivoire, ni figurines étrusques, ni tableaux, ni argenterie, ni tuniques où brille la pourpre africaine : je sais quelqu'un, moi, qui ne se soucie pas d'en avoir.

Pourquoi, de ces deux frères, l'un préférerait-t-il, aux revenus des palmiers d'Hérode, l'oisiveté, le jeu, les festins ; tandis que l'autre,

quamvis putat aliter,  
 calefactat ahenum  
 sub noctem gelidam  
 lignis emptis;  
 sed vocat suum  
 usque  
 qua populus adsita  
 refigit  
 limitibus certis  
 jurgia vicina:  
 tanquam  
 quod, puncto  
 horæ mobilis,  
 nunc prece, nunc pretio,  
 nunc vi,  
 nunc morte suprema,  
 permutet dominos,  
 et cedat  
 in altera jura,  
 sit proprium cuiquam!  
 Sic, quia usus perpetuus  
 datur nulli,  
 et heres supervenit  
 heredem alterius,  
 velut unda undam,  
 quid prosunt  
 vici, aut horrea,  
 quidve Lucani  
 adjecti saltibus Calabris,  
 si Orcus,  
 non exorabilis auro,  
 metit  
 grandia cum parvis?

Sunt qui non habeant  
 gemmas, marmor,  
 ebur, sigilla Tyrrena,  
 tabellas, argentum,  
 vestes tinctas  
 murice Gætulo:  
 est qui  
 non curat habere.

Cur alter fratrum  
 præferat cessare,  
 et ludere, et ungi,  
 pinguibus palmetis  
 Herodis:  
 alter,

quoiqu'il pense différemment,  
 il chauffe son âtre  
 aux approches de la nuit froide  
 avec du bois acheté;  
 mais il appelle sien  
 le terrain qui s'étend jusqu'à l'endroit  
 où un peuplier planté  
 détruit (empêche)  
 par une limite invariable  
 les procès avec-le-voisin:  
 comme si  
 une chose qui, dans l'instant  
 d'une heure mobile (rapide),  
 soit par prière, soit par argent,  
 soit par violence,  
 soit par la mort suprême,  
 peut changer de maîtres,  
 et peut passer  
 sous d'autres lois (en d'autres mains),  
 appartenait en propre à quelqu'un!  
 Ainsi, puisqu'une possession éternelle  
 n'est donnée à personne,  
 et qu'un héritier arrive-après  
 l'héritier d'un autre,  
 comme un flot arrive après un flot,  
 à quoi servent donc  
 des villages entiers, ou des greniers,  
 ou à quoi serviraient les bois de-la-Lucanie  
 ajoutés aux bois de-la-Calabre,  
 si le dieu-des-enfers,  
 qui-ne-se-laisse-pas-fléchir par l'or,  
 moissonne indistinctement  
 les grandes choses avec les petites?

Il y a des gens qui n'ont  
 ni perles-précieuses, ni marbre,  
 ni ivoire, ni statuettes de-Toscane,  
 ni tableaux, ni argenterie,  
 ni étoffes teintes  
 de la pourpre de-Gétulie (de Mauritanie):  
 il est un homme qui  
 ne se soucie pas d'en avoir.

Pourquoi l'un de ces deux frères  
 préférerait-il se reposer,  
 et s'amuser, et se parfumer,  
 aux riches plantations-de-palmiers  
 du roi Hérode:  
 tandis que l'autre frère,

Dives et importunus, ad umbram lucis ab ortu,  
 Silvestrem flammis et ferro mitiget agrum?  
 Scit Genius <sup>37</sup>, natale comes qui temperat astrum,

Naturæ deus humanæ, mortalis in unum—

Quodque caput, vultu mutabilis, albus et ater.

Utar, et ex modico, quantum res poscet, acervo

190

Tollam; nec metuam quid de me judicet heres,

Quod non plura <sup>38</sup> datis invenerit. Et tamen idem

Scire volam quantum simplex hilarisque <sup>39</sup> nepoti

Discrepet, et quantum discordet parcus avaro.

Distat enim spargas tua prodigus, an neque sumptum

195

Invitus facias, neque plura parare labores;

Ac potius, puer ut festis Quinquatribus <sup>40</sup> olim,

Exiguo gratoque fruaris tempore raptim.

*Pauperies immunda procul, procul absit! Ego utrum*

*Nave ferar magna an parva, ferar unus et idem.*

200

déjà riche mais insatiable, s'épuisera du matin au soir à défricher un terrain sauvage : pourquoi ? Demandez au Génie qui veille sur notre étoile, à ce dieu de même nature que l'homme, qui meurt avec nous, et dont le visage mobile apparaît à nos regards, tantôt blanc, tantôt noir. Moi, je veux jouir de la vie, ét, sur un modeste avoir, dépenser selon mes besoins : tant pis pour mon héritier, s'il ne trouve pas après moi plus que je n'ai reçu. Cependant je veux faire la différence entre une aimable gaieté et la débauche, entre l'économie et l'avarice; car il y a loin du prodigue qui jette l'argent par les fenêtres, à celui qui dépense de bonne grâce, sans avoir soif d'amasser toujours. Les années passent si vite ! profitons-en : et, comme l'écolier pendant ses vacances de Minerve, hâtons-nous, hâtons-nous de jouir !

Loin de moi la hideuse pauvreté ! Du reste, faire le voyage sur une barque ou sur un vaisseau, qu'importe au passager ? Si je

dives et importunus,  
 mitiget  
 flammis et ferro,  
 ab ortu lucis  
 ad umbram,  
 agrum silvestrem?  
 Genius scit,  
 comes qui temperat  
 astrum natale,  
 deus naturæ humanæ,  
 mortalis  
 in unumquodque caput,  
 mutabilis vultu,  
 albus et ater.  
 Utar,  
 et tollam  
 ex acervo modico  
 quantum res poscet;  
 nec metuam  
 quid heres judicet de me,  
 quod non invenerit  
 plura datis.  
 Et tamen idem  
 volam scire quantum  
 simplex  
 hilarisque  
 discrepet nepoti,  
 et quantum parcus  
 discordet avaro.  
 Distat enim  
 spargas prodigus tua,  
 an neque facias sumptum  
 invitus,  
 neque labores  
 parare plura;  
 ac potius,  
 ut puer olim  
 festis Quinquatribus.  
 fruaris raptim  
 tempore exiguo gratoque.  
 Pauperies immunda  
 absit procul, procul!  
 Ego, ferar  
 utrum magna nave  
 an parva,  
 ferar unus  
 et idem.

riche et insatiable,  
 dompte (défriche)  
 par les flammes et par le fer,  
 depuis le lever de la lumière (du soleil)  
 jusqu'au retour de l'ombre,  
 un champ couvert-de-bois?  
 Le Génie seul sait cela,  
 lui, ce compagnon qui règle  
 notre étoile natale,  
 ce dieu de la même nature que l'homme,  
 mortel (qui meurt)  
 avec chaque tête (chaque homme),  
 changeant par le visage,  
 blanc et noir tour à tour.  
 Je jouirai de ce que j'ai,  
 et je prendrai  
 à mon tas modeste  
 autant que la circonstance demandera,  
 et je ne craindrai pas  
 ce qu'un héritier pensera de moi,  
 parce qu'il n'aura pas trouvé après moi  
 plus qu'on ne m'avait donné.  
 Et cependant, moi, le même homme,  
 je tiendrai à savoir combien  
 un homme simple (sans ambition)  
 et d'humeur-enjouée (bon vivant)  
 diffère d'un débauché,  
 et combien l'économe  
 est-différent de l'avare...  
 Car c'est bien-différent  
 si tu prodigues follement tes biens,  
 ou si tu ne fais pas de dépense  
 malgré-toi (à regret),  
 et si tu ne te tourmentes point  
 à amasser davantage;  
 et si plutôt,  
 comme l'enfant par-exemple  
 aux fêtes des-cinq-jours (de Minerve),  
 tu jouis en-passant  
 d'un temps court et agréable.  
 Que la pauvreté affreuse  
 soit éloignée loin, bien loin!  
 Quant à moi, que je sois porté  
 soit dans une grande embarcation  
 soit dans une petite,  
 je serai porté seul  
 et le même (je n'en serai pas moins porté).

Non agimur tumidis velis Aquilone secundo :  
 Non tamen adversis ætatem ducimus Austris ;  
 Viribus, ingenio, specie, virtute, loco, re,  
 Extremi primorum, extremis usque priores.

Non es avarus <sup>41</sup> : abi. Quid ? cetera jam simul isto 205

Cum vitio fugere ? Caret tibi pectus inani  
 Ambitione ? caret mortis formidine, et ira ?  
 Somnia, terrores magicos, miracula, sagas,  
 Nocturnos Lemures <sup>42</sup>, portentaque Thessala rides ?

Natales grate numeras ? Ignoscis amicis ? 210

Lenior et melior sis accedente senecta ?  
 Quid te exempta levat spinis de pluribus una ?

Vivere si recte nescis, decede peritis.

Lusisti satis, edisti satis, atque bibisti ;

Tempus abire tibi est : ne potum largius æquo 215

Rideat et pulset lasciva decentius ætas.

*ne cingle pas à pleines voiles, poussé par un vent favorable, du moins, ma traversée n'est pas orageuse et mauvaise. En fait de santé, d'esprit, de beauté, de vertu, de naissance, de fortune, si ma place est à la suite des premiers, elle est aussi en tête des derniers.*

Tu n'es pas avare : soit. Mais tous les autres vices, en es-tu quitte ? voyons : ton cœur est-il exempt d'ambition et de vanité ? ne connaît-il ni la crainte de la mort, ni la colère ? Et les songes, les terreurs magiques, les prodiges, les sorcières, les fantômes et les revenants, toute la sorcellerie thessalienne, en un mot : dis-moi, en ris-tu de bon cœur ? Vois-tu sans peine revenir ton jour de naissance ? Sais-tu pardonner à tes amis ? la vieillesse qui s'avance te rend-elle plus sage, plus indulgent ? Qu'est-ce qu'une épine de moins, sur tant d'autres qui te blessent ? Si tu ne sais pas vivre en sage, cède la place à qui le saura faire. Tu as assez joué comme cela, assez bu, assez mangé : pars donc, il en est temps, si tu ne veux pas que ton ivresse surannée provoque les rires et les sifflets de la jeunesse, à qui la folle gaieté va bien mieux.

Non agimur  
velis tumidis  
Aquilone secundo :  
tamen  
non ducimus ætatem  
Austris adversis ;  
viribus, ingenio,  
specie, virtute,  
loco, re,  
extremi  
primorum,  
usque priores  
extremis.

Non es avarus :  
abi. Quid ?  
cetera fugere jam  
simul cum isto vitio ?  
Pectus tibi  
caret inani ambitione ?  
caret formidine mortis,  
et ira ?  
Rides somnia,  
terrores magicos,  
miracula, sagas,  
Lemures nocturnos,  
portentaque Thessala ?  
Numeras grate  
natales ?  
Ignoscis amicis ?  
fis lenior et melior  
accedente senecta ?  
Quid levat te  
una exempta  
de spinis pluribus ?  
Si nescis vivere recte,  
decede peritis.  
Lusisti satis ;  
edisti atque bibisti satis ;  
est tempus tibi abire :  
ne ætas  
lasciva decentius  
rideat et pulset  
potum  
largius æquo.

Nous ne sommes pas poussés  
par des voiles enflées  
par l'Aquilon favorable :  
cependant  
nous ne passons pas *notre* vie,  
*poussés* par des vents-du-midi contraires ;  
quant à la force, à l'esprit,  
à l'apparence (la beauté), à la vertu,  
à la naissance, à la fortune,  
*si nous sommes* les derniers  
des premiers (du premier rang),  
*nous sommes* aussi les premiers  
des derniers (du second rang).

Tu n'es pas avare :  
va-t-en donc (soit). *Mais* quoi ?  
*tous* les autres vices ont-ils fui déjà  
en même temps que ce vice-là ?  
Le cœur à toi (ton cœur)  
est-il-exempt d'une vaine ambition ?  
est-il-exempt de la crainte de la mort,  
et de la colère ?  
Te moques-tu des songes,  
des terreurs de-la-magie,  
des prodiges, des sorcières,  
des Lémures nocturnes (des revenants),  
et des prestiges des-Thessaliens ?  
Comptes-tu (vois-tu revenir) avec-plaisir  
les jours anniversaires de-la-naissance ?  
Es-tu-indulgent pour *tes* amis ?  
deviens-tu plus doux et meilleur  
à-l'approche-de la vieillesse ?  
En quoi te soulage  
une épine arrachée  
parmi des épines nombreuses ?  
Si tu ne-sais-pas vivre sagement,  
cède-la-place à ceux-qui-le-savent.  
Tu as joué assez,  
tu as mangé et tu as bu assez ;  
il est temps pour toi de t'en-aller :  
de peur que *cet* âge (la jeunesse)  
folâtre avec-plus-de-convenance *que* toi,  
ne tourne-en-ridicule et ne malmène  
toi ayant-bu  
plus qu'il-ne-convient à ton âge.

# NOTES.

## LIVRE I.

### ÉPÎTRE I.

Note 1. *Donatum jam rude. Rudis, is*, substantif féminin. C'était la baguette non polie (*rudis*) que les gladiateurs recevaient du préteur avec leur congé. *Rudem dare*, licencier; *rudem accipere*, recevoir son congé : d'où l'expression figurée *donatus rude*, pour désigner « un homme qui a pris sa retraite. » — *Antiquo ludo*, également pris au figuré. *Ludus gladiatorius*, signifie une école de gladiateurs, une salle d'escrime.

*Prima dictè mihi, summa dicende Camæna.* En effet, toutes les éditions d'Horace commencent par cette ode bien connue, en petits vers asclépiades :

*Mæcenas, atavis editæ regibus,  
O et præsidium, et dulce decus meum!*

où il traite à peu près le même sujet que dans la satire I du liv. I, laquelle est également adressée à Mécène. De compte fait, on trouve que le poète a dédié à son bienfaiteur onze odes, trois épodes, deux satires et trois épîtres, en tout dix-neuf de ses poèmes. On remarquera de plus que la première composition, dans chacun des quatre genres où il s'est distingué, est également adressée à Mécène. Il a donc bien le droit de dire : *Prima dictè mihi.....* Quand il ajoute : *summa dicende Camæna*, on doit croire que le poète aurait certainement tenu parole, si la mort lui en avait laissé le temps. On sait d'ailleurs qu'Horace a survécu quelques mois à peine à son bienfaiteur, et qu'il lui a été donné, par une coïncidence touchante, de réaliser la poétique promesse qu'il lui avait faite de mourir avec lui :

*Ah! te nec si partem animæ rapit  
Maturior vis, quid moror altera,  
Nec carus æque, nec superstes  
Integer? Ille dies utramque*

*Ducet ruinam. Non ego perfidum  
Dixi sacramentum...*

(Lib. II, od. XIV.)

Ils moururent, tous les deux, l'an de Rome 746. Auguste fit faire au poète de magnifiques funérailles, et il voulut que son tombeau fût élevé auprès du mausolée de Mécène, à l'extrémité des Esquillies.

— 2. *Vejanus*. C'est le nom d'un gladiateur célèbre, qui parait avoir eu le bon esprit de quitter à temps une carrière où il s'était enrichi. Quand un gladiateur avait reçu son congé, il consacrait ses armes à Hercule, dont le temple s'élevait auprès du cirque de Flaminus : *armis Herculis ad postem fixis*. — *Toties* ne veut pas dire ici « tant de fois, » mais « une fois encore. » Il est probable que Véjanus, averti par un premier échec, n'avait pas jugé prudent de s'en fier désormais à la faveur populaire, et qu'il avait pris le sage parti de se retirer à la campagne (*latet abditus agro*), dans une villa chèrement achetée au prix de ses fatigues et de ses dangers. Il ne faut pas croire cependant que le métier de gladiateur fût indistinctement funeste à tous ceux qui s'y livraient. Comme dans le métier de toréador, auquel on peut assez justement le comparer, l'adresse, la vigueur et le sang-froid, aidés de la faveur populaire acquise à de brillants débuts, suffisaient généralement pour préserver d'une fin sanglante ceux qui savaient se retirer à temps, *mature sanus*.

— 3. *Solve senescentem, mature sanus, equum, etc.*

Malheureux, laisse en paix ton cheval vieillissant,  
De peur que tout à coup, efflanqué, sans haleine,  
Il ne laisse en tombant son maître sur l'arène.

(Boileau, épître x.)

L'imitation est sensible; mais, pas plus ici que dans bien d'autres passages, Boileau ne me semble avoir surpassé son modèle.

— 4. *Quo me duce, quo Lare tuler*. Sous quel chef, c'est-à-dire sous quel maître, sous quel philosophe. *Lare* est mis ici comme synonyme de *familia* et de *domus*. Cicéron a dit : *familia peripateticorum*, et Horace : *Socraticam domum* (od. I, 29), la secte ou l'école de Socrate.

— 5. *Nunc agilis fio*. *Agilis*, en grec *πρακτικός*, allusion à la philosophie stoïcienne, qui prenait une part active aux affaires publiques : *Quum ad tuendos conservandosque homines hominem natum esse videamus, consentaneum est huic natura, ut sapiens celis gerere et administrare rempublicam*. La philosophie stoïcienne était comme l'on voit, toute militante : celle d'Aristippe, au contraire, assignait pour but à la vie le plaisir bien plus que le travail.

— 6. *Non possis oculo quantum contendere Lynceus.* Lyncée, un des Argonautes, renommé pour sa vue perçante, voyait, dit-on, jusque dans les entrailles de la terre. Nous disons, dans le même sens, avoir des yeux de lynx. Le lynx est une variété de la panthère, dont la vue est extrêmement perçante : avantage commun à tous les animaux de la race féline. Il faut lire *contendere oculo*, et non pas *contendere oculos* : M. Quicherat, qui, dans son édition d'Horace, préfère et défend cette dernière leçon, a cependant adopté la première dans son *Thesaurus poeticus*. (Voyez l'article *Lynceus*.)

— 7. *Invicti membra Glyconis.* Glycon était un athlète renommé pour sa vigueur. Le vers glyconique (ou trochaïque dimètre catalectique), doit son nom à un poëte tragique, également appelé Glycon.

— 8. *Misero cupidine.* Employé au masculin, *cupido* signifie l'intérêt, c'est-à-dire un amour désordonné du gain, de l'argent. Horace s'en est servi cinq fois, en lui donnant ce sens tout particulier :

*Nec leves somnos timor, aut cupido  
Sordidus aufert.*

(Lib. II, od. XVI.)

*Contracto melius parva cupidine  
Vectigalia porrigam, etc.*

(Lib. III, od. XVI.)

*Eradenda cupidinis  
Pravi sunt elementa, etc.*

(Lib. III, od. XXIV.)

*At bona pars hominum, decepta cupidine falso :  
« Nil satis est, » inquit, etc.*

(Lib. I, sat. I, v. 61.)

— 9. *Ter pure lecto poterunt recreare libello.* *Libello*, sans doute un traité philosophique sur le néant de l'ambition et de la gloire. — *Ter pure lecto* : il fallait le lire avec recueillement, *pure*, c'est-à-dire sans penser à autre chose ; il fallait le lire trois fois, nombre impair, agréable aux dieux, disait-on : *Numero deus impare gaudet.*

— 10. *Janus summus ab imo.* Horace fait dire à Damasippe (liv. II, sat. III, vers 18) :

*Postquam omnis res mea Janum  
Ad medium fracta est, etc.*

La place de Janus, située auprès du Forum, devait son nom à un temple, ou peut-être seulement à une statue de Janus : c'était,

comme la Bourse, à Paris (et, mieux encore, comme l'ancien *Exchange*, à Londres, lequel était à ciel découvert), le rendez-vous officiel de tous les hommes d'affaires, banquiers, négociants, spéculateurs, etc., etc. Il paraît qu'on n'y causait pas de vertu et de morale; et cela n'a rien d'étonnant, puisqu'on s'y réunissait pour tout autre chose. Mais, ce qui surprendra peut-être davantage, c'est que l'argent n'était pas aussi étranger aux discussions des philosophes, que la vertu et la morale aux entretiens des spéculateurs. *De quaerenda, de collocanda pecunia*, dit Cicéron, *etiam de utenda, commodius a quibusdam optimis viris, feneratoribus, ad medium Janum sedentibus, quam ab ullis philosophis ulla in schola disputatur*. Sans doute qu'à cette époque, comme du temps de Figaro, « il s'était élevé une question sur la nature des richesses; et comme il n'est pas nécessaire de tenir les choses pour en raisonner, » il arriva que plus d'un philosophe, « n'ayant pas un sol, disputa sur la valeur de l'argent et sur son produit net. » Cicéron, qui avait sur eux l'avantage de tenir les choses, devait donc trouver qu'on en raisonnait mieux sur la place de Janus; et Horace avait trop d'esprit pour penser autrement, lui qui a si bien dit :

*Singula quæque locum teneant sortita decenter.*

— 11. *Sed quadringentis*, sous-entendu *millibus sestertiorum* ou *sestertium* : 400,000 sesterces. C'est, d'après la loi *Roscia*, la somme qu'il fallait posséder, pour être admissible dans l'ordre des chevaliers. 400,000 sesterces font 81,516 fr. 37 c. de notre monnaie. — *Sex, septem millia*, six ou sept mille sesterces, 1,222 fr. 75 c., ou 1,426 fr. 54 c.

— 12. *Nulla pallescere culpa*. Les dictionnaires et les commentateurs traduisent ou expliquent ces mots, en disant : *Nullo flagitio pudore suffundi*, n'avoir à rougir d'aucune faute. (Voyez le dictionnaire de Quicherat et Daveluy.) C'est une erreur : le poëte aurait mis *rubescere*, ou un terme équivalent, s'il avait voulu indiquer un de ces manquements légers, une de ces fautes vénielles, dont le souvenir ou le reproche suffit cependant pour nous faire rougir. Mais il est question ici de ces fautes graves qui entraînent le remords, *nil conscire sibi*; et le remords qui suit une action ou une pensée criminelle, amène bien plutôt la pâlueur que la confusion. Traduire le mot *pallescere* par le mot rougir, ce n'est donc pas seulement remplacer une image par une autre image : c'est, il me semble, altérer profondément la pensée de l'auteur.

— 13. *Roscia... lex*, la loi Roscia, qui avait fixé le cens équestre à 400,000 sesterces, et désigné, pour les chevaliers, une place particulière au théâtre, sur les quatorze gradins les plus voisins de l'orchestre. Jusqu'à l'an 558 de Rome, le sénat était mêlé au peuple dans tous les jeux publics. Scipion l'Africain, étant consul, eut, le premier, l'idée d'assigner aux sénateurs des places particulières. Il n'y en avait eu jusqu'alors de réservées que pour les magistrats en fonctions, tels que les consuls, les tribuns, les préteurs, et pour les différents prêtres, ainsi que pour les vestales. Le peuple manifesta le plus vif mécontentement; mais les magistrats persistèrent, et la nouvelle distinction, énergiquement maintenue, forma un précédent qui n'avait encore été ni établi, ni même proposé dans aucune république. En 691, cent trente-trois ans après cette première tentative dont le sénat avait seul profité, le préteur Othon Roscius étendit le même privilège des sénateurs aux chevaliers. L'auteur de la loi nouvelle fut d'abord hué et tympanisé par le peuple; mais Cicéron ayant pris la défense de la loi et de son auteur, l'irritation populaire se calma presque aussitôt, et l'usage fut définitivement consacré. Le premier des quatorze gradins réservés aux chevaliers entourait l'orchestre, où étaient les bancs des sénateurs, et le dernier se trouvait séparé du peuple par une balustrade dans laquelle s'ouvraient plusieurs portes.

— 14. *Ut propius spectes lacrimosa poemata Pupii*, en d'autres termes, pour avoir rang de chevalier romain. Pupius est un poète tragique dont il ne reste absolument rien que cette épigramme peu modeste, composée par lui-même :

*Flebunt amici et bene noti mortem meam :  
Nam populus in me vivo lacrimatus est salis.*

Gilbert a dit dans un sens également ironique :

Et les drames pleureurs qu'on joue incognito....

Mais il paraît que ceux de Pupius, malgré l'épigramme d'Horace, avaient au contraire un très-grand succès, « succès de larmes. »

— 15. « *Quia me vestigia terrent...*, etc. » C'est exactement la réponse que fait, dans La Fontaine, le Renard au Lion malade (voy. liv. VI, fable XIV). La Fontaine développe la même idée avec bonheur; quand il ajoute :

..... Dans cet antre  
Je vois fort bien comme l'on entre,  
Et ne vois pas comme on en sort.

— 16. *Ferramenta Teanum Tolletis, fabri*. Il y avait en Italie deux villes du nom de Téanum. L'une (aujourd'hui Tiano) était appelée *Sidicinum*, parce qu'elle était située dans le pays des Sidicins : c'est la ville dont il est question ici, une des plus belles de la Campanie, conquise par les Romains l'an 334 avant Jésus-Christ, et dont les eaux thermales attiraient de riches visiteurs. L'autre Téanum (aujourd'hui Citiva), surnommée *Apulum*, l'Apulienne, pour la distinguer de la capitale des Sidicins, était située sur la rive droite du Frento, ou Fronto (aujourd'hui Fortore) : elle avait été soumise quinze ans avant la précédente, en 319.

— 17. *Si curtatus inæquali tonsore capillos Occurri, rides! etc., etc.* Horace, depuis qu'il avançait en âge, aimait à conserver, même à la ville, sa liberté de la campagne. Mécène, qui avait écrit un poëme, ou un traité, sur la *Toilette*, avait adressé peut-être quelques observations amicales, ou quelques épigrammes à son ami, jadis si élégant, si *fashionable*, comme l'on dirait aujourd'hui :

*Quem tenues decuere togæ nitidique capilli;*

et le poëte y fait sans doute allusion dans ce passage. Quant à la manière de se coiffer, celle de Mécène était assez extraordinaire, s'il faut en croire Sénèque : *In tribunali*, dit-il, *in rostris, in omni publico catu, sic apparuit, ut pallio velaretur caput, exclusis utrinque auribus*, à la manière des mimes qui représentaient les esclaves fugitifs. (Lettre CXIV.) — *Tonsore inæquali*, « un tondeur inégal, » c'est-à-dire qui coupe les cheveux d'une manière inégale. — *Subucula* est la partie du vêtement qui touchait à la peau, la chemise ; la tunique se mettait par-dessus la *subucula*, et la toge par-dessus la tunique. La toge était le vêtement national du peuple romain. Jadis courte et serrée à la taille, elle était peu à peu devenue longue, lâche et flot-tante : *Solutis tunicis in urbe semper incessit Mæcenas. Nam, etiam quum absentis partibus Cæsaris fungeretur, signum petebatur a discincto.* (Voyez Sénèque.)

Nous avons dit que Mécène avait écrit un poëme, ou un traité, de *Cultu suo*. L'ouvrage était-il en vers, ou en prose ? C'est ce qu'on ne pourrait affirmer. Il ne nous en reste que quelques lignes, conservées par Sénèque (voy. la lettre CXIV), et que Juste-Lipse a disposées en vers de onze syllabes. En voici un fragment :

*Vides ut alveum lintribus arent,  
Versoque vado remi iciant hortos!*

Sénèque, il faut en convenir, n'a guère ménagé le ministre favori d'Auguste, celui-là même dont le nom est devenu un titre glorieux, ambitionné par tous les protecteurs des arts et des lettres. Ainsi, dans la lettre déjà citée, il annonce qu'il va traiter une question, *quod apud Græcos in proverbium cessit*, dit-il : *talis hominibus fuit oratio, qualis vita*. Il prétend, non pas que « le style est l'homme même, » mais que *uniuscujusque actio dicenti similis est*, et il prend Mécène pour exemple. *Quo modo Mæcenas vixerit*, dit-il, *notius est quam ut narrari nunc debeat : quomodo ambulaverit, quam delicatus fuerit, quam cupierit videri, quam vitia sua latere noluerit. Quid ergo ? non oratio ejus æque soluta est, quam ipse discinctus ? non tam insignita illius verba sunt, quam cultus, quam comitatus, quam domus, quam uxor ?* Enfin, après une citation qui est, on peut le dire, un chef-d'œuvre de ridicule, il ajoute : *Hæc verba tam improbe structa, tam negligenter abjecta, tam contra consuetudinem omnium posita, ostendunt mores quoque non minus novos et pravos et singulares fuisse. Maxima laus illi tribuitur mansuetudinis : pepercit gladio, sanguine abstinuit ; nec ulla alia re quid posset, quam licentia, ostendit. Hanc ipsam laudem suam corruptit istis orationis portentosissimæ deliciis. Apparet enim mollem fuisse, non mitem. Hoc istæ ambages compositionis, hoc verba transversa, hoc sensus magni quidem sæpe, sed enervati dum exeunt, cuiris manifestum facient.* Reste à savoir si la citation est bien exacte, bien loyale, et j'en doute : en tout cas, la philosophie de Sénèque n'est pas charitable pour les morts, elle qui fut si indulgente aux vivants, témoin l'apologie du meurtre d'Agrippine.

— 18. *Nec curatoris egere, A prætore dati.* La loi des Douze Tables avait placé les fous et les prodigues sous la curatelle légitime de la famille, jusqu'à l'âge de vingt-cinq ans ; mais elle n'avait pas prévu le cas où un majeur de vingt-cinq ans aurait besoin de recevoir un curateur. C'est l'usage qui introduisit peu à peu cette autre curatelle, qu'on appelait dative (*a prætore dati*) et à laquelle Horace fait allusion dans ce passage. Le prêteur nommait un curateur, non-seulement aux fous et aux prodigues, mais encore aux imbéciles, aux sourds, aux muets, à tous ceux, en un mot, *qui perpetuo morbo laborant*, et dont la loi des Douze Tables n'avait point parlé.

## ÉPÎTRE II.

Note 1. *Præneste*, Préneste (aujourd'hui Palestrina), ville forte, vers la frontière du pays des Éques, célèbre par un très-beau temple

de la Fortune, où un enfant tirait les sorts. Préneste, au sud-est de Tibur, avait été, comme cette dernière ville, dépouillée d'une partie de son territoire, pour avoir accédé à la ligue des Latins et des Samnites.

Lollius, à qui est adressée cette épître, était le fils aîné (c'est ce que veut dire le mot *maximus*, que, pour cette raison, nous avons écrit avec une minuscule), le fils aîné de M. Lollius Palicanus, personnage consulaire, auquel est adressée l'ode IX du liv. IV.

— 2. *Melius Chrysippo et Crantore*. Horace a déjà parlé de Chrysippe :

*Non nosti quid pater, inquit,  
Chrysippus dicat.*

(Lib. I, sat. III, v. 126.)

Il appartenait à l'école stoïcienne, dont il fut le chef après Zénon. Cicéron fait le plus grand éloge de son caractère et de son génie. — Crantor, disciple de Xénocrate, est un philosophe célèbre de la secte académique. Il avait écrit un livre que Cicéron admirait beaucoup : *Ego Crantorem sequor, cujus legi brevem illum quidem, sed vere aureum, et, ut Panætio placuit, ad verbum ediscendum, de Luctu librum, quo acute universam doloris medicinam complexus est*. Horace choisit exprès deux personnages éminents dans la philosophie, et il les prend dans les deux écoles les plus renommées, pour rehausser d'autant la gloire philosophique d'Homère.

— 3. *Antenor censet, etc.*

... Le sage Antenor se lève : « Écoutez-moi,  
O vous, rois alliés, soutiens de notre empire,  
O Troyens ! apprenez ce que mon cœur m'inspire.  
Laissons les fils d'Atrée, en désertant nos bords,  
Emmener leur Hélène avec tous ses trésors.  
Parjures aux serments, tremblons que notre crime  
N'allume enfin des dieux la fureur légitime. »

*Quid Paris?...*

Antenor s'est assis ; mais, rebelle à ses vœux,  
Paris, divin époux d'Hélène aux beaux cheveux,  
Lui répond : « Antenor ! un tel discours m'outrage,  
Un plus sage conseil eût honoré ton âge.  
Les dieux, si tu ressens cette lâche terreur,  
Ont frappé ton esprit d'imprudence et d'erreur.  
Tu veux que de ma couche Hélène se sépare !  
Mais je n'y consens pas, Troyens, je le déclare.

(Iliade, liv. VII, traduction de Bignan.)

— 4. *Qui, domitor Trojæ, etc., etc.*, allusion aux premiers vers de l'*Odyssée*, traduits dans l'épître aux *Pisons*, vers 141 :

*Dic mihi, Musa, virum, captæ post tempora Trojæ,  
Qui mores hominum multorum vidit et urbes.*

— 5. *Aurículas.... collecta sorde dolentes*. Horace a dit plus haut (voy. épître I, vers 7) :

*Est mihi purgatam crebro qui personet aurem....*

images qu'il est impossible de rendre autrement que par des équivalents, dans une langue où « le lecteur veut être respecté. »

— 6. *Animum rege*. *Animus* est pris ici, comme *mens* l'est un peu plus haut, dans le sens de *passion* et de *colère*. En grec, les mots *ἔρως* et *θυμός* ont aussi cette double signification.

### ÉPÎTRE III.

Note 1. *Militet*. Tibère n'avait que vingt-deux ans, lorsque l'empereur l'envoya en Arménie, commander l'armée romaine, qui devait rétablir Tigrane sur le trône de ses pères. Le jeune prince réussit, en effet, à détrôner son frère Artabase, dont un parti puissant avait demandé l'expulsion. En partant pour cette expédition lointaine, Tibère avait emmené avec lui un nombreux cortège, dont faisaient partie, entre autres, les amis que le poëte va nommer, et dont il demande des nouvelles à Florus : *Quid studiosa cohors operum struit ? etc.*

*Juli Flore*. C'est le même Florus à qui est adressée l'épître II du liv. II :

*Flore, bono claroque fidelis amice Neroni....*

Il paraît qu'il s'était exercé dans le genre satirique, et aussi dans la poésie légère, car on voit plus bas :

*Ipsæ quid audes ?*

*Quæ circum volitas agilis thyma ?*

Horace avait pour Florus une grande estime, une grande admiration même, si l'on en juge par le portrait qu'il fait de lui, aux vers 21 et suivants. La franchise avec laquelle il lui parle dans ces deux épîtres, prouve d'ailleurs qu'ils étaient en grande intimité l'un avec l'autre.

— 2. *Thracæ nos Hebrusque, etc.* *Thracia* n'est pas, ainsi qu'on l'a prétendu, une forme poétique ou une abréviation. La Thrace s'ap-

pelait, en latin, *Thraca*, *Thracia* et *Thrace*; en grec, *Θράκη*, *Θράκη*, *Θρακία* et *Θρακία* : c'était le pays compris entre le mont Hémus, le Pont-Euxin, le Bosphore de Thrace, la Propontide et la mer Égée. — *Hebrus*, l'Hebre (aujourd'hui Maritza), le plus considérable des cours d'eau qui se jettent dans la mer Égée, l'Archipel. — *Vicinas turres*, les tours de Sestos et d'Abydos, que séparait l'Hellespont (aujourd'hui détroit des Dardanelles), immortalisé par les amours d'Héro et de Léandre.

— 3. *Quid Titius....* Titius Septimius, chevalier romain, le même qui avait voulu être recommandé à la bienveillance de Tibère par une lettre d'Horace. (Voy. les notes de l'épître IX, page 215.)

— 4. *Desavit et ampullatur.* Les louanges qui précèdent, semblent retirer à ces deux mots le sens défavorable que les commentaires leur attribuent généralement. Ce qui le prouverait encore, c'est l'extrême franchise avec laquelle Horace parle d'un autre de ses amis, *Celsus Albinovanus*, qu'il traite sans façon, et même assez cavalièrement.

— 5. *Quid mihi Celsus agit ?* C'est le personnage dont il vient d'être question, celui à qui est adressée l'épître VIII. Le conseil qu'il avait déjà reçu, et dont il avait encore besoin, à ce qu'il paraît, *monitus multumque monendus*, rappelle involontairement la morale d'une fable de La Fontaine :

Il est assez de geais à deux pieds comme lui,  
 Qui se parent souvent des dépouilles d'autrui,  
 Et que l'on nomme plagiaires.  
 Je m'en tais, et ne veux leur causer nul ennui :  
 Ce ne sont pas là mes affaires.

Horace portait assez loin, comme l'on voit, le courage et la franchise de l'amitié. Du reste, il prend avec ses jeunes amis le ton d'un homme qui a sur eux la supériorité de l'âge, du talent et d'une grande réputation littéraire; mais il n'a nullement les intentions caustiques et malignes qu'on lui a gratuitement supposées.

— 6. *Palatinus.... Apollo.* C'est la fameuse bibliothèque grecque et latine fondée par Auguste sur le mont Palatin, en face du temple d'Apollon, et près de la demeure d'Auguste. L'empereur occupa, pendant quarante ans, cette modeste habitation, dont les portiques étaient peu spacieux, au dire de Suétone. Le seul ornement précieux qu'elle renfermât, était une statuette en or massif, représentant la Fortune de l'Empire.

— 7. *Grex arium.... Cornicula*. Allusion à un apologue d'Ésope, imité par Phèdre. Voyez, dans *La Fontaine*, la fable IX du liv. IV, *le Geai paré des plumes du Paon*, dont la morale est citée à la note 5 :

Il se vit bafoué,  
Berné, sifflé, moqué, joué,  
Et par messieurs les paons plumé d'étrange sorte.

Horace est à la fois plus concis, plus élégant, et plus expressif, quand il dit :

*Moveat Cornicula risum,  
Furtivis nudata coloribus.*

— 8. *Munatius, etc.* Munatius Plancus, à qui est adressée l'ode VII du liv. I : *Laudabunt alii claram Rhodon*. S'il est vrai qu'on écrit souvent une lettre pour le post-scriptum, je ne serais pas loin de croire que toute la pensée d'Horace est dans ces derniers vers. Il semble d'ailleurs que les torts étaient du côté de Florus, et il faut croire qu'il s'empessa de les réparer; mais il ne dut pas les regretter bien amèrement, peut-être, s'ils lui valurent en effet cet aimable souvenir d'un poète à qui Auguste lui-même devait écrire un jour : « Sachez que je vous en veux de ce que vous ne m'avez pas encore adressé une de vos épîtres. » (Voyez livre II, épître I, aux notes.)

— 9. Nous arrêtons le sens après les mots *et rescinditur*? qui terminent une question nettement posée : ainsi font presque toutes les éditions. M. Quicherat a préféré la suivante, qu'il sera bon de comparer :

*Et rescinditur, ac vos  
Seu calidus sanguis, seu rerum inscitia vexat,  
Indomita cervice feros. Ubicumque locorum  
Vivitis, indigni, etc.*

Il me semble que la métaphore si expressive, empruntée à cette plaie *male sarta*, et qui *nequidquam coit*, s'arrête au mot *rescinditur*, qui complète l'image. Puis le poète détourne sa pensée; et, au lieu d'une question pénible, il ne fait plus qu'une supposition indirecte, en ajoutant : *At vos, etc., etc.*

#### ÉPÎTRE IV.

Note 1. *Albi, nostrorum Sermonum candidè judex*. C'est le poète Albius Tibulle, à qui ses élégies avaient fait de bonne heure une si grande réputation.

Amour dictait les vers que soupirait Tibulle,

a dit Boileau, et ce seul vers caractérise heureusement la grâce et la mollesse voluptueuse de ses poésies. On ne sait pas exactement la date de sa naissance, mais il était à peu près du même âge qu'Horace, et ils avaient une grande amitié l'un pour l'autre. — *Sermonum*. C'est ainsi que le poète appelle lui-même ses satires et ses épîtres (nous dirions *discours en vers*, ou prose cadencée), pour les distinguer de ses poésies lyriques, *carmina*. Voyez dans l'épître à *Auguste*, liv. II, v. 250 :

*Nec Sermones ego malle  
Repentes per humum....*

Il y a, dans le rapprochement de ces deux mots : *Albi.... candidè*, un jeu de mots intraduisible en français. *Candidus* veut dire, à la fois, sincère et blanc : d'où le mot *candidatus*, parce qu'on s'habillait en blanc, pour indiquer que l'on sollicitait les suffrages du peuple; et *Albi*, vocatif d'*Albius*, pourrait être le génitif d'*albus*, d'où *albescere*, qui signifie devenir blanc.

— 2. *In regione Pedana*. La maison de campagne où Tibulle avait porté sa mélancolie, était dans les environs de Pédum. Cette ville, située à l'est et à très-peu de distance de Rome, avait jadis fait partie de la ligue des Latins, comme Tibur, Préneste, Lanuvium, et, comme ces trois villes, avait été prise d'assaut par les Romains.

— 3. *Cassi Parmensis opuscula*. Cassius d'Étrurie, Cassius de Parme, et Cassius Sévérus, sont trois personnages bien différents, souvent confondus ensemble par les commentateurs. Le dernier était un orateur; Cassius d'Étrurie est le poète singulièrement fécond, dont il est question dans les Satires :

*Etrusci  
Quale fuit Cassi rapido ferventius amne  
Ingenium....*

(Lib. I, sat. X, v. 62.)

Cassius de Parme, dont le poète parle ici, et qui avait été un de ses compagnons d'armes, fut mis à mort, en 723, par ordre d'Octave, comme ayant été un des meurtriers de Jules César. Il avait composé des élégies, des épigrammes et des tragédies, dont il ne nous est rien parvenu.

— 4. *Nutricula.... alumno*. *Alumnus* est une espèce de diminutif affectueux : un nourrisson, c'est-à-dire, un enfant bien-aimé. — *Nutri-*

*cula* est pris ici dans le sens où *matercula* est employé plus bas, pour désigner une mère tendre et dévouée :

*Dum pueris omnis pater et matercula pallet.*

(Lib. I, epist. VII, v. 7.)

— 5. *Epicuri de grege porcum*. C'est une plaisanterie, où le mot *grege* est pris dans un sens ironique, et qui ne ressemble nullement au sens honorable et flatteur qu'il a dans cet autre vers d'Horace, adressé au jeune Tibère :

*Scribe tui gregis hunc, et fortem crede bonumque.*

(Lib. I, epist. IX, v. 13.)

Cicéron appelle également Lucius Pison : *Hominem luxuriosum, Epicureum, non ex schola, sed ex hara productum*. La plaisanterie n'est délicate ni chez le poëte, ni chez l'orateur.

## ÉPÎTRE V.

Note 1. *Archaicis... lectis*. Des lits antiques, c'est-à-dire anciens, passés de mode. *Antique* signifie quelquefois un objet précieux à cause de son ancienneté même; mais ce n'est pas le sens qu'on lui donne ici. De même, ceux qui lisent : *Archaicis lectis*, « des lits faits par Archias, » me semblent aller directement contre l'intention du poëte, qui invite un ami à dîner sans façon, dans une salle à manger où il ne trouvera, dit-il, ni l'opulence ni le luxe des grandes maisons, mais seulement la plus exquise propreté. Affirmer, avec certains auteurs, que cet Archias faisait des lits « communs, peu larges et peu longs, » c'est-à-dire des lits où l'on était fort mal; et supposer qu'on en aurait trouvé de pareils chez Horace, ne serait-ce pas méconnaître les habitudes confortables du poëte, qui savait trop son monde pour employer ou pour offrir des meubles incommodes?

Torquatus est le même personnage à qui est adressée l'ode VII du livre IV, où l'on trouve ces vers :

*Quum semel occideris, et de te splendida Minos*

*Fecerit arbitria,*

*Non, Torquate, genus, non te facundia, non te*

*Restituet pietas,*

qui rappellent involontairement à la pensée cette exclamation de la présente épître :

*Quo mihi fortunæ, si non conceditur uti?*

Il paraît que l'ambition se traduisait chez Torquatus par un amour peut-être excessif de la fortune et de la renommée. Horace cherche à faire diversion à cette activité trop militante : *certamina dicitarum*.

— 2. *Olus omne*. Il ne s'agit pas seulement de légumes proprement dits, mais de toute espèce de mets ordinaires et simples : c'est un maigre dîner, et pas un dîner maigre tout à fait.

— 3. *Iterum Tauro...* sous-entendu *consule*. Le second consulat de Taurus remonte à l'an de Rome 728 : il était collègue de César Auguste, consul pour la huitième fois. Le vin dont parle Horace, avait donc six ou sept ans, selon qu'on rapportera la date de cette épitre aux années 733 ou 734. Faut-il lire *defusa* ou *diffusa*? Les deux mots signifient la même chose, quoi qu'en disent les commentateurs; du moins, la différence est si peu sensible, que les dictionnaires ne la mentionnent même pas.

— 4. *Inter Minturnas Sinuessanumque Petrinum*. Minturnes (*Minturnæ*, aujourd'hui Trajetto), dans le pays des Auronces, à peu de distance de l'embouchure du Liris. Au près de cette ville s'étendaient les marais sablonneux de LITERNE, où se réfugia Marius. — *Petrinum* est le nom d'une maison de campagne dont parle Cicéron, et qui était située, sans doute, à peu de distance de l'ancien territoire des Samnites Pétriens. Horace l'appelle *Sinuessanum*, parce qu'elle devait en effet se trouver dans les environs de Sinuesse, ville située au pied du mont Massique, célèbre par ses vins.

— 5. *Moschi causam*. Torquatus avait accepté la défense de Moschus, rhéteur de Pergame, accusé d'empoisonnement, et qui fut défendu également par le célèbre Pollion.

— 6. *Cras nato Cæsare*. Le jour anniversaire de la naissance de Jules César tombait le quatrième jour des ides de quintilis (le 12 juillet). Ce jour était férié par décret du sénat : on voit que les temps étaient bien changés, depuis vingt-quatre ans!

— 7. *In prælia trudit inertem, etc.* La Fontaine a imité ce mouvement, mais en l'appliquant à une situation différente (voyez livre VII, fable X) :

Chacun songe en veillant : il n'est rien de plus doux.

Une flatteuse erreur emporte alors nos âmes;

Tout le bien du monde est à nous,

Tous les honneurs.....

Quand je suis seul, je fais au plus brave un défi....

On m'élit roi, mon peuple m'aime;

Les diadèmes vont sur ma tête pleuvant....

— 8. *Cantharus, et lanx*. *Cantharus*, *κάνθαρος*, est une coupe à anse; *cantharites vinum*, dans Pline, signifie: un vin précieux. — *Lanx* est un plat ordinairement en métal: voilà pourquoi Horace dit à son ami « qu'on pourra s'y mirer. » *Lanx* veut dire aussi bassin ou plateau de balance: d'où l'expression proverbiale *aqua lance*, « justement, avec justice. »

— 9. *Nisi cæna prior, prior aut contra*. On lit *potior contra* dans toutes les éditions classiques. Ceux qui, dans un motif très-louable d'ailleurs, ont altéré le vers primitif d'Horace, ne se sont donc pas aperçus qu'ils remplaçaient une légèreté par une impertinence? *Prior aut contra* me semble plus juste et plus convenable, en ce qu'il continue l'idée d'*antériorité*, laissant là l'idée de *préférence*, qu'on ne peut prêter à Sabinus, sans faire suspecter sa politesse et son usage du monde.

— 10. *Umbris*. On appelait *ombres* les convives non invités par le maître de la maison; et qui étaient amenés par un ami.

## ÉPÎTRE VI.

Note 1. *Nil admirari*. Cela ne veut pas dire ici « ne rien admirer, » mais « ne se passionner pour rien, » ne ressentir aucune émotion vive, ni crainte, ni désir, ni répugnance, ni sympathie, en un mot, être indifférent et froid. On retrouve le même mot avec le même sens, quelques vers plus bas :

*Qui timet his adversa, fere miratur eodem,*

*Quo cupiens, pacto;*

dans l'épître x, du même livre, vers 31 :

*Si quid mirabere, pones*

*Invitus,*

et dans l'épître xiv, *ad Villicum*, vers 18 :

*Non eadem miramur....*

*Formidine nulla*, au vers 4, ne signifie pas non plus « crainte, peur, effroi, terreur, épouvante; » mais seulement émotion, cette émotion religieuse qu'inspire en général la contemplation des merveilles de la nature, et surtout des phénomènes célestes.

Numicius, à qui est adressée cette sixième épître, est un personnage d'ailleurs inconnu : il est facile de voir seulement qu'il était très-lié avec Horace, et qu'il était, comme lui, aussi enclin au plaisir par tempérament, que porté à la philosophie par raison.

— 2. *Mutus*, personnage obscur, ainsi que le *Gargilius* dont il est question au vers 58. Il paraît que ce *Mutus* avait épousé une dot très-riche, et que sa fortune rapide faisait beaucoup d'envieux : tel est le sens du mot *mirabilis*, dans le vers suivant.

— 3. *Porticus Agrippæ et via.... Appi*. Le portique *Vipsania* (on sait que *Vipsanius* était un des noms d'Agrippa), ne fut commencé qu'après la mort de ce grand homme, en 740, par sa sœur, et d'après les instructions qu'il avait laissées. C'est Auguste qui le termina ; et, suivant les intentions d'Agrippa, il y fit graver le plan de l'Univers. — *Via Appi*, la voie Appienne, au midi de Rome, aboutissant à la porte Capène, était, comme le portique d'Agrippa, le rendez-vous de ceux qui se promenaient pour voir et pour être vus : on y allait principalement en char, en litière ou à cheval.

— 4. *Cibyrica.... Bithyna*. *Cibyre*, ville de Pamphylie, dont la capitale était *Side*, sur la côte de la mer. — La *Bithynie*, province de l'Asie Mineure, dont la capitale, *Nicomédie*, bâtie par *Nicomède I<sup>er</sup>*, était située au fond du golfe *Astacène*, dans une position très-favorable au commerce maritime.

— 5. *Regina pecunia....*

Quiconque est riche, est tout : sans sagesse, il est sage ;

Il a, sans rien savoir, la science en partage ;

Il a l'esprit, le cœur, le mérite, le rang,

La vertu, la valeur, la dignité, le sang ;

Il est aimé des grands, il est chéri des belles :

Jamais surintendant ne trouva de cruelles.

L'or même à la laideur donne un teint de beauté ;

Mais tout devient affreux avec la pauvreté.

(Boileau, sat. VIII.)

On voit que cette boutade satirique est empruntée à Horace.

— 6. *Ne fueris hic tu*. La dernière syllabe de *fueris*, brève devant une voyelle, devient longue ici à cause de la césure ; également, dans l'épître IV, vers 7 :

*Di tibi divitias dederunt artemque fruendi,*

la seconde syllabe de *dedērunt*, longue de sa nature, devient brève.

Les grammairiens appellent cela *licences poétiques*, lisez « fautes de quantité, » tout bonnement, et dites-vous, comme Horace :

*Non ego paucis*

*Offendar maculis.*

Ce roi de Cappadoce, *Cappadocum rex*, est Archélaüs, ou peut-être Ariobarzane; que Cicéron avait appelé *rex perpauper*. Les rois de ce pays vendaient leurs esclaves pour se faire de l'argent : la traite des blancs a précédé celle des noirs.

— 7. *Exilis domus est, ubi non et multa supersunt*. Voltaire a dit, dans le même sens :

Le superflu, chose très-nécessaire.

— 8. *Servum, qui dictet nomina*. C'est ce qu'on appelait un esclave nomenclateur : il devait savoir les noms de toutes les personnes qui venaient chez le maître, ou que le maître pouvait rencontrer dans les rues, et les lui souffler à l'oreille à mesure qu'elles l'abordaient ou qu'il les voulait saluer.

— 9. *Trans pondera dextram Porrigere*, tendre la main de l'autre côté des poids, des marchandises, par-dessus le comptoir. Peut-être cela veut-il dire aussi : tendre la main au point d'en perdre l'équilibre, risquer de tomber.

— 10. *Fabia... Velina*. C'étaient les noms de deux tribus. Les trois ordres dont se composait le peuple romain, étaient répartis en tribus, subdivisées en *curies* et en *centuries*. La tribu correspond à ce qu'on appelle un *arrondissement* dans Paris; la *curie* serait le *quartier*; la *centurie* n'a pas d'équivalent dans notre organisation civile : elle n'a qu'une ressemblance lointaine avec nos *arrondissements de perception*.

— 11. *Cærite cera Digni*. Tout citoyen dégradé par ordre des censeurs, était porté sur les *tablettes Cérîtes*; en d'autres termes, il perdait son droit de suffrage, tout en restant soumis à l'impôt. Les *Cérîtes*, qui furent les premiers alliés des Romains en Étrurie, avaient donné asile aux vases et objets sacrés, à l'époque de l'invasion gauloise. En récompense de leur fidélité, on leur accorda le *droit de cité* à Rome, mais sans le *droit de suffrage*. Il est assez singulier de voir cette distinction, honorable dans son principe, devenir, après quelques siècles, un terme flétrissant. La trahison de certaines villes entraîna des conséquences moins pénibles, certainement, à leur amour-propre.

Cérô, plus tard nommée Agylla, au sud-ouest de l'Étrurie, sur le bord de la mer, avait été la capitale du roi Mézenco. Le nom moderne, Cer Veteri, rappelle son nom primitif.

— 12. *Mimnermus*.... Mimnerme de Colophon (vi<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ), appliqua le mètre inventé jadis par Callinus d'Éphèse, à l'expression de la plainte amoureuse. Le peu qui reste des élégies de Mimnerme, est empreint de mélancolie; mais le vers d'Horace: *Sine amore jocisque*, prouverait qu'il n'a pas fait que soupirer sur la brièveté de la vie, et sur les misères de l'humanité.

### ÉPÎTRE VII.

Note 1. *Sextilem totum*. Avant César, le mois *julius* (juillet) s'appelait *quintilis*, et, avant Auguste, le mois *augustus* (août) s'appelait *sextilis*: pourtant les mois *quintilis* et *sextilis*, bien que signifiant cinquième et sixième, étaient, l'un le septième, et l'autre le huitième mois de l'année. Les mois *september*, *october*, *november* et *december* continuaient cette anomalie, qui a passé dans notre calendrier. Cela tient à ce que, primitivement, l'année se partageait en dix mois, et commençait avec le mois *martius*. Le roi Numa, en la portant à douze mois, ajouta *januarius* et *februarius*, qu'il plaça en tête de l'année, mais sans changer les autres noms que l'usage a conservés. Horace dit encore *sextilem totum*, parce que la réforme du calendrier par Auguste n'eut lieu qu'en l'année 745, et cette épître lui est antérieure de treize ou quatorze ans, si l'on en croit les commentateurs, qui lui donnent généralement la date de 731.

Cette épître est une nouvelle et bien éloquente preuve de l'intimité pleine d'indépendance qui régnait entre Mécène et son poète favori. Avec une franchise qui l'honore, Horace avoue tout ce qu'il doit à son bienfaiteur; mais, comme Télémaque et comme Vultéius, il ne veut ni accepter toujours, ni se trouver lié pour jamais.

— 2. *Ficus prima*, la saison où les figues sont mûres, c'est-à-dire, la saison des grandes chaleurs, qui engendrent des fièvres pernicieuses. Cette saison est toujours très-malsaine à Rome; mais les figues y mûrissent bien plus tôt.

— 3. *Designatorem*. On appelait ainsi l'agent des Libitinaires, ou pompes funèbres, qui marchait en tête du convoi et le dirigeait, suivi de lieuteurs habillés en noir, *lictoribus atris*.

— 4. *Ad mare descendet.* « Il descendra vers la mer, » c'est-à-dire vers le Sud de l'Italie, à Tarente, sans doute, où les hivers sont si doux :

*Mihi jam non regia Roma,*

*Sed vacuum Tibur placet, aut imbellis Tarentum :*

(*Epist. VII, v. 43.*)

Tibur pendant l'été, et Tarente pendant la saison des froids.

— 5. *Benigne.* C'est notre mot *merci*, *merci non* : il est encore employé dans ce sens au vers 61 de la même épître. Avait-il, en latin, le sens contraire de *merci oui*, comme en français ? La chose est possible, mais elle ne se trouve pas une seule fois dans Horace.

— 6. *Quid distent ara lupinis.* C'est ce que Plaute appelle *aurum comicum*, jetons de comédie. Le lupin est un légume dont les comédiens se servaient en guise d'argent : c'est un proverbe en latin.

— 7. *Dignum præstabo me etiam pro laude merentis.* Je m'étonne qu'on ait voulu, à l'exemple de Dacier, réunir les deux mots *pro* et *merentis* en un seul, comme s'il y avait une tmèse, et qu'il fallût lire *laude PRO-MERENTIS*. Horace veut dire, ce me semble : « Je me rendrai digne de bienfaits, pour l'honneur même de mon bienfaiteur ; » et non pas : « Je me rendrai digne des louanges de mon bienfaiteur même. » En effet, cette seconde idée, quand elle viendra plus tard à l'esprit du poète, sera très-nettement exprimée par ce vers :

*Sape verecundum laudasti...;*

donc le poète n'a plus à mériter les louanges de son bienfaiteur.

— 8. *Angusta fronte.* Son front étroit, c'est-à-dire qui paraissait étroit, à cause des épais cheveux noirs qui l'ombrageaient alors, et qui commencent à tomber.

— 9. *Tenuis Nitedula.* C'est un diminutif de *nitela* ou *nitella*, mulot, rat des champs. La fable de La Fontaine a pour titre : *La Belette entrée dans un grenier.* (Voy. liv. III. fab. XVII.) Nous avons traduit un vers d'Horace par un vers de La Fontaine : c'est un rendu pour un *prété*.

— 10. *Allitium*, ne désigne pas seulement volaille grasse, mais tout ce qui peut s'engraisser, oiseaux, quadrupèdes ou poissons. On voit même dans Pline, *allites asparagi*, asperges grossies par des moyens artificiels.

— 11. *RENque PATERque Audisti coram.* Dans plusieurs passages d'Horace, *audire*, employé comme verbe neutre, signifie, non pas

entendre, mais s'entendre appeler, nommer, et, par extension, avoir telle ou telle réputation; passer pour, être regardé comme. Ici, par exemple, *audisti* veut dire : « Tu as entendu que je t'appelais : O mon roi, ô mon père ! » De même, liv. II, sat. VI, v. 20 :

*Matutine pater, seu Jane libentius audis.*

Liv. II, sat. VII, v. 75 :

*Subtilis veterum judex et callidus audis.*

Liv. I, épître XVI, v. 17 :

*Tu recte vivis, si curas esse quod audis.*

En grec également, ἀκούειν κακῶς, ἐσθλῶς, κόλαξ, veut dire s'entendre appeler, ou être appelé, ou passer pour, ou être regardé comme méchant, bon, flatteur, etc.

— 12. *Philippus*. Ce n'est pas le célèbre orateur du temps de Sylla : c'est un autre Philippe, également renommé pour son éloquence, à ce qu'il paraît. Nous faisons cette réserve, parce que son mariage avec la mère du jeune Octave, Atia, veuve de C. Octavius, l'avait rendu beau-père de l'empereur.

— 13. *Octavam circiter horam*. La huitième heure, c'est-à-dire deux heures après midi. Le jour civil, le jour déterminé par la loi, commençait et s'arrêtait, comme chez nous, au milieu de la nuit. Mais le jour naturel commençait six heures plus tard. Ainsi la première heure, chez les Romains, correspond à ce que nous appelons six heures du matin, la sixième à notre midi, et ainsi de suite jusqu'à la douzième heure, qui correspond chez nous à six heures du soir. Alors commençait la nuit, formée de quatre veilles, qui avaient chacune trois heures de durée.

— 14. *Foro.... Carinas*. Le quartier des Carènes, situé au pied du mont Célius, était en effet assez loin du Forum, lequel s'étendait en face du mont Capitolin, entre les monts Palatin et Viminal.

— 15. *Adrasum quemdam*. *Adrasus* paraît aussi avoir eu le sens de *libertinus*, affranchi, parce que l'esclave avait, dit-on, les cheveux rasés, avant d'être conduit chez le préteur, devant qui s'accomplissaient les formalités de l'affranchissement *per vindictam*, par la baguette. Mais ici, le sens du mot *adrasum*, rapproché de ce qui suit : *vacua tonsoris in umbra*, ne saurait faire doute. Cela n'empêche pas d'ailleurs que le personnage dont il est question ne soit réellement un affranchi, comme son nom l'indique. Mais Philippe ne sait pas

encore ce nom, d'abord; et si *adrasum* signifiait nécessairement un *affranchi*, il ne ferait pas, lui, avocat célèbre, demander par Démétrius *quo sit pater*, puisque la loi romaine considérait les affranchis comme n'ayant point de père, *sine patre*.

*Vuliteum nomine Mœnam*. Mœna est son nom primitif, auquel il a, suivant l'usage, ajouté le nom de son ancien maître, qui est devenu son patron : *quove patrono* ?

— 16. *Post nonam venies*. Après la neuvième heure, c'est-à-dire pour nous, entre trois et quatre heures de l'après-midi (v. p. 213, note 13).

— 17. *Indictis Latinis*. L'origine des fêtes latines remonte à Tarquin le Superbe. Elles ne duraient primitivement qu'un jour : on en ajouta plus tard un second, puis un troisième. Elles étaient mobiles (*conceptivæ*), c'est-à-dire qu'elles ne revenaient pas à jour fixe, bien qu'elles fussent annuelles. Les consuls choisissaient le moment de leur célébration, et le soumettaient à l'approbation du sénat, qui rendait un décret, indiquant le jour où elles devaient être célébrées (*indictis*).

— 18. *Vitæ me redde priori*. Ce Mœna est quelque peu cousin du Savetier de La Fontaine :

A la fin, le pauvre homme  
S'en courut chez celui qu'il ne réveillait plus :  
« Rendez-moi, lui dit-il, mes chansons et mon somme,  
Et reprenez vos cent écus. »

(Liv. VIII, fable II.)

## ÉPÎTRE VIII.

Note 1. *Celso Albinovano*. C'est le même dont il est question dans l'épître III, à Florus (voy. p. 203).

— 2. *Fidis.... medicis*. Ces fidèles médecins sont les philosophes, dont il ne veut plus, dans sa mélancolie, pratiquer les maximes salutaires. Que ne relisait-il, ou plutôt que n'avait-il encore écrit à Mécène cette première épître, où elles sont exposées avec tant de simplicité, de naturel et de bonne foi ?

— 3. *Ut placeat juveni*. Il est question de Tibère, à la personne duquel Celsus était attaché en qualité de secrétaire intime. Il est à supposer que les fonctions dont il était chargé auprès du jeune

prince, l'importance et la faveur qu'elles lui avaient acquises, avaient enflé son orgueil : c'est du moins ce que donne à penser ce dernier vers,

*Ut tu fortunam, sic nos te, Celse, feremus,*

qui est, à la fois un reproche amical et un conseil indirect.

### ÉPÎTRE IX.

Note 1. Septimius est le personnage dont il a été question déjà dans l'épître V, et auquel est adressée l'ode VI du liv. II :

*Septimi, Gades aditure mecum....*

Il désirait faire partie de la cohorte, ou, comme nous dirions chez nous, de l'état-major qui devait accompagner en Orient Tibère, chargé d'en inspecter les provinces. Cette lettre de recommandation, véritable chef-d'œuvre de convenance, d'esprit et de grâce, eut un plein succès.

— 2. *Legentis honesta Neronis.* On sait que les premières années de Tibère avaient donné une haute idée de son cœur et de son esprit. Quand il leva ce masque hypocrite qu'il avait porté si longtemps, et qui avait trompé tout le monde, excepté Auguste et Livie sans doute, Horace n'était plus depuis bien des années : il était mort sans prévoir quelle contradiction l'avenir réservait à des éloges alors aussi mérités du jeune prince que sincères chez le poëte.

— 3. *Pudorem.* La Fontaine a transporté en français cette expression d'une si rare délicatesse :

Qu'un ami véritable est une douce chose !

Il cherche vos besoins au fond de votre cœur :

Il vous épargne la pudeur

De les lui découvrir vous-même....

(Liv. VIII, fable XI, *les deux Amis.*)

### ÉPÎTRE X.

Note 1. *Fuscum.* Fuscus Aristius, à qui est adressée l'ode XXII du livre I :

*Integer vita scelerisque purus....*

le même qui, un jour, rencontrant Horace en compagnie d'un ba-

vard insupportable, lui joua le mauvais tour de s'esquiver, le laissant sous le couteau :

*Fugit improbus, ac me  
Sub cultro linquit.*

(Lib. I, sat. ix, v. 73.)

Le sujet de cette épître est le même que celui de la sixième satire du liv. II : en comparant les deux compositions, on saisira la différence que le poëte mettait entre ses satires et ses épîtres, confondues par lui sous le nom de *Sermones*.

— 2. *Vetuli notique Columbi*. C'est sans doute une allusion à quelque fable ayant un titre que La Fontaine a immortalisé chez nous. Peut-être aussi le poëte veut-il dire seulement que Fuscus et lui s'aiment *comme deux tourtercaux*; mais les mots *vetuli notique* rendent la première supposition plus vraisemblable.

— 3. *Fugiticus*. Sous-entendu *seruus*, un esclave fugitif.

— 4. *Rabiem Canis et momenta Leonis*. La *Canicule* est une constellation qui se lève après le solstice d'été; le *Lion* est le signe du zodiaque dans lequel le soleil entre au mois de juillet. C'est une manière poétique de désigner les plus fortes chaleurs de l'été, du 23 juin au 26 août.

— 5. *Libycis.... lapillis*. Ce sont les mosaïques, faites en marbres de différentes couleurs, et qui se voyaient dans les maisons opulentes.

— 6. *Plumbum*. Les tuyaux de plomb, dans lesquels circulait l'eau amenée par de nombreux aqueducs. Malgré l'ironie satirique du poëte, ces aqueducs, dont plusieurs subsistent encore aujourd'hui, étaient peut-être le plus imposant témoignage de la grandeur du peuple romain. Ainsi, au temps d'Horace, les aqueducs qui aboutissaient à Rome, avaient une longueur totale de 261 kilomètres 640 mètres; savoir 23 kilomètres 47 mètres d'arcades extérieures, et 190 kilomètres 844 mètres de conduits souterrains, sans compter les innombrables tuyaux de plomb qui circulaient sous le sol des rues, et qui alimentaient trois cent soixante-cinq abreuvoirs et cent cinq fontaines jaillissantes.

— 7. *Sidonio.... ostro.... Aquinatem.... fucum*. La pourpre de Tyr et de Sidon, très-renommée et très-chère, était imitée avec assez de succès, à Aquino, ville du Latium, patrie de Juvénal.

— 8. *Si quid mirabere*. Nous avons fait remarquer déjà le sens

particulier du verbe *mirari*. (Voyez la note 1<sup>re</sup> de l'épître VI, à Numicius, p. 208.)

— 9. *Cercus Equum*, etc. La Fontaine a traité le même sujet (voyez liv. IV, fable XIII, *le Cheval s'étant voulu venger du Cerf*); mais on ne trouve pas chez lui l'idée énergique et profonde renfermée dans ce beau vers :

*Serviet æternum, quia parvo nesciet uti.*

Il a suivi particulièrement Phèdre qui, ainsi qu'Ésope et Horace, avait développé l'apologue de Stésichore, reproduit par Aristote. Stésichore le conta, dit-on, aux Himériens, au moment où ils se disposaient à donner une garde particulière à Phalaris, tyran d'Agri-gente, pour le remercier du secours qu'il leur avait accordé contre leurs ennemis.

— 10. *Post fanum putre Vacunæ*. Vacuna était la déesse du loisir, plus particulièrement honorée, en Sabine, par les laboureurs, après la moisson.

## ÉPÎTRE XI.

Note 1. *Chios*... notaque Lesbos, etc. L'île de Lesbos (Métélin), l'une des plus grandes et des plus belles de la mer Égée septentrionale, était célèbre en effet, pour la fertilité de son territoire : ses vins surtout avaient une grande réputation. — *Chios* (aujourd'hui Scio), au sud de Lesbos, et d'un tiers moins considérable, était renommée aussi pour ses marbres, et pour ses vins, les meilleurs de toutes les contrées que baigne la mer Égée. — *Samos*, dans la partie centrale de la mer Égée (ou mer Icarienne), nommée d'abord Parthénias, célèbre par sa fertilité extraordinaire, et abondante en gibier excellent. — *Sardes*, au pied du mont Tmolus, capitale de la Méonie, ou Lydie. — *Smyrne* (aujourd'hui Ismir), ancienne ville de Lydie, située au fond du golfe qui porte son nom. — *Colophon* (aujourd'hui Zillé) sur la côte de l'Asie Mineure, au nord-ouest de l'embouchure du Caïstre, et la ville grecque la plus voisine de *Sardes*.

Bullatius est un personnage inconnu, qu'une humeur chagrine et morose semble avoir poussé à la misanthropie. Peut-être aussi, partisan de l'opinion vaincue, boudait-il le gouvernement de César Auguste. Quoi qu'il en soit, il n'avait pas trouvé le bonheur dans ses

pérégrinations lointaines; aussi le poëte l'engage-t-il vivement à revenir dans sa patrie :

*Romæ laudetur Samos, et Chios, et Rhodos absens.*

Le vingt-septième vers de cette épître :

*Cælum, non animum, mutant qui trans mare currunt,*

rappelle beaucoup la pensée mélancolique si heureusement développée dans l'ode à *Grosphus* (liv. II, ode xvi) :

..... *Quid terras alio calentes*

*Sole mutamus ? Patriæ exsul*

*Se quoque fugit ?*

*Scandit æratas villosa naves*

*Cura, nec turmas equitum relinquit,*

*Ocior cervis et agente nimbos*

*Ocior Euro.*

— 2. *Attalicis ex urbibus una.* « Quelqu'une des villes du royaume de Pergame. » Attale III ayant légué tous ses biens au peuple romain, le sénat revendiqua le royaume de Pergame, à titre de legs. Les plus importantes de ces villes, que le poëte ne nomme pas, étaient Pergame, la capitale, *Élée*, qui lui servait de port, et *Magnésie* du *Sipyte*, dans l'ancienne *Lydie*.

— 3. *An Lebedum laudas, etc.* *Lébédos*, au nord-ouest de *Colophon*, sur la mer, jadis connue par les jeux qui s'y célébraient tous les ans, en l'honneur de *Bacchus*.

Elle était bien déchue, s'il faut en croire *Bullatius*. Mais notre voyageur voit tout en noir. *Lébédos*, comme presque toutes les villes où se célébraient des jeux, était extrêmement fréquentée à l'époque de ces solennités, et presque déserte ensuite.

— 4. *Scis Lebedus quid sit?* Ce vers et les trois suivants sont extraits de la lettre même de *Bullatius*. Il a écrit en prose, c'est probable; mais *Horace* reproduit sa pensée en vers, pour la réfuter. *Bullatius* dit à son ami : « Vous savez ce que c'est que *Lébédos* ? » En effet, *Horace*, qui avait suivi *Brutus* en *Asie*, avait dû visiter toutes les contrées dont il parle ici.

— 5. *Gabiis desertior atque Fidentis, etc.* *Gabies*, ancienne ville du *Latium*. — *Fidènes*, sur le *Tibre*, à deux kilomètres environ d'*Antemnes*. — *Rhodes*, île de la mer intérieure, voisine de la côte asiatique, renommée pour la douceur et la pureté de son climat, pour ses vignobles, et pour ses forêts, si riches en bois de con-

struction. — *Mitylène la Belle* (aujourd'hui Mitylèni), capitale de l'île de Lesbos (voyez page 217), et, pour ainsi dire, de toutes les colonies éoliennes, patrie d'Alcée, de Sapho et de Pittacus, l'un des sept Sages.

— 6. *Ulubris*. Ulubres, bourg du Latium, mis ici pour tout autre nom de lieu inconnu ou désagréablement situé, à moins que Bullatius n'y possédât une maison de campagne.

## ÉPÎTRE XII.

Note 1. *Fructibus Agrippæ Siculis, quos colligis, Icci... Iccius* est ce personnage inconstant et si désireux de s'enrichir auquel est adressée l'ode *XXIX* du liv. I :

*Icci, beatis nunc Arabum invides  
Gazis, et acrem militiam paras  
Non ante devictis Sabææ  
Regibus.*

Mais le mauvais succès de cette expédition avait tellement dérangé ses calculs, qu'il avait fini par entrer dans la maison d'Agrippa, comme intendant des biens qu'il possédait en Sicile. Agrippa est le personnage bien connu, dont le nom se retrouve sans cesse à côté du nom de Mécène. Auguste en avait fait son confident intime, son ministre, son lieutenant : plus tard, il en fit son gendre, en lui donnant en mariage la veuve du jeune Marcellus, Julie, qui, après la mort de son second époux, devint la femme de Tibère, et finit par être exilée de Rome, à cause de sa conduite scandaleuse.

— 2. *Fortunæ rirus*. C'est le Pactole que le poëte désigne par cette expression : il roulait des paillettes d'or, depuis que le roi Midas s'y était baigné, disait-on. Le fait est que les flots du Pactole, ainsi que les mines du mont Tmolus, fournissaient l'or en assez grande abondance pour remplir les trésors des rois de Lydie. Le Pactole est un affluent de l'Hermus (aujourd'hui Sarabat), qui roulait aussi des paillettes d'or. Après avoir traversé un pays renommé pour sa fertilité, il se perd dans le golfe de Smyrne, ainsi que le petit fleuve Mèlès, connu surtout par le surnom de *Meleteus*, donné à Homère, qu'une tradition populaire faisait naitre sur ses bords.

— 3. *Democriti*. Démocrite d'Abdère, né dans la *LXXVII<sup>e</sup>* olympiade, et mort à l'âge de cent neuf ans :

*Si foret in terris, rideret Democritus.*  
(Lib. II, epist. 1, v. 194.)

Démocrite est aussi célèbre par son rire continu, que le philosophe Héraclite par ses larmes sans fin. Les Abdéritains, ses compatriotes, le voyant toujours rire, s'imaginèrent, dit-on, qu'il était fou, et envoyèrent prier Hippocrate de le venir traiter. Hippocrate vint en effet, et présenta d'abord du lait à Démocrite. « Voilà, dit le philosophe, du lait d'une chèvre noire qui n'a encore porté qu'une fois. » C'était vrai. Hippocrate, étonné de cette réponse, s'entretint quelque temps avec lui; il admira la grande sagesse, la science extraordinaire de Démocrite, et disait, en le quittant, que c'étaient les Abdéritains qui avaient besoin d'ellébore, et non pas celui à qui l'on voulait en faire prendre.

— 4. *Inter scabiem tantam*. C'est une ironie : il y avait longtemps déjà, que, tout entier à ses rêves de fortune, Iccius avait quitté les livres et les études sérieuses.

..... *Quis neget arduis*  
*Pronos relabi posse rivos*  
*Montibus, et Tiberim reverti,*  
*Quum tu coemptos undique nobilis*  
*Libros Panæti, Socraticam et domum*  
*Mutare loricis Iberis,*  
*Pollicitus meliora, tendis?*  
 (Lib. I, od. xxix.)

— 5. *Empedocles an Stertinius deliret acumen*. Empédocle d'Agrigente, à la fois médecin, orateur, philosophe et poète, admettait, pour premiers principes, la terre, l'eau, l'air et le feu : il prétendait qu'il y a entre ces éléments (nous ne donnons pas à ce mot le sens que la chimie lui a donné dans les temps modernes) une liaison qui les unit, et une discorde qui les divise, *concordia discors*. Sa mort est diversement racontée; mais on sait à quelle tradition Horace a donné la préférence :

*Deus immortalis haberi*  
*Dum cupit Empedocles, ardentem frigidus Ætnam*  
*Insuluit.* Art poét. 465.

Il est question deux fois de Stertinius, dans la satire III du livre II. C'est Damasippe qui parle, v. 31 :

*O bone, ne te*  
*Frustrare : insanis et tu, stultique prope omnes,*  
*Si quid Stertinius veri crepat.*

Plus loin, v. 295, il l'appelle *le huitième sage* :

*Hæc mihi Stertinius, sapientum octavus, amico  
Arma dedit.*

C'est un philosophe stoïcien, qui avait, dit-on, écrit deux cents volumes. Il prétendait, avec ceux de son école, que la Providence, par une application continuelle, entretenait le monde et le faisait subsister. C'est entre ces deux opinions différentes, sinon opposées, que le poète concentre les recherches philosophiques de son ami.

— 6. *Seu pisces, seu porrum et cape trucidas*. Le mot *égorger* (*trucidas*), appliqué aux poireaux et aux oignons, est une allusion à la philosophie pythagoricienne d'Empédocle. Le mot *pisces* désigne ici tous les êtres vivants que l'homme *immole* à son appétit : par conséquent, il fait opposition aux mots *porrum* et *cape*.

— 7. *Utere Pompeio Grospho*. Ancien affranchi du jeune Pompée, Grosphus craignait d'être inquiété dans la possession des biens qu'il tenait de son patron : c'est pour cette raison qu'il avait réclamé l'appui d'Horace auprès d'Accius, à qui le crédit même d'Agrippa donnait une grande influence en Sicile. L'ode XVI du livre II, *ad Grosphum*, prouve à la fois l'amitié que lui témoignait le poète, et la grande fortune territoriale de son ami :

*Te greges centum Siculeque circum  
Mugiant vaccæ; tibi tollit hinnitum  
Apta quadrigis equa; te bis Afro  
Murice tinctæ*

*Vestiunt lanæ.*

— 8. *Cantaber, etc.* Les détails renfermés dans ces quatre vers assignent à cette épître la date de 734. L'Espagne citérieure et l'Espagne ultérieure avaient été réduites en province romaine, l'an 199 avant J. C. ; mais quelques peuplades belliqueuses y défendirent longtemps leur indépendance, et les Cantabres, en particulier, ne furent soumis que sous Auguste. La Cantabrie comprenait les pays aujourd'hui nommés Asturie de Santillane, Biscaye et Guipuzcoa, sur les bords de l'Océan Atlantique. La même année, Tibère avait réussi à replacer Tigrane sur le trône d'Arménie, c'est-à-dire à soumettre le pays à la domination des Romains, et Phraate, pour prévenir une expédition projetée contre lui, avait rendu les drapeaux jadis pris sur Crassus, donné ses quatre fils en otage, et reconnu le nouveau roi d'Arménie : en d'autres termes, il avait laissé les Romains s'établir aux portes mêmes de son empire. Enfin, le ciel

semblait consacrer, par des récoltes abondantes, la sagesse d'Auguste, qui présidait, comme une divinité bienfaisante, aux destinées de Rome.

## ÉPÎTRE XIII.

Note 1. *Augusto reddes signata volumina, Vini*. Cette épître était visiblement destinée à être mise sous les yeux de l'empereur, avec le recueil qu'elle accompagnait. Horace dit *volumina*, parce qu'il avait, à cette époque, terminé trois livres d'odes et un livre d'épîtres; — *signata*, parce que ces quatre volumes étaient soigneusement cachetés. On ne sait pas bien ce que c'était que ce *Vinius*; il est probable cependant que c'était un *des cinq braves sénateurs* qui habitaient Mandèle,

Quinque bonos solitum *Variam* dimittere Patres.

(Lib. I, Epist. XIV, v. 3.)

Horace en agit sans façon, comme on le voit, avec son ambassadeur improvisé, honnête colon, qui, appelé à Rome par quelque affaire, aura été charmé d'une si belle occasion d'être présenté à l'empereur. Toutes les recommandations qu'il lui fait témoignent de cette discrétion profonde qui lui a fait dire, en d'autres circonstances :

*Nisi dextro tempore, Flacci*

*Verba per attentam non ibunt Cæsaris aurem;*

(Lib. II, sat. I, v. 18.)

et, dans l'épître I du livre II, v. 3 :

*In publica commoda peccem,*

*Si longo sermone morer tua tempora, Cæsar.*

— 2. *Asinaque paternum Cognomen*. Le surnom d'*Asina*, qui provoque cette plaisanterie un peu trop facile, avait été l'un des surnoms des Cornélius. Le premier de cette famille, ayant, dit-on, acheté une terre, avait, en guise de caution, amené dans le Forum une ânesse chargée d'argent. Du reste, Caton s'était bien appelé *Porcius*; et *Asinius* était le nom du premier protecteur de Virgile, du célèbre Pollion :

*Pollio amat nostram, quamvis est rustica, Musam.*

— 3. *Vinosa.... Pyrrhia*. *Pyrrhia* est un personnage d'une comédie de Titinius, ancien poète comique. Il n'est pas nécessaire de supposer que ses pièces fussent encore représentées du temps d'Horace : il faut croire seulement que l'empereur et le poète les avaient

lues. Il n'est rien resté de Titinius, pas même une épitaphe comme celle de son confrère Pupius le pleureur :

*Lacrimosa poemata Pupi.*

— 4. *Conviva tribulis.* — *Tribulis* veut dire, au sens propre, qui est de la même tribu; mais il est souvent pris au figuré, pour signifier pauvre, misérable; c'est exactement ce que nous appelons en français un pauvre diable, lequel, invité par le caprice d'un riche, apporte nécessairement à sa table les habitudes grossières de sa condition, ou des façons embarrassées et une gaucherie burlesque.

#### ÉPÎTRE XIV.

Note 1. *Villice.* On a longuement discuté sur le sens positif du mot *villicus* : « Ce n'était, dit M. Walckenaer, ni un fermier, ni un métayer, ni un concierge, ni l'administrateur d'un bien de campagne; c'était un serf, ou esclave cultivateur, qui commandait aux autres serfs travaillant avec lui et sous ses ordres, afin de cultiver et d'exploiter le domaine de leur maître commun. » La définition de Columelle (I, VIII) est beaucoup plus claire et plus simple : « Le *villicus*, dit-il, est un esclave chargé de diriger en chef tous les travaux rustiques. » *Villicus* vient de *villa*, comme jardinier, de jardin; métayer, de métairie; fermier, de ferme; vigneron, de vigne, etc., etc.; car, selon les provinces et les cultures, nous donnons en France un nom différent à l'homme chargé de la gestion d'une propriété rurale. Ainsi, l'on dit encore un *paysan*, aux environs de Bordeaux, un *closier* en Touraine, un *consier* en Flandre, etc., etc. Dans tous ces exemples, l'homme dont il est question, quel que soit d'ailleurs le nom qu'on lui donne, est chargé de gérer, de régir pour le maître absent. Tel est certainement le sens du mot *villicus* dans Horace; et cependant nous ne l'appelons ni *fermier*, ni *régisseur*, ni *métayer*, parce que la condition servile de ceux qui occupaient ces emplois chez les anciens, constitue une différence profonde entre eux et les gens qui les remplissent aujourd'hui. Nous traduisons le titre *ad Villicum*, par ces mots : à son Jardinier, mot qui exprime dans notre langue l'idée générale et généralement reçue d'un homme à gages, chargé d'une surveillance quelconque, d'une espèce de gestion en l'absence du propriétaire. On comprendra fort bien qu'après avoir traduit *villicum* par *jardinier* dans le titre, nous le traduisions autrement dans le premier vers, puisqu'ici le poëte parle ironiquement,

et qu'il affecte de donner de l'intendant à son esclave, en tranchant lui-même du gros propriétaire, sinon du grand seigneur. Boileau a imité cette plaisanterie dans l'épître XI, également adressée à son jardinier, et, soit dit en passant, bien inférieure à celle d'Horace.

— 2. *Quinque bonos solitum Variam dimittere Patres.* Ces cinq braves sénateurs allaient à Varia, pour vendre leur blé sans doute, leurs fruits, leurs légumes, et, dans l'occasion, pour prendre part à la nomination des magistrats municipaux de l'endroit. — *Varia* (aujourd'hui Vicovaro) était une ville du pays des Éques, sur l'Anio, et peu éloignée de Tibur, où l'on sait qu'Horace avait une autre maison de campagne. Il y a eu deux autres villes du nom de *Varia*, l'une en Apulie, l'autre dans la Tarraconaise.

— 3. *Lamiæ pietas et cura.* Horace était lié avec les deux frères, mais surtout avec celui qui venait de mourir. C'est de ce dernier, Quintus Élius Lamia, qu'il est question dans l'ode xxvi du livre I, et dans la xvii<sup>e</sup> du Livre III :

*Æli, relusto nobilis ab Lamo...*

Celui dont il est question dans l'ode xxvi du livre I, était le plus jeune et s'appelait Lucius : c'est lui qu'il représente ici

*Fratrem marentis, raptò de fratre dolentis  
Insolabiliter...*

— 4. *Mediastinus*, esclave du dernier rang, qu'on mettait en réquisition pour toutes les corvées de la ville.

— 5. *Tesqua*, ou *tesca*, dont on trouve le singulier, *tescum*, dans Festus, exprime ici un pays désert, une contrée sauvage. Dans Festus et dans Varron, il veut dire endroits où l'on prend les augures, endroits consacrés à une divinité.

— 6. *Quem nosti bibulum media de luce Falerni.* Ce vers, que plusieurs éditions reproduisent presque en entier après le vers 86 de l'épître xviii, à *Lollius* :

*Potores bibuli media de nocte Falerni,*

a été supprimé avec raison dans l'édition de M. Quicherat. *Absurdum versum*, dit-il, *ex epist. XIV, v. 35, fere translatum, cum plerisque nostris manuscriptis delecimus.* Mais l'autorité des manuscrits suffisait, à elle seule, pour justifier la suppression; car on se demande, avec M. Lemaire, pourquoi ce vers serait absurde dans l'épître xviii, s'il ne l'est pas dans l'épître xiv. — *Falerni*, c'est le fameux vin, si sou-

vent chanté par Horace et par tous les poètes latins : on le récoltait sur les côtes de *Cales*, en Campanie. Il ne fallait pas moins de dix ans pour le mûrir ; il se conservait parfaitement jusqu'à vingt ans : passé cette époque, il portait à la tête et attaquait les nerfs. Il y en avait de deux sortes : l'un noir et doux, l'autre paillet et un peu dur.

— 7. *Calo*. Ce mot désigne, comme *mediastinus*, un esclave de la plus basse condition, chargé de porter le bois, l'eau, etc. ; il signifie aussi un *valet d'armée*, et dans Perse, un homme stupide. Le dernier vers de l'épître était un proverbe chez les Grecs et chez les Latins :

Ἐρδοι τις ἢ ἕκαστος ἂν εἶδεν τελευτην.

(Aristophane, *les Guêpes*, v. 1431.)

*Bene illo proverbio Græcorum præcipitur*, dit Cicéron (*Tuscul. I, XVIII*) : *Quam quisque norit artem, in hac se exerceat*. C'est, à peu de chose près, le vers d'Horace. Nous disons en français, dans le même sens, mais moins élégamment :

..... Chacun son métier :  
Les vaches seront bien gardées.  
(Florian, liv. I, fable XII, *le Vacher et le Garde-Chasse*.)

## ÉPÎTRE XV.

Note 1. *Quæ sit hiems Velia, quod cælum, Vala, Salerni... ? Velia*, primitivement *Elea* (aujourd'hui *Castello a mare della Brucca*), ville maritime de Lucanie, au sud-est de Pestum, sur un petit golfe du même nom : colonie phocéenne, et patrie du célèbre Zénon, que le tyran Néarque fit piler dans un mortier. — *Vala Numonius*, alors âgé de dix-neuf ans à peine, est le même, dit-on, qui fut enveloppé dans le désastre de Varus, et qui périt plus tristement encore, si l'on en croit le récit de Velléius Paterculus (liv. II, chap. CXIX) : *Vala Numonius, legatus Vari, cetera quietus ac probus, diri auctor exempli, spoliatum equitè peditem relinquens, fuga cum aliis Rhenum petere ingressus est : quod factum ejus fortuna ulta est. Non enim desertis superstit, sed desertor occidit*. — *Salerni*, c'est la ville de Salerne, ancienne capitale du Picénum.

— 2. *Et qualis via ?* Après ces mots, commence une série de parenthèses qui ont fait jeter les hauts cris aux grammairiens, scandalisés de tant de désordre et de négligence ! Ce style haché et à pro-

*pos interrompus*, que M. Walckenaer lui reproche également, est pourtant celui de Rabelais, de Montaigne, de La Fontaine, de lord Byron et de Sterne. Le fait est que la pensée d'Horace est très-claire, très-intelligible; et le *désordre* de sa période, s'il n'est pas calculé, exprime au moins avec beaucoup de naturel l'incertitude et l'irrésolution d'un homme contrarié dans ses habitudes. M. Walckenaer me semble donc avoir méconnu le sens général de cette épître, comme il a méconnu le sens particulier de ce passage :

*Pocula Lethæos ut si ducentia somnos*

*Arente fauce traxerim;*

(Épod. XIV des éditions complètes.)

quand il le traduit par ces mots :

« Dans votre soif brûlante, avez-vous donc vidé deux cents coupes des eaux assoupissantes du Léthé?..... » Par quel hasard a-t-on pu confondre *dūcēntiā*, ionique majeur de quatre syllabes, avec l'*amphibraque dūcēntā*?

— 3. *Musa.... Antonius*. Antonius Musa, affranchi et médecin d'Auguste. Il avait mis les bains froids à la mode, en les employant avec un succès *inespéré*, pour combattre une maladie inflammatoire qui avait menacé les jours de l'empereur, et donné les plus vives inquiétudes. Il fut magnifiquement récompensé : on lui érigea une statue, et on lui donna le rang de chevalier. Mais, quelques années plus tard, ayant employé le même système avec le jeune Marcellus, il le tua.

— 4. *Fontibus.... Clusinis, Gabiosque petunt, etc. Clusium* (aujourd'hui Chiusi), sur une montagne au sud des marais formés par le Clanis. Elle avait tenu un rang distingué dans l'Etrurie, sous le règne de son roi Porsenna. — *Gabies* (aujourd'hui *Torri Moderne*), ancienne ville du Latium.

— 5. *Manius*. L'histoire de cet ignoble personnage est tout entière dans le portrait que le poëte en a tracé. Il est question de ce Ménius dans les satires I et III du livre I, aux vers 101 et 21.

— 6. *Diceret urendos, corrector Bestius. Idem;*

*Quidquid erat nactus prædæ majoris....*

nous préférons cette leçon à celles qui disent :

*Diceret urendos correctus. Manius idem....*

ou :

*Diceret urendos correctus. Bestius idem....*

ou enfin :

*Diceret urendos correctus Mænius. Idem....*

« Sévère comme Bestius le censeur (Horace supprime fort souvent les mots *ut, velut, veluti*, qui indiquent la comparaison), Mænius prétendait, etc. » *Correctus* ne peut en aucune façon s'adresser à Mænius, personnage *incorrigible*. Puisqu'il retombe toujours dans la même faute, il n'est donc jamais *corrigé*; mais il affecte parfois les allures détachées et puritaines d'un gastronome sans argent. — *Bestius* est le nom d'un personnage qui s'est rendu célèbre par son avarice et par sa sévérité. Perse fait mention de lui :

*Tunc bona incolumis minuas? sed Bestius urget  
Doctores Graios.*

(Sat. vi, v. 37.)

## ÉPÎTRE XVI.

Note 1. *Scrībetur tibi forma loquaciter et situs agri*. Il se garde bien de tomber dans le piège qu'il a l'air de se tendre à lui-même. Dix vers lui suffisent pour décrire sa maison de campagne, et Quintius aurait mauvaise grâce à trouver trop long le quart d'heure du propriétaire. Les commentateurs ne sont pas d'accord sur le compte de Quintius; mais il est vraisemblable que c'est l'amī auquel est adressée l'ode XI du livre II :

*Quid bellicosus Cantaber, et Scythes,  
Hirpine Quinti, cogitet, Adria  
Divisus objecto, remittas  
Quærere; nec trepidus in usum*

*Poscentis avi pauca.*

Du moins le fond des idées se ressemble beaucoup dans les deux pièces différentes.

— 2. *Valle*. Cette vallée s'étendait de l'est à l'ouest, ainsi que le dit le poëte, au pied de deux collines, et ces deux collines appartenaient à la chaîne qui court du nord au sud de la Sabine. C'est dans cette vallée que se trouvaient les endroits si souvent chantés ou nommés par Horace : la fontaine et le ruisseau *Digentia*, le bourg de *Mandèle*, le mont *Lucretile*, dont un coteau, nommé *Ustique*, donnait son nom à la maison de campagne du poëte, enfin le temple en ruine de la déesse *Vacuna*, *fanum putre Vacunæ*.

— 3. *Fons etiam rivo dare nomen idoneus*. C'est la fontaine *Digentia*, dont les eaux, abondantes et fraîches, alimentaient la petite rivière du même nom, celle-là même dont parle Horace à la fin de l'épître XVIII, v. 99 :

*Me quoties reficit gelidus Digentia rivus,  
Quem Mandela bibit, rugosus frigore pagus....*

— 4. *Si curas esse quod audis*. Nous avons déjà expliqué le sens particulier du verbe *audire*, employé plusieurs fois de la même manière. (Voyez pages 212 et 213.)

— 5. *Nere putes alium sapiente bonoque beatum*. C'est un hellénisme qui se retrouve dans l'épître I du livre II, vers 240 :

*... Aut alius Lysippo duceret ora....*

pour *alius quam Lysippus*.

— 6. *Tene magis salcum populus velit, etc.* Ces vers, qui renferment un éloge si pompeux, sont tirés du panégyrique d'Auguste par Varius : c'est une flatterie délicate adressée en même temps à l'empereur et au poète son ami.

Boileau a imité ce passage dans l'épître IX à Seignelay :

Si, pour faire sa cour à ton illustre père,  
Seignelay, quelque auteur, d'un faux zèle emporté,

.....  
Lui donnait les vertus d'Alexandre ou de Mars ;

Et, pouvant justement l'égalier à Mécène,

Le comparait au fils de Pélée ou d'Alcmène :

Ses yeux, d'un tel discours faiblement éblouis,

Bientôt dans ce tableau reconnaîtraient Louis.

On pourra comparer ces deux passages, où l'imitation d'Horace absout Boileau des critiques de Marmontel.

— 7. *Renuit negitatque Sabellus. Sabellus*, « le petit Sabin, » diminutif de *Sabinus* : c'est lui-même que le poète désigne par ce nom, faisant allusion, non pas au pays où il est né, mais au pays où était sa maison de campagne, son séjour favori.

— 8. *Milcius, milvus et miluus*, en général, milan, oiseau de proie. *Habere quantum milci volant*, est un proverbe qui signifie : avoir d'immenses possessions (autant qu'un milan peut parcourir de pays dans son vol). Mais ici, *milcius*, employé par Ovide et par Horace comme synonyme de *milvago*, qu'on trouve dans Pline, signifie

une espèce de dorade, poisson de mer, semblable, peut-être, à celui que l'on pêche à l'embouchure de la Gironde.

— 9. *Pulchra Laverna*. La déesse Laverne semble avoir été à Mercure, ce qu'était Bellone par rapport au dieu Mars : c'était la patronne des voleurs, appelés de son nom *laverniones*. Elle présidait à toute espèce de fraudes, et était invoquée par tous ceux qui avaient besoin de l'ombre et du mystère : divinité bien digne d'une époque où tout était dieu, *excepté Dieu lui-même*.

— 10. *In trivitiis fixum quum se demittit ob assem*. On voit aussi chez nous de fausses pièces d'argent, clouées au comptoir, dans la boutique de certains petits commerçants. Il paraît que, chez les anciens, on fixait des pièces de monnaie dans le sol même de la rue, pour attraper les passants.

— 11. *Pentheu, Rector Thebarum*. Fils d'Échion et d'Agavé, Penthée, roi de Thèbes en Béotie, non content de défendre à ses sujets le culte de Bacchus, ordonna que le dieu lui-même fût chargé de fers. On lui obéit ; mais Bacchus échappa facilement à la vengeance du roi, qui rejeta toute sa colère sur les adorateurs du dieu. Ayant voulu, avant de les livrer à la mort, être témoin des cérémonies religieuses qu'ils célébraient sur le mont Cithéron, Penthée fut entouré, saisi et mis à mort par les Bacchantes. Ce petit dialogue est emprunté à la tragédie d'Euripide :

BACCHUS. Εἶψ' ὃ τι παθεῖν δεῖ; τί με τὸ δεινὸν ἐργάσῃ;

PENTHÉE. Πρῶτον μὲν ἀθρὸν βόστροχον τεμῶ σείθεν.

Εἰρηκταῖσι τ' ἐνδὸν σάμα σὸν φυλάττομεν.

BACCHUS. Αὐτεῖ μ' ὃ δαίμων αὐτός, ὅταν ἐγὼ θείω.

Le sage d'Horace montre une fermeté plus grande : il court un danger réel, et le Bacchus d'Euripide sait qu'il ne risque rien.

## ÉPÎTRE XVII.

Note 1. *Scæva*.... Il n'est pas question ici du parasite Scæva, de qui Horace a dit ironiquement :

..... *Scæva vivacem crede nepoti*  
*Matrem : nil faciet sceleris pia dextera.*

(Sat. I, lib. II, v 53.)

Celui-ci, libertin adonné à tous les vices, passait pour avoir empoisonné sa mère, afin d'en hériter plus vite. Le personnage de l'épître XVII est, dit-on, un chevalier romain, qui se nommait Lollius Scéva, et qui serait plus tard parvenu à la dignité consulaire. Le but du poète est, quoi qu'il en dise, de donner à son ami quelques conseils, pleins de sagesse et de tact, sur la manière de se conduire avec les grands. Selon son habitude, il résume sa pensée dans un exemple, et il met en présence l'un de l'autre Aristippe et Diogène, dont il expose les principes, si complètement opposés. Or, quoiqu'il justifie, avec autant d'esprit que de raison, sa préférence pour Aristippe, il ne faut pas croire que ces mots qu'il lui prête :

*Equus ut me portet, alat rex,  
Officium facio,*

aient jamais été sa devise. Non, et c'est précisément la gloire d'Horace, d'avoir su se tenir à une égale distance de la brusquerie farouche, *asperitas agrestis*, et de l'obséquiosité servile, *in obsequium plus aequo pronus*. Voyez l'épître suivante, où il développe encore une fois la même idée, si bien rendue par ce vers proverbial :

*Virtus est medium citiorum et utrinque reductum.*

— 2. *Ferentinum*. Ferentin, dans l'ancien Latium, à l'est d'Albe la Longue. Quand cette dernière ville eut été détruite, il paraît que *Ferentinum* fut choisie par les peuples latins comme lieu de réunion de leurs assemblées nationales.

— 3. *Qui natus moriensque fefellit. Fallere* ici, comme dans le vers 98 de l'épître suivante :

*An secretum iter et fallentis semita citæ,*

signifie, être ignoré, rester obscur. Celui qui, en naissant et en mourant, *natus moriensque*, c'est-à-dire, qui, depuis sa naissance jusqu'à sa mort, c'est-à-dire enfin, celui qui a vécu.

— 4. *Aristippus*. On raconte, en effet, que Diogène le Cynique, en train de laver ses légumes, vit passer Aristippe, et se mit à lui reprocher le luxe et la magnificence de sa vie : « Si tu savais manger des herbes, lui dit-il, tu ne capterais pas la faveur des rois. — Et toi, répondit Aristippe, si tu savais capter la faveur des rois, tu ne mangerais pas des herbes. » (*Reges*, souvent employé par Horace, désigne les grands, les riches.) Aristippe, originaire de Cy-

rène, en Libye, vint habiter Athènes, où l'avait attiré la grande réputation de Socrate. Il suivit même ses leçons, mais sans les pratiquer, on le sait. Les qualités brillantes et faciles que l'histoire lui attribue, l'avaient rendu fort agréable à Denys le Tyran, qui le recevait avec beaucoup d'affabilité, et le traitait magnifiquement. Diogène ne l'appelait pas autrement que *le Chien royal*.

— 5. *Qui me notat.* « Celui qui me critique. » Il est question de Diogène. Ce philosophe célèbre avait contre les richesses une haine furieuse, mais qu'il n'avait pas toujours ressentie, s'il est vrai qu'il fut obligé de s'expatrier, et de fuir, accusé de fabrication de fausse monnaie.

— 6. *Quem duplici panno patientia velat.* Celui que la philosophie, *patientia*, couvre d'un haillon double, c'est-à-dire : ce philosophe en guenilles. Il n'y avait pas tant de pièces à ce manteau, que l'orgueil ne se montrât par un trou. — *Duplici* s'explique par cette circonstance, que Diogène *doubla* son manteau, dit-on, afin qu'il pût lui servir de lit et de couverture.

— 7. *Mileti.* Milet (aujourd'hui Palatscha), sur la côte méridionale du golfe Latmique, la plus célèbre des colonies Ioniennes. Cette ville, fondée par des Crétois (on sait que, dans l'île de Crète, il y avait aussi une ville du nom de Milet), ne dut sa richesse et sa puissance qu'à l'industrie des Ioniens, qui en firent la reine des cités grecques. Ses colonies, dont on porte le nombre à trois cents, couvrirent surtout les bords du Pont-Euxin et du Palus-Méotide. Par ce moyen, Milet concentra tout le commerce de ces régions septentrionales, en blé, en poissons secs, en esclaves, en pelletteries et en fourrures. Elle-même, elle produisait des laines fines et des tissus précieux, que ses nombreux vaisseaux exportaient dans les contrées les plus lointaines. C'est ainsi que Milet devint, du VIII<sup>e</sup> au IX<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ, la première ville commerçante du monde, après Tyr et Carthage. Sa marine fut assez considérable pour équiper à elle seule jusqu'à cent vaisseaux de guerre, sans compter les innombrables navires qui remplissaient ses quatre ports.

— 8. *Non cuitis homini contingit adire Corinthum.* C'est le proverbe grec :

Οὐ παντὸς ἀνδρὸς εἰς Κόρινθον ἔσθ' ὁ πλοῦς.

La ville de Corinthe, appelée *bimaris*, dans l'odevii du livre I, était au

sud-ouest de l'isthme qui portait son nom. C'était l'une des villes les plus opulentes de la Grèce : avantage qu'elle devait surtout à ses deux ports, nommés *Lechaum*, sur le golfe même de Corinthe, et *Cenchireæ*, sur le golfe Saronique. Ce proverbe bien connu a une seconde explication, toute différente de la première.

— 9. *Brundisium* ou *Brindisium* (aujourd'hui Brindes ou Brindisi), port au nord-est de Tarente, dans la Messapie, sur le détroit qui donne entrée à la mer Adriatique. — *Surrentum* (aujourd'hui Sorrento, Sorrente), sur la côte de la Campanie, ville renommée pour ses vins et la beauté de ses paysages.

— 10. *Nulla fides damnis verisque doloribus*. Il y a une fable d'Ésope, imitée par Phèdre, dont la morale est exactement la même :

*Quicumque turpi fraude semel innotuit,  
Etiam si cerum dicit, amittit fidem.*

(Phæd. lib. I, fab. x, *Lupus et Vulpes*, judice *Simio*.)

Les vers qui précèdent rappellent une situation analogue dans le *Farfaron* de Plaute :

*Aut aurum perit, aut conscissa pallula est,  
Aut armariola Græca, aut aliquid semper est  
Quod pereat, debeatque amans scorto suo.*

Ovide a rencontré la même pensée :

*Quid? quum mendaci damno mæstissima plorat,  
Elapsusque cata fingitur aure lapis?*

— 11. *Osirim*. Osiris est une divinité égyptienne, qu'on ne trouve pas dans la religion primitive des Romains, mais qui dut en faire partie à l'époque où ils ouvrirent les portes du Capitole à tous les dieux de la Gaule et de l'Asie. Les Égyptiens reconnaissaient et adoraient, dans le dieu Osiris, le règne végétal, le Nil, le soleil, le feu, le principe mâle, actif et vivifiant, représenté par le bœuf ou taureau Mnévis, Onuphis, Apis, et par d'autres emblèmes.

## ÉPÎTRE XVIII.

Note 1. *Liberrime Lolli*. Le sujet de cette épître a beaucoup de ressemblance avec celui de la précédente : les conseils qu'elle renferme, pleins de sagesse et de convenance, sont exprimés avec une concision remarquable. Jamais la philosophie pratique n'a parlé, même dans Horace, un langage plus élégant, plus fin, plus délicat.

Le poëte s'adresse au même Lollius dont il a été question plus haut :

*Trojani belli scriptorem, maxime Lolli....*

(Epist. II.)

seulement, il lui parle sans allégorie, sans allusion, d'une manière directe et positive. — *Liberrime* est à la fois un compliment et une espèce de précaution oratoire : Lollius, qui est lui-même plein de franchise, comprendra d'autant mieux la sincérité de son ami.

— 2. *Asperitas agrestis et inconcinna, etc.* « Parler et offenser, pour de certaines gens, est précisément la même chose : ils sont piquants et amers ; leur style est mêlé de fiel et d'absinthe ; la raillerie, l'injure, l'insulte leur découlent des lèvres, comme leur salive. Il leur serait utile d'être nés muets ou stupides. Ils ne se contentent pas toujours de répliquer avec aigreur, ils attaquent souvent avec insolence : ils frappent sur tout ce qui se trouve sous leur langue, sur les présents, sur les absents ; ils heurtent de front et de côté, comme des béliers. » (La Bruyère, de la Société et de la Conversation, chap. v.)

— 3. *Imi Derisor lecti.* Ce n'est pas « le bouffon placé au dernier lit. » *Derisor* caractérise ce penchant bien plus vil et plus misérable du flatteur parasite, à se moquer du convive « placé au bas bout de la table, » *imi lecti conviva, ou conviva tribulis.* (Voy. l'épître XIII, vers 15.)

— 4. *De lana.... caprina.* C'est un vieux proverbe, pour dire : à propos de tout, à tout bout de champ ; mot à mot, disputer sur la question de savoir s'il faut dire laine ou poil de chèvre.

— 5. *Castor.... an Dolichos.* Deux gladiateurs célèbres à cette époque. Quelques-uns écrivent *Docilis*, au lieu de *Dolichos*.

— 6. *Minuci.... via.... an Appi.* Nous avons déjà parlé de la voie *Appia* (voyez l'épître VI), construite en 441, par le censeur Appius Cécus, et qui longeait la mer de Toscane. — La voie *Minucia*, ouverte en 448, par le consul Tib. Minucius, plus intérieure que la précédente, la rejoignait à Bénévent. Horace semble, quant à lui, avoir préféré la première :

.... *Minus est gravis Appia tardis,*

dit-il, dans la satire V, v. 6, du livre I.

— 7. *Odit et horret*. On voit combien le même mot peut avoir, selon les circonstances, une acception toute différente. Dans cette même épître, au vers 11 :

*Sic nutum divitis horret,*

le mot *horret* a le sens de *respect*, un respect exagéré même : ici, il veut dire tout autre chose, le *mépris*, le *dégoût*, l'*aversion*.

— 8. *Eutrapelus*. C'est le poète Volumnius, ami d'Antoine et de Cicéron. Le bon goût et la finesse de ses plaisanteries lui avaient, dit-on, valu ce surnom d'Eutrapelus (*εὐτράπελος*, bon plaisant) : mais on sait que les Romains n'étaient pas très-difficiles en fait de plaisanteries. En tout cas, si les habitudes prêtées à Volumnius sont vraies, il avait certainement moins de cœur que d'esprit.

— 9. *Thrax erit*. On voit que le nom de pays était devenu un nom de métier. *Thrax*, *Thræx*, ou *Threx* désignait une sorte de gladiateur, armé du bouclier et du poignard thraces.

— 10. *Amphionis atque Zethi*. Amphion, roi de Thèbes, *Thebanæ conditor arcis* (voyez *Art Poétique*, vers 394); fils de Jupiter et d'Antiope, profita si bien des leçons de Mercure, que son talent sur la lyre lui acquit une immense réputation :

De là sont nés ces bruits, reçus dans l'univers,  
Qu'aux accents dont Orphée emplit les monts de Thrace,  
Les tigres amollis dépouillaient leur audace;  
Qu'aux accords d'Amphion les pierres se mouvaient,  
Et sur les murs thébains en ordre s'élevaient.

Il était frère jumeau de Zéthus, avec lequel il se liguait plus tard, pour tirer vengeance des affronts que Dirce avait fait subir à leur mère. Ils assiégèrent et prirent la ville de Thèbes, et attachèrent l'ennemie de leur mère à la queue d'un taureau sauvage. Mais la différence de goûts et d'inclinations faillit rompre à jamais l'amitié qui les unissait dès l'enfance. L'un ne s'occupait que de la lyre; l'autre était tout entier aux soins de la terre et des troupeaux. Pour se raccommo-der avec son frère,

*Fraternis cessisse putatur*

*Moribus Amphion.*

*Lenibus imperiis*, au vers suivant, « un ordre doucement exprimé, » c'est-à-dire un désir.

— 11. *Ætolis.... plagis*. L'Étolie est une des six contrées de la Grèce proprement dite, à l'époque de la mort de Pélops : c'étaient

l'Épire, au nord-ouest, qui comprenait au sud le pays nommé plus tard Acarnanie; l'Hémonie, plus connue sous le nom de Thessalie, au nord-est; l'Étolie, et la Phocide avec la Locride au centre; la Béotie, à l'est; enfin l'Ionie, célèbre dans la suite sous le nom d'Attique, au sud-est. — L'Étolie était renommée par ses sangliers, par l'habileté de ses chasseurs et l'excellence de ses filets.

— 12. *Nec retinent patulæ, etc.* Les vers qui précèdent, et ceux qui suivent, sont du nombre de ceux que Chénier appello

proverbes du génie,  
Et qui, de bouche en bouche en naissant répétés,  
Lus, relus mille fois, sont encor médités.

— 13. *Dente Theonino.* C'est une expression passée en proverbe: Théon est un sophiste grec, connu par sa causticité.

— 14. *Gelidus Digentia ritus.* C'est la petite rivière dont nous avons parlé plus haut. Voyez l'épître XVI, *ad Quintium*, v. 12 :

*Fons etiam, rivo dare nomen idoneus.*

Elle devait son nom à la fontaine même d'où elle sortait, et qu'il ne faut pas confondre avec celle de Bandusie.

### ÉPÎTRE XIX.

Note 1. *Prisco si credis, Mæcenas docte, Cratino....* Cratinus, poète de la comédie ancienne :

*Eupolis, atque Cratinus Aristophanesque poetae,  
Atque omnes quorum comadia prisca rirorum est....*

(Voyez l'Art poétique, à la note du vers 281). — *Mæcenas docte.* Mécène n'était pas seulement un grand ministre, il était aussi un homme de goût et d'études. On peut voir, aux notes de l'épître I, le jugement que Sénèque a porté de lui comme écrivain; mais Horace, qui ne le flattait certainement pas (témoin cette même épître I et l'épître VII), Horace l'appelle ici *docte Mæcenas*. Il dit également :

*Docte sermones utriusque linguæ,*

dans l'ode VIII du livre III; et, dans l'ode XII du livre II, il adresse à son protecteur ce compliment significatif :

*Tu.... pedestribus  
Dices historiis prælia Cæsaris,  
Mæcenas, melius, ductaque per vias  
Regum colla minacium.*

Maintenant, à laquelle de ces deux opinions si contraires faut-il donner la préférence? *Sub judice lis est*; mais le même homme peut avoir été fort médiocre comme écrivain, et fort distingué comme savant. La chose s'est déjà vue.

Cette épître a une physionomie toute particulière: c'est une véritable satire, et aussi mordante que judicieuse, contre les imitateurs. Le vers:

*O imitatores, sercum pecus!*....

devenu proverbe, commence une tirade célèbre, que le vers précédent annonce par un trait des plus heureux, à l'adresse des jaloux et des plagiaires.

Aux trois noms déjà cités par Horace, il faut ajouter Épicharme, Phérocrate et Platon, pour compléter la liste à laquelle il fait allusion, quand il dit: *Omnes quorum comœdia prisca virorum est.* — Cratinus écrivait 456 ans avant Jésus-Christ: auteur de vingt et une comédies, il a remporté neuf fois le prix. On a dit qu'il était mort de douleur, en voyant se perdre le vin d'un tonneau défoncé. C'est une fable imaginée par Aristophane, afin de montrer, sans doute, ou plutôt d'exagérer la passion de Cratinus pour le vin:

MERCURE. Τί δαί; Κρατῖνος ὁ σοφὸς ἔστιν;

TRYGÉE. Ἀπέθανεν,

Ὅθ' οἱ Λάκωνες ἐνέβαλον.

MERCURE. Τί παθών;

TRYGÉE. Ὅτι:

Ἐρακλειάτας οὐ γὰρ ἐξηνέσχετο

Ὀρῶν πῖθον καταγνύμενον οἴνου πλείων.

(*La Paix*, v. 700 et suiv.)

— 2. *Aquæ potoribus.* Les buveurs d'eau. — Le mot *siccis*, employé plus bas, a le même sens. — *Siccis omnia.... dura deus proposuit*, dit Horace; nous disons aussi, par plaisanterie, en français, que les méchants sont buveurs d'eau.

— 3. *Puteal.... Libonis.* Horace a déjà dit, satire VI, livre II, v. 34:

*Ante secundam*

*Roscius orabat sibi adesses ad Puteal cras.*

*Puteal* désigne, non pas un puits, mais la margelle d'un puits, surmontée d'un couvercle. Plus tard, ce couvercle avait été remplacé par un autel, où emprunteurs et plaideurs venaient prendre les

dieux à témoin de leur bonne foi. C'est l'endroit où se traitaient les affaires, comme chez nous le parquet de la Bourse; et le poëte y renvoie tous les hommes sérieux, qui ne sont pas en humeur de boire et de rire, *siccis.... sereris*.

— 4. *Hoc simul edixit*. En général, les commentateurs veulent que *Bacchus*, ou *Ennius*, soit le sujet sous-entendu du verbe *edixit*. Mais alors que signifie le premier vers :

*Prisco si credis, Mæcenas docte, Cratino....?*

C'est de Cratinus que le poëte veut parler, c'est l'opinion de Cratinus qu'il rapporte et qu'il discute. Bacchus et Ennius ne viennent ici qu'incidemment. Ceux qui disent que Cratinus n'a pu renvoyer les hommes sérieux au Putéal de Libon, par la raison que le Putéal n'existait pas de son temps, ne réfléchissent pas qu'Ennius, lui aussi, a précédé Libon de près d'un siècle, et que cette expression serait tout aussi étrange, pour le moins, dans la bouche de Bacchus, que dans celle de Cratinus. L'anachronisme n'est pas plus à discuter ici, que dans ces vers justement célèbres de Boileau :

Avant lui, Juvénal avait dit en latin  
Qu'on est assis à l'aise aux sermons de Cotin.

— 5. *Rupit Iarbitam Timagenis amula lingua*. On suppose qu'*Iarbitas* est un surnom donné à Codrus; le même, peut-être, dont il est question dans la septième églogue de Virgile :

*Pastores, hedera crescentem ornate poetam,  
Arcades, invidia rumpantur ut illa Codro.*

Il paraît qu'effectivement il creva de dépit de ne pouvoir égaler Timagène. Ce dernier personnage était un rhéteur né en Syrie. Il fut esclave, cuisinier, lecticaire, et, de ces humbles précédents, s'éleva jusqu'à l'amitié d'Auguste, qui finit par chasser de sa présence un indiscret, dont la malignité ne respectait ni l'empereur ni la famille impériale. Disgracié par Auguste, il se retira chez Pollion, à qui Auguste, pour toute vengeance, se contenta de dire qu'il nourrissait un serpent.

— 6. *Exsanguè cuminum*. Le cumin est une plante de la famille des ombellifères, qui a une odeur très-forte, et dont la graine est employée quelquefois en médecine, pour faciliter la digestion.

— *Exsanguè*, qui n'a plus de sang, pâle, blême : il veut dire ici, qui

rend pâle et blême. *Vesci cuminum*, manger du cumin, est une locution proverbiale, qui signifie : être pâle.

— 7. *Archilochi.... Lycamben*. Archiloque, si fameux par son humeur satirique, vivait dans le VII<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ. — *Lycambe* lui avait promis la main de sa fille Néobule, puis il retira sa parole. Alors, s'il faut en croire la tradition et le poète :

*Archilochum proprio rabies armavit iambo.*

On dit que le père et la fille, poursuivis, déshonorés par ses *tambes* remplis de fiel, se pendirent de désespoir. — *Sponsæ*, au vers 31, veut dire Néobule, comme *gener* désigne Archiloque, dans ces vers adressés à Cassius Sévère, *Epod. od. vi* :

*Cave, cave : namque in malos asperrimas*

*Parata tollo cornua,*

*Qualis Lycambæ spretus infido gener.*

— 8. *Foliis.... brevioribus*. Une couronne dont les feuilles sont rognées (*tonsilis*), c'est-à-dire une couronné moins honorable, et qui témoigne d'un mérite moins grand.

— 9. *Mascula Sappho.... Alcæus*. Alcée de Mitylène s'illustra par ses poésies lyriques, vers l'an 610 avant Jésus-Christ. — *Sappho* de Lesbos, contemporaine du poète Alcée. On a mêlé à l'histoire de cette femme célèbre beaucoup de fables et de calomnies ; mais, nous devons le dire, tout ce qu'on a raconté sur les mœurs dissolues de Sappho, ne se trouve que dans des écrivains fort postérieurs au temps où elle a vécu. — Denys d'Halicarnasse appelle *Alcée* un poète admirable, grandiose, *μεγαλοφυής* ; jugement confirmé par les éloges, et surtout par les fréquentes imitations d'Horace. Longin nous a conservé de Sappho une ode célèbre, que Boileau et Delille ont reproduite en vers français :

Heureux qui près de toi pour toi seule soupire !

Après avoir parlé d'Alcée, le poète ajoute : *Sed rebus et ordine dispar; Nec socerum quærit, etc.* Le sujet de la phrase est *Alcaeus*, c'est-à-dire le vers alcatque, tel que je l'ai employé, etc. — *Hunc non alio dictum prius ore Latinis*, désigne également Alcée, poète lyrique. Il était fort inconnu des Romains, en effet, avant Horace, qui a employé la strophe alcatque trente-sept fois.

— 10. *Hinc illæ lacrimæ*. C'est le mot du bonhomme Simon, ému des larmes de Glycérie, quand on lui dit qu'elle est la sœur de

*l'Andrienne*, qui va être mise sur le bûcher : l'expression était devenue proverbiale.

— 11. *Joris auribus ista Servas*. Vous réservez cela pour l'oreille de Jupiter : c'est une flatterie à l'adresse d'Auguste, flatterie d'autant plus adroite et d'autant plus délicate, qu'elle semble échapper comme une boutade à un homme impatienté, et qu'Horace, tout le premier, a l'air de dire que ses vers ne méritent pas en effet l'honneur d'être lus par Auguste.

— 12. *Ludus enim genuit*. *Genuit* est un parfait qui a le sens fréquentatif de l'aoriste grec. La gradation prétentieuse qu'on remarque dans ces deux derniers vers, a fait penser qu'Horace les avait empruntés à quelque mauvais poëte du temps. En effet le courroux des Trissotins et des Vadius, ne va guère au delà des coups de langue et des injures.

## ÉPÎTRE XX.

Note 1. *Vertumnum Janumque*, etc. A l'imitation d'Horace, Boileau n'a pas manqué d'adresser une épître à ses Vers, et il y a mis aussi quelques détails sur sa vie privée, sur sa personne, sur sa famille. — *Vertumne* ou *Vortumne*, dieu étrusque, époux de Pomone, présidait au changement des saisons : il avait une statue dans un coin du Forum. — Sur *Janus*, voyez la note 10 de l'épître I. Tout près de là, au bout de la rue de Toscane, se trouvait la librairie des frères *Sosies*, à l'étalage desquels Horace suppose que son livre brûle d'envie d'aller se montrer.

— 2. *Sosiorum pumice*. Les frères *Sosies* étaient les plus fameux libraires de Rome. Les poésies d'Horace leur avaient rendu le même service que celles de Boileau à Barbin (voyez *l'Art poétique*) :

Barbin impatient chez moi frappe à la porte.

Après avoir dit les qualités que doit réunir un livre pour être bon, Horace complète sa pensée par ces mots (voyez *l'Art poétique*) :

*Hic meret æra liber Sosius, hic et mare transit.*

— *Pumice*, poli avec la pierre ponce : c'est le moyen dont on se servait pour satinier le parchemin sur lequel on copiait les livres. Depuis la fondation des bibliothèques publiques, à Rome, l'industrie des libraires avait fait d'immenses progrès, favorisés surtout par le bon marché des livres.

— 3. *In breve te cogi*. Les livres avaient en général la forme d'un rouleau, d'où le nom de *volumen* (*roltere*), qu'on leur a donné, et qui a passé en français. Les feuillets, étant collés bout à bout, étaient successivement déroulés par le lecteur; si l'ouvrage l'ennuyait, ou s'il en avait assez, *plenus quum languet amator*, il se hâtait de le rouler bien vite, c'est-à-dire de le fermer, et, dans son impatience, il le serrait davantage : c'est ce que veut dire cette expression, *in breve cogi*.

— 4. *Aut fugies Uticam, aut unctus mitteris Ilerdam*. Les deux verbes *fugies* et *mitteris* indiquent deux nuances bien différentes dans la pensée. — Utique, au nord-ouest de Carthage, ayant hérité du territoire de cette malheureuse ville, devint la cité la plus considérable de cette partie de l'Afrique. Les livres incorrects ou mauvais ne trouvant point de débit à Rome, on les exportait à l'étranger; c'est pour cela qu'Horace dit à son livre : *Tu seras obligé de fuir à Utique*, où les lecteurs devaient être moins difficiles et moins exigeants. — Ilerda (aujourd'hui Lérida), sur la Sicoris, était la capitale des Ilergètes, dans la partie de l'Espagne citérieure, comprise entre les Pyrénées et l'Èbre. Les Romains faisaient avec cette ville un grand commerce d'encens, de salaisons, de poivre, etc. — *Unctus* (s'il faut lire ainsi, car il en est qui lisent *unctus*), serait certainement une allusion maligne à l'usage bien connu auquel sont voués les livres ennuyeux et mal écrits. *Unctus cedrino oleo*, dit M. Quicherat, *quò a tineis protegatur*. Ce commentaire est surprenant, si on le rapproche du vers qui précède :

.... *Aut tineas pasces taciturnus inertes*.

*Unctus* a une tout autre signification, évidemment; il est employé dans le sens que Boileau semble lui donner, quand il dit :

Il est fâcheux, grand roi, de se voir sans lecteur,  
Et d'aller, du récit de ta gloire immortelle,  
Habiller chez Francœur le sucre et la cannelle.

Peut-être encore ne veut-il dire que *souillé, graissé*, idée contenue dans le vers onzième :

*Contrectatus ubi manibus sordescere vulgi  
Cæperis....*

Mais le sens de *unctus cedrino oleo* me paraît inadmissible.

5. — *Quis enim invitum serrare laboret?* Horace dit quelque part (*Art poët.* 467), avec une exagération comique :

*Invitum qui serrat, idem facit occidenti.*

— 6. *Hoc quoque te manet, ut, etc., etc.* Quelques interprètes font ici une supposition bien singulière. Selon eux, ce serait un grand bonheur, s'il arrivait que quelque vieux maître d'école se servît de l'orgueilleux volume pour montrer à lire aux enfants des faubourgs. Cette supposition est une erreur : l'adjectif *balba*, appliqué à *senectus*, en est une preuve déjà ; il désigne un barbon nasillard, peut-être ce vieux brutal d'Orbillius, *Orbillium plagosum*. Quand Horace dit, en se servant du même mot, dans l'épître à Auguste, v. 126 :

*Os tenerum pueri balbumque poeta figurat,*

il est dans un ordre d'idées tout différent. C'est seulement lorsque le poète dit : *Quum tibi sol tepidus, etc.*, qu'il entrevoit les beaux jours qu'il rêve pour son livre, et développe l'idée du succès éphémère qu'il lui a promis plus haut :

*Carus eris Romæ, donec te deserat ætas.*

— *Tepidus* désigne les heures où le soleil est moins chaud, le moment où l'on se réunissait pour causer ou pour lire.

— 7. *Libertino natum patre.* Le père d'Horace était un affranchi, mais tellement obscur, que son nom même est resté inconnu. Car ce nom d'*Horatius*, destiné à une si grande célébrité, doit avoir appartenu, selon l'usage romain, au maître dont il avait été l'esclave. En revanche, il a été le père le plus tendre, le plus attentif, *custos incorruptissimus*; et Horace se plait, dans des vers touchants de piété filiale, à lui payer le tribut de sa reconnaissance :

..... *Si vitis mediocribus ac mea paucis*

*Mendosa est natura, alioqui recta;...*

*Si neque avaritiam, neque sordes, aut mala lustra*

*Objiciet vere quisquam mihi; purus et insons,*

*(Ut me collaudem) si et vivo carus amicis:*

*Causa fuit pater his... (Lib. I, Sat. VI, v. 65.)*

— 8. *Me primis Urbis belli placuisse domique.* Boileau parle avec une certaine complaisance des grands personnages qui l'aimèrent *jusques à la tendresse*, et d'un héros qui, dit-il,

Épris des fruits de mon étude,

Vient quelquefois chez moi goûter la solitude.

Horace, plus modeste et plus discret, dit seulement qu'il a eu le bonheur de plaire à ce qu'il y avait de plus grand à Rome, dans la paix et dans la guerre, c'est-à-dire, à Auguste et à Mécène. Il ne prodigue pas sa reconnaissance, et, mettant sur la même ligne, quoique sans les nommer, l'empereur tout-puissant et l'habile ministre, son bienfaiteur, il loue en même temps les mérites de l'un et la modération de l'autre, si noblement exempté de jalousie.

— 9. *Collegam Lepidum quo duxit Lollius anno.* Ce dernier vers a servi à fixer la date de la naissance du poëte (689 de Rome), et la date de cette épître (733) : il avait alors quarante-quatre ans révolus. — Auguste n'ayant pas accepté le consulat qui lui avait été déféré pour la onzième fois, Lépidus et Silanus se présentèrent aux suffrages des comices ; mais l'appui de Lollius fit triompher le premier des deux concurrents.

## LIVRE II.

### ÉPÎTRE I<sup>re</sup>.

Note 1. On trouvera une analyse sommaire de cette épître dans les notes de l'Art poétique. Après avoir lu les Satires d'Horace, Auguste avait exprimé le regret que pas une seule d'entre elles ne lui fût adressée ; et, à cette occasion, il lui écrivit une lettre que Suétone nous a conservée, lettre charmante où l'empereur faisait au poëte trop discret les plus affectueux reproches. On va voir avec quel bonheur et quelle habileté Horace sut répondre à cette flatteuse provocation de l'empereur.

— 2. *Quum tot sustineas, etc.* Boileau a imité ce début dans son discours au Roi :

Jeune et vaillant héros, dont la haute sagesse  
N'est point le fruit tardif d'une lente vieillesse...

Mais l'éloge de Boileau est vague, tandis que chacune des louanges d'Horace correspond à un fait précis. — *Quum tot sustineas, etc.* ; en effet, Auguste était depuis longtemps investi de l'autorité suprême. *Summus pontifex, tribunitia potestate consul, imperator*, comme disent les médailles, il concentrait dans ses mains le pouvoir civil, religieux et militaire ; — *Res Italas armis tuteris*, est une allusion aux exploits

bien connus de l'empereur ; — *moribus ornés, Legibus emendés* : Auguste avait accepté pour toujours la surveillance des mœurs et le soin de faire exécuter les lois : *recepit et morum legumque regimen perpetuum* (Suétone).

— 3. *Pontificum libros* : ce sont les annales des pontifes, ou grandes annales. « Le grand pontife, aidé de ses quatre collègues jusqu'à l'an de Rome 453, et, depuis lors, des quatre nouveaux pontifes créés par la loi Ogulnia, fut, pendant plusieurs siècles, le seul historien romain. Les annales des pontifes étaient aussi nommées *grandes annales*, non à cause de leur étendue, mais parce qu'elles avaient pour auteur le *grand pontife*. On les nommait encore *annales publiques*, soit comme annales de la nation, soit parce que le grand pontife était appelé quelquefois « pontife public du peuple romain, » formule employée notamment dans le récit du dévouement du consul Décius. » (Voir sur cette question la dissertation publiée par M. Le Clerc, doyen de la Faculté des lettres de Paris, sous ce titre : *Des Journaux chez les Romains*, ouvrage excellent et qui fait autorité en ces matières.)

— 4. *An quos et præsens et postera respuat ætas*. Toutes les traductions disent : « Ceux qui méritent le mépris de notre siècle et de la postérité. » Il est évident que ce n'est pas *la postérité*, mais seulement *la génération suivante*, ou *le siècle suivant*, puisque l'on vient de dire : *Est vetus atque probus, centum qui perficit annos*. Or, si le poëte dont il est question, devait n'obtenir que le mépris de la postérité, comment pourrait-il être digne d'admiration après cent ans ? — *Veteresne probosque*, à la fin du vers qui précède, me paraît bien préférable à la leçon qui dit *Veteresne poetas*.

— 5. *Elusus ratione ruentis accerti*. *Acertus*, en latin, comme *αυρός* en grec (d'où *αυρίτης*), signifie en même temps monceau et sorite. Le sorite est un argument très-captieux, une série de propositions dans laquelle l'attribut de la première devient le sujet de la seconde, l'attribut de la seconde le sujet de la troisième, et ainsi de suite, jusqu'à ce que le sujet de la première se trouve, dans la conclusion, uni à l'attribut de la dernière.

— 6. *Somnia Pythagorea*. On sait qu'Ennius, croyant, ou affectant de croire à la métempsycose, disait que son âme avait successivement animé le corps de Pythagore (*sapiens*), celui d'Euphorce (*fortis*), et d'Homère lui-même (*alter Homerus*).

— 7. *Nævius in manibus non est, etc.* Cnævius Névius, poète héroïque et comique, avait donné sa première pièce à Rome en 519, et il mourut en exil à Utique, en 550, trente-cinq ans avant Ennius.

— 8. *Pacuvius.... Accius*, ou *Attius*, poètes tragiques, morts tous les deux dans un âge fort avancé. Pacuvius est né en 531, à Brindes, et mort à Tarente en 623, à l'âge de quatre-vingt-douze ans : il était le fils d'une sœur d'Ennius. La date d'Accius est contestée : selon les uns, il serait né en 581, et aurait vécu assez longtemps pour voir Jules César, c'est-à-dire qu'il ne serait mort que plusieurs années après l'an 653 ; selon d'autres, qui ne donnent pas la date de sa naissance, il serait mort beaucoup plus tôt, en l'an 614 de Rome, ou 139 avant Jésus-Christ, c'est-à-dire trente et un ans seulement après Ennius. C'est l'opinion que nous avons suivie d'abord (voyez la note de l'*Art poétique*, au v. 259), mais nous nous empressons de la rectifier. Car, d'un côté, la date de la mort d'Ennius (584) n'est pas contestée : or, Pacuvius, qui était son neveu, est né en 531. D'un autre côté, il y avait, entre Pacuvius et Accius, une différence de cinquante ans, démontrée par le passage suivant de Cicéron : *Accius ait se et Pacuvium docuisse fabulam, quum ille octoginta, ipse triginta annos natus esset.* (*Brutus*, ch. LXIV.) Donc, le poète Accius, né en 581, doit avoir vu Jules César, né en 653, puisque Horace dit de lui : *Aufert famam senis Accius alti.*

*Afranius*, poète comique, né entre 650 et 660 de Rome, imita surtout le poète grec Ménandre, né en 342 et mort en 290 (av. J. C.).

*Plaute*, né à Sarsine, en Ombrie, mort en 570 (voir les notes de l'*Art poétique*). On peut reprocher à Horace les traits de satire qu'il s'est trop souvent permis contre Plaute : ici même, l'éloge n'est qu'une ironie. Il est parfaitement vrai, en effet, que ses pièces sont pleines de mouvement, qu'il ne perd jamais son sujet de vue, et marche à grands pas vers le dénouement (*properat*), sans jamais nous laisser languir. Le génie de Plaute a, depuis Molière, trouvé dans un savant professeur de la Faculté des lettres, M. Patin, le défenseur le plus érudit et le plus judicieux, l'appréciateur le plus distingué, le plus fin, le plus compétent. — *Épicharme*, appelé le *Sicilien* par Horace, était né dans l'île de Cos, et vivait du temps de Pindare et d'Eschyle, vers l'an 471. Il était disciple de Pythagore, et passe pour le créateur de la comédie sicilienne. C'est encore lui qui, d'après une tradition recueillie par Aristote, aurait imaginé deux des lettres de l'alphabet grec : le  $\Phi$  et le  $\chi$ .

*Cécilius*, esclave gaulois, du pays des Insubriens, mort en 585, un an après Ennius. Il ne reste rien de ce poète. — *Térence*, né à Carthage, amené à Rome par Scipion, et mort en 597. Il nous reste de lui six comédies, écrites avec une admirable pureté. Térence a eu le même bonheur que Plaute. Les brillantes leçons qu'il a inspirées à M. Patin, ont mis en relief, d'une manière aussi neuve qu'attachante, ce mélange de pathétique et de gaieté, cette vérité de sentiments et d'expression, ce choix discret de paroles, cette justesse, cette familiarité, ces négligences aimables et gracieuses, toutes les qualités, en un mot, tous les attributs de cet atticisme élégant, que Cicéron a eu tant de peine à définir, et dont Térence est le plus parfait modèle.

— 9. *Lici scriptoris ab æto*. Livius Andronicus, le plus ancien de tous les poètes qui aient écrit en latin, donna sa première tragédie un an après la première guerre punique, en 513. Il est mort vers 533, longtemps avant Ennius, qui, plus connu, passe cependant pour le plus ancien poète romain.

— 10. *Orbilius*, ancien soldat, devenu maître d'école : il avait conservé, à ce qu'il paraît, les habitudes un peu brutales (*plagosum*) de la vie des camps.

— 11. *Recte necne crocum floresque perambulet Attæ Fabula, etc.*, le safran et les fleurs, c'est-à-dire tout simplement la scène, que les anciens avaient coutume de parfumer de fleurs, ou plutôt d'essences. *Atta*, qui signifie *boiteux*, était le surnom de Quinctius, poète comique, mort en 676 : on voit qu'Horace joue sur les mots.

— 12. *Quæ gravis Æsopus, quæ doctus Roscius, egit*. Ésope et Roscius, acteurs célèbres, amis de Cicéron : le premier mourut en 699, et le second en 693.

— 13. *Saliare Numæ carmen, etc.* Ce sont les chants Saliens : *Salaria carmina, vix sacerdotibus suis intelligenda*, dit Quintilien. Cicéron avoue qu'il n'y comprenait rien, et, avant lui, Varron avait fait le même aveu.

— 14. *Parthis mendacior*. Plus menteur qu'un Parthe, était un proverbe à Rome, comme *fides punica*.

— 15. *Abrotonum*. Nous avons employé un terme général, pour rendre la pensée plus nette et plus simple en français. En effet, l'*aurone* (*abrotonus*), fort connue et souvent ordonnée, à ce que

semble dire Horace, par la médecine contemporaine, n'offrirait dans la traduction qu'une image à peine intelligible. L'*aurone* est une espèce d'*armoïse* (*planta corymbifera* et à fleurs composées), que l'on cultive dans les jardins à cause de l'odeur citronnée de ses feuilles : elle a presque les mêmes qualités que l'absinthe.

— 16. *Torquet ab obscenis... sermonibus aurem. Obscenis* pourrait signifier aussi langage vicieux, trivial, qui court les rues.

— 17. *Vatem ni Musa dedisset* : allusion au *Poème Séculaire*. Les jeux séculaires, ainsi nommés parce qu'ils n'étaient célébrés que tous les cent dix ans, duraient trois jours et trois nuits. Le dernier jour, un chœur de vingt-sept jeunes filles et de vingt-sept jeunes Romains adressaient à Phébus et à Diane une prière solennelle. Horace en avait composé les paroles pour la célébration des jeux séculaires, qui eut lieu sous Auguste, l'an de Rome 737. (Voyez l'épode XIX.)

— 18. *Fescennina.... licentia*. C'est à Fescennie, en Toscane, que furent composés d'abord ces vers licencieux et obscènes. On les appelait aussi *vers saturniens*, c'est-à-dire assez anciens pour qu'on les pût faire remonter au temps du roi Saturne :

— 19. *Quin etiam lex Pœnaque lata, etc.* Horace revient sur cette idée, quand il dit, dans l'Art poétique (vers 282 et suivants) :

*In vitium libertas excidit, et vim  
Dignam lege regi : lex est accepta, Chorusque  
Turpiter oblituit, sublato jure nocendi.*

On n'avait rien trouvé de mieux que les coups de bâton pour punir la médisance et la calomnie : c'est une manière de censure un peu draconienne, il faut en convenir, pour avoir été imaginée dans un pays de république.

— 20. *Gracia capta ferum victorem cepit*. L. Racine a dit, dans son épître à M. de Valincourt :

Rome à peine eut dompté la Grèce par les armes,  
Que la Grèce, à son tour, la dompta par ses charmes.

— 21. *Numerus Saturnius*. (Voyez, plus haut, la note 18, *Fescennina licentia*.) *Versus antiquissimi*, dit Festus, *quibus Faunus fata cecinisse hominibus videtur, Saturnii appellantur, quibus et a Nævio Bellum Punicum primum conscriptum, et a multis aliis plura composita*

sunt. — *Defluxit* (*fluere desiit*) cessa d'avoir cours, d'être employé. Horace dit *defluxit*, parce qu'il a dit plus haut, v. 146 :

*Versibus alternis opprobria rustica fudit.*

— 22. *Post Punica bella quietus*. En effet, c'est après les guerres puniques seulement, que les Romains s'occupèrent de poésie et de littérature : on sait que leurs premiers essais furent simplement des traductions de tragédies grecques.

— 23. *Quid Sophocles, et Thespis, et Æschylus, etc.* Nous rétablissons l'ordre chronologique, en disant : Thespis, Eschyle et Sophocle, etc.

Thespis fut le premier, qui, barbouillé de lie,  
Promena par les bourgs cette heureuse folie.

Thespis vivait au VI<sup>e</sup> siècle avant l'ère vulgaire.

Eschyle dans le chœur jeta les personnages,  
D'un masque plus honnête habilla les visages,  
Sur les als d'un théâtre en public exhaussé  
Fit paraître l'acteur d'un brodequin chaussé.

Eschyle, né à Eleusine vers l'an 525, mourut en 474. Sept de ses tragédies se sont conservées.

Sophocle, ensa, donnant l'essor à son génie,  
Accrut encor la pompe, augmenta l'harmonie,  
Intéressa le chœur dans toute l'action,  
Des vers trop raboteux polit l'expression,  
Lui donna chez les Grecs cette hauteur divine  
Oh jamais n'atteignit la faiblesse latine.

Il reste également sept tragédies de Sophocle, né à Colone, près d'Athènes, en 494, et mort en 399, à l'âge de quatre-vingt-quinze ans. On voit qu'Euripide est oublié.

— 24. *Adspice, Plautus, etc.* Ce n'est pas un éloge, mais une satire à l'adresse de Plaute. Et, il faut le dire aussi, il y a une différence bien sensible entre Plaute et Térence. Chez celui-ci, les jeunes gens sont moins libertins qu'amoureux, et les pères s'occupent de les ramener dans le bon chemin, au lieu de suivre et de partager même leurs égarements. Les esclaves ne sont plus cette race malfaisante, qui a déclaré une guerre implacable à la société qui la flétrit et la repousse. Dans Plaute, au contraire, les pères sont toujours sacrifiés : indifférents à la conduite de leurs fils, ils les corrompent par leurs exemples, et se proclament effrontément leurs rivaux d'amour. Les

filz, de leur côté, livrent sans pitié leurs pères à la risée de leurs maîtresses et de leurs esclaves. Plante s'excusait en disant que ses modèles lui étaient fournis par la société de son temps ; mais Horace n'en était pas moins autorisé à critiquer, ainsi qu'il le fait ici, ces affreux tableaux, que le pinceau plus délicat de Térence s'était bien gardé de reproduire, aimant mieux s'adresser à nos passions et à nos faiblesses qu'à nos vices.

— 25. *Quantus sit Dossennus, etc.* C'est encore une ironie. Dossenne, ou Dossène, était un poète comique, estimé de son temps, mais qu'Horace blâme ici d'avoir mis dans toutes ses pièces des parasites gloutons, caractère facile et vulgaire.

— 26. *Sæpe etiam audacem, etc.* Ce passage explique très-clairement la décadence de l'art théâtral chez les Romains. Le temps n'était plus, où Ésope et Roscius captivaient la foule avec des pièces médiocres, mais admirablement jouées. A l'époque dont parle Horace, il est évident que la mise en scène et l'art du machiniste passaient bien avant les paroles ; et celles-ci n'étaient plus, comme dans la plupart de nos opéras, qu'un prétexte aux exhibitions les plus curieuses et les plus magnifiques.

— 27. *Depugnare parati.* On sait quelles suites funestes entraîna cette humeur querelleuse des spectateurs. Des menaces on passa bientôt à l'exécution. « Les désordres qui avaient, l'année précédente, commencé au théâtre, éclatèrent avec une nouvelle furie : des hommes furent tués parmi le peuple ; des soldats même et un centurion périrent ; et le tribun d'une cohorte prétorienne fut blessé, en voulant faire respecter les magistrats et apaiser le tumulte. » (Voyez Tacite, *Annales*, liv. I, ch. LXXVII.) Les faits dont parle Tacite, se passaient en l'an 15 de Jésus-Christ.

— 28. *Aulæa premuntur.* La toile s'abaissait, au lieu de se lever comme chez nous. *Aulæa premuntur* signifie donc : la scène reste ouverte, le spectacle continue.

— 29. *Captivum portatur ebur, etc.* C'est l'image en ivoire des villes prises sur l'ennemi, et que l'on portait en triomphe. Cette image était quelquefois représentée en airain :

Tandis que l'ennemi, par sa fuite trompé,  
Tenait après son char un vain peuple occupé,  
Et, gravant en airain ses frères avantages,

De mes États conquis enchaînait les images,  
Le Bosphore m'a vu....

(*Mithridate*, acte III, scène 1.)

— 30. *Diversum confusa genus panthera camelo*. Un animal qui tient de la panthère et du chameau : c'est la girafe, dont la tête ressemble à celle du chameau, et dont le pelage est marqueté comme celui du léopard. César est le premier qui ait montré une girafe au peuple romain (voyez Pline l'Ancien, liv. VIII). M. Walckenaër se trompe complètement, quand il dit : « Horace ignorait le nom de cet animal ; mais il le dépeint très-bien par une périphrase. Varron est le premier auteur latin qui en ait fait mention, et Horace est le second. » En effet, Varron avait déjà employé le mot *camelopardalis* ; Horace savait donc très-bien le nom de cet animal ; et, s'il ne l'a désigné qu'au moyen d'une périphrase, c'est, tout simplement, qu'il lui était impossible de faire entrer dans un vers hexamètre le mot *cāmēlōpārdālis*. Nous avons eu l'occasion déjà de faire remarquer (p. 136) que M. Walckenaër ne s'inquiétait pas assez, peut-être, de la quantité et de la prosodie.

— 31. *Narrare... asello Fabellam surdo*. — *Narrare fabulam asello*, et *narrare fabulam surdo*, étaient deux proverbes, que le poëte a réunis en un seul.

— 32. *Garganum.... nemus*. Le mont Garganus (Gargano et mont Saint-Ange), à l'orient de la chaîne de l'Apennin, en Apulie, forme le promontoire du même nom, à l'extrémité de la presqu'île qui s'avance dans la mer Adriatique.

— 33. *Per extentum funem, etc.* Il ne faudrait pas prendre ceci à la lettre : car ce n'était pas, même au temps d'Horace, une chose si extraordinaire que de marcher sur une corde tendue.

— 34. *Munus Apolline dignum*. C'est la bibliothèque fondée par Auguste dans le temple d'Apollon Palatin. Horace a dit quelque part :

*Scripta Palatinus quæcumque recepit Apollo.*

(Lib. I, epist. III.)

— 35. *Multa quidem nobis facimus mala sæpe poetæ, etc.* Tout le monde savait, au contraire, quelle délicatesse, quelle discrétion Horace avait toujours mise dans ses rapports avec Auguste. L'empereur avait même voulu faire de lui son secrétaire intime : honneur que le poëte avait décliné. Mais ici, en ayant l'air de partager

la manie de ses confrères, il va ridiculiser un travers d'esprit qu'il n'a jamais eu.

— 36. *Quum lamentamur, etc.* Il y avait déjà des génies méconnus et des âmes incomprises.

— 37. *Ædituos.* On appelait ainsi les chapelains, les desservants attachés à un temple. D'un seul mot, comme on le voit, et par une allusion aussi flattense que transparente, Horace compare Auguste à un dieu qui a ses temples, ses prêtres et un culte organisé.

— 38. *Charilus.* — Nous avons déjà parlé de ce poète. (Voir les notes de l'*Art poétique*, aux vers 357 et suivants.)

— 39. *Aut alius Lysippo.* On retrouve la même expression dans l'épître XVI, v. 20 :

*Neve putes alium sapiente bonoque beatum.*

— 40. *Bæotum in crasso jurares aere natum.* — *Crassum Thebis cælum,* dit Cicéron. Les Béotiens passaient, en effet, pour le plus grossier et le plus lourd des peuples de la Grèce. — Quoi qu'on ait dit pour justifier l'intention d'Horace, à propos de ces derniers vers, où il est question d'Alexandre, il est évident que, dans une comparaison tacite entre ce héros et l'empereur, il sacrifie le premier au second.

— 41. *Nec Sermones ego mallem, etc.* C'est ainsi qu'Horace appelait modestement ses satires et ses épîtres. Il avait déjà dit (voyez épître IV, liv. I) :

*Albi, Sermonum nostrorum candidè judex.*

L'équivalent de cette expression, en français, serait « discours, ou entretiens familiers en vers. »

— 42. *Claustraque.... cohibentia Janum.* Le temple de Janus fut, à trois reprises différentes, fermé sous Auguste : les deux premières fois, en 725 et en 729 ; la troisième, en 743, ou plutôt en 744, à cause d'une incursion des Daces, qui survint à la fin de 743.

— 43. *Deserar in vicum, etc.* C'est le *vicus thurarius*, ou quartier des droguistes, un des plus peuplés de Rome, situé au pied du mont Capitolin, entre le Forum et le Vélabre.

— 44. *Et quidquid chartis amicitur ineptis.* Cette saillie d'Horace a

été reproduite par Boileau dans ces trois vers, maladroitement critiqués par Marmontel (voyez la note 4, p. 240) :

Il est fâcheux, grand roi, de se voir sans lecteur,  
Et d'aller, du récit de ta gloire immortelle,  
Habiller chez Francœur le sucre et la cannelle.

« Si, dans un ouvrage adressé à une personne illustre, dit Marmontel, on doit ennoblir les petites choses, à plus forte raison n'y doit-on pas avilir les grandes; et c'est ce que fait, dans cette épître de Boileau, le mélange du sucre et de la cannelle avec la gloire de Louis XIV. Un mot plaisant est à sa place dans une épître familière : dans une épître sérieuse et noble, il est du plus mauvais goût. » (*Éléments de littérature, au mot Épître, tome II.*)

On peut répondre à cela, qu'Horace ne manquait pas de goût, et qu'il avait même un sentiment très-délicat des convenances. Pourquoi donc adresser à Boileau parlant au roi Louis XIV, un reproche qu'on ne fait pas à Horace écrivant à l'empereur Auguste ?

## ÉPÎTRE II.

Note 1. *Ad Julium Florum.* Cette épître a été composée dans l'année 743 : Horace avait alors cinquante-quatre ans. Dans tout ce qu'il écrivit depuis cette époque, dit M. Walckenaër, on retrouve le même fonds d'idées, les mêmes intentions, le même caractère de style. Une seule ode fait exception à ces idées devenues si sérieuses, c'est l'ode VIII du livre IV, à *Censorinus*, qui contient les derniers accents de cette lyre si brillante et si variée. Jules Florus, dont il est question ici, est le même à qui est adressée la troisième épître du livre I<sup>er</sup> (voyez les notes, page 202) : il était alors attaché à Claude Tibère Néron, qu'il accompagnait en qualité de secrétaire intime, et qui lui témoignait, à ce qu'il paraît, une grande confiance et beaucoup d'amitié.

— 2. *Dono claroque.... Neroni.* Ces deux épithètes s'adressent à ce fameux Tibère, qui, plus tard, devenu empereur, se rendit odieux par tant de crimes et de vices. Et pourtant il n'y a, dans cet éloge, ni exagération ni flatterie. La jeunesse de Tibère fut glorieuse : âgé de trente et un ans à peine, en 743, il avait déjà rempli avec distinction les charges de questeur, de préteur, de consul, de tribun militaire, de général en chef ; il avait été honoré d'un double triomphe le même jour. Auguste ne l'aimait pas ; mais cette antipathie, qui

était peut-être un pressentiment du clairvoyant empereur, ne l'empêchait pas de rendre justice à sa capacité reconnue, à ses services éminents, et surtout de le ménager.

— 3. *Nummorum millibus octo*. 8,000 sesterces, 1, 630 fr. 33 c.

— 4. *Meo sum pauper in ære*. « Je suis pauvre, mais dans mon argent, et non dans l'argent d'autrui ; » c'est-à-dire, je ne suis pas riche, il s'en faut, mais je ne dois rien.

— 5. *In scalis latuit metuens pendentis habenæ*. La construction est : *Latuit metuens habenæ pendentis in scalis*. Il paraît que, pour intimider les esclaves, on suspendait au bas des escaliers les étrivières destinées à les punir. On faisait mieux que cela dans les colonies modernes : le fouet se faisait homme, pour ainsi dire, et un esclave robuste, armé de courroies menaçantes, présidait aux travaux de ses compagnons d'esclavage.

— 6. *Des nummos, excepta nihil te si fuga lædat*. Presque toutes les éditions mettent ce vers dans la bouche du marchand d'esclaves. Mais, d'abord, il semble qu'il aurait dit plutôt : *da nummos*, tour plus rapide et moins poli que *des nummos*. Ensuite les mots *excepta fuga* sont d'une franchise inconciliable avec les mots *cessavit* et *latuit*, qui précèdent. — *Cessavit*, dit le marchand, *il s'est oublié, il a fait une faute* : il a bien soin de ne pas dire laquelle. — *Latuit*, « il s'est caché. » Notre homme se garderait bien d'avouer la vérité toute nue, à savoir que le drôle avait rompu sa chaîne et s'était enfui. Je sais bien que la loi obligeait le vendeur d'esclaves à déclarer préalablement les défauts de sa marchandise : c'est ce qui s'appelle en latin *excipere*. Mais le terme légal *excepta* n'en serait pas moins déplacé dans la bouche du marchand, qui, par les mots *cessavit* et *latuit*, adroitement glissés dans sa tirade louangeuse, s'est arrangé pour atténuer et adoucir, autant que possible, une déclaration nécessaire. Ce qui semblerait encore autoriser la supposition que nous nous sommes permise, c'est la corrélation du subjonctif *des nummos* avec les deux verbes *lædat* et *ferat*, également employés au conditionnel.

— 7. *Exspectata... carmina*. Il est ici question des odes. On croit qu'à ce moment Horace préparait, comme nous dirions chez nous, une dernière et définitive édition des quatre livres de ses odes. La copie que, sans doute, il avait promise à Florus, se faisant attendre (*exspectata*), l'ami absent avait écrit au poète une lettre pressante où selon toute apparence, il lui reprochait de donner tort aux absents.

— 8. *Luculli miles collecta viatica, etc.* Ce n'est pas à un simple soldat qu'est arrivée l'aventure racontée par Horace, mais à un préfet de camp, que Porphyriion appelle Valérius Servilianus. — *Viatica*, provisions en général; ici, tout simplement, argent amassé.

— 9. *Bis dena... sestertia nummum.* Vingt mille sesterces en argent comptant (*nummum*) : le mot *mille* est presque toujours sous-entendu en latin. 20,000 sesterces équivalent à 4,075 fr. 83 c.

— 10. *Qui zonam perdidit.* Celui qui a perdu sa ceinture. Les anciens, comme aujourd'hui encore les habitants de la campagne, portaient leur argent dans leur ceinture.

— 11. *Romæ nutriri mihi contigit.* En effet, Horace, né, comme chacun sait, à Venouse, l'an de Rome 689, vint à Rome à l'âge de huit ans, sous le consulat de Corn. Lentulus Spinther et de Q. Céc. Métellus Népos, l'an de Rome 697.

— 12. *Iratus Graiis quantum nocuisset Achilles.* C'est l'*Iliade*, dont le sujet est la colère d'Achille; mais l'*Iliade* est prise ici pour la littérature grecque en général.

— 13. *Curvo dignoscere rectum.* *Curvum* a ici le sens philosophique de *præcurvum*, le vice; *rectum*, pour *justum*, signifie par opposition, le bien. Ceux qui ont cru, d'après ce passage, qu'il était question de la géométrie, ont exagéré la portée de ces deux mots. Perse a dit, dans le même sens :

*Haud tibi inexpertum curvos dependere mores.*

(Sat. III, v. 52.)

On peut ajouter à cette remarque une objection encore plus significative peut-être. *Curvo dignoscere rectum*, voulant dire *la géométrie*, serait, il me semble, une expression un peu cavalière et pas mal insolente, dont les mathématiciens de l'époque auraient certainement demandé raison au poète. En effet, pour distinguer la ligne droite de la ligne courbe, il suffit du plus vulgaire bon sens; et, encore une fois, une pareille définition de la géométrie serait peu digne d'Horace.

— 14. *Dura sed amocere loco me tempora, etc.* Un mérite trop peu remarqué chez Horace, c'est celui d'une généreuse franchise. Malgré la toute-puissance d'Auguste, il a toujours su, avec une noble hardiesse, donner un souvenir de regret ou d'admiration aux grands hommes qui s'étaient le plus fortement opposés à sa fortune naissante. Horace étudiait à Athènes (*Adjecere bonæ paulo plus artis Athenæ*),

lorsqu'on y apprit la fin tragique de Jules César (an de Rome 710: le poëte avait alors vingt et un ans). Bientôt, Brutus et Cassius, en allant prendre le commandement des provinces qui leur étaient confiées, passèrent par Athènes, où ils furent accueillis avec le plus vif enthousiasme. Cassius se hâta de gagner la Syrie : Brutus ne se rendit qu'un peu plus tard en Macédoine; et Horace, auquel il témoignait une affection toute particulière, le suivit avec l'élite de la jeunesse romaine. Le fils de Cicéron, celui de Caton, de Messala, et plusieurs autres descendants des familles les plus illustres, faisaient partie du même cortège. — *Me dimisere Philippi, etc.* En effet, la bataille de *Philippes* (an de Rome 712) destitua notre poëte, qui servait dans l'armée de Brutus, en qualité de tribun des soldats. — *Decisis humilem penus...*

Traînant l'aile, et tirant le pied,

dit La Fontaine, dans la fable des *deux Pigeons*. — *Inopemque paterni Et laris et fundi...* Ces mots signifient évidemment la perte de son patrimoine, après la défaite du parti républicain. La spoliation antérieure, adroitement rappelée ici, est une allusion délicate aux libéralités connues d'Auguste. Le patrimoine d'Horace était-il vraiment si peu de chose (*inopem*), puisque son père l'avait élevé avec tant de soin, et que d'ailleurs nous l'avons vu dans les écoles d'Athènes, au milieu des jeunes gens les plus riches?

— 15. *Dioneis Sermonibus*. Bion le Borysthénite, disciple de Théophraste, dont l'humeur satirique et mordante s'en prenait indistinctement à tous les poëtes, et n'épargnait même pas Homère : c'est le précurseur de Zoïle.

— 16. *Tres... conciva...* Ces trois convives, désignés en passant et par allusion, sont tout simplement Auguste, qui voulait des épîtres, Mécène, qui voulait des satires, et Florus, qui aurait voulu de nouvelles odes.

— 17. *Cubat est ici pour habitat*, habito, demeure. Le mont Quirinal et l'Aventin étaient aux deux extrémités de la ville.

Il faut voir de ce pas les plus considérables :

L'un demeure au Marais, et l'autre aux Incurables.

(Voyez Boileau, épître vi.)

— 18. *Vacuum Romanis talibus ædem*. Il s'agit du temple d'Apollon, où se trouvait la bibliothèque palatine.

*Scripta Palatinus quæcumque recepit Apollo,*

dit Horace, dans l'épître III, adressée au même Florus (voy. note 6, page 203). *Vacuum* veut dire ici *ouvert à...*, et non pas *vide de...* ; le sens me semble parfaitement établi par les deux phrases suivantes, qui doivent faire autorité : *Pro certo creditur Catilina, necato filio, vacuum domum scelestis nuptiis fecisse* (Salluste, *Catil.*, XV). — *Nuper, quum morte superioris uxoris noxis nuptiis domum vacuum fecisses* (Cicéron, *Catil.* I, VI).

— 19. *Lento Samnites ad lumina prima duello*. Ces gladiateurs, n'ayant que des armes inoffensives, pouvaient se battre impunément : aussi la lutte se prolongeait-elle souvent jusqu'à la nuit.

— 20. *Alcæus*. Alcée de Mitylène, poète lyrique (voyez page 238), vivait vers la fin du VII<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ. — *Callimachus*, Callimaque de Cyrène, souvent désigné sous le nom patronymique de *Battiade*, auteur d'hymnes et d'élégies, vivait à la cour de Ptolémée Philadelphe, dans Alexandrie, où il avait d'abord enseigné la grammaire. Il était né en 260. — *Mimnermus*. Mimnerme de Colophon (590 ans avant Jésus-Christ), poète élégiaque, dont les vers, empreints de mélancolie, renferment des doléances pleines de charme sur la brièveté de la vie, et les misères qui affligent l'humanité (voyez à la page 211, ép. VI, nota 12).

— 21. *Cum tabulis animum censoris sumet honesti*. On fera bien de rapprocher ces vers d'un passage analogue dans l'épître aux Pisons (voyez les notes de l'Art Poétique, vers 415).

— 22. *Vehemens et liquidus*. *Vehemens* forme ici un anapæste, ce qui est rare en latin, puisqu'on n'en cite qu'un seul exemple :

*Nam tibi vehementer nova res molitur ad aures.*

(Lucret., lib. II, v. 1031.)

Je crois plutôt que, dans les deux premières syllabes de *vehemens*, il se fait, par licence poétique, une contraction semblable à celle de *prendre* pour *prehendere*.

— 23. *Ludentis speciem dabit, et torquebitur*. C'est la pensée bien connue de Boileau : Faire difficilement des vers faciles.

— 24. *Quam sapere et ringi*. *Ringi*, d'où *rietus*, grincements de dents, c'est-à-dire les ennuis et les peines que se donne, pour faire de bons vers, un poète consciencieux.

— 25. *Posset qui rupem et puteum vitare patentem*. Allusion à

*L'astrologue qui se laisse tomber dans un puits.* Malgré son étrange manie, l'Argien d'Horace n'était pas de ceux

..... qui bâillent aux chimères.  
 Cependant qu'ils sont en danger,  
 Soit pour eux, soit pour leurs affaires.

— 26. *Quod, quanto plura parasti, Tanto plura cupis, nulline faterier audes?* Ce n'est pas comme on l'a dit un des rares exemples du *QUE non retranché* en latin dans les bons auteurs. Et d'abord, que signifie cette expression de *QUE retranché*? On ne peut pas retrancher ce qui n'existe pas. Le poëte vient de dire : « Si tu avais une soif ardente, inextinguible (en d'autres termes, si tu avais la fièvre), tu le dirais aux médecins... » Et aussitôt il ajoute : « Mais, parce que tu désires d'autant plus que tu as plus amassé (c'est-à-dire, quand ton âme est en proie à l'avarice, au lieu que ton corps soit en proie à la fièvre), tu n'oses l'avouer à personne? » La construction grammaticale est donc celle-ci : *Quod cupis tanto plura, quanto parasti plura, audesne faterier (fateri) hoc nulli?*

— 27. *Si proprium est quod quis libra mercatus et are est.* Cette manière d'acquérir au prix de l'argent pèsé, et non pas compté, s'appelait mancipation; — la propriété qui résulte de la possession continue pendant un temps déterminé (*quædam mancipat usus*), s'appelle *usucapion*.

— 28. *Agrum... trecentis... nummorum millibus emptum.* M. Walckenaër se trompe, en disant 63,000 francs. D'après le calcul qu'il a fait lui-même, et qui donnerait 1,590 francs pour 8,000 sesterces (or ceci est une erreur, car 8,000 sesterces font 1,630 fr. 33 c., et non pas 1,590 fr.), il est clair que 300,000 sesterces équivaudraient à 59,625 francs. — 3,175 francs de différence : c'est quelque chose. Mais 300,000 sesterces, au temps d'Auguste, ne font que 61,137 fr. 33 c. : l'erreur est toujours de 1,862 fr., et elle méritait d'être indiquée.

— 29. *Aricint.... Veientis et arci.* *Aricia* (aujourd'hui *Larricia*), ville très-ancienne du Latium, au pied du mont Albain :

*Egressum magna me accepit Aricia Roma.*  
 (Sat. I, v.)

Les terres y avaient beaucoup de valeur, à cause du voisinage même de la grande ville. — *Veii*, la ville de Véies, célèbre par sa glo-

riense résistance aux Romains, au sud-est de l'Étrurie. Ce n'est pas pour leur fertilité que le poëte a cité les territoires de Véies et d'Aricie, mais sans doute, parce qu'un propriétaire déjà connu pour ses richesses, Orbius, peut-être, venait d'y acheter encore des terres considérables.

— 30. *Ahenum*. Ce mot ne peut signifier ici *marmite*, comme le veulent quelques traducteurs, mais tout simplement *l'âtre de la cheminée* : *ahenum* pouvant désigner une plaque d'airain, tout aussi bien qu'une marmite ou une chaudière.

— 31. *Qua populus adsita*. La limite des propriétés était souvent marquée par une rangée d'arbres : les haies vives qui séparent souvent les héritages en France et dans d'autres pays, ont la même destination.

— 32. *Calabris Saltibus adjecti Lucani*. La Calabre et la Lucanie, provinces voisines de l'Italie méridionale, autrefois nommée Grande Grèce, s'étendaient entre la mer Tyrrhénienne et celle d'Ausonie, entre le Laüs et le Crathis.

— 33. *Vestes Gætulo murice tinctas*. La Gétulie, au lieu de la Mauritanie : la pourpre venait de l'île de Zerbi ou Gerbi, située dans le golfe de Cabès, et dépendante de Tunis.

— 34. *Est qui non curat habere*. Cet homme, qui ne se soucie pas de toutes les merveilles du luxe et de la fortune, c'est Horace lui-même. Bien qu'il ne se nomme pas, l'application est évidente :

*Me doctarum hederæ præmia frontium*

*Dis miscent superis. (Od. I, 1, 29.)*

Cette idée revient souvent dans Horace. Voy. encore *Od. II, XVIII* :

*Non ebur, neque aureum*

*Mea renidet in domo lacunar;*

*Non trabes Hymetticæ*

*Premunt columnas ultima recisas*

*Africa; neque Attali,*

*Ignotus heres, regiam occupavi....*

*..... Nihil supra*

*Deos lacesso, nec potentem amicum*

*Largiora flagito,*

*Satis beatus unicus Sabinis.*

Ces derniers mots ont besoin d'une explication. *Unicus Sabinis*, ne veut pas dire qu'Horace n'ait eu qu'une seule maison à la campagne.

On sait qu'il avait à Tibur une villa, son séjour favori, avant que Mécène lui fit présent de la terre de Sabine : mais ce n'était qu'une maison de plaisance ou d'agrément. *La terre de Sabine*, que le poète appelle *fundus meus*, ou propriété de rapport, était en effet la seule dont les revenus faisaient son indépendance, et suffisaient à son bonheur : *Satis beatus unicus Sabinis*.

— 35. *Cessare, et ludere, et ungi*. *Cessare*, le repos, le *far niente*, comme disent les Italiens ; — *ludere*, le jeu et le plaisir ; — *ungi*, non pas les parfums, et le luxe de la toilette seulement, mais les délicatesses de la table, la bonne chère. *Unctum ponere* (voyez *Art poétique*, vers 422), signifie : donner un festin somptueux.

— 36. *Herodis palmetis pinguibus*. Quand Horace écrivait cette épître, le roi des Juifs, Hérode le Grand, sous le règne duquel naquit Notre Seigneur Jésus-Christ, était à Rome, où l'on s'entretenait beaucoup de lui, et surtout de ses richesses. Les célèbres plantations de palmiers qu'il possédait auprès de Jéricho, et qui ont été décrites par Strabon, lui procuraient des revenus considérables.

— 37. *Scit Genius*. Il est question du Génie, dont le nom revient assez souvent dans Horace. Quelquefois, il signifie dieu de la joie, ou dieu du plaisir : ici, c'est une espèce d'ange gardien, *natalis comes* qui *temperat astrum*, qui modifie notre étoile, l'astre sous lequel nous sommes nés ; — *Naturæ deus humanæ*.... Un dieu de la même nature que l'homme. Ce dernier sens n'est pas douteux, quand on lit immédiatement après : *Mortalis in unum - Quodque caput*, ce qui veut dire qu'il languit avec nous et en même temps que nous ; — *cultu mutabilis*, il est changeant et variable ; — *albus et ater*, blanc et noir, c'est-à-dire bon ou mauvais, propice ou funeste.

— 38. *Plura datis*, « plus qu'on ne m'a donné, » c'est-à-dire plus que je n'ai hérité de mon père, ou reçu de la générosité de mes amis, de mes bienfaiteurs.

— 39. *Quantum simplex hilarisque nepoti Discrepet*. *Nepos*, petit-fils. On appelait, par extension, les dissipateurs *nepotes*, sans doute parce que la loi permettait, le cas échéant, de les tenir en tutelle sous l'autorité de leurs grands parents.

— 40. *Festis Quinquatribus*. C'étaient les fêtes de Minerve, les panathénées romaines, appelées *Quinquatria*, *Quinquatriæ*, ou *Quinquatrus*, parce qu'elles duraient cinq jours. Elles commençaient le 19 mars,

et finissaient le 23. On voit que les écoliers romains avaient aussi leurs vacances de Pâques.

— 41. *Non es avarus, abi*. C'est à lui-même que le poète adresse, ou fait adresser par un personnage fictif, la rude apostrophe qui termine cette épître. Nous avons essayé de rendre cette différence, en réservant pour ce passage seulement l'emploi de la seconde personne du singulier : « Tu n'es pas avare : soit ; *abi*, va-t'en, c'est bien, tu es absous. » Partout ailleurs, nous employons la seconde personne du pluriel. Ici, écrivant à un ami intime, Horace aurait pu le tutoyer : mais nous ne l'avons pas voulu, justement pour rendre plus sensible la vivacité de cette apostrophe qu'il n'adresse certainement pas à Florus.

— 42. *Nocturnos Lemures*, « les revenants. » On les appelait aussi *Remures*, du nom de Rémus, dont l'ombre irritée était venue, à ce qu'on disait, tourmenter son frère sur le trône. On appela *Remuria* les fêtes instituées par Romulus, pour apaiser les mânes de sa victime.

